

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172224 5

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

JAN. 1905.

Digitized by Google


*DM
Merc

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1752.



A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LII.
Avec Approbation & Privilege du Roi,

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions; leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure, on leur portera le Mercure très exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1752.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

L'UTILITE' DES FABLES.
ODE.



Vous, dont les leçons aimables
Inſpirent pour le vice une fidelle horreur :
Ecrivains enjoués, qui par de ſimples Fables
Corrigez les humains ſans fiel & ſans rigueur :
Qui ſuivant toujours la Nature,
Par une naïve peinture
Sans bleſſer l'amour propre inſtruiſez l'Univers ;
Vous enfin, dont la voix enchantant les oreilles,

Digitized by Google

Sur les cœurs les plus durs opére des merveilles;
Venez, & revivez aujourd'hui dans mes vers.

Que dis je ? dans le moment même
Que je vous offre ici l'encens qui vous eſt dû,
Je me ſens animé par un charme ſuprême :
Mon cœur eſt tranſporté, mon eſprit ſuſpendu.
La vérité s'offre à ma vue.
Ciel ! d'une lumiére imprévuë
Par elle en cet inſtant mes yeux ſont éclairés.
Vous, qui fûtes toujours à ſa voix inſenſibles,
Venez, & que vos cœurs devenus plus flexibles,
Soient ſoumis en ce jour à ſes ordres ſacrés.

Aſſez, & trop long-tems, dit-elle,
Vous avez, malheureux, au mépris de mes loix,
Suivi de votre cœur la pente criminelle ;
Mais enfin, il eſt tems, reconnoiſſez ma voix.
Puiſque les plus affreux ſupplices
S'armans contre vos injuſtices
N'ont pû vous faire aimer le joug de la raiſon ;
Je veux que maintenant des animaux ſtupides,
Pour ſuivre la vertu ſoient vos uniques guides,
Et du crime enchanteur vous montrent le poiſon.

Elle dit : la nature entiere
A ſes ordres ſoudain me paroît s'animer :
Tout devient éloquent, tout parle à ſa maniére ;
Tout donne des leçons qui ſçavent nous charmer.
Déja par un heureux délire

Digitized by Google

Des Poëtes pour nous inſtruire
Font converſer entr'eux les agneaux & les loups.
Les êtres les plus vils opérent des miracles :
Les plantes, les oiſeaux deviennent nos oracles ;
Et ce nouveau langage eſt entendu de tous.

Ah ! l'Univers change de face.
Le vice pour toujours perd ſes adorateurs :
Et je vois la vertu ſucceder à la place
Des déſordres honteux qui ravageoient les cœurs.
Oui, par une douce impoſture ;
L'avare rit de la peinture
D'un avare ſouvent ſur lui-même tracé.
Un mortel inhumain, cruel, perfide, traître,
A ſes traits reſſemblans ne peut ſe méconnoître :
Il ſe voit, il ſe hait, & n'eſt point offenſé.

C'eſt ainſi qu'un divin Prophéte, *
Voulant faire à David déteſter ſon forfait
Des ordres du Très-Haut ce fidele interprête
Sous un emblême obſcur lui trace ſon portrait.
David à cette voix ſenſible,
Frappé d'une main inviſible,
D'un juſte repentir ſent ſon eſprit touché :
De ſa vertu paſſée il regrette les charmes :
De ſes yeux attendris coulent des flots de larmes :
Ah ! dit-il, Dieu Puiſſant, il eſt vrai : j'ai péché.

* *Nathan.*

Digitized by Google

Ainſi lorſqu'un peuple rébelle *
S'enfuit, & ne veut plus obéïr au Sénat :
Par un court Apologue Agrippa le rappelle ;
Et le peuple à l'inſtant eſt dompté ſans combat.
La jalouſie au teint livide,
La diſcorde au bras homicide,
Font pour le ſoulever d'inutiles efforts :
Quittant le mont fatal qui lui ſervit d'azile,
Tranquille & ſatisfait il rentre dans la ville,
Et lui-même il rougit de ſes trop vifs tranſports.

Ceſſez, Philoſophes auſtères,
De nous vanter les fruits de vos réflexions,
Vos longs raiſonnemens, vos préceptes ſévères,
Veulent éteindre envain le feu des paſſions.
Quand par des raiſons légitimes,
Vous m'engagez à fuir les crimes
Dont l'Empire honteux me retient aſſervi :
Je me ſens convaincu ; mais mon cœur infidele
N'en écoute pas moins cette voix criminelle,
Du malheureux penchant qu'il a toujours ſuivi.

Eſope dans toute la Gréce,
Des Peuples & des Grands ſçait ſe faire écouter :
Son art ingénieux, ſon innocente adreſſe,

* *Le peuple Romain s'étant retiré ſur le Mont ſacré, Ménénius Agrippa le fit revenir en lui contant la Fable des Membres & de l'eſtomach.*

Digitized by Google

Combattent nos penchans, mais ſans nous révolter.
Aimable, même en ſes caprices,
Il livre la guerre à nos vices,
Et de leur eſclavage il ſçait nous dégager.
Si contre le Tiran tout un peuple s'obſtine, *
Il calme d'un ſeul mot cette fureur mutine,
Et de ſes vains projets lui montre le danger.

Phédre, & toi, charmant la Fontaine,
Dans vos écrits, pour nous quel précieux tréſor!
Ah! quoique moiſſonnés par la Parque inhumaine,
A nos yeux chaque jour vous revivez encor.
Au lieu de préceptes ſauvages,
Par de naturelles images
Votre Muſe nous plaît, nous charme & nous inſtruit.
Qui connut mieux que vous cet important principe,
Ignoré de Zénon, méconnu de Chryſippe,
Que pour gagner le cœur il faut plaire à l'eſprit?

Par M. C. de l'Oratoire. A Saumur en Anjou.

* *Lorſque les Athéniens vouloient ſe révolter contre Piſiſtrate, Eſope les reint par la Fable des Grenouilles qui demandent un Roi.*

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur les causes naturelles des crues prodigieuses du fleuve du Nil dans l'Egypte.

Par M. de Montfort-Lautour, de la ville d'Argentan, en Normandie.

Dédiée à M. le Comte de Levignen, Intendant de la Généralité d'Alençon.

LEs inondations annuelles & periodiques du Nil, ont été regardées de tout tems comme un Phénoméne si merveilleux, (*a*) que les anciens Egyptiens avoient fait de ce fleuve, une Divinité, à laquelle ils sacrifioient tous les ans une jeune fille. On égorgeoit inhumainement cette victime, lorsqu'on faisoit l'ouverture des Hhalis, ou des Canaux (*b*), pour recevoir les eaux du Nil qui couvrent chaque année, toutes les plaines de ce Royaume depuis le mois de Juin, jusqu'à l'Equinoxe d'Automne (*c*). Ils esperoient sans doute toucher le Dieu du Nil par ce sacri-

(*a*) Ouv. des Sçav. Mars 1692. p. 296. P. Lucas. tom. 3. pag. 256.

(*b*) Thevenot. tom. 2. pag. 745.

(*c*) Hist. Anc. tom. I. pag. 35.

Digitized by Google

fice, & obtenir de lui une inondation conforme à leurs désirs.

C'est de ce débordement que dépend la fertilité des terres de l'Egypte, & l'abondance de toutes sortes de grains, proportionnelle à sa hauteur, qui monte en certaines années jusqu'à 40 & 48 pieds au-dessus de son niveau naturel & ordinaire, suivant les mesures données par Paul Lucas, tom. 3. pag. 249. Cependant M. Thevenot (*d*) observateur méthodique, qui rapporte jour pour jour les crues du Nil de l'année 1658. ne les fait monter qu'à la hauteur de 522 doigts, ce qui fait 32. pieds, 7 pouces & demi, à raison de 9 lignes pour doigt (*e*).

Quoiqu'il en soit, cette hauteur prodigieuse d'inondation, dans une région séche & brulante, où il ne pleut presque jamais, & dans une saison, où les eaux de toutes les rivières des Zones tempérées sont ordinairement les plus basses, a toujours fait l'admiration des peuples, & excité la curiosité des sçavans (*f*); Elle avoit même fait une telle illusion sur l'esprit des premiers habitans de l'Egypte, qu'ils firent de ce fleuve non seulement l'objet de

(*d*) Thevenot, tom. 2. pag. 735.
(*e*) Theven. tom. 3. pag. 306.
(*f*) Dapper, descr. de l'Egyp. p. 38.

Digitized by Google

leurs adorations, comme on l'a dit, mais encore dans la suite (*g*) ils imaginérent, d'en faire le mariage avec la jeune Memphis *, qui, dit-on, enfanta la Basse Egypte (*h*).

Sous le voile de cette Fable, on conçoit 1°. que toute la Basse-Egypte, que nous nommons le Delta, à cause de sa figure (*i*), étoit dans les premiers tems couverte des eaux de la mer Mediterranée, & composoit, suivant le sentiment d'Herodote, un Golphe qui s'étendoit dans les terres, environ 50 lieues, jusqu'à la ville de Memphis, située alors sur le bord de la mer, à l'embouchure du Nil, vis-à-vis de l'endroit où l'on a bâti depuis la ville du Caire. 2°. Qu'insensiblement toute l'étendue de ce Golphe (*l*), s'est remplie du limon que le Nil charie journellement, &

(*g*) P. Lucas. tom. 3 pag. 274.

* Memphis étoit la Capitale de l'Egypte, située sur la rive occidentale du Nil, à la pointe méridionnale du Delta, & bâtie, suivant Josephe, par le Roi Menès, vers l'an du Monde 1820. Diodore cependant ne met sa fondation que plus d'un siecle après, sous le regne d'Uchoreüs. Cette ville est actuellement détruite. *Hist. des Juifs. liv. 8. ch. 2.*

(*h*) Diod. trad. tom. 1. pag. 112.

(*i*) Diod. tom. 1. pag. 339.

(*l*) Dapper, descr. de l'Egyp. p. 32. & 36.

Digitized by Google

particuliérement dans le tems de ſes inondations. 3°. Que ce fleuve s'étant frayé divers chemins à travers ces marais, pour ſe rendre à la mer, avoit laiſſé entre ſes bras, différentes Iſles fangeuſes, qui ſe ſont conſolidées dans la ſuite des temps. 4°. Qu'à chaque inondation, le Nil y a dépoſé des vaſes nouvelles, dont les differentes couches, accumulées les unes ſur les autres, ont formé un terrein aſſez ſolide, pour être cultivé après l'écoulement des eaux. 5°. Que les peuples profitant de cette diſpoſition, ont achevé l'ouvrage de la Nature, par des travaux manuels, en creuſant & élargiſſant tous les bras de ce fleuve, que le hazard avoit formés, & en élevant des digues autour de ces Iſles, par le moyen des terreins que cette excavation leur produiſoit. Enfin ces habitans laborieux firent de nouveaux canaux à travers ces terreins abandonnés par le fleuve (*m*), & amoncelerent les terres à une ſi grande hauteur, pour y établir leurs villes, que par cette précaution elles ſe trouverent à l'abri des plus grandes inondations: & voilà ſans doute, l'enfantement & le fruit des amours du Dieu du Nil avec la Nimphe Memphis. Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les Fables des Anciens puſſent ſouf-

(*m*) Hiſt. Anc. tom. 1. pag. 45. & 136.

Digitized by Google

frir une explication auſſi naturelle.

Quoique dans la ſuite le Paganiſme ſe ſoit affoibli, on n'a pas diſcontinué de faire des ſacrifices lors de l'ouverture des Hhalis, ou Canaux du Nil (*n*), mais ils ne ſont plus ſanglans (*o*). On ſe contente d'offrir au fleuve, de l'orge, du bled, & des fruits, que l'on jette dans ſes eaux, & de bruler ſur ſes canaux, deux figures humaines & coloſſales (*p*), de l'un & l'autre ſexe, faites de bois ſi artiſtement travaillé & découpé, que ces figures paroiſſent toutes en feu, pendant les trois nuits de rejouiſſances par le moyen de plus de deux mille lampes allumées, dont elles ſont remplies. De ſemblables offrandes nous font entendre, que les Egyptiens ſont encore perſuadés qu'il y a quelque choſe de ſurnaturel dans les inondations de ce fleuve.

Cette expoſition des opérations du Dieu du Nil, eſt trop myſtique, pour contenter les eſprits qui veulent des raiſons phyſiques du mécaniſme de la Nature. Voyons donc ce que nos plus grands Philoſophes, tant anciens que modernes, ont penſé de cette crue extraordinaire & périodique du Nil, avant d'expoſer notre ſentiment.

(*n*) Thevenot. tom. 2. pag. 459.
(*o*) P. Lucas. tom. 3. pag. 256.
(*p*) Theven. tom. 2 pag. 744.

Digitized by Google

Quelques-uns ont cru * que c'étoit les eaux de la mer Rouge, qui par des canaux souterrains se dégorgeoient dans ce fleuve, & causoient, par ce moyen, ses immenses inondations. Ils raisonnoient de cette sorte, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que les eaux du Ciel pussent produire cet effet, sous un climat aussi sec & brûlant que celui de l'Egypte (*q*), dans l'étendue duquel il ne pleut jamais, ou du moins très-rarement; mais on leur répond, que si ces débordemens provenoient de la mer, ils seroient perpétuels, ou casuels, & non pas périodiques: D'ailleurs il faudroit supposer que le niveau de la mer Rouge seroit beaucoup plus haut que la surface des eaux naturelles du Nil, ce qui est contre l'expérience; car Sesostris (*r*) ancien Roi d'Egypte, qui vivoit en l'an 1490. avant Jesus Christ, & Néchao qui vint ensuite, avoient fait creuser un canal de 25 toises de largeur, & de 50 lieues de longueur, qui passoit par la ville de Coptos (*s*) dans la Haute Egypte, & qui devoit communiquer les eaux du Nil à celles de la mer Rouge. Ce canal fut mis dans

* Euthymenès, & les Prêtres Egyptiens.
(*q*) Dapper, descr. de l'Egyp p. 94.
(*r*) Hist. anc. tom. 1. pag. 47. & 163.
(*s*) P. Lucas, tom. 3. pag. 176. & 180.

Digitized by Google

sa perfection sous le regne de Ptolomée-Philadelphe (*t*), & servit long-tems pour le transport des marchandises du Levant, dans toutes les Provinces, ou Nômes de l'Egypte. Or ce canal devoit être, à peu près, de Niveau avec les eaux du Nil & celles de la Mer rouge : Donc cette mer ne pouvoit pas causer, par des souterrains, les inondations du Nil, qui montent en certaines années à plus de 40 pieds de hauteur, comme on l'a remarqué ci-devant. Enfin on n'auroit pas été jusqu'à présent sans découvrir, lors des basses eaux, les orifices de ces souterrains ; & le bouillonnement qu'auroit produit le dégorgement des eaux de la mer, auroit sans doute décelé leur sortie.

Une seconde preuve que la mer Rouge est même plus basse que le lit du Nil, se tire de sa communication par dessous terre, avec la Méditerranée, vers l'Isthme de Suèz. C'est Abulfen qui nous l'assure tom. 1. pag. 502, & qui rapporte « qu'un Bassa » de Suèz, (*u*) ayant pris un Dauphin » dans la mer Rouge, fut touché de la » beauté de ce poisson. Il lui fit attacher » une lame de cuivre sur laquelle son nom » fut gravé, ainsi que l'année 1541, tems.

(*t*) Diod. trad. tom. 1. p. 124.
(*u*) Phisiq. du P. Regnault tom. 2. pag. 207.

Digitized by Google

» de cet évenement. Il le fit remettre dans » la même mer ; mais quelques mois après » ce Dauphin ſe fit reprendre dans la Mé» diterranée, ce qui fit connoître la com» munication ſouterraine de ces deux » mers. »

Or, la Méditerranée étant ſans contredit, plus baſſe que le lit du Nil, puiſque ce fleuve coule dedans, il s'enſuit que la mer Rouge, qui eſt de niveau avec la Méditerranée, ne peut jamais inonder le Royaume d'Egypte.

D'autres ſpéculatifs, tels qu'Anaxagore & Euripide, ſe ſont imaginés que ces débordemens prodigieux du Nil, ne pouvoient provenir que de la fonte des neiges entaſſées ſur les montagnes de l'Abiſſinie, (*x*) où ce fleuve prend ſa ſource, & que ſemblable au Rhin, il ne produiſoit ſes plus grandes crues qu'en Eté ; mais ils n'ont pas fait réflexion que l'Abiſſinie étant totalement enclavée dans la Zone torride, on y doit conſidérer la neige comme un prodige ; (*y*) auſſi n'y en tombe-t-il jamais, ſuivant le Philoſophe Démocrite, ou du moins très-rarement. Il n'en eſt pas de même du fleuve du Rhin :

(*x*) Dapper, pag. 40.
(*y*) Dapper, deſcr. de l'Egyp. pag. 417. Diod. trad. tom. 1. pag. 85.

Digitized by Google

son cours occupe le milieu de la Zone temperée, depuis le 46e. jusqu'au 52e. dégré de latitude septentrionale : ses sources sont envéloppées des montagnes des Alpes, & ses rives sont bordées par celles des Grisons & des Suisses. Il n'est donc pas étonnant que les neiges qui se sont amassées sur ces montagnes pendant tout l'hyver & le printems, venant à fondre subitement par les chaleurs de l'Eté, ne doivent causer des inondations d'autant plus surprenantes, que dans le même tems presque toutes les autres rivieres de ce climat, sont à sec. On observera encore que les cataractes de Schaffouse en Suisse, empêchent les eaux du Rhin (z) de refluer sur elles vers le midi, & font le même effet que les cataractes du Nil dans ses débordemens, ainsi qu'on l'expliquera ci-après.

Thalès un des sept Sages de la Gréce, & même quelques nouveaux observateurs (a) attribuent aux vents Etésiens ou Septentrionaux, la cause des crues du Nil. J'avoue qu'ils y contribuent ; mais ils ne sont pas suffisans pour faire seuls une telle opération. Ces vents Etésiens commencent à souffler dans l'Egypte, (b) vers la mi-

(z) Dict. Morery, art. Rhin.
(a) Diod. trad. tom. 1, pag. 82.
(b) Spect. de la nat. tom. 3. pag. 170. Hist. du

Digitized by Google

May, & succedent ou pour mieux dire, chaſſent fort à propos certains vents du Sud très-brulans & peſtilentiels, qui regnans régulierement ſur l'Egypte pendant le mois d'Avril & le commencement de Mai, corrompent les eaux du Nil, empoiſonnent l'air, & amenent de la Zone torride, une infinité d'inſectes & de ſerpens volans, (*c*) qui déſolent ce Royaume juſqu'à l'arrivée des vents ſeptentrionaux. Ces ſerpens, ſuivant le rapport des voyageurs (*d*) ont quatre pates, & leurs ailes ſont découpées, comme celles des chauves-ſouris. Le tems que durent ces mauvais vents s'appelle Hhamchin, qui ſignifie cinquantaine. (*e*)

Hérodote veut nous perſuader que la grandeur naturelle du Nil, (*f*) eſt telle qu'elle paroît dans ſes plus grands débordemens; ainſi le merveilleux de ce fleuve tombe ſur la diminution, & non pas ſur ſes crues. Il prétend qu'à proportion que le ſoleil s'éloigne des ſources & du cours

Ciel, tom. 1. pag. 40. Dapper deſcr. de l'Egypt. pag. 93. Hiſt. du Ciel, tom. 1. pag. 37. P. Lucas, tom. 3. pag. 251.

(*c*) P. Luc. tom. 3. pag. 203. & 262.

(*d*) Joſephe. Hiſt. des Juifs. l. 2. c. 5.

(*e*) Thevenot, tom. 2. pag. 836.

(*f*) Diod. trad. tom. 1. pag. 84.

Digitized by Google

du Nil, ce qui arrive depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, cet Astre suspend & attire à lui une partie des eaux de ce fleuve, ce qui cause les basses eaux dans l'Egypte pendant notre hyver; mais lorsque le soleil revient sur notre hémisphere septentrional, alors les eaux reprennent leur cours, & le Nil remonte à sa hauteur naturelle. Voilà un paradoxe assez plaisamment imaginé; mais il répugne à l'ordre de la nature & au bon sens; car sans entrer dans le détail des différentes objections qu'on pourroit faire, on s'en tiendra à l'opposition seule des grandes cataractes qui doivent empêcher l'effet de ce systême.

Le gonflement des eaux renfermées dans les terres spongieuses de l'Egypte, (*g*) ne peut jamais opérer d'aussi grandes inondations que celles du Nil: c'est cependant le sentiment d'Ephore, qui ne vaut pas mieux que celui des Philosophes Egyptiens dont parle Diodore, (*h*) qui prétendent que le Nil prenant sa source dans la Zone temperée antartique, où regne l'hyver, pendant que nous avons l'Eté, les eaux qui en proviennent doivent causer les inondations de l'Egypte pendant notre Eté. Tous

(*g*) Dapper, pag. 40.
(*h*) Diod. tom. 1. pag. 88.

Digitized by Google

ces raisonnemens n'étant appuyés que sur de faux principes, on s'abstiendra d'y répondre.

On n'auroit jamais fait si l'on vouloit rapporter tous les différens sentimens des Auteurs sur les crues du Nil, entr'autres de ceux qui les attribuent au Nitre dont les terres de l'Egypte sont pénétrées (*i*); & d'autres à l'amoncellement du limon & des sables qui se forme à l'embouchure des canaux de ce fleuve. Sans beaucoup de réflexions, on s'apperçoit que tous ces moyens sont trop foibles pour s'y arrêter.

Enfin Agatarchides de Cnides & Strabon, entre les anciens (*k*) & quelques nouveaux écrivains, * mieux instruits que les précédens, ont pensé que ce devoient être les pluyes continuelles qui tombent dans les régions de l'Afrique, interceptées entre les deux Tropiques, qui procuroient ces inondations dans l'Egypte; mais cette raison seule, n'est pas suffisante, puisque le même effet devroit se manifester également à toutes les rivieres qui se trouvent situées sous cette Zone torride,

(*i*) Diod. trad. tom. 1. pag. 340.

(*k*) Diod tom 1. pag 92 Strabon l. 17. pag. 709 Hist. anc. tom 1. pag. 34.

* Le P. Kircher Jesuite, Isaac Vossius, Dapper, & autres.

Digitized by Google

telles que la Coanza ou le Zaire, la Gambra, le Senegal, la Cuama, dans l'Afrique, & la riviere des Amazones, dans l'Amérique; & c'eſt ce qu'on ne trouve point. Ces rivieres à la vérité ſont ſujettes à des débordemens; mais ils ne ſont pas plus forts, proportion gardée, que ceux qui arrivent à toutes nos rivieres de l'Europe. Il n'eſt pas étonnant qu'une riviere ſe déborde, lorſqu'il pleut continuellement le long de ſon cours, (*l*) pendant pluſieurs mois de ſuite, & l'on regarderoit même comme un prodige, ſi cela étoit autrement. Il n'en eſt pas ainſi des crues du Nil: elles montent à une hauteur ſi demeſurée, qu'on ne voit rien de comparable dans le reſte de l'Univers; & cela, dans le temps que le Soleil eſt pour ainſi dire, au zenith de l'Egypte, & qu'en certains endroits il n'y tombe pas la moindre pluie. Qu'eſt-ce qui peut donc produire un phenomene auſſi ſurprenant? C'eſt ce qu'il s'agit d'expliquer.

Quatre cauſes générales & eſſentielles concourent pour cette opération, ſans l'une deſquelles les crues du Nil ſeroient foibles, & n'auroient rien de plus extraordinaire que celles qui arrivent univerſellement à tous les autres fleuves & rivieres.

(*l*) Dampier, tom. 2. pag. 103.

Digitized by Google

La premiere consiste dans la direction du cours du Nil, qui charie ses eaux du Sud au Nord, & dans sa position & son étendue, depuis le dixiéme, jusqu'au trente-deuxiéme dégré de latitude Septentrionale : direction & situation uniques entre tous les grands Fleuves du monde. Cette observation n'avoit peut-être jamais été faite. C'est cependant de cette situation dont dépendent les crues étonnantes de ce Fleuve, comme il sera démontré ci-après.

On pourroit peut-être objecter que plusieurs rivieres de la Lybie & de la Barbarie (*m*), telles que le Rachel, la Mesrata, la Guadilbarbara & autres, qui roulent leurs eaux du Sud au Nord, aussi bien que le Nil, devroient par la même raison être sujettes à de semblables inondations, ce qui n'arrive point; mais on supplie de faire reflexion, que la naissance de toutes ces rivieres, est en deçà du tropique du Cancer, & par conséquent ne peuvent participer comme le Nil, aux pluyes de la zône Torride.

Le Nil prend sa source dans le Royaume de Goyam, qui fait partie de l'Abissinie *. Il coule d'abord vers l'Equateur pen-

(*m*) Diod. tom. I. pag 91.

* Voyez la description des sources du Nil, par le P. Lobo Jesuite, raportée par le P. Regnault

dant 75 à 80 lieues, jusqu'au dixiéme dégré ou environ de latitude Septentrionale: puis il se recourbe vers l'Oüest; enfin son cours se fixe vers le Nord. Après avoir traversé la Nubie & autres pays de la zône Torride, il parvient aux grandes Cataractes qui sont aux confins de l'Egypte, presque sous le tropique du Cancer. Il parcourt ensuite la haute & moyenne Egypte, dans une longueur de 240 lieues, jusqu'à la ville du Caire (*n*). Alors il se divise en deux bras principaux qui forment le Delta, ou triangle équilateral, dont la mer Mediterranée fait la baze Septentrionale. Ces deux bras se subdivisent en une infinité de canaux faits de mains d'homme, qui par le moyen des inondations, fertilisent les terres; enfin ce Fleuve se décharge dans la Mediterranée, par plus de trente embouchures (*o*), dont la plûpart se sont fermées par la négligence des habitans, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres de ce Pays, à l'exception cependant de quatre principales, qui sont Damiette, Brullos, Rosette, & Alexan-

dans sa Physiq. tom. 2. pag. 270. Voy. aussi le P. Kircher, & Isaac Vossius, dans Dapper. pag. 38. & 39.

(*n*) P. Lucas, tom. 3. pag. 287.

(*o*) P. Luc. tom. 3. pag. 300.

Digitized by Google

drie : les autres ne servent plus que dans le tems des inondations. Ce cours du Nil dans le Delta, est d'environ 50 lieues. (*p*).

On voit par ce détail, que le fleuve du Nil coule du Sud au Nord ; que son cours en la plus grandes partie, c'est-à-dire, depuis ses sources, jusqu'aux grandes Cataractes, se trouve sous la Zone torride, où il pleut continuellement pendant tout notre Eté ; & que ce qui est compris dans l'étendue de la haute & basse Egypte (*q*), de 250 lieuës de longueur, est situé sous une partie de la Zone tempérée, où il ne pleut presque jamais, particulierement dans la moyenne Egypte, entre le Caire & Benesouëf ; car dans la basse sur les côtes de la Mer, & dans la haute proche des Cataractes (*r*), il y pleut assez souvent. C'est donc sur cette disposition du fleuve, que ce nouveau système est établi.

La seconde cause des inondations du Nil, provient d'un vent général & reglé, qu'on nomme *Alizé*, qui commence à souffler d'Orient en Occident (*s*),

(*p*) P. Luc. tom. 3. pag 286.
(*q*) P. Luc. tom. 3 pag. 287.
(*r*) Thevenot. tom 2. pag. 789.
(*s*) Dampiere, tom. 2. pag. 7. Dapper. Descr. d'Afr. pag. 4.

Digitized by Google

dans la partie ſeptentrionale de la Zone torride, depuis la mi-Avril, juſqu'au mois d'Octobre. Ce vent eſt formé par le mouvement propre de la terre, qui tourne perpetuellement ſur elle-même, d'Occident en Orient, ſuivant l'hypoteſe de nos Philoſophes modernes. Par ce mouvement, la rencontre de l'air, ſans aucune autre cauſe étrangere, doit produire cet effet; & nous éprouvons tous les jours qu'un vent nous ſouffle au viſage, quand nous marchons un peu vîte. La rotation de la terre de l'Oueſt à l'Eſt, doit donc nous faire ſentir un vent continu de l'Eſt à l'Oueſt; particulierement ſur la partie de la terre la plus éloignée des deux Poles (*t*), c'eſt-à dire, entre les deux Tropiques. Il eſt encore excité par l'oppoſition des rayons du Soleil, dont la chaleur rarefie l'air devant eux, & lui fait prendre ſon cours vers l'Occident. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi ces vents alizés regnent toujours ſous cet Aſtre, tantôt en deçà de l'Equateur, & tantôt en de-là, comme on l'expliquera ci-après.

Ce vent reglé charie devant lui toutes les vapeurs qu'il rencontre: elles s'épaiſſiſſent de jour en jour, & de plus en

(*t*) M. Mariote. pag. 42, & 43.

plus;

Digitized by Google

plus : elles s'accumulent à la rencontre des montagnes de la Cochinchine, des Indes, de l'Arabie, & de l'Abiſſinie (*u*) : elles forment enfin des nuages épais, qui couvrent toute cette région, & qui par leur frotement contre ces montagnes, & par la chaleur ſupérieure qui les rarefie, ſe reſolvent en une pluye continuelle, qui dure ordinairement dans cette partie Septentrionale de la Zône torride, depuis le commencement du mois de Mai, juſqu'au mois de Septembre (*x*). Voilà ce qui concerne la bande du Nord, ſous la zône Torride (*y*), qui fait, ainſi que le vent *Alizé*, le tour de la terre, de l'Eſt à l'Oueſt, dans une largeur de 24 dégrés ou environ, à prendre du 3 ou 4^e^. dégré de latitude Septentrionale, juſqu'au 26 ou 27^e^, quelquefois un peu plus, & d'autre fois un peu moins. Il en arrive autant, de l'autre côté de la ligne, vers le Sud ; à la différence ſeulement, que ce vent *Alizé* de l'Eſt à l'Oueſt, ne commence à s'y faire ſentir, que lorſqu'il a ceſſé dans la Bande du Nord (*z*), c'eſt-à-dire, dans les mois de Novembre,

(*u*) Sepect. de la nat. tom. 3. p. 140.
(*x*) Spect. de la nat. tom. 3. p. 143. Dapper, pag. 41. & ſuiv.
(*y*) Dampiere, tom. 2. pag. 71. & 103.
(*z*) Dampiere, tom. 2. pag. 102.

Digitized by Google

Décembre, Janvier, Fevrier, & Mars; de façon que quand il pleut dans la Bande du Sud, il fait beau tems dans la Bande du Nord, & toujours à l'alternative : Cela nous fait voir que dans la zône Torride, les pluyes & le froid suivent toujours le Soleil (*a*), ce qui est différent dans nos climats tempérés, où le retour de cet Astre sur notre hémisphere Boréal, amene ordinairement les chaleurs & le beau tems.

On remarquera pour la curiosité seulement, que comme la largeur des Bandes du Nord & du Sud, ne commence qu'à 3. à 4 dégrés de latitude, de chaque côté de la Ligne, il doit se trouver un intervalle de 6 à 8 degrés aux environs de l'Equateur, qui n'est point assujetti aux vents *Alizés*. Cette largeur n'est pas toujours uniforme; mais pour l'ordinaire, elle est occupée par des vents irréguliers & incertains (*b*) comme dans la France, l'Angleterre, l'Allemagne, &c. quelquefois par des calmes, & souvent par des tourbillons & des orages.

On observera encore, que quoiqu'on

(*a*) Journ. des Sçav. 1666. p. 386. Dapper, descr. d'Afr. pag. 4. & 43.

(*b*) Dampiere, tom. 2. pag. 13.

Digitized by Google

en ait dit ci devant que les vents *Alizés* soufflent de l'Est à l'Oueſt ; cependant lorſque les vents Etéſiens, ou de Nord (*c*), arrivent à la mi-Mai, ils font faire diverſion aux premiers, & les contraignent à prendre une direction oblique, qui tend de l'Eſt-Nord-Eſt, à l'Oueſt Sud-Oueſt (*d*) : & enſuite du Nord-Eſt, au Sud-Oueſt.

La troiſiéme choſe qui contribue à rendre les inondations de l'Egypte ſi prodigieuſes, provient de ces vents Etéſiens (*e*) dont on vient de parler, qui ſouflent régulierement du Nord au Sud, ſur ce Royaume, & qui arrivent periodiquement vers la mi-Mai. On les attend avec impatience, pour chaſſer ceux du Sud, qui tous les ans brûlent & infectent l'Egypte (*f*) pendant le mois d'Avril. Enfin ces vents de Nord, par leur direction vers le Sud, enfilent les canaux du Nil, arrêtent ſes eaux, & ſuſpendent ſon cours. La Mer ſe met de la partie, enflée par ces vents continuels & reglés, elle éleve ſes

(*c*) Spect. de la nat. tom. 3. p. 272. Damp. tom. 2. p. 5. & la Carte.

(*d*) M. Mariote, pag. 43.

(*e*) Hiſt. du Ciel, tom. I. pag. 38. Spect. de la nat. tom. 3. pag. 141.

(*f*) P. Luc. tom. 3. p. 251. & 262. Hiſt. du Ciel, tom. 1. pag. 37.

Digitized by Google

flots (*g*), & repouſſe les eaux du Nil ; au lieu de les recevoir. Il ſe fait alors une eſpéce de flux continu ſemblable au plus grand de l'Ocean, excepté qu'il eſt ſans retour. Cette barre formée par les vents Etéſiens & qui s'étend ſur toute la côte Septentrionale de l'Afrique, prévient de quelques jours l'arrivée des grandes eaux qui deſcendent de l'Abiſſinie, & des autres contrées de la bande Septentrionale de la zône Torride, où depuis près d'un mois, il n'a ceſſé de pleuvoir, comme on l'a dit ci-devant. Les inondations commencent donc par la ſuſpenſion des eaux du Nil (*h*), cauſées par les vents Septentrionaux, ce qui arrive vers la mi-Mai. Les habitans des Pays apellent cette ſuſpenſion, émotion, parce que les eaux du Nil ſe trouvent combattues par deux mouvemens oppoſés, l'un du Sud, qui eſt le cours naturel du Fleuve, & l'autre du Nord, excité par le vent Eteſien, & par le gonflement de la Mer. Le progrès de l'inondation ſe manifeſte (*i*) au commencement de Juin, & ſa cruë étant parvenue à la hauteur de douze pieds, ce qui arrive

(*g*) Joſephe, guer. des Juifs, liv. 4. ch. 37.
(*h*) P. Lucas, tom. 3. pag. 248.
(*i*) P. Lucas, tom. 3. pag. 248.

Digitized by Google

ordinairement le 28 ou 29 de Juin (*k*), on l'annonce alors dans la ville du Caire, à cri public; ainsi que ses augmentations nouvelles & journalieres, jusqu'à ce qu'elles soient montées à 24 pieds de Roi. C'est alors que l'on taille les Hhalis, tant au Caire (*l*), qu'en plusieurs autres endroits *. Comme les pluyes de la zône Torride continuent, & que le vent de Nord ne cesse point de souffler; les innondations augmentent encore tous les jours: Enfin parvenus à leur plus grande hauteur, elles se maintiennent dans cet état, jusqu'aux approches de l'Equinoxe d'Automne (*m*), quelles commencent à décroître peu à peu, parce que la saison pluviale de la zône Torride est passée.

Les crues du Nil n'alloient autrefois qu'à 15 ou 16 coudées. C'est le sentiment de Pline (*n*); mais les nouveaux voyageurs les font monter jusqu'à 40, même

(*k*) Thevenot, tom. 2. pag. 499.

(*l*) Thevenot, tom. 5. pag. 735.

* Un Hhalis, est une levée, ou digue de terre, qui ferme l'entrée des canaux du Nil, que l'on n'ouvre que quand les eaux de ce Fleuve sont montées, au moins, à la hauteur de 16 pieds, mesure d'Egypte, ou 384. doigts; ce qui revient à 14 pieds de France, à 9 lignes pour doigt.

(*m*) Hist. du Ciel, tom. I. pag. 55.

(*n*) Pline, liv. 5. Chap. 9.

Digitized by Google

jusqu'à 48 pieds de Roi d'hauteur (*o*). Cette différence de mesure peut provenir des tems de l'observation, des lieux où elle se fait, & de l'étendue des anciennes coudées, comparées avec les nouvelles (*p*) : du tems, en ce que les crues ne sont pas si hautes en Juin & Octobre, qu'à la fin du mois d'Août (*q*) : des lieux, parce qu'elles sont beaucoup plus foibles dans le Delta, où les eaux peuvent s'étendre librement, que dans la haute Egypte, qui reçoit l'inondation la premiere, & où les eaux se trouvent serrées par les montagnes, & dont les sinuosités de leurs bazes causent des engorgemens : enfin par la différente évaluation des mesures anciennes avec les nouvelles. Nous fixons aujourd'hui la coudée à un pied & demi de longueur, & les anciens pouvoient lui en donner davantage * * : c'est le résultat de nos plus grands observateurs, & entr'autres de M. Maillet Consul en Egypte (*r*).

C'est par la hauteur de l'inondation que

(*o*) P. Lucas, tom. 3. pag. 249.

(*p*) Hist. anc. tom. I. pag. 37.

(*q*) P. Luc. tom. 3. pag. 249.

* *. Le P. Lamy dans son Apparat de la Bible ; pag. 357. fixe la coudée d'Egypte, à 20 pouces & demi de Paris.

(*r*) Hist. du Ciel, tom. I. pag. 45.

Digitized by Google

les laboureurs du Pays, connoiſſent leur deſtinée ſur la récolte prochaine ; car ſuivant qu'elle a été forte ou foible, ils reglent leurs ſemailles & leurs eſpérances. Lorſque le Nil eſt rentré dans ſon lit, & que les terres ſont égoutées, on jette le bled ſur le limon, & on y paſſe enſuite legérement la charue ou la herſe (*s*). Cela ſe fait au mois de Novembre, & dès le Printems ſuivant, on en fait la récolte: ſçavoir, en Mars dans le Saïdy, ou haute Egypte (*t*) : en Avril, dans la moyenne, nommée *Heptanome*, depuis le Caire juſqu'à Beneſouëf : & en Mai, dans la baſſe, qu'on appelle le *Delta*.

Les grandes Cataractes ſont enfin la quatriéme cauſe des crues immenſes du Nil. Elles ſont ſituées preſque ſous le tropique du Cancer, & ſervent de bornes à la haute Egypte, du côté du Midy. Des rochers eſcarpés d'une hauteur prodigieuſe * forment cette Caſcade, dont le bruit des

(*s*) Pline, Hiſt. Nat. liv. 18. ſect. 47. Hiſt du Ciel, tom. I. pag. 22. Dapper pag. 86.

(*t*) Hiſt. du Ciel, tom. I. pag. 122. Hiſt. anc. tom. I. pag. 11.

* La hauteur des Cataractes, ſuivant Dapper, pag. 47. eſt de 200 pieds, non pas, dit-il, en ligne droite & perpendiculaire, mais un peu en ligne penchante.

Digitized by Google

eaux (*u*) ſe fait entendre à plus de trois lieues à la ronde ; & les montagnes qui l'acompagnent de chaque côté, s'étendent vers le Nord, le long des bords du Nil : celles de l'Orient (*x*), côtoient le cours du Fleuve juſqu'au Caire, & ne laiſſent d'intervalle entr'elles & lui, que cinq à ſix lieues au plus, & quelquefois beaucoup moins : de-là elles tirent au Nord-Eſt vers l'Iſthme de Suèz, & permettent par ce moyen, au Delta, de s'élargir de ce côté-là (*y*). La chaîne des montagnes qui regnent à l'Occident vers la Lybie, s'étend ſans diſcontinuation, depuis les Cataractes, juſqu'à la Mer, & laiſſe entr'elle & le Fleuve, une plaine fertile de 20,25 juſqu'à trente lieues de largeur. Cette diſpoſition, dont on vient de faire le détail, forme un baſſin naturel qui retient l'eau de trois côtés ; elles ne peut donc s'échaper par aucun endroit, que par celui de la Mediterranée ; mais les vents de Nord, qui ſouflent avec violence dans ce tems là, s'oppoſent à ſon paſſage : Ils font enfler la Mer, dont les flots s'accumulant les uns ſur les autres, font une quatriéme digue qui ferme la

(*u*) Hiſt. anc. tom. I. pag. 32.
(*x*) P. Luc. tom. 3. pag. 126.
(*y*) Idem.

Digitized by Google

porte aux eaux qui descendent continuellement des contrées de l'Ethiopie. Il ne faut donc pas s'étonner, si les inondations du Nil montent à une hauteur si prodigieuse, puisqu'elles ne peuvent s'évacuer dans la Mer ni s'étendre à droite ni à gauche, & encore moins du côté de leurs sources, par l'interposition des Cataractes, qui les empêchent de refluer & de s'épancher sur les plaines de la Nubie, qui sont au de-là, vers le Midi. L'Egypte est donc comme un vase qui reçoit, & qui ne rend rien (z); mais les pluies d'au-de-là du Tropique venant à cesser au commencement de Septembre, dans la partie Septentrionale de la zône Torride, & les vents Etesiens, dans le même tems, se tournant tout-à-coup du Nord au Sud, (a) la digue formée par la Mer se dissipe, & permet aux eaux qui couvrent toute l'Egypte de s'écouler.

Voilà les quatre principes qui développent le mystere des immenses débordemens du Nil. Ces principes sont liés ensemble si étroitement, que sans leur concours, ces inondations ne seroient pas plus fortes que celles du tous les autres

(z) Dampiere, tom. 2. pag. 103.
(a) Hist. du Ciel, tom. I. pag. 44.

Digitized by Google

Fleuves. Que l'on supprime les vents Etésiens ou de Nord, les eaux qui viennent de la zône Torride, auront leur écoulement libre dans la mer Méditerranée. Que les Cataractes soient anéanties, le Fleuve aura la liberté de refluer vers sa source, & de s'étendre dans les Plaines sabloneuses de la Nubie, ce qui diminuera considérablement la hauteur de ses crues. Que les vents Alizés cessent de souffler d'Orient en Occident dans la partie Septentrionale de la zône Torride, ils ne produiront plus ces pluyes continuelles qui inondent pendant notre Eté toutes les terres de cette Region, & qui se répandent ensuite sur toute la surface de l'Egypte; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire aux habitans, que le Ciel y est toujours serein, & sans pluye. Enfin que le cours du Nil soit tourné d'un autre côté qu'il n'est, & dans telle autre direction que ce puisse être, il ne se trouvera plus barré à ses embouchures, par les vents Etesiens, & ses sources, ni son cours, pendant plus de 500 lieues, ne recevront point les eaux de la zône Torride; il faut donc pour faire cette operation dans l'Egypte, que le Nil soit dirigé du Sud au Nord, qu'il traverse le Tropique, & que son étendue soit préciſément depuis le dixiéme

Digitized by Google

juſqu'au trente-deuxiéme dégré de latitude Septentrionale. Les choſes étant ainſi diſpoſées, le prodige s'évanouit : les crues du Nil deviennent indiſpenſables & néceſſitées : on reconnoît un jeu & un méchaniſme naturel de l'eau, des vents, & de la terre, qui concourent pour rendre fécond & abondant, un lieu qui ſans cela, ſeroit demeuré inculte & inutile.

Digitized by Google

IMITATION
DE LA FABLE FAVORITE
DE SOCRATE.

La Vertu & la Molleſſe.

SOCRATE, en ſes diſcours toujours grand, toujours ſage,
A ſon Alcibiade adreſſoit ce langage.
Envain de la jeuneſſe on priſe la beauté,
On cherche les plaiſirs & la proſpérité.
Penſons-nous que les Dieux excuſant la foibleſſe,
Ainſi que la Vertu couronnent la Molleſſe ?
S'ils étoient ſourds, muets, ou bien indifferens
Ils verroient d'un même œil, le crime & les talens;
Mais le Dieu de Socrate eſt plein d'intelligence,
Du bien, du mal ſeul Juge, il frappe, il recompenſe.
Hercule peut ſervir d'exemple en ce moment;
Il étoit jeune encor, moins fort, mais plus charmant :
Après un court ſommeil dans un lieu ſolitaire
Il alloit rêver chaque jour,
Animé du déſir & d'aimer & de plaire
Il ſe livroit au penchant de l'Amour;

Digitized by Google

Souvent auſſi la voix de la Victoire
L'appelloit ſur les pas de la brillante gloire ;
Incertain de ſon choix il pouſſoit des ſoupirs :
Les Héros ſont-ils faits pour céder aux plaiſirs ?
Deux femmes tout-à-coup s'offrirent à ſa vuë,
Toutes deux avoient pris une route inconnue.
La premiere s'avance & marche gravement,
Son air noble eſt aimable & toujours impoſant,
Elle ne doit qu'à la Nature
Les modeſtes appas de ſa rare figure ;
On voyoit ſur ſa route une foule d'enfans,
Le Génie inventeur des Arts & des talens ;
La Force & la Raiſon, l'Amitié, la Prudence
Tirent tous leurs Eclats de ſa ſeule préſence.
La ſeconde la ſuit ; ſon air eſt éfronté,
Son regard eſt beau, mais farouche,
Le menſonge flatteur eſt ſouvent dans ſa bouche ;
C'eſt l'Orgueil qui l'annonce & l'Impudicité ;
Epriſe d'elle même, elle admire ſon ombre,
Le luſtre de ſon teint ne provient que du fard,
L'éclat de ſa beauté n'eſt qu'un effet de l'art ;
Malgré ſes faux attraits ſes amans ſont ſans nombre,
D'un voile tranſparent ſe ſervant à propos,
Les plis de ſon habit dérobent ſes défauts ;
Elle éblouit les yeux à force d'artifice,
Elle veut tout ſoumettre au gré de ſon caprice ;
Et laiſſant ſa rivale elle preſſe ſes pas,
Pour offrir la premiere un bien qu'elle n'a pas.

Digitized by Google

Hercule, écoute moi; je suis tendre & fidelle,
Tes yeux peuvent juger si je suis la plus belle;
Si tu te lie à moi, par des chemins de fleurs
Je conduis tes beaux jours de faveurs en faveurs;
Ne sois plus incertain du choix que tu dois faire,
Je suis le vrai bonheur, je viens te satisfaire;
Envain mes plus grands ennemis
Insultent lâchement au nom de la molleſſe,
Je tiens tout ce que j'ai promis;
Et mes vrais Sectateurs sont ceux de la Sageſſe.
Vous êtes le bonheur, dit Hercule étonné,
Ce don si précieux par vous nous est donné;
Pour mériter vos biens que faut-il entreprendre?
Je veux, répondit-elle, un amant doux & tendre
Ardent à m'enflâmer quoiqu'ami du loisir,
J'épargne les dangers à qui veut me choisir;
Vous serez dispensé des travaux de la guerre;
Dans le sein du repos au gré de vos désirs
Les Jeux, les ris & les plaisirs
Vont accourir des deux bouts de la terre;
Je n'exige de vous que d'aimer constament
Le loisir, les douceurs d'une agréable vie,
D'oublier pour jamais les soins de la Patrie;
Et de n'être occupé que de vous seulement.
Ha! croyez celle qui vous aime,
C'est la félicité suprême
De vivre sans soucis, sans amis, sans parens;
Et de suivre pour loix les désirs de vos sens.
A ce discours trompeur l'autre femme s'enflâme;

Digitized by Google

Hercule, je le vois, tu rougis dans ton ame,
Tu cheris trop la gloire, on ne peut te tromper,
Et c'eſt par d'autres coups qu'il falloit te frapper.
Tu ne peux démentir une ſource divine,
Je reconnois l'effet de ta noble origine,
Non pour t'en orgueillir, mais bien pour imiter
Le Dieu qui t'a fait naître & qu'on vient d'irriter.
Ecoutez mes conſeils, digne enfant du Tonnerre,
Venez dans mon palais apprendre à gouverner,
Soyez par vos travaux l'exemple de la Terre,
Votre bras doit punir, votre cœur pardonner :
Les Dieux ont arrêté dans leur conſeil ſuprême ;
Quels projets d'éclat, que la gloire elle-même
Coûteroient aux mortels du travail, des ſoupirs ;
La peine bien ſouvent fait valoir les plaiſirs.
La route de l'honneur eſt par fois périlleuſe ;
Il aime à couronner une vie épineuſe,
On obtient ſon ſuffrage après de grands travaux ;
Pour mériter ſes biens on doit braver les maux,
Plus l'obſtacle s'accroît, plus grand eſt l'avantage ;
S'il n'étoit des dangers, que ſeroit le courage ?
Des ennemis vaincus il faut briſer les fers,
Pour ſervir ſes amis parcourir l'Univers ;
Combattre nuit & jour pour ſauver ſa patrie,
Et mettre enfin l'honneur au deſſus de la vie.
Prononcez maintenant, conſultez votre choix ;
Le ſentier des travaux eſt celui des grands Rois.
Jalouſe des progrès que faiſoit ſa rivale,
La Molleſſe interrompt la ſuite trop fatale.

Digitized by Google

Des discours genereux de l'aimable Vertu.
N'écoute plus, Hercule, un récit superflu;
Que t'offre la cruelle? une palme sterile
Dont l'éclat se va flétrir
Après t'avoir fait périr.
Je mène au vrai bonheur & ma route est facile;
Elle brille de fleurs & conduit aux plaisirs.
Cesse, dit la Vertu, ton horrible artifice,
Tu trompes les Mortels en flattant leurs désirs;
Tu caches avec art le fond du précipice;
Des biens que tu produis ose-tu te vanter?
En voici les effets, si je puis les compter.
Ton temple & les Autels sont l'ouvrage des crimes,
Aux autres du mépris tu menes tes victimes;
Les regrets dévorans, la douleur, les ennuis
Précipitent tes jours & consument les nuits;
Tes sujets sont privés des biens de la jeunesse,
Et même avant le tems ressentent la vieillesse;
Le sommeil n'est point fait pour leurs corps paresseux,
L'appetit n'a jamais rien apprêté pour eux,
Et de l'emploi du jour leur ame embarassée,
De tes fausses douceurs est souvent courroucée;
Leur ruine est le fruit de ton oisiveté
Et ton perfide cœur en tire vanité.
O! fils de Jupiter, fuyez avec constance
Les appas dangereux d'une aveugle puissance;

Digitized by Google

Je viens vous secourir pour obéir aux Dieux,
Les genereux Mortels sont les amis des Cieux.
De la Mollesse enfin secouez la poussiere,
Je vole sur vos pas, entrez dans la carriere,
Par de nobles efforts méritez mes bienfaits,
Mes dons sont immortels ainsi que mes attraits:
C'est par moi qu'on devient l'arbitre de la terre,
Et qu'on donne la paix, ou que l'on fait la guerre:
Mes Sectateurs sont surs d'éprouver un plaisir
Que les voluptueux n'ont point dans leur loisir;
Aux Mortels sans honneur le repos est un crime;
Mon Héros peut dormir dans les bras de l'estime;
Il est en sa jeunesse admiré des vieillards,
Est-il sur le retour? les apprentifs de Mars
Se pressent d'écouter l'Histoire de sa vie,
On veut sçavoir comment il sauva la Patrie;
Chacun se presse enfin d'honorer mes Guerriers;
Ils goûtent le repos à l'ombre des lauriers;
Les monumens publics racontent leur histoire,
Chacun avec respect en garde la memoire;
La vertu vous permet la noble ambition
Qui soutient le travail par l'émulation.
Illustre enfant des Dieux, suivez votre courage;
La Vertu vous cherit, la Gloire vous engage,
Elle va vous conduire à l'immortalité,
N'attendez que de moi votre félicité.
Hercule avec transport embrasse la Déesse,
Et devient un Héros en fuyant la mollesse.

Par M. du T...

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, du Jeudi 13 Avril 1752.

MOnsieur de Niquet, Président, & vice-Président de l'Académie pour la présente année, ouvrit la séance par un discours sur l'amour de l'estime publique.

Le P. Reynal, de la Doctrine Chrétienne, lut un Mémoire sur l'existence & la nécessité du tourbillon lunaire. Ce Physicien qui a de la sagacité, de la méthode, de l'élegance continue à répandre dans l'Académie des lumieres qui ont donné durant un grand nombre d'années au Collége de l'Esquile un éclat qu'il n'avoit jamais eu.

M. Marcorelle, Directeur de l'Académie, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, fit part de ses observations sur une concretion formée dans les Bronches de la trachée-artère & arrachée par un effort de toux.

M. Martin de S. Amand, de l'Acadé-

Digitized by Google

mie de Cortone fit la lecture d'une dissertation sur l'utilité de l'étude des Médailles. Cet antiquaire joint des connoissances fort étendues à un gout sûr, qui les accompagne rarement.

M. Mareorelle, en qualité de Directeur de l'Académie, termina la séance par une résomption vivement & agréablement tournée des trois mémoires, & par l'annonce de l'ouverture d'une nouvelle école publique de Grec & d'Hébreu, dans l'Hôtel de l'Académie. Il s'exprima en ces termes:

MESSIEURS,

Descartes est le premier qui ait osé entreprendre de débrouiller le cahos, de lui donner une forme & d'établir un arrangement dans toutes les parties qui composent l'Univers. L'Impulsion est la loi seule que ce grand Philosophe a reconnue pour mettre les corps en mouvement; avec ce principe unique, mais universel, il a rendu raison de tout ce qu'il y avoit de plus général, & de plus inconnu dans la Physique. Un système si éclatant, si original & si honorable pour l'esprit humain ne pouvoit manquer de trouver des contradictions; les premieres qu'il eut à essuyer, bien loin de

Digitized by Google

l'affoiblir ne servirent qu'à l'accréditer ; elles en attaquoient l'ensemble & l'universalité des vues. C'est la partie la plus hardie de l'entreprise de Descartes, & celle cependant où il avoit le mieux réussi. Il s'éleva dans la suite d'autres adversaires qui sçurent profiter de la fausse attaque de ceux qui les avoient devancés ; ils adopterent le projet formé par ce rare genie de donner une explication méchanique des Phenomenes de la Nature, mais aidés des secours que fournit la nouvelle Geométrie dans la connoissance des loix du mouvement, ils discuterent avec plus de rigueur le méchanisme de ses explications : c'est par cet examen qu'ils ont crû appercevoir des contradictions palpables dans la maniere dont il rendoit raison de la formation des tourbillons, de la rotation des Planetes sur leurs axes, du cours indéterminé des Cometes & de la cause de la pesanteur. On ne peut mieux juger de la force des difficultés qu'ils ont élevées que par les solutions qu'on en a données. Les disciples de Descartes n'ont presque retenu de son système que les tourbillons dont ils ont même souvent changé le nombre, la forme & la direction.

Ces variations sont pour les Neutoniens un sujet de triomphe ; ils avancent qu'il

Digitized by Google

est impossible d'expliquer les Phénoménes de la Nature au moyen des tourbillons, & par le seul principe de l'impulsion ; ils font plus, ils soutiennent que toutes les observations Celestes s'accordent avec une loi qui supposeroit que toutes les parties de la matiere s'attirent en raison renversée du quarré des distances, & de-là ils concluent qu'on ne sçauroit se dispenser de recevoir cette nouvelle loi de la nature.

Bien loin que les Carteſiens veuillent admettre les attractions & ces grands espaces vuides où se meuvent les Planettes, obligés à décrire des courbes par des gravitations mutuelles, ils aiment mieux soutenir leurs explications qu'ils appuyent tous les jours de nouvelles preuves & dont ils tirent des conséquences nouvelles. Tel est le but d'un mémoire du P. Reynal dont on vous a rendu compte dans la derniere seance publique : zelé deffenseur des tourbillons, le P. Reynal y repousse avec force les coups les plus rudes qui leur ayent été portés.

Il restoit une question délicate & sur laquelle les Cartésiens eux-mêmes sont partagés. La lune a-t-elle un tourbillon, ou n'en a-t-elle pas ? C'est le sujet d'un des mémoires dont vous venez d'entendre la lecture. Le P. Reynal y suppose les

Digitized by Google

preuves qu'il avoit données dans le premier pour établir l'existence & la nécessité des tourbillons, & il s'y attache uniquement à faire voir que la Lune a un tourbillon propre & qu'elle n'est point renfermée dans celui de la Terre.

Pour bien développer cette idée, le P. Reynal avec cette clarté & cette élegance qui le caractérisent, expose d'abord que la Lune fait une révolution autour d'elle-même dans le tems qu'elle en fait une autour de la Terre. Pour rendre raison de ce double mouvement, il faudroit, si la Lune étoit renfermée dans le tourbillon de la Terre, qu'elle circulât avec les molecules du tourbillon comme si le tout étoit solide, ou d'une seule piéce. Une telle disposition est contraire aux loix de l'équilibre des tourbillons qui exigent que la viteſſe des couches voisines du centre augmente dans le même rapport que leur surface & leur masse diminuent. Il faut donc avoir recours à la cause générale qui fait tourner les Planettes principales sur leurs axes; les Planettes secondaires leur sont parfaitement semblables à cet égard, la plus grande viteſſe du fluide inférieur doit produire sur elles le même effet, elles doivent de même tourner sur leurs axes & occuper le centre de leur tourbillon.

Digitized by Google

Celles des objections qu'on peut faire au P. Reynal, qui lui paroît la plus forte, eſt la lenteur du mouvement de la Lune ſur ſon axe; il la réſout en répondant que toutes les Planettes ſecondaires doivent tourner plus lentement que leur Planette principale, parce que le fluide du grand tourbillon reſſerré du côté de la Planette ſecondaire accelere ſon mouvement & agit avec plus de force ſur la Planette principale qu'il entraîne; au lieu que la Planette ſecondaire deffendue par ſon propre tourbillon eſt à l'abri de ce mouvement, de là vient que la terre tourne environ vingt-ſept fois plus vîte que la Lune, & Jupiter qui eſt entouré des quatre Satellites près de deux fois & demi plus vîte que la Terre.

Quoiqu'il en ſoit de ces vues génerales ſur l'ordre œconomique des corps inanimés, l'Univers lui-même ſeroit comme anéanti, ſi l'homme qui en eſt le ſpectateur & pour qui tous ces objets brillans ont été faits, ne ſe prémuniſſoit contre les dangers qui le menacent, en apprenant à quels déſordres l'œconomie animale eſt expoſée, & juſqu'où vont les reſſources de la Nature pour les réparer.

C'eſt à cet égard ſurtout qu'il faudroit ménager des obſervateurs attentifs à épier

Digitized by Google

les démarches de la Nature & prêts à déceler ſon ſecret ; quand il arrive qu'elle le trahit dans quelqu'un de ſes mouvemens involontaires.

Il n'appartient qu'à vous, Meſſieurs, de décider ſi j'ai été aſſez heureux pour le ſaiſir dans le rapport que je vous ai fait de l'accident arrivé à M. Terrade & des réflexions qu'il m'a fait naître.

Vous avez vu qu'un corps de couleur blanchâtre & ſans cavité, ni dans ſon tronc, ni dans ſes ramifications, ſemblable en tout à une branche d'arbriſſeau dépouillé de ſes feuilles, avoit été arraché par les efforts d'une toux violente des branches de la trachée artère, où il paroiſſoit, à raiſon de ſa figure & de ſes dimenſions, avoir été formé.

Que dès lors le malade avoit été ſoulagé de ſon oppreſſion, & que les ſymptômes qui faiſoient craindre peu auparavant pour ſa vie avoient diſparu pour faire place à une ſanté peu eſperée.

De ce peu de faits j'en ai conclu :

1°. Qu'il falloit s'en tenir à l'opinion des Auteurs qui aſſignent pour cauſe à l'aſtme, la diminution de la cavité de la trachée-artère ou des bronches occaſionnée par quelque pituite épaiſſe ramaſſée & formée dans ce tuyau.

2°.

Digitized by Google

2°. L'on doit agir de concert avec la Nature, laquelle rend la respiration fréquente à cause des embarras du sang en diminuant ces embarras par les saignées.

3°. Qu'au lieu de calmer la toux par des Narcotiques, on doit au contraire la favoriser quelquefois pour l'explosion du corps étranger qui forme l'embarras.

4°. Que pour rendre cette explosion plus facile aux efforts de la toux, il faut aider la Nature par l'usage des délayans qui ramolissent la concretion & diminuent son adhesion.

5°. Que l'éternument qui n'est qu'une forte expiration pourroit en quelque sorte, & dans quelques circonstances tenir lieu des émetiques que conseille le grand Riviere.

Etranger à l'art sur lequel j'ai entrepris de parler, je ne me suis engagé dans cette carriére périlleuse qu'entraîné par la singularité de l'accident, qu'il importoit de ne pas laisser périr dans l'obscurité d'un silence, en quelque sorte injurieux à l'humanité.

Mais dans le mémoire de M. de Saint Amand sur l'utilité des Médailles, on vous a présenté des recherches faites par un Antiquaire sur l'objet de ses veilles & de sa passion.

Oui, Messieurs, l'Auteur a raison de

Digitized by Google

parler d'un amour assez vif pour mériter le nom de passion, puisque tel doit être le caractere de l'inclination qui entraîne ceux qui s'adonnent à l'étude des Médailles, & plus encore ceux qui entreprennent des collections en ce genre.

Des petits tiroirs recelent les livres qui sont à leur usage, mais quels livres! un amas choisi de Médailles, auparavant éparses çà & là qu'il a fallu avoir le courage de chercher avec un soin attentif, de ravir à des curieux rivaux obstinés, d'acquérir à haut prix & de leur sacrifier le luxe & les plaisirs, est le fruit d'un goût vif, persevérant & génereux. La fortune & une curiosité éclairée doivent concourir pour le succès de ces doctes conquêtes, comme la force du tempérament & l'instinct doivent concourir pour le succès de celles du Botaniste.

Peu de gens en état de former des cabinets de Médailles en ont le goût, ou peu de gens qui en ont le goût sont en état d'en former; on ne sçauroit donc trop applaudir au penchant genereux de celui qui a pu & voulu le faire renaître dans cette ville.

Sans crainte même dans l'avenir le plus reculé de voir dissiper le trésor litteraire qu'il a acquis avec tant de sollicitude, on peut & l'on doit se remettre à sa jalousie

Digitized by Google

légitime du soin de le conserver dans le sein même où il a été formé. » Il n'est rien » de plus heureux que de pouvoir faire » du bien, & rien de plus honorable que » de le vouloir. Les dispositions les plus nobles ont devancé les préceptes en M. de Saint Amand.

Jouissons long-tems de lui & de ses lumieres accompagnées de cette modestie qui releve le merite & qui seule tiendroit lieu de mérite.

Soit que d'après M. le Baron de Labatie il nous trace l'abrégé de l'histoire métallique & de ses révolutions.

Soit qu'il rapporte l'usage des Médailles aux généalogies Romaines.

Soit qu'il les employe à lever les doutes du Pirrhonisme sur la Chronologie, les faits obscurs & les contradictions des historiens.

Soit qu'il s'attache à nous en faire sentir la commodité par la facilité du transport ou par l'avantage d'associer les yeux aux opérations de l'esprit.

Soit qu'il entre dans le détail des faits interressans qui auroient toujours demeuré ignorés sans le secours de ces monumens.

Soit enfin qu'il s'en serve à réfuter les erreurs, les mécomptes & les fausses applications des Scholiastes.

Digitized by Google

Ce jour, Messieurs, est un jour heureux & digne d'être inscrit dans les fastes litteraires de cette ville, puisque je suis chargé de vous annoncer encore une nouveauté importante pour le progrès de l'esprit humain, & l'avancement de nos Concitoyens.

Toulouse vit autrefois établir des chaires pour les langues sçavantes, que les Turnebe & les Muret ne dédaignerent pas de remplir.

Mais par une de ces révolutions que la fatalité & la négligence amenent, toutes nos études publiques des langues se bornent depuis long-tems à celle du Latin.

Le Grec, cette langue abondante & harmonieuse qui seule peut nous donner l'entrée dans le sanctuaire du bon goût & de la belle nature, si bien traitée par le peuple d'Athènes, cette langue autrefois naturelle à cette Province par le voisinage de la Colonie des Phocéens Fondateurs de Marseille, cette langue sans laquelle on ne peut se dire sçavant qu'à demi, est presque devenue une langue barbare pour nous faute de guide.

L'Hébreu, cette Langue mere à la faveur de laquelle on peut pénétrer dans l'original des Livres saints & purifier sa Religion en la puisant dans sa source, n'a point percé

Digitized by Google

jusqu'ici au delà de l'enceinte de quelques murs Monastiques.

Le projet d'ouvrir une école publique de ces deux Langues, paroissoit un projet chimérique de la part d'une Académie bornée aux secours qu'elle tire de la liberalité de quelques-uns de ses Membres.

Mais que ne peuvent des cœurs fortement pénetrés & occupés de l'utilité generale, qui en font l'objet de tous leurs vœux & de toute leur ambition ?

Ce projet a été enfanté, suivi & consommé par l'Académie en attendant les regards favorables de l'autorité publique, qu'un établissement de cette nature ne semble pas devoir réclamer envain.

Un Prince aussi grand par sa vertu que par sa naissance, qui a arraché les larmes toutes récentes de la France & de la Religion, avoit fondé dans la Sorbonne peu de tems avant sa mort une chaire d'Hébreu.

Quel exemple & quel objet d'émulation pour Toulouse, qui ne le céde point aux Capitales pour les encouragemens qu'elle donne aux progrès des Sciences, des Lettres & des Beaux-Arts !

En consequence de cette annonce, Dom Pont, Religieux de la Congregation de S.

Digitized by Google

Maur, & Membre de l'Académie fit le 17 Avril 1752. dans l'Hôtel de l'Académie, l'ouverture de la nouvelle Ecole publique de Grec & d'Hébreu, par un discours sur l'étude de la Langue Grecque & par une Analyse d'Hécube, tragedie d'Euripide, accompagnée de réflexions critiques & de quelques scenes traduites. Le concours des auditeurs fut si considérable, qu'au lieu de l'école ordinaire, l'Académie se vit obligée de substituer la Sale de ses assemblées publiques.

Digitized by Google

ODE,

A M. Daviel, Chirurgien Oculiſte du Roi.

HE quoi ! des mains intelligentes (*)
Dirigent un trait acéré
Dans ces Tuniques tranſparentes
Dont l'œil fragile eſt entouré :
DAVIEL, guidé par ſon génie,
Quand le ſang trouble l'harmonie
De cet orbe précieux,
Va ſous l'enveloppe fléxible,
Déployant le tranchant terrible,
Porter la lumiere des Cieux.

REVERONS l'eſſence premiere
Qui daigna former de ſes mains,
L'organe par qui la lumiere
Eſt tranſmiſe aux Humains.
Trois humeurs en l'œil diſpoſées, (**)
Quelques membranes enchaſſées
Compoſent les corps agiſſans,

(*) *M. Daviel a guéri l'Auteur d'un mal d'yeux conſiderable, par une opération.*

(**) *On ſçait que l'humeur aqueuſe, l'humeur criſtalline, l'humeur vitrée & ſix membranes, forment l'organe de la vûe.*

Digitized by Google

Qui, par sa parole féconde,
Porterent la clarté du monde
Dans les ténebres de nos sens.

SOUSTRAIT aux ombres ténébreuses
L'homme semble être reproduit :
Il voit ces Spheres lumineuses
Qu'une invisible main conduit,
A ses regards la terre s'ouvre, (*)
L'univers entier se découvre ;
Mais quel effet prodigieux !
Des corps si vastes à sa vûe
Tracent leur surface étendue
Dans le cercle étroit de ses yeux.

MAIS quand de cet orbe mobile
Le mal vient briser les ressorts,
Quel mortel est assez habile (**)
Pour en ranimer les accords ?
Quelle main flexible & légere
Ose trancher en hémisphere
Ce globe privé de clarté ;
Et par une audace intrépide

(*) *Les objets, selon plusieurs Auteurs, se peignent au fond de la rétine, & selon d'autres sur la choroïde.*

(**) *M. Daviel fait l'opération de la Cataracte, d'une maniere qui lui est particuliere & dont il est l'Inventeur : il ouvre circulairement la cornée transparente, & extrait le cristalin de la chambre postérieure de l'œil.*

Digitized by Google

Emporte le cristal liquide
Loin de l'organe épouvanté.

Tel qu'on voit un épais nuage ;
Qui long-tems obscurcit les airs,
Poussé par le vent de l'orage
Se dissiper au sein des mers :
Tel l'œil voit forcer la barriere
Où mille faisceaux de lumiere
Alloient s'éteindre sans retour,
Et déchirer ce voile sombre
Qui par l'épaisseur de son ombre
Lui cachoit le flambeau du jour.

Daviel, quelle lumiere sûre
Guide tes pas audacieux,
Le sein profond de la Nature
Se découvre-t'il à tes yeux ? (*)
Quoi ! frappé par le trait terrible
Le sang dans ses canaux paisible
N'a plus ce cours impétueux,
Dont on vit l'étonnant ravage
Nous offrir si souvent l'image,
D'un œil sanglant & ténébreux.

Sans doute il respecte l'organe (**)

(*) *La maniere ordinaire d'operer la Cataracte est sujette à des accidens terribles qui causent très-souvent la perte de l'œil, ce qui n'arrive presque jamais dans la nouvelle méthode.*

(**) *Cette opération se fait presque toujours sans effusion de sang.*

Digitized by Google

Où ta main fait entrer le jour ;
L'acier tranche en vain la membrane
Rien ne le trouble en son séjour.
Et l'aveugle ouvrant la paupiere
Reçoit à grands traits la lumiere
Jusqu'alors voilée à ses yeux (*).
Quel agent ? quelle force active
Lui porte cette clarté vive
Qu'il n'obtint pas même des Cieux ?

DEVANT lui tout semble renaître ;
Tout frappe, étonne ses regards,
L'astre du jour vient de paroître
Quels corps dans l'étenduë épars !
Le nombre, l'ordre, la structure,
D'un Etre auteur de la nature
Lui retracent le souvenir,
Sa surprise en ses yeux est peinte ;
Par-tout il retrouve l'empreinte
D'un Dieu qu'il doit craindre & servir.

LA nuit, il le voit dans l'espace,
Déployant des mondes divers
Fixer à chaque Astre la place
Qu'il doit avoir dans l'univers.
Il admire la main puissante
Qui traça la route éclatante
Que suivent ces célestes corps,

(*) *M. Daviel a guéri plusieurs aveugles, nés avec la Cataracte.*

Digitized by Google

Et l'Art d'une force motrice
Qui meut un si vaste édifice
Sans épuiser tous ses ressorts.

On ne le voit point de sa sphére
Forçant le cercle limité,
Porter une main téméraire
Au voile de l'éternité ;
Il sent que sa foible paupiere,
D'un Dieu rayonnant de lumiere,
Ne peut soutenir la splendeur ;
Et que l'humaine intelligence,
Loin de pénétrer son essence,
Doit adorer sa profondeur.

Daviel, que de mortels stupides
Des ombres de la nuit tirés,
Te doivent ces transports rapides
A l'Etre éternel consacrés !
En arrachant le voile sombre
Soudain, des miracles sans nombre
Qui frappent l'orbe radieux,
Portent à leur ame attentive
Cette intelligence si vive
Du pouvoir du maître des Cieux.

Va jusques aux bornes prescrites, (**)
Par les ordres de l'Eternel,
Etendre les vastes limites

(**) *M. Daviel a été appellé dans différentes Cours de l'Europe pour diverses maladies de l'œil.*

Digitized by Google

D'un Art que tu rends immortel ;
Parcours les deux pôles du monde,
Et que ta ſcience profonde
Serve à mille peuples divers.
Sois tel qu'un Aſtre ſalutaire
Dont l'influence paſſagere
Se répand ſur tout l'univers.

DISCOURS

Sur le goût trop vif qui regne dans la Litterature pour les choſes de pur amuſement, par M. Gaſtumeau, Secretaire perpetuel de l'Académie de la Rochelle.

CE n'eſt pas une vaine curioſité qui attire des Spectateurs aux ſéances publiques des Académies, de quoi pourroit-elle être ſatisfaite ? On n'y parle qu'à l'eſprit & à la raiſon, on en bannit le ſel piquant de la Satyre ; les talens, l'érudition, l'Eloquence même ne s'y montrent que ſous des dehors modeſtes.

C'eſt d'un principe plus noble que part l'empreſſement du Public pour ces ſortes d'Aſſemblées. Il aime les Arts, il protege les Artiſtes, il s'intereſſe à leurs productions. Juge éclairé, il croiroit ſe manquer à ſoi-même, s'il n'applaudiſſoit à

Digitized by Google

des efforts qui favoriſent les progrès du goût, du moins s'il n'encourageoit de ſes regards ceux que leur ardeur entraîne dans la carriere.

Quand les Académies veulent ſe flatter ſur l'utilité de leurs Etabliſſemens, elles n'oublient pas de mettre au rang de leurs ſuccès ce déſir même que le Public fait paroître pour l'accroiſſement de l'empire Littéraire. Elles ſe félicitent de l'avoir inſpiré, d'avoir étendu la ſphere de la raiſon, d'avoir fait connoître à la Nation toutes ſes reſſources pour les Arts de génie; & ſurtout d'avoir aſſujetti aux régles du beau & du vrai, un Peuple né ſpirituel, mais dont le feu & la vivacité l'emportoient ſouvent ſur la préciſion & la juſteſſe.

Que les Académies nous ayent procuré ces avantages, ou qu'on n'en ſoit redevable qu'à l'heureuſe étoile du Siecle, il eſt certain qu'il n'y a jamais eu dans les eſprits plus de délicateſſe, plus de facilité, j'oſerois dire, plus d'attraits même pour les connoiſſances ſolides, ſi le goût de l'amuſement & du frivole n'étouffoit ces germes précieux.

Mon deſſein n'eſt pas d'exagerer ici les défauts de notre Nation, ni de ſouſcrire au ſentiment de ceux qui oſent avancer qu'elle ne peut faire dans les ſciences que des progrès médiocres.

Digitized by Google

Quand elle n'auroit pas donné dans tous les genres d'érudition des preuves éclatantes du contraire, nous sçavons que du côté de l'esprit & du génie rien n'y manque pour réussir. Que faut-il pour épuiser les sciences les plus vastes & les plus profondes, pour y faire même des découvertes & enchérir sur ceux qui en ont frayé les routes ? De l'activité, de la pénétration, de la facilité, de la justesse : ces qualités forment le caractere du génie François, & peut-être l'emporterons-nous à cet égard sur les autres peuples; dumoins s'accordent-ils sur ce point, que le François portent dans les sciences un goût délicat & méthodique, qui en les débarassant des inutilités que la vanité des premiers Sçavans y avoit introduites, leur donne un ordre, une clarté qu'on ne voit guères regner dans les écrits de nos voisins.

Mais il faut l'avouer, de si heureuses dispositions demeurent assez souvent inutiles, par une façon de penser qui parmi nous n'est que trop commune. L'amusement & le plaisir qui depuis long-temps semblent décider de tous nos goûts, tournent insensiblement les esprits aux objets de pur agrément; on ne se plaît qu'aux Ouvrages, où tout est esprit, sentiment & délicatesse; les recherches sçavantes se né-

Digitized by Google

gligent, ou n'occupent que le plus petit nombre.

Combien les suites d'un pareil préjugé doivent-elles être funestes aux Beaux-Arts! L'Auteur & le Lecteur en deviennent également les victimes. L'esprit s'amollit & perd le goût des choses solides, & par une conséquence nécessaire on tarit enfin la source de ces agrémens pour lesquels on est si passionné.

A parler en général, il n'est point de Peuple où la mode & l'opinion ayent plus d'empire que parmi nous. On voit assez communément ailleurs des génies fermes, qui heurtant de front les sentimens reçus, se font à eux-mêmes des règles de conduite qu'ils n'assujetissent jamais aux idées ou aux caprices des autres. Ils osent être originaux au hazard de demeurer sans imitateurs: mais en France où le penchant pour l'imitation est si actif, si universel, & où la crainte du ridicule est peut-être la plus vive de toutes les craintes, une opinion reçue est un tyran qui enchaîne le cœur & la raison: il n'y a plus de liberté, plus d'examen, il faut obéir & se laisser entraîner.

Je conviens que le préjugé contre lequel je m'élève a des charmes bien séduisans. Quoi de plus flateur pour l'homme

de Lettres qu'une érudition légere dont la variété l'amuſe plus qu'elle ne l'occupe, qui n'offrant au cœur que ſes ſentimens ou ſes foibles lumieres, les lui peint encore avec les couleurs les plus riantes, & qui malgré le peu d'application qu'elle exige, orne l'eſprit de connoiſſances auſquelles la vogue donne le prix.

L'attrait eſt ici d'autant plus puiſſant que l'eſprit dégagé des réflexions pénibles, & accoutumé à courir rapidement ſur tous les ſujets, en devient plus facile, plus enjoué, & dès-là plus propre à l'amuſement des autres. Une foule d'idées vives & mobiles qu'un ſimple coup d'œil ſur la ſurface des objets réunit, & que le goût met en œuvre, donne à l'eſprit une légéreté, un brillant qui étonne. De-là les ſaillies, les bons-mots, les rapports finement ſaiſis, l'alluſion, l'allégorie, tous ces traits vifs qu'inſpire le déſir de plaire, & qui ſont la baſe des converſations polies.

Sûr des ſuffrages du plus grand nombre avec un ſçavoir qui coûte ſi peu, l'homme de Lettres ira-t-il au de-là? Livré à la liberté & à l'enjouement, la France ſemble ſe repoſer du progrès des Arts ſur quelques Solitaires & ſur les Compagnies qui les cultivent par devoir. D'ailleurs, comment ſe réduire à l'état auſtére & médio-

Digitized by Google

cre de Sçavant dans une Nation qui adore le plaiſir & l'opulence ?

Mais où doit conduire un préjugé ſi dangereux ? Vous en voyez les effets dans ces Ouvrages frivoles qui depuis quelques temps inondent la République des Lettres. Les Auteurs n'y cherchent point à nous rendre meilleurs, ils ne veulent que nous plaire. Eh ! par quelles routes y arrivent-ils ? Des Hiſtoires fabuleuſes, des anecdotes incertaines ou inutiles, des contes, des romans, des féeries : voilà le fond de ces écrits. Le ſtyle, les mœurs, les bienſéances y répondent à la gravité des ſujets. Les images les plus licentieuſes y ſaiſiſſent le cœur, tandis que l'eſprit oiſif y reçoit des mains de la volupté des maximes qui allarment toutes les vertus.

Cependant ces Ouvrages, tout inutiles qu'ils ſont, la mode veut qu'on les liſe. Ils fourniſſent au plaiſir, c'en eſt aſſez, le Beau Sexe les accredite ; il oſe les lire du moins en ſecret ; il oſe même ſe perſuader qu'indifférent pour le fond des choſes, il n'eſt touché que de l'art & de la maniere de l'Auteur.

Voilà la partie la plus fertile de notre Littérature, voilà les ſources où il faut puiſer les objets dont on doit ſe remplir : à la place de ces Ouvrages immortels, où

Digitized by Google

brille la plus pure raiſon ornée de tous les agrémens de l'eſprit, & de tout ce que l'imagination a de plus riche & de plus majeſtueux, on eſt obligé de conſacrer ſon tems & ſes études à des productions qui feront la honte de notre ſiécle, ſi jamais la poſtérité jette les yeux ſur ces mépriſables écrits.

Encore s'ils n'avoient cours que chez un certain Public, toujours ſans conſéquence dans le jugement qu'on doit porter d'une Nation : mais ils ſe répandent parmi ce qu'on appelle le monde poli, où il ſemble que le mérite d'être amuſant doive tenir lieu de tous les mérites.

Etrange opinion ! Que faiſons-nous en préferant les objets de pur agrément aux connoiſſances utiles ? Nous éteignons inſenſiblement en nous la force & l'activité de l'eſprit, & nous en venons enfin à le dégoûter de toutes les occupations ſérieuſes. Car il en eſt des qualités du génie comme de celles du tempérament : une nourriture trop délicate, des ſoins exceſſifs, des commodités trop recherchées ſervent plutôt à l'affoiblir qu'à le former. Sans compter que l'habitude de ces rafinemens cauſe à la longue des dégoûts invincibles pour tout ce qui ramene à la ſage ſimplicité de la Nature.

Digitized by Google

Les progrès de l'esprit ne se développent que par des opérations successives & réitérées ; l'analyse donne les principes, le raisonnement mene aux conséquences. Tout cela n'est qu'habitude, mais il faut la former. Si ces opérations sont pénibles, si la science qui fait l'objet de l'étude est appuyée sur des notions fines & difficiles à saisir, si elle a de la profondeur & de l'étendue ; si elle présente un système bien lié dans toutes ses parties qu'il faille embrasser d'une vue générale, & appliquer toutes les hypotheses particulieres, si sa marche mésurée & methodique ne permet aucun écart, alors l'esprit exercé par la méditation & le raisonnement s'éleve, s'étend, se fortifie : ses vues s'augmentent, sa pénétration devient plus vive, ses ressorts plus fermes, ses mouvemens plus souples : rien ne lui coûte, il peut atteindre à tout ce que les connoissances humaines ont de plus recherché & de plus sublime.

L'Athelete accoutumé de bonne heure aux pénibles travaux de la luthe ou de la course, se faisoit un jeu de ses efforts, qui aux yeux des Spectateurs tenoient du prodige. C'est l'exercice qui forme à tous les Arts. La main de l'Ouvrier n'acquiert que par des progrès insensibles ces mou-

Digitized by Google

vemens dont la ſureté, la légéreté & la juſteſſe produiſent les morceaux finis.

Des études frivoles, d'où le deſſein de plaire & d'occuper agréablement a banni tout ce qui peut gêner la réflexion, fourniront-elles de pareils ſecours ? Eſt-ce dans une inaction, dans une léthargie preſque continuelle que l'eſprit acquerera l'habitude de penſer fortement & d'approfondir des ſujets difficiles ? Quelle application exigent de l'Auteur & du Lecteur quelques faits hiſtoriques noyés dans des ornemens fabuleux & ſuperflus, l'art de peindre des ſituations délicates, d'enflammer l'imagination & le cœur, ouvrage dont la paſſion fait la moitié des frais, & ſi on veut un peu plus de fineſſe & de liberté dans les penſées & dans le ſtyle ?

Mais ne ſe doit-on pas à ſoi-même, ne doit-on pas à la ſociété de perfectionner ſa raiſon & ſes talens ? Eh ! En vérité eſt-ce par-là qu'on y peut réuſſir.

Je n'ai garde de m'ériger en Cenſeur du ſiécle ; cependant qu'on y faſſe attention : jamais peut-être on ne vit regner dans les goûts, dans les mœurs, dans les caractères, plus de légéreté, plus d'inconſéquences, qu'aujourd'hui. Tout eſt problême, hors le plaiſir & l'indépendance ; plus de regle, plus de contrainte, plus d'émulation pour

Digitized by Google

les travaux utiles. Qu'on n'attende rien des sentimens, il faut que la nécessité en tienne lieu, & que la société doive à des situations forcées ce qu'elle avoit droit de de se promettre de la liberté & du choix.

C'est que l'esprit est sans principes, & que perdant peu à peu l'habitude du raisonnement, comme l'idée des vertus, il devient ou assez foible pour se livrer aux premieres impressions, ou assez faux pour les justifier toutes.

Les Arts périssent, s'écrioit un Ancien, la jeunesse Romaine enyvrée du goût des parures, consume à perfectionner de vains ajustemens, un tems qu'elle dérobe à l'étude. Que n'est-ce-là le seul défaut qu'on puisse reprocher à la Nation! La facilité du génie la dédommageroit de cette perte.

Le dirai-je? Ce rafinement, cette délicatesse inspirent enfin un dégoût universel & presqu'insurmontable pour les occupations gênantes: tous les devoirs en souffrent: une affaire de discussion, surtout si elle est de quelque étendue, paroît un fardeau redoutable. On n'ose le toucher; & si l'on en approche, ce n'est que pour en voir les dehors, sur lesquels on a souvent la témérité de décider.

Eh! Comment ramener au travail des gens qui mettent la paresse en système,

Digitized by Google

qui effrayés de l'idée seule de l'ennemi croyent le trouver par tout où le cœur n'est pas de la partie ; qui se formant à eux mêmes je ne sçai quelle Philosophie, où l'indolence & le repos sont érigés en préceptes, en viennent enfin à étouffer en eux l'émulation & l'ardeur pour la belle gloire : sentimens généreux, dont la Nature a fait presque l'unique ressort des grands succès & des grandes vertus.

Mais, dit-on, le siécle est aujourd'hui plus éclairé que jamais, l'esprit plus universel, plus délicat, il se fait remarquer dans toutes les conditions, dans toutes les professions.

A la bonne heure : mais cela n'est-il point un défaut de plus pour la nation ? Je m'explique. A prendre les choses en général, on ne peut trop désirer les progrès de l'esprit, quand il marche d'un pas égal avec le progrès des Arts & des Sciences ; mais si pour courir après l'esprit & tous les agrémens dont on le croit la source unique, on abandonne les connoissances utiles, on mépriſe la science & les sçavans, on néglige la raison, le travail & le devoir, doit-on beaucoup se féliciter d'un pareil avantage ?

Où conduit-il en effet ? A rendre un peuple aimable, facile, poli, humain si

Digitized by Google

l'on veut ; car il faut passer cette vertu à des gens qui ne réclament qu'elle, mais un peuple qui sera en même tems inapliqué, inutile, sans constance, sans mœurs, sans caractere, aussi peu propre à inspirer à ses voisins l'estime & la confiance, qu'il est prêt d'être leur dupe dans les affaires d'intérêt.

Qu'on se rappelle les mœurs & le génie des Grecs dans ces tems, où la Poëtie, l'Art oratoire, les moralités mêmes de la Philosophie, avoient comme atteint leur dernier période. Le goût des spectacles, l'oisiveté, l'amour du plaisir, la dissipation, l'art de saisir le ridicule, formoient le caractere de ce Peuple. Il connoissoit peu les sciences, il avoit même peu de ressources pour s'y perfectionner : les Philosophes & les Grands en faisoient mystere au Peuple : le Conquerant de l'Asie crut devoir revendiquer pour lui seul toutes les découvertes d'Aristote.

Que parut la Gréce aux yeux des autres Peuples à mesure qu'elle en fut plus connue ? Une Nation, à la vérité spirituelle, délicate, polie, qui seule gardoit le dépôt des Beaux-Arts, mais chez qui regnoient des vices revoltans, la raillerie, la fourberie, le mépris des bonnes loix, une recherche exquise dans tous les Arts

Digitized by Google

superflus, mille besoins inutiles, que les satyriques Romains nous peignent avec indignation, & qu'on ne peut attribuer qu'à la frivolité de ce Peuple, qui une fois sorti des bornes de la nature couroit se précipiter dans tous les excès.

Que faisons-nous ? Nous manquons certainement le but : car enfin des esprits amollis & sans culture doivent épuiser bien vîte tout ce qu'ils ont de ressources pour nous amuser & nous plaire. Les plus heureux génies ont leurs bornes, & quelque fécondité qu'ils ayent, leur fond s'altere par les productions, si des secours étrangers ne les renouvellent.

Eh ! Où puisera-t-on ces secours ailleurs que dans les sciences ? Ciceron vouloit que son Orateur les possédât toutes: il ne se promettoit que des succès médiocres de ceux qui se fioient à leur seul génie.

C'est que l'Eloquence ne peut se soutenir sans une imitation exacte de la nature, sans une abondance majesteuse d'idées, de tours, d'expressions qui nous rendent ses traits sous autant de formes, qu'elle varie elle-même ses mouvemens & ses opérations. Le coup d'œil d'un homme seul peut-il embrasser le contour d'un tableau si vaste ? Ou plutôt accablé de la multitude des objets aura-t-il assez d'activité pour les discerner tous ? Il

Digitized by Google

Il faut donc se livrer à des guides, les écouter, penser d'après eux, s'enrichir de leurs découvertes, sans cela on doit s'attendre à tous les défauts d'esprit inséparables de l'ignorance, mépriſes, stérilités, vues fausses, sentimens outrés, & tous ces égaremens où donnent la plupart de ceux qui trop occupés de leurs talens naturels osent négliger les grands modeles, & marcher sans eux dans des routes inconnues.

Ce que je dis de l'Eloquence doit s'appliquer à tous les Arts qui contribuent à l'agrément : il faut pour les soutenir recourir à ces sciences mêmes dont on croit qu'ils inspirent le dégoût. Quelle étendue de connoissances, quelle littérature, quelle étude des bons originaux dans tous les Modernes qui ont illustré l'empire des Lettres ! Ceux mêmes qui réussissent le mieux dans les Ouvrages contre lesquels je parle, ne doivent ils pas à l'étude les traits brillans qui y sont répandus, la douceur du coloris, & je ne sçai quel air de maître, qui malgré lui décéle l'Auteur, & fait regretter les momens qu'il perd à des occupations de ce genre ?

On objectera sans doute que le sérieux des Sciences est incompatible avec les graces & l'enjouement, qu'une application laborieuse desséche l'esprit, lui fait perdre

Digitized by Google

cette fleur, cette vivacité si propre à en relever le prix.

L'étude à la vérité peut produire cet effet, elle le produit même surement sur ceux qui, portant dans les Sciences plus d'ardeur que de génie, se consument en travaux pénibles & infructueux. Toujours au dessous de leur objet, incapables de saisir les principes & le fond des choses, de découvrir dans une science le terme où elle s'arrête, ses foibles & ses obscurités comme ses clartés, ses évidences, ils en sont réduits à se charger la mémoire d'opinions & de faits, échos ou Historiens idolâtres des sentimens d'autrui, sans pouvoir se faire à eux mêmes aucun système qui leur soit propre. Alors la carriere n'ayant plus de bornes, la longueur du travail jointe à une solitude opiniâtre, épuisera infailliblement le peu de forces qui reste : trop heureux, si l'ignorance des bienséances, l'yvresse du sçavoir, l'orgueil inséparable des hommes médiocres ne les livrent à tout l'ennui & à tout le ridicule de la pédanterie.

Mais qu'on ne craigne rien de pareil pour les bons esprits, car on leur facilite les portes à tout; ou par une espece d'instinct ils sentent tout d'un coup jusqu'où ils peuvent atteindre, & ne s'engagent

point dans des sciences qui se refusent à leur pénétration. Ainsi ils se prêtent plutôt à l'étude qu'ils ne s'y livrent, & toujours supérieurs au genre qu'ils ont choisi, leur application ne leur dérobe rien de la liberté & des graces du génie.

Ce n'est point-là un tableau d'idée, nous avons encore de ces sçavans aimables, qui assujettissant l'érudition à un goût exquis, sçavent la dégager de ce qu'elle a ou d'épineux ou de trop profond; qui prenant sur eux tout le dégoût des recherches, n'apportent dans le commerce du monde que les idées vives & les sentimens agréables qu'elles leur ont fait naître; quelle fécondité, quel naturel, quelle solidité dans tout ce qui sort des mains de ces hommes cultivés par le sçavoir! Que l'on en rapproche ces misérables écrits, où l'afférerie du style & des pensées cache le vuide & l'ignorance de l'Auteur, pourront-ils soutenir la comparaison?

A quel étrange paradoxe ces nouveaux Auteurs ont-ils accoutumé la Nation? Quoi! Des esprits noyés dans la molesse, redoutant l'instruction & le travail, dédaignant le travail des grands Maîtres, auront les mêmes ressources, le même succès que des esprits solides, laborieux, exercés dans tous les Arts, qui joigent à la

Digitized by Google

richeſſe de leur propre fond des tréſors ramaſſés par les plus beaux génies du monde ?

Il faut pour réuſſir dans les Ouvrages les plus méchaniques, des préceptes, de l'imitation, de l'habitude ; & pour s'élever aux Arts les plus ſublimes, pour plaire & ſe rendre utile à un ſiécle poli, on n'aura beſoin ni d'inſtruction ni de modele ? Peintres téméraires ! que vous ſert l'entente du coloris, ſi à chaque inſtant les ſujets vous manquent, ſi dépourvus de fond & d'invention vous en êtes réduits à peindre des caprices ou des groteſques ? Croiroit-on qu'un ſyſtême ſi inſenſé pût devenir dans la pratique la régle de conduite de preſque tout un peuple.

Je dis dans la pratique : car malgré les efforts qu'on paroît faire pour ſe ſouſtraire à la raiſon, on l'écoute encore aſſez pour appercevoir le déſordre, peut-être même pour en rougir.

L'expérience fera le reſte : malgré le penchant rapide qui entraîne la Nation à l'amuſement & au plaiſir, elle verra enfin qu'on lui donne le change, & qu'il eſt des amuſemens plus ſolides & plus dignes d'elle. Si la légéreté & la folie ont droit de tems en tems de dominer ſes

Digitized by Google

goûts, ce n'eſt qu'un empire paſſager qui ne preſcrira jamais contre celui de la ſageſſe & de la raiſon.

Epitre à Monſieur D. C.

QUoiqu'éloigné des bords délicieux
Où vous vivez ſous un aſtre tranquille,
Un triſte ſort me retienne à la Ville
Empriſonné dans certain domicile
Où l'on reſpire un air fort ennuyeux,
Le ſouvenir de vos aimables lieux
Toujours préſent occupe ma penſée,
Et leur image à mon eſprit tracée
Semble m'offrir ce ſejour gracieux
Où de concert l'Art joint à la nature
Forme un tableau dont la vive peinture
Charme le cœur, & ſatisfait les yeux.
Pour vous, Damon, pour chomer votre fête;
Dès le matin j'invoquois Apollon;
Ce Dieu ſans peine a reçu ma requête,
Et du bouquet dont il ornoit ſa tête,
Il a voulu détacher ce fleuron,
Qu'à vous offrir mon amitié s'aprête.
Il vous convient très-aimable Damon.
Vous n'y verrez œillets, jaſmin, ni roſes,
Entrelaſſés marier leurs couleurs:
Pour peu d'inſtans on goûte leurs odeurs.
Ces fleurs, hélas! à peine ſont écloſes,

Digitized by Google

Qu'on voit bientôt leur éclat se flétrir.
Leur teint pâlit à la moindre froidure.
Faut un bouquet d'éternelle verdure
Toujours nouveau, qui ne puisse périr.
Tel est Damon, du laurier la nature,
De nos jardins immortel ornement,
Des noirs frimats il mépriſe l'injure;
De plus, je crois y trouver la figure
De cet égal & gay temperamment
Qu'en bon ſuppôt du joyeux Epicure
Dans tout état, dans tout évenement,
Suivant l'attrait d'une volupté ſûre,
Toujours ſçavez retenir conſtamment.
A ce bouquet ſi ſimple en ſa parure,
Je vais mêler pour accompagnement
Des vœux que forme un tendre ſentiment.
Bon appétit, ſanté longue & fleurie,
Eſprit content, plaiſirs toujours nouveaux;
Loin du bigot à la ſombre manie,
Loin du pédant au gotique génie,
Bon vin à table, & délicats morceaux
Sur tous ces points, dans les lieux où vous êtes
Devez trouver parfait contentement;
Societés, fêtes toujours complettes
Y font goûter un libre amuſement.
On n'y voit point de dévots en lunettes
Du vrai plaiſir qui font l'enterrement,
Qui fredonnant de pieuſes ſornettes,
Hors de propos ſermonent triſtement.

Digitized by Google

Là se rassemble une espece choisie
De vrais amis dont l'aimable enjouement
Sçait égayer le froid raisonnement
Et les leçons de la Philosophie,
Et dans les bras d'une douce folie;
Aux doux plaisirs se prêtent sagement.
Là, par Arrêt prescrit très-justement
N'ose paroître en noir habillement.
Le spectre affreux de la mélancolie,
A l'œil cavé, sa sœur misantropie
Dans ce sejour ne trouvent logement;
L'à, n'entrent point l'aigreur, la jalousie;
On y connoît l'amitié seulement.
Ah! livrez-vous aux sensibles délices
Qu'un tel séjour vous offre en ces instans;
Sçachez jouir des faveurs du Printems,
Aux ris, aux jeux consacrez ses prémices,
Tandis, Damon, que vos charmans climats
De doux parfums exhalent l'ambroisie,
Que des amours la troupe rajeunie
Fait naître exprès les plaisirs sous vos pas;
Tandis que Flore étalant ses appas
De nouveaux dons émaille la prairie,
Allez fouler l'herbe tendre & fleurie,
Et qu'avec vous toute la confrérie
Grand appetit apportant au repas
Avec ardeur à la table officie,
Et lestement *vuide flacons & plats.*

De Paris, le 8. Mai 1752. RAOULT.

Digitized by Google

DISCOURS

Qui a été lû dans une Séance de l'Académie des Jeux-Floraux, tenuë le 21 Mars 1752. pour la réception de M. Rafin, Conseiller au Parlement; par M. de Ponsan, Tréſorier de France, un des Académiciens.

MESSIEURS,

Il n'eſt rien de ſi généralement reconnu que l'utilité des Académies; on a fait voir dans pluſieurs Ouvrages que les Corps Litteraires procurent de grands avantages à l'Empire des Lettres, & ce qu'on a dit ſur ce ſujet ſe juſtifie tous les jours par autant d'experiences qu'il y a d'Académies. Mais plus l'utilité des Académies eſt démontrée, plus il importe de ſoutenir les exercices d'où naiſſent tous ces avantages.

Pour y parvenir dans cette Compagnie, il faut ſur-tout s'attacher à réparer ſolidement nos trop fréquentes pertes. Il n'eſt rien de plus eſſentiel pour maintenir l'ancien éclat de cette Académie, que de nommer des ſujets dignes de ſuccéder aux Confreres qu'elle a le malheur de perdre; ſans cette attention tout ce qu'on pourroit faire

Digitized by Google

à son avantage seroit entierement inutile ; se négliger sur cet article important, c'est anéantir ce Corps litteraire & le saper par les fondemens.

Ces réflexions m'ont déterminé d'examiner aujourd'hui quelles sont les qualités que doivent avoir les sujets propres à remplir les places de Mainteneurs.

Je me flate, Messieurs, de mériter votre attention par l'importance & la nouveauté de cette matiere ; personne que je sçache ne l'a encore traitée.

Si l'Académie pouvoit esperer d'être aussi heureuse à l'avenir sur le choix de ses Confreres qu'elle l'a été jusqu'à présent, rien ne seroit plus évidemment inutile que de parler sur ce sujet. Les dernieres nominations fournissent de nouvelles preuves de son extrême bonheur dans les élections.

Le génie qui depuis plus de quatre siécles soutient avec honneur cette célébre Compagnie, ne l'abandonne jamais dans ces occasions importantes ; il a toujours écarté malgré les sollicitations & les brigues tout ce qui auroit pû ternir sa gloire. Nous éprouvons en ce jour les utiles, les agréables effets de sa favorable protection ; j'en fournirois avec plaisir des preuves victorieuses s'il m'étoit permis d'empiéter sur les droits de M. le Modérateur.

Digitized by Google

Continuons, Messieurs, de faire de bons choix, il importe beaucoup de ne pas nous laisser surprendre par des apparences quelquefois trompeuses, les mépriſes sont sur cette matiere d'une grande conséquence, elles deviennent irréparables.

Aucune considération ne doit nous empêcher d'examiner si les Prétendans ont toutes les qualités nécessaires pour être admis dans cette Compagnie.

Mais, me dira-t'on, quelles sont ces qualités? ne suffit-il pas d'avoir cultivé les Belles Lettres & de les aimer?

Non, Messieurs, cela ne suffit pas; vous sçavez mieux que moi qu'il faut encore avoir des mœurs douces & faciles, & posséder ce qu'on appelle dans le monde le sçavoir vivre; science rare, plus difficile à acquerir & tout au moins aussi nécessaire dans les Compagnies académiques que le bon goût & les connoissances humaines.

On peut à tout âge se perfectionner dans l'étude des Belles-Lettres; mais la politesse ne s'acquiert gueres que dans la jeunesse, c'est le fruit d'une heureuse naissance, accompagnée d'une excellente éducation, bien difficile à prendre si l'on ne fréquente un peu jeune les bonnes compagnies.

Digitized by Google

Ce n'eſt que par l'uſage du monde qu'on peut acquerir des manieres de vivre, d'agir & de parler, civiles, polies & honnêtes; ſans ce ſecours on conſerve preſque toujours des mœurs rudes & groſſieres, on manque aux égards & aux bienſéances, on s'oublie juſqu'à tenir à ſes confreres des diſcours deſobligeans, qui les déterminent quelquefois à s'éloigner de nos aſſemblées.

Les perſonnes les mieux élevées ſont ſouvent peu endurantes; remplies d'attentions envers tout le monde, elles ont droit d'être plus ſenſibles quand on les offenſe.

Il faut remarquer, Meſſieurs, qu'aucun motif intéreſſant n'engage à l'aſſiduité dans les Académies; de là vient qu'on prend aiſément le parti de fuir les occaſions d'eſſuyer des propos impolis: un homme ſage & délicat ne veut s'expoſer ni à les ſouffrir, ni à la néceſſité de les repouſſer.

Cet objet a paru ſi important à notre ſage Légiſlateur, dont la bonté, la douceur & la politeſſe faiſoit le caractere dominant, qu'il a jugé néceſſaire d'établir une Loi bien rigoureuſe. Voici comment il s'explique à l'article 22 des Statuts qu'il a dreſſés pour cette Compagnie, & que Louis XIV. a autoriſés par ſes Lettres Patentes.

Si quelqu'un de ce Corps offenſe le Chan-

Digitized by Google

celier ou un des Mainteneurs ou des Maîtres, il pourra être exclu du Corps.

Vous voyez, Messieurs, que pour des paroles outrageuses on encourt une peine des plus griéves, que seroit-ce si cette offense étoit sous les yeux du Public ?

M. de Laloubere n'a pas prévu ce cas, il a cru sans doute qu'il n'étoit pas possible qu'un Membre de cette Compagnie pût jamais être Auteur d'un Ecrit injurieux, il n'a craint que ce qui peut quelquefois échaper dans la vivacité & le feu de la dispute.

Le prudent Réformateur de nos Jeux a cru également inutile d'exclure du nombre des Proposés pour remplir une place vacante, tous ceux qui auroient eu la témérité de parler ou d'écrire contre la Compagnie ou contre quelqu'un de ceux qui la composent ; il a sans doute jugé que la sage Loi qui exclut du Corps celui qui offense le Chancelier ou un des Mainteneurs, en interdit l'entrée à toutes les personnes qui seroient tombées dans un des cas que je viens d'exposer. Pourroit-on penser d'y admettre un sujet qui devroit en être exclu s'il en étoit ?

Mais si l'Auteur d'une offense publique contre une Académie ou quelqu'un des Académiciens osoit y solliciter une place,

Digitized by Google

ne seroit-on pas bien surpris de son audace ? Tous les Membres de cette Compagnie se croiroient sans doute obligés d'en défendre les intérêts, & d'épouser ceux d'un Confrere offensé ; ils seroient ses vengeurs s'il avoit la générosité d'étouffer son juste ressentiment.

L'honneur du Corps & les égards que se doivent les Particuliers qui le composent, suffiroient non seulement pour refuser les suffrages à ce téméraire Prétendant, mais pour l'exclure à jamais du nombre des Proposés.

Etre en pareil cas favorable à l'offenseur, ce seroit lui applaudir & se déclarer complice de sa faute, ce seroit lui accorder une grace dans le tems qu'il mériteroit répréhension, ce seroit faire une nouvelle injure à un Confrere à laquelle il devroit être plus sensible qu'à la premiere, & qui le banniroit sans doute pour toujours des Séances Académiques.

Gardons-nous, Messieurs, de donner entrée dans cette Compagnie à des Sujets qui puissent être incompatibles avec quelqu'un ou plusieurs de nous. En acquerant de nouveaux Mainteneurs, ne manquons jamais à ce qui est dû aux anciens ; évitons avec soin de multiplier les moyens de perdre nos Confreres ; ne nous privons pas

Digitized by Google

de leur préſence, tandis que nous pouvons en jouir, l'inexorable mort doit ſeule nous en ſéparer.

Pour prévenir les diviſions dans les Corps Littéraires, on doit être extrêmement attentif à n'y donner entrée qu'à des Sujets dont l'eſprit ſoit d'un bon caractere, & qui aient des mœurs faciles & agréables ; ces précieuſes qualités ſont dans toutes les Académies auſſi eſſentielles que les talens.

Aucun motif ne doit engager d'introduire dans ces aſyles de la douceur & de la paix, ni les faiſeurs de Libelles, ni ces perſonnes dont les propos indiſcrets & hardis peuvent faire craindre de voir naître des diſſentions & des troubles ; la faute la plus legere doit allarmer ; tout peut être en ce genre ſuffiſant pour donner l'excluſion. Y a-t'il rien à ménager pour ne pas courir le riſque de ſe trouver un jour dans la cruelle néceſſité de procéder extraordinairement contre un Confrere ?

Il eſt de la prudence des Académies de n'expoſer pas à ce danger ces eſprits critiques & malins ; c'eſt un bonheur pour eux & pour toutes les Sociétés Littéraires qu'ils ayent fait connoître leur caractere avant d'y être reçus. Il vaut bien mieux n'être pas admis dans un Corps que d'en être retranché, car ſuivant la penſée d'Ovide,

Digitized by Google

Turpius ejicitur quàm non admittitur hospes.

Pour fixer nos idées d'une maniere exacte & préciſe ſur tout ce que nous devons conſiderer dans le choix de nos Confreres, il faut faire attention à ce qui nous a été preſcrit ſur ce ſujet important dans l'article 26 de nos Statuts, il s'explique en ces termes :

La place d'un Mainteneur doit être remplie par un homme de mérite, ſociable & aimant les Lettres.

Ce peu de paroles renferment un grand ſens ; elles comprennent tout ce qu'on peut deſirer dans un excellent Académicien, il ne faut qu'en pénétrer toute l'étenduë.

Un homme de mérite digne d'occuper une place dans cette Compagnie, eſt un homme qui poſſéde un heureux aſſemblage des principales qualités naturelles & acquiſes de l'eſprit & du cœur.

Cette définition renferme tout ce qu'on doit entendre par un homme de mérite relativement à tous les Corps Académiques.

Il y a des qualités qui ſont un riche préſent de la Nature, & que nous tenons de ſa liberalité ; il en eſt d'autres dont nous ſommes redevables au travail & à l'étude ;

Digitized by Google

elles se prêtent toutes de mutuels secours; l'art perfectionne les qualités naturelles, mais ses préceptes seroient vains & inutiles s'ils n'étoient pas secondés par d'heureuses dispositions. L'esprit est une pierre précieuse qui a besoin de la main du Lapidaire pour jetter tout son feu.

Ce que je dis des qualités de l'esprit, on peut le dire également de celles du cœur, les unes & les autres doivent être mises en œuvre pour briller de tout son éclat.

C'est le concours & l'assemblage de toutes ces qualités bien cultivées qui forment cet homme de mérite, propre à remplir la place d'un Mainteneur, & c'est ce qui doit déterminer les suffrages dans tous les Corps Littéraires pour en réparer dignement les pertes.

Notre Législateur ajoûte que cet homme de mérite doit être sociable, qualité qui en suppose un grand nombre d'autres.

Pour être sociable dans une Académie il faut sur-tout avoir des mœurs, c'est le premier fondement de toute société parmi les honnêtes gens. Il faut avoir les inclinations bienfaisantes, une humeur affable, un esprit doux, un naturel facile & complaisant, qui rend toujours d'un bon & agréable commerce.

Un homme sociable est celui qui posséde

Digitized by Google

le précieux secret de sçavoir vivre avec les personnes qui ne le sont pas, & de se ménager avec toutes sortes de caracteres; ses manieres sont toujours accompagnées d'égards, & ses discours remplis de politesse.

Il sçait combattre le sentiment de ses Confreres sans altercation; il est aussi satisfait de se rendre à leur avis que de les ramener au sien, la vérité ne l'offense jamais, il l'écoute toujours avec plaisir, elle lui est également précieuse, soit qu'on la lui fasse connoître, soit qu'il la découvre; il l'embrasse avec le même empressement d'où qu'elle parte; il ne dispute que pour l'éclaircir & la faire briller de tout son éclat.

Un homme sociable est sur-tout l'ennemi juré de toutes sortes de malignité, il déteste la médisance & la calomnie, jamais il ne lui échape ni dans ses paroles ni dans ses écrits des traits piquans & injurieux. La qualité d'homme sociable ne sçauroit compâtir avec les vices qui troublent le repos public, & dont la peine est d'être banni de la société.

Enfin, Messieurs, cet homme de mérite sociable, pour être digne d'occuper une place dans cette Compagnie, doit aimer les Lettres.

Digitized by Google

Quoique ce goût bien cultivé soit essentiellement ce qui constitue un véritable Académicien, il faut remarquer que c'est néanmoins la derniere chose dont il est ici parlé.

Notre Législateur plein de droiture & de probité, a eu l'attention de placer les qualités de l'ame à la tête du portrait qu'il nous a tracé d'un Mainteneur digne de ce titre; il a voulu sans doute nous faire entendre par là qu'elles doivent tenir par tout le premier rang, & que dans nos élections l'amour & la connoissance des Lettres ne peuvent fixer notre choix que lorsque ces avantages se trouvent heureusement rassemblés dans le même sujet avec les vertus de l'ame & les qualités du cœur.

Je ne puis, Messieurs, me dispenser pour l'honneur de toutes les Académies de rapporter ici ce qu'a dit à leur avantage l'Auteur du Discours couronné à Dijon l'année derniere.

Ce bel esprit qui a répandu & prodigué tant d'éloquence pour décrier les Sciences, a fait voir seulement d'une maniere brillante qu'on peut abuser des meilleures choses. Mais voulant rendre justice aux Compagnies Académiques, il s'est expliqué en ces termes.

Digitized by Google

» Les Sociétés Littéraires, dit-il, sont » chargées à la fois du dangereux dépôt » des connoissances humaines & du dépôt » sacré des mœurs ; elles ont attention d'en » maintenir chez elles toute la pureté, & » de l'exiger dans les Membres qu'elles » reçoivent.

» Ces sages institutions, ajoûte-t'il, ser- » vent de frein aux gens de lettres ; aspi- » rant tous à l'honneur d'être admis dans » les Académies, ils veilleront sur eux- » mêmes, & tâcheront de s'en rendre di- » gnes par des ouvrages utiles, & sur- » tout par des mœurs irréprochables.

M. Rousseau malgré son déchaînement contre les Arts & les Sciences, a épargné les Corps Littéraires, en faveur de leur utilité pour les bonnes mœurs ; ses ménagemens & ses égards pour les Académies ne pouvoient pas avoir une cause ni plus honorable ni plus glorieuse.

N'oublions donc jamais, Messieurs, en nommant aux places vacantes, que nous devons conserver avec soin ce dépôt sacré des mœurs dont nous sommes dépositaires, ne le confions qu'en de mains sûres, évitons de nous relâcher sur cet article capital.

La crainte d'émousser ce précieux frein qui contient les Gens de lettres, & qui

Digitized by Google

les oblige de veiller sur eux-mêmes, doit exciter toute notre attention pour refuser constamment l'entrée de cette Compagnie à tous les Sujets que ce puissant frein n'a pas été capable de contenir.

Ne perdons jamais de vûë, que les connoissances humaines ne peuvent mériter notre attention qu'autant qu'elles se trouvent réunies avec des mœurs irréprochables, avec beaucoup de prudence, de discrétion & de sagesse dans les écrits, dans les paroles & dans les actions.

Ces maximes ont toujours été inviolables dans toutes les Académies, elles en ont exclu de nos jours un Littérateur périodique, de beaucoup de mérite, mais noté par son indiscrétion & sa malignité.

Ce petit épisode ne me fait pas oublier, Messieurs, qu'il me reste à vous parler de cette partie essentielle d'un Académicien, qui consiste à se connoître en Eloquence & en Poësie.

M. de Laloubere s'est contenté de dire que pour mériter une place de Mainteneur il faut aimer les Lettres. Ce peu de paroles lui ont paru suffisantes, parce qu'il n'ignoroit pas que quand on aime ces précieux Arts, il n'est rien de plus attrayant que le plaisir de les cultiver, & que cette culture dirigée par de bonnes études, est

Digitized by Google

rement infructueuse ; les vrais amateurs des Lettres sont toujours d'excellens Académiciens.

Cette inclination est ordinairement accompagnée des talens nécessaires pour faire de grands progrès dans les Sciences ; ces progrès donnent de nouvelles forces à ce noble penchant, on s'attache malgré soi à ce que l'on entend, on n'abandonne jamais ce que l'on aime.

N'apréhendons pas que l'affection pour les Belles-Lettres soit volage & passagere chez les personnes de goût & de génie, il seroit plutôt à craindre qu'elles s'y adonnassent avec trop d'ardeur, & jusqu'à négliger les Sciences de leur état.

Tout ce que notre Législateur nous a prescrit sur le choix d'un Mainteneur a toujours été très-fidelement observé dans cette Compagnie, nous n'aurions rien à désirer si nous pouvions jouir de tous nos Confreres, mais nous voyons avec regret que quelques-uns ne sont par leur absence inutiles à l'Académie que pour décorer sa liste, & lui faire honneur dans les villes où ils ont fixé leur séjour. Plusieurs autres que nous voyons rarement ont de très-légitimes excuses, les raisons qui nous privent de leur présence sont des éloges pour eux ; les fonctions de leurs charges rem-

Digitized by Google

guliere érudition que par leur profond ſçavoir dans la ſcience du Droit & de la Juriſprudence.

Les noms des Minuts, des Dufaurs, des Bertiers, des Catels, des Fieubets, & d'un grand nombre d'autres ſont gravés dans le Temple de Mémoire, ils ont été célébrés par tous les Auteurs qui ont élevé des monumens à la gloire des amateurs des Lettres.

Ces reſpectables & ſçavans Magiſtrats qui étoient des Aigles au Palais, auroient pû être en même tems des ornemens de l'Académie Françoiſe, ils auroient tenu leur place avec diſtinction & dans l'Areopage & ſur le Parnaſſe. Themis & les Muſes les occupoient tour à tour dès leurs plus tendres années.

Car, Meſſieurs, l'étude des Belles Lettres dans laquelle on peut toujours ſe perfectionner, ne ſçauroit être commencée dans cet âge fait pour jouir des avantages qu'elle procure; il faut en avoir pris dans la jeuneſſe le goût & les principes, il ſeroit ſans cela bien difficile d'y faire des progrès dans un âge un peu avancé, l'ignorance détermine alors à regarder comme peu néceſſaire un art dont on ignore les premiers élemens. On fait ordinairement peu de cas des Sciences pour leſquelles on ne ſe ſent aucune

aucune disposition ni aptitude, & dont on n'a aucune teinture.

Mais le don de la parole, l'art d'écrire avec quelque pureté de stile & de diction seroient des avantages vains, quelquefois dangereux, s'ils n'étoient pas accompagnés de beaucoup de capacité; les armes très-nécessaires pour combattre sont d'un foible secours sans la force & le courage.

J'ajoute, Messieurs, que le profond sçavoir fourniroit des alimens à l'erreur, s'il n'étoit pas dirigé par la justesse de l'esprit. Cette précieuse qualité est plus rare que les talens, il est plus difficile de l'acquerir que les connoissances, c'est un riche présent de la Nature dont elle n'est pas prodigue. Tout le monde croit le posseder, parce que personne n'en peut sentir la privation. L'esprit faux ne se connoit pas lui-même, s'il se connoissoit, il cesseroit d'être faux, ses lumieres sont trop bornées ou trop vastes, le jour ne l'éclaire pas, ou il l'offusque & l'éblouit, la lenteur & la fougue de l'esprit égarent également, l'un n'arrive pas au terme, l'autre va au-delà, & lorsqu'on passe le but, dit Montagne, on y touche aussi peu, que quand on n'y arrive pas.

Ce défaut est la source d'une infinité de désordres dans la société, il se fait princi-

Digitized by Google

palement ſentir dans les corps, & plus ils ſont nombreux, plus il y devient dominant.

C'eſt la fauſſeté de l'eſprit qui fait fourmiller les procès, & qui fournit du travail à toutes les Juriſdictions, ce défaut eſt cauſe qu'on ſoutient les droits les plus injuſtes, & que les Arrêts juſtifient ſouvent la témérité des plaideurs.

Dans toutes les Compagnies quelques-uns des Membres, faute de juſteſſe, n'en connoiſſent pas les véritables intérêts, quelques autres en les connoiſſant les ſacrifient à des intérêts particuliers. Ceux qui ont de bonnes vues & une volonté conſtante de les ſuivre ſe trouvant en petit nombre, on ne doit pas être ſurpris que les corps prennent rarement le bon parti dans leurs délibérations; de-là vient que la République Romaine dans les tems les plus difficiles remettoit toute l'autorité entre les mains d'un Dictateur.

Quand on a reçu de la Nature ce précieux fondement de toute ſorte de connoiſſances, qui conſiſte dans la juſteſſe de l'eſprit, on ne doit rien négliger pour entretenir & fortifier cette heureuſe diſpoſition.

Il ſeroit aiſé de faire voir combien les Belles-Lettres peuvent être utiles à cet uſage; on s'accoutume en les cultivant à

Digitized by Google

former des raisonnemens qui fassent sentir la juste liaison que les conséquences ont avec les principes : ce n'est pas là où les termes de l'art peuvent tenir lieu de preuves, il n'est pas permis de s'envelopper dans de mistérieuses obscurités. La clarté & l'évidence est ce qu'on exige principalement dans les ouvrages d'esprit & de littérature, tout ce qui manque de cette qualité essentielle est toujours réprouvé.

J'abandonne brusquement cette matière qu'il seroit très important d'approfondir pour l'avantage de ces personnes que leur mérite rend très-dignes d'être désabusées de leurs préventions ; mais ce sujet mèneroit aujourd'hui trop loin, & je ne puis me dispenser de dire encore un mot de nos élections qui sont mon principal objet dans cette séance.

J'ai parlé, Messieurs, des qualités nécessaires pour être admis dans les Académies, & de celles qui en doivent exclure, j'ajoute qu'aucun de nous ne devroit se déterminer sur le choix d'un sujet & prendre à cœur son élection, sans être assuré que ce sujet est en général agréable & à la Compagnie & à celui qui en remplit la premiere place. Conviendroit-il à un particulier d'entreprendre de nous donner un

Digitized by Google

Confrere ſans avoir pris cette ſage précaution.

Permettez moi, Meſſieurs, d'obſerver encore que quand on nomme dans un jour d'élection les aſpirans à une place vacante, on ne parle que de leurs bonnes qualités, mille conſidérations engagent alors à garder le ſilence ſur tout ce qui ne ſeroit pas à leur avantage.

Les circonſpections & les égards ont fait des progrès dans nos mœurs, à meſure que les choſes dignes de blâme ſe ſont multipliées ; à proportion qu'il y a eu à cacher, on a étendu les bienſéances de déguiſer & de ſe taire, ce qu'on condamne en ſecret eſt ſouvent la matiére des éloges publics.

De-là vient, Meſſieurs, que nous ne devons pas nous attendre un jour d'élection d'être informés de ce qu'il conviendroit de ſçavoir ſur les ſujets propoſés. C'eſt à chacun de nous en particulier de découvrir à l'avance par des informations ſecrettes leurs inclinations & leur caractere, tâchons de les connoître avant de les nommer.

Gardons-nous ſur tout, je le répete encore une fois, gardons-nous, Meſſieurs, de nous laiſſer impoſer par les qualités de

Digitized by Google

l'esprit, par les lumieres & les connoissances, n'hésitons pas de compter pour rien tous ces avantages quand ils ne contribuent pas à la beauté de l'ame. N'oublions jamais que dans tous les Corps l'enquête de vie & mœurs précede toujours l'examen du récipiendaire.

Les Compagnies littéraires, sur tout celles qui ont les mêmes occupations que l'Académie Françoise, ont toujours été exposées aux railleries indiscretes & aux iniques improbations. Sur cet article la Province & la Capitale éprouvent le même sort, nous ne pouvons éviter, autant qu'il est possible, la censure du Public qu'en nommant aux places vacantes des personnes dignes de l'estime publique & par leurs vertus & par leurs talens.

Les Académies qui se multiplient tous les jours au grand avantage des lettres, sont les seuls Corps dans lesquels la vénalité ne s'est pas encore introduite; ils ont par là un grand avantage pour être bien composés, & s'ils ne l'étoient pas, ils ne pourroient l'imputer qu'à eux mêmes, & en cela le blâme & la critique du Public ne seroient pas injustes à leur égard.

Pour rappeller en finissant toutes nos obligations sur le choix d'un Académicien digne de ce titre, il suffit de dire que nous

Digitized by Google

devons avoir une grande attention d'élire des Sujets que la Nature ait favorisés des biens de l'esprit, mais surtout des biens de l'ame, & qui ayent donné avec succès tous leurs soins à cultiver ces précieux biens.

C'est la Loi qu'on doit suivre dans toutes les Académies; elle a été observée jusqu'au jour present avec beaucoup d'exactitude dans cette Compagnie. Vous en fournissez, Messieurs, les preuves victorieuses, & je fournis l'exception qui confirme cette belle régle.

Le mot de la premiere Enigme du second volume de Juin, est *l'Epingle*. Celui de la seconde, est *le Temps*. Celui du Logogryphe est *Compartiment*; dans lequel on trouve *or*, *Rapée*, *cors*, *Icare*, *Mort*, *nectar*, *arme*, *Art*, *Port*, *pain*, *Caron*, *Paon*, *tente*, *Mentor*, *Noé*, *Pô*, *re*, *mi*, *Rome*, *porc*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

PAR un effort léger & même imperceptible,
Je ſoutiens, je ſépare & la terre & les cieux.
Mon corps eſt immenſe, inviſible;
J'obſéde l'Univers, & réſide en tous lieux.
Quoique je ſois ſans forme & ſans figure,
Je ſuis pourtant à tous les animaux
La plus utile nourriture.
Je pénetre & j'agis dans les plus dur métaux;
Je ſuis l'ame de la Nature,
Et je ne ſuis pas ſans défauts.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

JE devrois être juſte, & cependant j'avoue
Que j'abuſe ſouvent de ma vivacité
Aux dépens de la vérité:
Auſſi perſonne ne me loue
De mon trop de ſincérité.
Avec ſept pieds l'on me rencontre
Parmi des peuples envieux,
Qui ſans examiner ni le pour ni le contre,
M'expoſent aux regards curieux.
Lecteur, afin qu'on me devine,
Et te donner pourtant un inſtant de ſouci;
Je vais tirer en racourci
Les juſtes dérivés de ma vieille origine.
D'abord j'offre aux faiſeurs de vers
Un tour, une grace infinie;
Racine & Deſpreaux auroient eu des revers,
S'ils n'euſſent pas ſuivis ma pompeuſe harmonie.
Mais changeons vîte de deſſein,
Cette phraſe, à mes yeux, paroît un peu trop claire.
Pour me couvrir encor ſous l'ombre du miſtere,
Je t'offre ce qu'un Médecin
Par le ſeul haſard a pû faire;
Ce qu'une Coquette à propos
Sçait employer pour nous ſéduire,

Digitized by Google

Et que les gens d'eſprit auſſi bien que les ſots
Ne peuvent pas prévoir ni ne peuvent détruire ;
Un mot latin en queſtion ;
Une nocturne illuſion ;
Le grand chemin de chaque ville
Dont les détours ſont très-utiles
A ceux qui veulent arriver
Aux lieux qu'ils aiment à trouver ;
De plus on y voit ſans étude
Le compagnon de certitude ;
Ce qu'une femme avec pudeur
Ne ſçauroit ſe ſouffrir ſans honte ;
Le langage des Dieux, la langue d'Amathonte ;
Un inſecte rampant qui ſera le vainqueur
Du ſot orgueil qui nous ſurmonte.
Pour finir, cher lecteur, je jure ſur ma foi
Que tu me crains ſur ton paſſage ;
Quand tu me vois, ſigne d'orage,
Je porte la foudre avec moi.

L. C. D. V.

AUTRE.

C'Eſt moi, cher Lecteur, dont Molière
Ce comique & charmant Auteur,
A peint ſi bien le caractère,
Et qui lui fais toujours honneur,
Lorſque je parois ſur la ſcène

Digitized by Google

Aux yeux d'un Public connoiſſeur.
Tu vas me connoître ſans peine,
En faiſant la diſſection
Des membres qui forment mon nom:
Leur nombre eſt dix, pas davantage:
Ils t'offrent certain perſonnage
Qu'on trouve en tous lieux à foiſon;
Et qui fait un mauvais uſage
De l'eſprit & de la raiſon;
Deux oiſeaux que l'on met en cage
Et qui charment par leur ramage.
Deux villes de très-grand renom,
Par leur beauté, leur opulence,
Leur grandeur, leur magnificence.
Ce qu'on déſire avec ardeur,
Que l'on n'amaſſe qu'avec peine,
Et que l'on quitte avec douleur;
Un homme fameux par la haine
Qu'il portoit à tous les humains;
Ce que les anciens Romains
Aimoient d'un amour très-ſincère,
Ce que doit être tout Chrétien,
(Mon cher Lecteur penſez y bien;)
Ce qui n'eſt eſprit ni matiere,
Et dont bien des gens cependant
S'occupent ordinairement;
Des hommes ſimples, reſpectables,
Dans les travaux infatiguables,

Digitized by Google

Qu'on vit traverſer les déſerts,
Et parcourir de vaſtes mers,
Pour abolir l'idolâtrie,
Des hommes, qui dans les tourmens
Mouroient tranquiles & contens;
Un vaſte Empire de l'Aſie;
De l'aſſaſſin & du fripon
Une juſte punition;
Une machine compoſée
De cuivre, d'acier, de laiton:
D'or ou d'argent ſouvent ornée;
Que l'on voit moins communément
A la Campagne qu'à la Ville
(Quoiqu'elle y ſoit bien plus utile)
Et qui ſert à l'homme ignorant,
Autant qu'à l'homme très-habile;
Un illuſtre Légiſlateur;
Un Poëte dont la mémoire
Vivra pour jamais dans l'Hiſtoire;
Et qui des Grands fut la terreur
Par ſon ardeur pour la ſatyre.
En voilà bien aſſez, Lecteur;
Tu te laſſes je croi de lire,
Et moi d'écrire; ſerviteur.

*Par M. Aſ*****.*

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

REEGISTRES de la Nobleſſe de France, ou Armorial général, Regiſtres 3 & 4. *A Paris*, chez *Prault* pere, Quay de Gêvres 1752, 3 vol. *in-fol.* par M. de Serigny, Juge d'armes, en ſurvivance de M. d'Hozier ſon pere, Chevalier, Doyen de l'Ordre du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils, Maître ordinaire de ſa Chambre des Comptes de Paris, &c.

Les Préfaces qui ſont à la tête du premier & du ſecond Regiſtres, mettront le Lecteur au fait de l'ancien plan de l'Ouvrage, & lui en feront voir l'utilité & même la néceſſité. On y verra que ce droit de dreſſer le Regiſtre des Nobles eſt un des principaux attributs de la Charge de Juge d'Armes de France, qui conſtitue M. d'Hozier Juge de la Nobleſſe en cette partie. Une des prérogatives de cette Charge eſt de ne pouvoir être poſſédée que *par un Gentilhomme d'ancienne race, lequel ſeroit ordinairement à la ſuite du Roy*, aux termes de l'Edit de création en date de l'an 2615. Cette Charge n'a été poſſédée avant M. d'Hozier que par M. Che-

Digitized by Google

vriers de Saint-Mauris Gentilhomme d'une très-ancienne Nobleſſe du Mâconnois, dont on peut voir la Généalogie dans Moreri; MM. d'Hozier l'exercent depuis l'an 1641, & M. de Serigny en a la ſurvivance.

Depuis 1742 on n'avoit donné aucun Volume de l'Ouvrage que nous annonçons; mais en récompenſe on en donne aujourd'hui trois à la fois, beaucoup mieux travaillés que les précédens. Dorénavant chaque Regiſtre ne ſera compoſé que d'un ſeul tome, comme le Regiſtre quatriéme qu'on vient de donner avec le troiſiéme, enſorte qu'on ſera en état de donner un nouveau Regiſtre tous les trois ans.

Il eſt impoſſible de rendre compte de toutes les découvertes qu'on doit au travail & à la ſagacité de M. de Serigny; nous nous bornerons à indiquer quelques-uns des articles qui méritent le plus l'attention d'un Lecteur curieux & intelligent.

Troiſiéme Regiſtre.

Article d'Aluye. Il y a dans cet article beaucoup de Chartes & pluſieurs anciens Sceaux. Page 14, note *i*, on rapporte une charte de l'an 1181, qui a été communiquée à l'Auteur en original, & il y eſt dit que Hugues (d'Aluye) Seigneur de Saint-Chriſtophe, ſcella cette charte de

Digitized by Google

ſon ſceau, appliqué avec trois poils de ſa barbe, *cum tribus pilis barbæ meæ.* Page 35 il y a une Diſſertation curieuſe. Page 48 on trouve des principes ſur la façon dont il faut ſe conduire dans les Généalogies difficiles ; & page 49, l'application de ces principes à la généalogie d'Alés de Corbet. Les pages 50, 51 & 52 ſont intéreſſantes.

Les articles Braque, Gerin & Chamborant ſont remplis de recherches & de découvertes.

Celùi de Chapt-Raſtignac (voyez pag. 2, note *c*) ce qui, ſelon M. de Serigny, a donné lieu au nom de cette Maiſon. Cet article eſt celui de tous qui a dû le plus coûter, le plus grand nombre de chartes & autres piéces ſur leſquelles on l'a dreſſé, la famille les doit aux recherches de M. de Serigny ; ſon attache aux anciens Sires de Chabanois dont elle n'avoit pas la moindre idée, nous paroît un fait preſque démontré. Aimeri Chapt, Evêque de Volterre en Toſcane, puis de Boulogne en Italie, & en cette qualité Prince de l'Empire, occupoit le Siége de Limoges en 1371, (pages 42 & ſuivantes.) Raimond Chapt de Raſtignac, Seigneur de Meſſillac, Gouverneur de la haute Auvergne, & nommé à l'Ordre du S. Eſprit ſous Henri IV.

Digitized by Google

(page 89) leur a fait beaucoup d'honneur. Feu M. l'Archevêque de Tours, Commandeur du même Ordre, étoit auſſi de cette Maiſon. Il y a pluſieurs chartes très-anciennes à la fin de cette généalogie.

Article d'Hozier. La note *b* de la premiere page prouvera que M. de Serigny a exercé ſa critique ſur ſa propre famille, pour donner l'exemple. Etienne Hozier, deuxiéme du nom, ſon triſayeul, (page 4 & ſuivantes) Ecuyer, Capitaine de la Ville de Salon, né en 1547, avoit un goût décidé pour l'étude de l'Hiſtoire; il a compoſé des Chroniques priſes dès la création du monde, & conduites juſqu'à ſon ſiécle. Page 7, on remarque qu'étant Capitaine de la Ville de Salon en 1580, il fit l'inventaire des Archives de l'Hôtel de Ville, qui étoient dans une grande confuſion.

Pierre d'Hozier, Sieur de la Garde en Provence, Juge d'Armes de France, Conſeiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire & Généalogiſte de ſa Maiſon, l'un de ſes Maîtres d'Hôtel, & Gentilhomme à la ſuite de Gaſton Duc d'Orleans, né à Marſeille en 1592) page 13 & ſuivantes) s'eſt fait de ſon tems une grande réputation dans l'exercice des mêmes Charges que M.

Digitized by Google

d'Hozier exerce encore aujourd'hui. Pages 25, 26 & 27 on trouve en caractere Italique un précis de tout ce qui a été dit à la louange de Pierre d'Hozier. A la suite du Discours généalogique de la famille d'Hozier, il y a un corps de Piéces justificatives. Sous les numéros XXIII & XXXIV de ces Piéces on trouve deux lettres assez curieuses, écrites par Cesar Nostradamus, Auteur de l'Histoire de Provence, à Pierre d'Hozier son cousin.

Chorier dans son Histoire de Dauphiné imprimée en 1674, donne à MM. d'Hozier un degré de plus, en disant qu'Etienne Hozier premier du nom, étoit fils d'un Thomas d'Hozier, vieux Officier du Roy Charles VIII. & l'un de ses Pensionnaires, suivant un acte de l'an 1516. M. de Serigny reconnoît l'autenticité de ce titre & l'existence certaine de ce Thomas d'Hozier; mais au lieu de se prévaloir du témoignage de Chorier, quoiqu'ancien, il ne le cite, & Morery aussi (Edition de Lyon 1681) qui a copié Chorier, que pour les critiquer l'un & l'autre, en assurant (contre leur sentiment) que ce Thomas d'Hozier ne fut pas pere d'Etienne Hozier premier du nom, & qu'ils devoient être de deux familles différentes, entre lesquelles il y a seulement une ressemblance

Digitized by Google

de nom, à la lettre *d* près, qui n'étoit pas alors en usage dans la famille d'Hozier, & qui même n'a commencé à se mettre en tête de leur nom qu'environ cent ans après, l'an 1616. Voyez aussi (même note *b* de la page premiere) ce que M. de Serigny dit de la famille noble du nom d'Hozier en Angleterre, dont il y a eu de nos jours un Vice-Amiral, & combien il est éloigné de l'idée d'y aller chercher une origine étrangere dont il n'a nulle preuve, pas même cette espéce de preuve qui se tire d'une ancienne tradition, n'ayant dans les papiers de sa famille aucun Mémoire qui fasse mention de cette origine Angloise.

On trouvera sous la note *a* de la page 24, deux Sixains faits par Boileau-Despreaux en l'honneur de Pierre d'Hozier; ils peuvent servir de contrepoison au fameux vers d'une des Satyres du même Poëte, celle qu'il a faite sur la Noblesse.

N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
D'Hozier lui trouvera cent ayeux dans l'Histoire.

C'est de Charles-René d'Hozier, fils de Pierre, dont le Poëte a voulu parler dans ce vers; il étoit cependant son ami, & il y a apparence que même en le mordant, il n'avoit nulle envie de l'attaquer. Mais la mesure & le sens du vers demandoient

Digitized by Google

néceſſairement ce nom ; c'en fut aſſez pour déterminer le Poëte Satyrique à ſacrifier la réputation d'un homme de nom, & que d'ailleurs il conſideroit. Au reſte, le ſecond vers détaché du premier, devient un éloge; & plus d'une famille, du nombre de celles qui ſont compriſes dans les trois nouveaux Volumes, pourroient l'appliquer à juſte titre à M. de Serigny; celle de Chapt-Raſtignac, par exemple, & celle d'Orléans de Rere, pour leſquelles cet Auteur a fait des recherches prodigieuſes qui ont réuſſi à leur avantage.

On trouve dans l'article d'Orléans beaucoup de chartes & d'anciens ſceaux. Il y a (note *a* de la page 20) une Diſſertation curieuſe ſur la charte de Challo-Saint-Mard, dont on démontre évidemment la fauſſeté, quoiqu'elle ait été confirmée par pluſieurs Rois depuis Philippe de Valois en 1336. Payen d'Orléans (pages 20 & ſuivantes) étoit Bouteiller de France en 1106; autre Payen d'Orléans, Chevalier, (page 28) ſe diſtingua dans les Croiſades vers l'an 1200; & Jean d'Orléans, auſſi Chevalier, (page 35) ſous celle de Saint Louis. Le Pere d'Orléans, célébre Jéſuite, Auteur de pluſieurs Ouvrages qui lui ont acquis un grand nom dans la République des Lettres, étoit auſſi (page 79) de cette Maiſon.

Digitized by Google

L'article de Pracomtal. Corps de preuves à la fin, depuis l'an 1264, & plusieurs sceaux.

Celui de Virieu. Corps de preuves à la fin, depuis l'an 1108. Un ancien sceau, page iv. des preuves.

Quatriéme Regiſtre.

Article d'Aroux de la Serre. Corps de preuves à la fin.

Celui de Guiſcard. L'Abbé de la Bourlie (page 24) ſi connu par la fin tragique qu'il a faite de nos jours en Angleterre, étoit de cette Maiſon. Corps de preuves à la fin, depuis 1246. L'acte compris ſous le n°. XLV. eſt très-curieux.

Celui du Queſnoy. Corps de preuves à la fin, depuis l'an 1181.

Celui de Rechignevoiſin. L'article de Jean de Rechignevoiſin, auteur du ſeptiéme dégré (pages 14 & ſuivantes) eſt intéreſſant par les relations intimes qu'il avoit avec le Cardinal de Richelieu (pages 16 & 17.) M. de Serigny a mis à la ſuite du Diſcours généalogique toutes les lettres que ce Miniſtre lui écrivit, qui la plûpart ont rapport au fameux Siége de la Rochelle.

Il y a dans les trois nouveaux Volumes beaucoup d'autres articles conſidérables, par l'ancienneté des familles qui en ſont

Digitized by Google

l'objet, par leurs services & par leurs alliances.

Il y a à la fin de l'un & l'autre Regiſtres des tables fort exactes, l'une de tous les noms de famille qui ſe trouvent, ſoit par alliances ou autrement, répandus dans les trois Volumes, & l'autre de tous les noms de terres joints aux noms de famille.

Nous devons obſerver que le plan de l'Ouvrage eſt d'y comprendre tout ce qu'il y a de Nobleſſe en France à meſure qu'elle produit ſes titres, Nobleſſe ancienne & moderne, illuſtrée ou nom, ne fût-ce qu'un annobli, Secrétaire du Roy, ou autre, s'il en a la fantaiſie. Ce ſont les Regiſtres: donc tous ceux qui en joüiſſent ont droit d'y être compris, & on ne pourroit en refuſer aucun par la ſeule raiſon que ſa Nobleſſe eſt trop nouvelle. Au reſte, l'ordre alphabétique que l'on garde dans l'Ouvrage ne permet pas aux anciens Nobles de ſe plaindre du mêlange qu'on fait d'eux avec la Nobleſſe de nouvelle date.

Une autre obſervation, c'eſt que cet Ouvrage ne peut être fini qu'à force de ſiécles; ainſi l'on peut aſſurer qu'il durera autant que la Monarchie même, puiſque tous les jours il y a des familles que le Roy annoblit, par Charges, par Lettres ou

Digitized by Google

autrement. Ces familles aujourd'hui n'ont rien à montrer au public; mais dans le cours d'un siécle ou deux seulement, il y aura eu chez elles des alliances, des services, des illustrations, des grands hommes, des Ducs peut-être; & ces familles auront à cœur d'en faire passer la connoissance à la posterité; de là de nouvelles généalogies à comprendre dans les Registres de la Noblesse par ceux qui posséderont alors la Charge de Juge d'Armes de France. Il nous paroît, & nous l'avons oüi dire à des Généalogistes habiles, que M. de Serigny a enfin trouvé la vraye façon de dresser des Généalogies; ceux qui continueront l'Armorial de France après lui ne peuvent rien faire de mieux, ni même d'aussi bien, que de suivre son plan, son goût de recherches, ses régles de critique, & d'imiter son impartialité & son courage.

Il est bon que le public soit averti qu'on n'a fait tirer les trois nouveaux Volumes que nous annonçons, qu'à 350, 300 en petit papier, & 50 en grand, à la différence des quatre premiers Volumes, qui furent tirés dans leur temps chacun à 1200. Il arrivera de là que ces trois nouveaux Volumes deviendront rares; le Libraire a déja rencheri chaque Volume de 6 liv.

Digitized by Google

Recueil de Dissertations anciennes & nouvelles sur les Apparitions, les Visions & les Songes, avec une Préface historique & un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur les esprits, les visions, les apparitions, les songes & les sortiléges; par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy. *A Avignon*, & se trouve *à Paris*, chez *Leloup*, Quai des Augustins 1752. 2 vol. *in*-12 en quatre parties.

Ce Recueil vient très-bien après le Traité historique & dogmatique sur les apparitions, &c. & il résulte de ces deux Ouvrages un tout bien complet sur une matiere aussi importante. L'Auteur réduit, après les Théologiens, les apparitions à quatre chefs: 1°. les apparitions visibles aux yeux du corps; 2°. celles qui sont sensibles par l'oüie; 3°. d'autres sont connuës seulement par l'imagination; 4°. les dernieres résident uniquement dans l'esprit, c'est-à-dire dans l'intelligence.

L'Auteur, de la nature des différentes sortes d'apparitions, passe aux objets qu'elles représentent, il les réduit à six: 1°. la Divinité même; 2°. les bons Anges; 3° les mauvais Anges ou les Démons; 4°. les Ames bienheureuses; 5°. les Ames qui sont dans la peine, mais avec espérance d'en sortir; 6°. les Ames réprouvées

Digitized by Google

& condamnées aux peines éternelles.

Les causes des apparitions sont en assez grand nombre ; la premiere sert à faire connoître l'état des ames séparées de leurs corps ; la seconde est d'instruire & confirmer les Fidéles dans la foi ; la troisiéme est le secours & la consolation que la Divinité a résolu d'accorder aux vivans ; la quatriéme est d'annoncer des choses futures, utiles au salut des ames ou à la gloire de Dieu ; la cinquiéme est de prédire au Fidéle le tems de sa mort, & l'engager par là à se disposer à bien mourir ; la sixiéme est la guérison des malades ; la septiéme est de reprendre ou punir les hommes des fautes commises contre Dieu même ; la huitiéme est de révéler les endroits où sont les reliques & les corps des Saints, & engager par là les Pasteurs à les placer d'une maniere convenable au culte de la Religion.

M. l'Abbé Dufresnoy joint aux recherches qu'il lui a fallu faire pour composer son Ouvrage, de la critique & de la Philosophie ; les régles qu'il prescrit pour rejetter ou pour admettre des apparitions, nous ont paru fort sages.

TRAITE' de l'Ortographe françoise en forme de Dictionnaire, enrichi de notes cri-

Digitized by Google

tiques & de remarques sur l'étymologie & la prononciation des mots, le genre des noms, la conjugaison des verbes irréguliers, & les variations des Auteurs. Quatriéme édition, considérablement augmentée, revûë & corrigée par M. Restaut, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roy. *A Poitiers*, chez *Faulcon*, & se trouve *à Paris*, chez *Martin*, ruë S. Jacques, 1752. Gros volume *in*-8°.

L'Ouvrage dont nous annonçons une nouvelle édition, est parfait en son genre depuis que M. Restaut, un de nos meilleur Grammairiens, l'a corrigé & augmenté. Il n'a rien de trop ni de trop peu; les jeunes gens en ont un besoin indispensable, & il sera très-utile aux autres.

POESIES sacrées de M. Lefranc, divisées en quatre Livres, & ornées de figures en taille-douce. *A Paris*, chez *Chaubert*, Quay des Augustins. Un volume *in*-8°.

On voit à la tête de ce beau Recueil un Discours qui annonce un Ecrivain profond dans la connoissance des Langues, de l'antiquité, des Livres saints, & de la Science Ecclésiastique. M. Lefranc ne s'est pas borné à y tracer le caractere des genres de Poësie qu'il a traités, il y a rendu à la religion un hommage qui fait honneur à son cœur & à son esprit. Dieu

Digitized by Google

Dieu (dit-il) a lui-même inſpiré la Poëſie aux hommes; il a voulu que pour célébrer ſes grandeurs, ſa puiſſance, ſes miſéricordes, ſa bonté, que pour exprimer ſa colere, ſon indignation, on ſe ſervît d'un langage figuré, hardi, mélodieux, aſſujetti à des meſures ſonores & cadencées, qui le diſtinguaſſent de la marche unie du diſcours ordinaire & commun. Il a dicté des vers à Moïſe, à David, aux Prophétes, & même au malheureux Job, ſuivant S. Jerôme. Un art dont l'origine remonte au ſouverain Créateur, eſt un art infiniment précieux; l'abus qu'en ont fait l'idolâtrie, le libertinage & l'impiété ne deshonore que les profanateurs de cette invention ſublime; c'eſt la ramener à ſa deſtination primitive que de la conſacrer à des objets inſtructifs ou édifians. Quelque imparfaites que ſoient donc à certains égards les Poëſies ſacrées, on doit toujours applaudir à l'intention des Auteurs. Ceux qui réuſſiſſent le plus médiocrement dans ce genre, n'ont pas du moins à s'imputer d'avoir par leurs Ecrits étouffé dans de jeunes cœurs les ſemences de la vertu ou les principes de la religion. Quoi qu'en diſent les plaiſans du ſiécle, il vaut mieux ennuyer ſon prochain que le corrompre ou le pervertir.

Digitized by Google

Je ſçai qu'une pareille doctrine aura peu de ſectateurs ; elle eût été ſupportable du tems de nos peres ; c'étoient de bonnes gens qui croyoient de vieilles vérités, & qui ne marchoient pas comme nous à pas de géans dans le pays des découvertes ; ils rêvoient des mots, nous penſons des choſes. Les fictions des hommes ne nous en impoſent plus ; c'eſt aujourd'hui le ſiécle de la Philoſophie, tout eſt à préſent Philoſophe ; expliquons-nous, tout prétend l'être. Notre proſe & nos vers retentiſſent de ces grands mots, Philoſophie, ſageſſe, vérité, vertu : on diſſipe nos préjugés, on éclaire nos eſprits. Quelle lumiere affreuſe, ou plutôt quelles ténébres ! Pour allumer le flambeau de la Philoſophie, on éteint celui de la foi : la Religion Naturelle eſt l'unique religion des prétendus honnêtes gens du monde ; le Déïſme a levé le maſque, il paroît à découvert dans des Livres accrédités : Phyſicien, Naturaliſte, Aſtronome, Métaphyſicien, Géométre, Moraliſte, chacun dans ſon diſtrict s'érige un tribunal ſuprême, où il examine, apprécie, calcule, péſe des cauſes qu'il ne voit point, des effets qu'il ne voit qu'à demi. Les opérations myſtérieuſes de la Divinité ſont meſurées le compas à la main ; on diſcute les Livres divins comme

Digitized by Google

une question de Physique ou comme un point d'Histoire; Moïse n'est pas mieux traité que Descartes. Physiciens de mauvaise foi, dont les expériences sur le même fait sont détruites par des expériences contraires. Philosophes aveugles, Artistes impuissans, qui ne sçauroient expliquer la manœuvre d'une fourmi, imiter le nid d'un oiseau, & qui veulent soumettre à leurs observations incertaines, à leurs chimeres métaphysiques, celui même qui leur donna la faculté de penser & de raisonner.

J'oserai dire plus, & je ne craindrai pas de déplaire à ces puissans génies arrivés de nos jours sur la terre pour l'éclairer, un incrédule est nécessairement un mauvais Logicien; je suppose pour un moment que ce soit un Philosophe très-accoûtumé non seulement à tirer des conséquences & à former une chaîne de raisonnemens qui dérivent d'un principe connu, mais encore à s'élever de conséquence en conséquence à des principes cachés; s'il oublie sa méthode dans une matiere bien plus digne de ses méditations que la Philosophie profane, & si d'une vérité incontestable, telle que l'existence d'un Etre infini, il ne descend pas par une suite d'argumens naturels qui naissent l'un de

Digitized by Google

l'autre, aux vérités & aux pratiques de la religion ; ce n'eſt plus qu'un eſprit faux, ou qu'un raiſonneur dangereux, qui abandonne volontairement les régles fondamentales de ſon art.

Un des plus beaux génies de l'univers, ſi on peut donner à un Saint des loüanges purement humaines, l'Apôtre des Nations, diſoit aux Romains, moins en Prédicateur de l'Evangile qu'en Philoſophe ſenſé, en Dialecticien très-exact : *Les grandeurs inviſibles de Dieu deviennent en quelque façon viſibles dans les choſes qu'il a créées, & qui ſont ſous nos yeux depuis le commencement du monde.* Ce qui rend inexcuſables les Idolâtres même, juſtifiera-t'il des Chrétiens ? Déplorons une ſcience qui n'eſt qu'erreur, une ſageſſe qui n'eſt que folie.

Le Diſcours préliminaire eſt ſuivi d'Odes, de Cantiques, de Prophéties & d'Hymnes. L'Auteur parle alternativement dans ces différens Ouvrages le langage de l'imagination, du ſentiment, de la raiſon, & toujours celui de la religion & de la Poëſie. Son ſtyle nous a paru pur, élégant & naturel ; ſes rimes riches & variées, ſa verſification facile & nombreuſe, ſes tours nobles & heureux, ſes images bien choiſies & bien renduës. M. Lefranc eſt tendre, ſublime, pathétique, ſelon les

Digitized by Google

ſujets qu'il traite & le génie des Ecrivains inſpirés qu'il a entrepris de rendre. Nous voudrions pouvoir mettre ſous les yeux de nos Lecteurs une Piéce de chaque genre traité dans le Recueil que nous annonçons, mais les bornes de ce Journal ne le permettent pas; nous nous bornerons à tranſcrire le chapitre premier de la Prophétie d'Habacuc que nous prenons au hazard.

Uſquequò, Domine, clamabo, & non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, & non ſalvabis?

Se peut-il que ma voix, Seigneur, vous importune?
Etes-vous inſenſible aux cris de l'infortune?
Aux larmes d'un mortel qu'épuiſent ſes tourmens?
Hélas! vit-on jamais des Tyrans plus barbares,
De plus durs Magiſtrats, des Riches plus avares,
Et ſi peu de juſtice, & tant de jugemens?

Par d'indignes Arrêts les Loix ſont violées.
La candeur, l'innocence aux crimes immolées,
Conſultant ſans ſuccès un oracle vénal,
L'Equité tout en pleurs briſe ſon Trône auguſte;
Le méchant, dont la brigue a triomphé du Juſte,
Digne de l'échafaud, s'aſſied au Tribunal.

Peuple vil, la trompette ſonne,
La Guerre embraſe l'univers;

Voi ces Nations, & friſſonne
Au bruit des chaînes & des fers.
Tu me braves, rien ne t'arrête ;
Le châtiment que je t'aprête,
Nuls fleaux ne l'ont égalé ;
Et dans ta malheureuſe hiſtoire
L'avenir aura peine à croire
Les maux qui t'auront accablé.

Pour détruire la race ingrate
Que je protégeai ſi long-tems,
Des bords du Tygre & de l'Euphrate
J'appellerai les Habitans :
Nation terrible & féroce,
L'injuſtice la plus atroce
N'eſt qu'un jeu de ſes cruautés,
Et ſon impétueuſe rage
En un inſtant pille & ravage
Les Royaumes épouvantés.

Ses Courſiers fondent ſur la plaine,
Plus légers que des léopards ;
Couverts d'écume, leur haleine
Souffle le feu de toutes parts :
Le vol de l'aigle eſt moins rapide ;
Dans la nuit ſur un ſable aride
Les lions ſont moins furieux ;
Et je vois un Peuple innombrable
Du Roy qui l'enchaîne & l'accable
Suivre le char victorieux.

Digitized by Google

Par-tout il laissera des marques
De ses effroyables transports,
Il se rira de vos Monarques
Vaincus dans leurs murs les plus forts.
Mais bientôt ce Tyran superbe,
Abruti, rempera sur l'herbe,
Errant & proscrit en tout lieu;
Seul monument de sa victoire,
C'est là qu'aboutira sa gloire
Et la puissance de son Dieu.

Mais vous êtes le mien, Dieu puissant que j'adore,
Vous le futes toujours, & le serez encore;
Nous vivrons: Israël attend votre retour.
Ce Prince destiné pour punir nos offenses,
Ce Ministre de vos vengeances,
En sera l'objet à son tour.

Vos yeux sont purs, vos yeux sont effrayés du crime,
Et vous souffrez, Seigneur, que l'Idolâtre opprime
Des hommes moins cruels, moins injustes que lui,
Sous sa marche écrasés comme d'humbles reptiles!
Sommes-nous devenus des Peuples inutiles,
Rebuts de l'univers, sans maître & sans appui?

Ce farouche Vainqueur autour de lui rassemble
Des milliers de Captifs qui gémissent ensemble,
Qui tombent à ses pieds, ou meurent à ses yeux;

Digitized by Google

Il s'enyvre d'orgueïl en contemplant ſa proye,
Et dans les vains tranſports de ſon horrible joye
Il inſulte la Terre, & provoque les Cieux.

Auſſi n'eût-il jamais de Dieu que ſon épée:
Ce fer par qui la terre eſt ſi ſouvent frappée,
Reçoit l'hommage impur de ſes vœux ſatisfaits:
C'eſt par le fer qu'il régne, & ce monſtre ſauvage
Raſſaſié de pleurs, engraiſſé de carnage,
Boit le ſang des mortels, & vit de ſes forfaits.

ORATIO *die natali trigeſimo Patris Patriæ Auguſti Frederici V, Regis Daniæ & Hauniæ.*

Le but de l'Orateur, Recteur de l'Univerſité, dans le diſcours que nous annonçons eſt de faire le tableau de l'amour du Roi de Dannemark pour ſes ſujets. Après avoir rapporté en abregé les ſentimens de quelques Auteurs ſur l'origine & ſur la forme des différentes eſpeces de Gouvernemens, il s'arrête à cette penſée de Seneque, que les Rois ont été appellés les peres de la Patrie, afin qu'ils ſçuſſent que la puiſſance qu'ils ont ſur leurs ſujets n'eſt pas différente de celle qu'un pere a ſur ſes enfans dont il doit préférer les intérêts aux ſiens, ou plutôt dont les intérêts ne ſont pas différends des ſiens. Selon cette idée il entreprend de faire voir qu'il n'y

Digitized by Google

a point de pere qui aime plus ſes enfans que le Roi de Dannemark aime ſes ſujets. Un pere, dit-il, confie de l'argent à ſes enfans pour les accoûtumer de bonne heure à prendre ſoin de leurs affaires domeſtiques; le Roi pour exciter l'induſtrie des Iſlandois, & pour les mettre en état de s'appliquer à la pêche qui fait la meilleure partie de leurs richeſſes, a répandu dans cette île une ſomme de dix mille impériaux *imperialium*, ſomme immenſe pour un Pays, où le commerce ne ſe fait que par échanges, & dont les habitans ne conoiſſoient preſque d'autre argent que les poiſſons & les agneaux. Pour protéger le commerce de ſes ſujets dans les Indes & ſur les côtes d'Affrique, il y envoye de tems en tems, & à ſes dépens, quatre vaiſſeaux de guerre, qu'il prête, pour ainſi dire, aux Négocians pour augmenter leurs richeſſes, il décharge d'une partie de leurs impôts les habitans de la campagne, qui avoient été ruinés par la peſte de leur beſtiaux qu'une maladie contagieuſe leur avoit enlevés. Enfin ſon amour paternel à l'égard de ſes ſujets ne ſe borne pas ſeulement à leur prêter ſans intérêt de l'argent pour ſe procurer le néceſſaire, mais encore pour ſe donner le commode & le ſuperflu. L'amour d'un pere pour ſes en-

Digitized by Google

fans paroît principalement dans l'éducation qu'il leur donne : or c'eſt en cela que le Roi de Dannemark ſurpaſſe tous les peres. Sans parler des Académies & des différens Colléges qu'il a fondé, & où l'on cultive toutes les parties de la Littérature. Il a doté une Académie de Peinture, & il donne tous les ans un fonds pour faire faire la deſcription des anciens monumens. En un mot ſes bienfaits ſe répandent ſur tous les Arts, & il excite dans ſes Etats une émulation utile. Nous ne ſuivrons point l'Orateur dans tous les détails de l'amour du Roi de Dannemark pour ſes ſujets, on doit les lire dans le diſcours même où ſont rapportés avec exactitude tous les établiſſemens que le Roi de Dannemarck a fait pour le bien de ſon Royaume.

Ce diſcours, quoique fort court, renferme pourtant plus de choſes que la plupart des autres diſcours latins que nous avons eu occaſion de lire, parce qu'on s'eſt plutôt attaché à rapporter avec ſimplicité, des faits remarquables : qu'à étendre des riens avec emphaſe. C'eſt le diſcours d'un cytoyen vivement pénétré de la bonté de ſon Roi. L'amour & la réconnoiſſance en ont dicté les expreſſions. On ne peut le lire ſans une eſpéce d'attendriſſement à la vue d'un Roi qui fait conſiſter ſon bon-

Digitized by Google

heur à faire celui de ſes ſujets dont il eſt l'idole. Les lieux communs, le langage de la flatterie ne ſe trouvent point dans ſes diſcours, c'eſt par des faits qu'on a loué le Monarque, & c'eſt la ſeule maniere dont un Roi puiſſe être loué.

PANEGYRIQUE de la Bienheureuſe Jeanne de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la viſitation, prononcé à la Solemnité de ſa Béatification dans l'Egliſe du Couvent de Sainte-Marie de Meaux, le 4 Mai 1752, par M. l'Abbé *Seguy*, Chanoine de l'Egliſe de Meaux, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. *A Paris*, chez *Prault*, pere, quai de Gêvres 1752.

Ce diſcours, d'un Orateur qui a excellé dans les Panégyriques, eſt bien enviſagé, bien diſtribué, écrit d'un ſtyle noble & nombreux. Des avantages ſi conſidérables, ſont cependant peu de choſe en comparaiſon du talent qu'a ſupérieurement M. l'Abbé Seguy de faire aimer la Religion & la vertu. On jugera par trois traits que nous allons rapprocher ſi nous nous ſommes formés une juſte idée de l'Ouvrage que nous annonçons.

» Alors parut dans la chaire de Dijon un » homme incomparable, que les preſſan» tes ſollicitations de toute la Bourgo-

» gue avoient comme arraché pour quel-
» ques tems du théâtre ordinaire de ſes
» travaux; un homme, l'exemple & l'or-
» nement de ſon ſiécle, le Héros de la
» douce perſuaſion pour le ſeul intérêt de
» la vertu, l'aimable Prédicateur de la
» voye du ſalut qu'il ſembloit élargir,
» tant il y faiſoit marcher avec joye;
» le glorieux éleve de la piété, ſouvent
» deshonorée par des cœurs indignes d'el-
» le; le plus droit de tous les hommes, le
» meilleur de tous les cœurs, le modele
» des juſtes, la reſſource des Pécheurs, les
» délices de tous, en un mot Saint Fran-
» çois de Sales ».....

Ce grand Saint donna à Madame de Chantal la regle qu'on ſuit dans la Congregation de la viſitation. » Regle, dit
» l'Orateur, qui commençant par ſou-
» mettre, ſuivant l'ancienne diſcipline de
» l'Egliſe l'ordre entier à la juriſdiction
» naturelle des Evêques Diocéſains, tient,
» quant à ſes préceptes, un juſte milieu
» entre le relâchement nuiſible à l'ame, &
» l'excès deſtructeur du corps; regle peu
» tendante au merveilleux, infiniment au
» ſolide; ſouverainement jalouſe de l'in-
» térieur en même tems qu'elle a ſoin de
» l'extérieur; ennemie par ſa nature de l'in-
» ſenſé Phariſaiſme qui anéantit l'Evan-

Digitized by Google

» gile en faiſant grace aux vices de l'eſ-
» prit, pourvû qu'on évite ceux des ſens.
» Une Regle également aimable & pure,
» fondée ſur le grand principe de la cha-
» rité fraternelle, de la douceur; & dont
» les pratiques n'ont rien d'effarouchant
» pour la foibleſſe de l'humanité; mais
» qui par la mortification du cœur, par
» l'obligation d'être toujours occupée, par
» le ſacrifice continuel de la volonté
» propre, par l'abſolue deſappropriation,
» par l'uniformité conſtante d'exercices
» journaliers impoſée à l'inconſtante na-
» ture, tend toute à ſa perfection, ſous
» l'apparence d'une vie aſſez commune.
» Une Regle, qui pour ôter à l'amour
» propre du moins ſes appuis ſenſibles, ſi
» on ne peut les lui ôter tous, ne ſouffre
» nulle diſtinction ſéculiere, nulle préro-
» gative ou d'eſprit ou de naiſſance, par-
» ce qu'elle ne connoît avec Jeſus-Chriſt
» d'autre avantage que l'humble vertu, &
» dont la conſtitution accoûtumée à ce
» goût d'égalité, par l'habitude d'être tou-
» jours enſemble comme une nombreuſe
» famille. Une Regle qui par une ſuite de
» l'eſprit de zéle & de charité dont elle
» eſt l'ouvrage, ſoutenable aux ſantés dé-
» licates, aux tempéramens, aux ſujets
» divers, ne refuſe ni vieilleſſe, ni état

Digitized by Google

» de viduité, ni état d'infirmité ; & que » du reste, tenant ferme sur ses moindres » observances, de peur du relâchement, » veut qu'on ne regarde sous son joug » rien comme peu considérable, hors soi-» même ».

Cette Regle annonce un gouvernement modéré. » La douceur, dit M. l'Abbé Seguy, est au fond le grand esprit de » votre Regle, Vierges Chrétiennes ; la » douceur a pour persuader le bien une » force supérieure à celle de la raison même, *supervenit mansuetudo & corripis-» mur*, *Psalmo* 89, la douceur a de tout » tems gagné plus de cœurs que les plus » fiers conquerans n'ont fait d'esclaves, » non pas cette douceur de simple ton & » de seules manieres extérieures ; cette » douceur de la plupart des mondains empressés de se voir, de se chercher réciproquement, sans amitié, sans estime même : cette douceur souvent sans entrailles, souvent compatible avec les sécretes indignités de la haine la plus noire » & la plus honteuse ; mais cette douceur » qui est bonté réelle, effective ; cette » douceur que produit la charité, pleine » des sentimens dont elle est la source. » La Mere de Chantal s'appliquoit à inspirer à ses Religieuses une sainte joye

» qui leur faiſoit ſervir le divin Maître » ſans contrainte, par l'effet d'un attrait » aimable heureuſement confondu avec » le devoir ».

TRAITÉ d'Optique, où l'on donne la théorie de la lumiere dans le ſyſtême Newtonien, avec de nouvelles ſolutions des principaux Problêmes de Dioptrique & de Catoptrique. *A Paris*, chez *Durand & Piſſot*, 1752, 1 vol. *in*-4°. Nous parlerons de cet important Ouvrage dans le prochain Mercure.

JUSTIFICATION des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1744, & du livre de la figure de la terre, déterminée par les obſervations faites au Pérou ſur pluſieurs faits qui concernent les opérations des Académiciens par M. *Bouguer*. *A Paris* chez *Lombert*, rue Dauphine, 1752. *in*-4°. pp. 54.

Toute l'Europe jouit du ſuccès des travaux de Meſſieurs Godin, Bouguer & la Condamine; & l'utilité de leurs obſervations a été univerſellement reconnue. Les trois célebres Académiciens ont contribué à ce qui s'eſt fait d'important durant ce voyage; mais il y a des nuages ſur la part qu'ils y ont eu. Ceux qui ſont curieux de

Digitized by Google

ſçavoir quel eſt préciſément le dégré de gloire qui appartient à chacun de ces célébres Aſtronomes peuvent conſulter les pieces du procès, & en particulier le Mémoire que nous annonçons.

OBSERVATIONS phyſiques & médécinales ſur les eaux minérales d'Epoigny, de Pourain, de Dige & de Toucy aux environs d'Auxerre avec une conſultation à l'uſage de ceux qui en boivent. Par M. Berryet, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Intendant de ces eaux minérales, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Membre de la Société des Sciences & Belles Lettres d'Auxerre. *A Auxerre* chez F. *Fournier*, Imprimeur de la Ville, &c. 1752: *in*-12.

On trouve dans le petit livre que nous annonçons le réſultat des expériences Chymiques faites ſur ces quatre fontaines d'eaux minérales, d'où il ſuit qu'elles ſont toutes ferrugineuſes, mais que la fontaine de Toucy ſituée à ſept lieues & demie d'Auxerre, eſt plus légére, qu'elle contient bien plus de parties minérales, qu'on en retire plus de ſel & qu'enfin elle ſe conſerve plus long-tems, ſans rien perdre de ſon activité. Elle eſt d'ail-

Digitized by Google

leurs ſituée dans un lieu fort agréable ; mais il eſt encore plus commode de boire ces eaux à Auxerre, où M. Berryet à qui l'on doit la découverte de cette fontaine, a établi un bureau pour leur diſtribution ; afin qu'on puiſſe être aſſûré de les avoir en très-bon état. Il prouve enſuite par quatorze obſervations de pratique que ces eaux ſont excellentes pour rendre le ſang plus fluide, & en faciliter le mouvement, pour rétablir le ton des vaiſſeaux & des viſceres, & pour entraîner les matieres étrangeres qui peuvent y cauſer quelqu'engorgement, ſurtout le gravier qui ſe forme dans les reins, & qui y cauſe des douleurs ſi violentes. Il explique auſſi la maniere dont les malades doivent ſe conduire en buvant ces eaux. M. Chycoineau dit dans ſon approbation que l'Auteur de cette diſſertation eſt également verſé dans la théorie & la pratique de la Médecine ; qu'il eſt très-capable de mettre dans un grand jour les eaux minérales des environs d'Auxerre, de la direction deſquelles il eſt pourvû, & dont l'uſage ne peut être que d'un très-grand ſecours pour la guériſon de pluſieurs maladies, ſurtout lorſque les malades ſeront dirigés par un Médecin auſſi éclairé que M. Berryet. L'Approbation de

Digitized by Google

l'Académie Royale des Sciences lui eſt auſſi favorable.

MEMOIRE ſur l'huile de Pétrole en général, & en particulier ſur celle de Gabian, lû à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Beziers, approuvé par l'Univerſité de Médecine de Montpellier, & imprimé par l'ordre de M. de Bauſſet de Roquefort, Evêque & Seigneur de Beziers. *A Beziers*, chez François *Barbu*, Imprimeur du Roi & de M. l'Evêque, 1752, *in*-4°.

Ce Mémoire curieux & encore plus utile eſt dû à M. Bouillet, Médecin Sécretaire de l'Académie des Sciences & Belles Lettres de Beziers, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Il a cru devoir informer le Public que la fontaine de Gabian qui fourniſſoit une très-grande quantité d'huile de Pétrole, ayant paru tarie, M. l'Evêque de Beziers y a fait faire de ſi bonnes réparations que cette huile minérale coule maintenant avec aſſez d'abondance pour en envoyer non-ſeulement par tout le Royaume, mais même dans les Pays étrangers. On le donne dans des bouteilles bien bouchées & cachetées aux armes de M. l'Evêque de Beziers qui eſt Seigneur de Gabian; en ſorte

Digitized by Google

qu'on peut être sûr de l'avoir très-pure & très-naturelle. M. Bouillet avertit qu'elle ne perd rien de sa vertu par le transport. Il rapporte ce qu'on connoît jusqu'à présent de la nature de cette huile, il la compare avec le naphie, & croit qu'elle lui est analogue. Il trouve aussi qu'elle a les mêmes vertus que celles que les Anciens attribuoient à cette derniere substance, c'est-à-dire qu'elle est balsamique, apéritive, diurétique, diaphorétique, vermifuge, emmenagogue, antispasmodique, anodyne, antihystérique, & qu'appliquée à l'extérieur elle est très-résolutive. Il entre dans un détail fort instructif à ce sujet, & il fait différentes observations qui lui donnent lieu de conjecturer quel usage de l'huile de Pétrole pourroit être encore beaucoup plus étendu; mais c'est à l'expérience à confirmer ses doutes.

L'ARITHMÉTIQUE restrainte à l'addition, &c. par P. J. *Coste*. *A Paris*, chez *de Bure* l'aîné, quai des Augustins, 1752, 1 vol. *in-16*.

Cet Ouvrage est fondé sur la regle du cent, c'est-à-dire que tout y est supposé à cent livres, au moyen de laquelle supposition & d'un tarif de cent, on résout avec le secours de plusieurs petites tables,

Digitized by Google

une infinité de questions aritméthiques ; curieuses & utiles, on y trouve de plus le moyen de résoudre par l'addition une régle qui n'est soluble que par l'algebre.

Ce livre, qui est *in*-16 & portatif, paroît pouvoir être utile dans le commerce & dans la Finance, surtout dans les calculs longs & pénibles, où il entre des multiplications & divisions, comme dans les contributions & répartitions au sols & marc la livre, ainsi que dans les calculs d'intérêts pour plusieurs années, mois & jours, lorsqu'il se rencontre dans ces sortes de calculs des années & portions d'année sans déduction, d'autres avec déduction du dixiéme denier, d'autres avec déduction des deux sols pour livre de ce droit, & d'autre avec déduction du vingtiéme denier, même du cinquantiéme denier.

Les personnes qui commercent à tant pour cent de bénéfice ou de perte, soit en-dedans ou en dehors du principal y trouveront le moyen de résoudre ces sortes de calculs par l'addition, & avec la derniere facilité.

Les Arpenteurs & Toiseurs y trouveront une nouvelle methode pour la multiplication du toisé.

Et ceux qui désirent avoir une con-

Digitized by Google

noiſſance du Calendrier y trouveront un nouveau Calendrier perpétuel, qui quoique court, contient pluſieurs choſes qui ſatisferont le lecteur curieux ſur cette matiere.

Recueil de pieces en proſe & en vers, lues dans les aſſemblées publiques de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle. A *Paris*, chez *Thibouſt*, Place de Cambray, 1752. un volume *in*-8°.

Le Recueil que nous annonçons commence par un diſcours ſur le gout trop vif qui regne dans la litterature pour les choſes de pur amuſement. Ce morceau nous a paru ſi ſagement penſé, & écrit d'un ſi bon goût que nous n'avons pû réſiſter à la tentation de le donner tout entier dans le Mercure.

La Diſſertation ſur les cauſes & les ſuites de l'eſclavage chez les Romains, les Gaulois & les Francs, & ſur les moyens employés en France depuis pluſieurs ſiécles pour y ramener la liberté, eſt curieuſe: M. Artus nous paroît bien capable d'approfondir cet important ſujet, & nous oſons l'y inviter.

Les réflexions ſur l'impieté, par le Pere Lombard, Jeſuite, ſont un très-bon préſervatif contre les ſophiſmes des incrédules. Un peu plus de naturel dans le ſtile,

Digitized by Google

un peu plus de suite dans les raisonnemens, un peu plus de modération dans la controverse, auroit rendu l'ouvrage plus utile. Que ceux qui ont le malheur d'avoir perdu la foi se permettent dans leurs écrits des ornemens recherchés, des écarts & de l'aigreur, c'est une suite presque nécessaire de la foiblesse de leur cause. Il nous convient d'éviter ces défauts à nous qui marchons d'un pas si ferme dans le chemin de la vérité. M. de Fenelon, & M. l'Evêque Dupuy doivent servir de modele aux Apologistes de la Religion.

Le Pere Lombard fait dans un ouvrage mêlé de prose & de vers l'Histoire des complimens : il décrit leur naissance, leur éducation, & leur destinée. Après un détail ingénieux de ce qu'ils ont d'odieux, de bas & de ridicule, l'Auteur ajoute : il seroit bien à souhaiter pour nous & pour les autres que nous n'eussions jamais besoin de recourir au verbiage des complimens. Mais cela supposeroit un fond inépuisable de sentimens, & nous sommes malheureusement à cet égard dans une espece d'indigence. Je comparerois nos complimens à ces dehors d'opulence sous lesquels se produit une noblesse ruinée & presque dégradée, pour cacher la réalité d'une pauvreté humiliante. Il seroit dan-

Digitized by Google

gereux de proscrire le commerce des paroles flateuses, il tient souvent aux bienséances, & les bienséances masquent les désordres de l'ame au profit des mœurs.

De deux rivaux l'ingénieuse adresse
Dérobe aux yeux leurs jalouses fureurs:
Je rends grace à la politesse,
Qui jette un voile sur leurs cœurs.
Ce perfide qui me caresse
Pour guider le fer dans mon sein,
Qui sous un masque de tendresse,
N'est qu'un plus cruel assassin:
Dieux protecteurs de ma foiblesse!
La foudre doit sous votre main .....
Mais pourquoi du tableau surcharger la peinture
Du vicieux déguiser les portraits,
C'est du vice émousser les traits;
Envain la candeur en murmure,
Ce voile au moins bannit l'exemple des forfaits.
Ainsi de la vertu les souverains attraits
Pour le cœur même qui l'abjure
Ont toujours des charmes secrets:
Et pour l'honneur de l'humaine nature
On exige du compliment
Qu'il ait recours à l'imposture,
Qui le revet de la parure
Et des dehors du sentiment.

La dissertation de M. de Chassiron sur

les Tragédies-opéra, a été imprimée autrefois dans le Mercure. On la trouva écrite avec soin, & remplie de choses bien vues. Nous osons assurer l'Auteur qu'on verroit avec plaisir des réflexions sur les ballets, pourvu qu'elles fussent du ton de celles dont nous rappellons au Public le souvenir.

On trouvera dans le Mémoire de M. Mercier du Paty sur les Bouchots à moules beaucoup de choses nouvelles sur la nature & la forme de ces coquillages. Trois planches magnifiquement gravées aideront à comprendre la structure des moules, leur situation entr'elles, la maniere dont on les rassemble dans des clayes élevées sur le bord de la Mer, & dont on en fait la pêche.

M. Girard de Villars prouve dans son Mémoire sur les qualités de l'If, que l'ombre de cet arbre n'est point dangereux, & que le fruit n'en est pas pernicieux aux oiseaux, comme les Anciens, Pline surtout, l'avoient avancé. Cependant il convient avec tous les Auteurs que les feuilles & les jeunes branches de cet arbre sont un poison violent pour les chevaux. Il en a disséqué quelques-uns qui en étoient morts, & il conclut de ses observations que ce poison est corrosif. Il a éprouvé aussi

Digitized by Google

auſſi que la thériaque délayée dans du vin étoit un très-bon remede contre ce poiſon.

L'éloge de M. Jaillot de l'Oratoire, par M. Arcere de la même Congregation eſt plein de chaleur. Les vertus du mort ont fait ſur ſon Panegyriſte une impreſſion profonde également honorable pour tous les deux.

Des deux Odes de M. Arcere ſur l'air, & ſur le danger des ſpectacles; la ſeconde qui a été couronnée à Toulouſe, nous paroît la meilleure; nous n'en citerons qu'une ſtrophe.

J'apperçois une Reine au ſein de l'indolence.
A ſes pieds ſont les ſoins & les tendres ſoupirs;
Son trône eſt entouré des Jeux, de l'Eſpérance
Plus piquante que les Plaiſirs.
Souveraine elle doit ſa grandeur à ſes charmes;
Elle ſçait triompher ſans combat & ſans armes;
Ses appas lui ſervent de traits;
Elle étend ſon pouvoir ſur la terre & ſur l'onde;
L'homme eſt né ſon eſclave, & les maîtres du monde,
Les Rois, ſont ſes premiers ſujets.

L'apologie d'Eleonor, Ducheſſe d'Aquitaine, par M. Arcere, nous paroît adroite & ingénieuſement écrite. Si toute l'Hiſtoire de la Rochelle, dont le morceau que nous

Digitized by Google

annonçons est un fragment, étoit travaillée avec le même soin, ce seroit un ouvrage agréable.

Le mémoire du P. Valois Jesuite, sur le Sel marin renferme des détails instructifs sur la construction des Marais salains, & sur la maniere dont le Sel s'y forme. Nous n'avions rien d'aussi exact sur ce sujet. Les conjectures de ce Phisicien sur la nature & les propriétés du Sel marin nous ont paru bien présentées.

On lira avec plaisir cinq Odes sacrées de M. de Bologne. Ce Poëte réunit deux avantages assez rares, le naturel & l'harmonie. Voici la premiere de ces Odes, elle est tirée du Pseaume, *Beatus vir qui non abiit.*

Heureux celui qui plein d'horreur
Pour les maximes dangereuses,
Fuit loin des routes tenebreuses,
De l'injustice & de l'erreur!

Heureux qui dans la vérité
Instruit par le souverain maître,
Fait son bonheur de le connoître
Et d'accomplir sa volonté!

Tel qu'un arbre majestueux

Digitized by Google

Aux bords d'une eau délicieuſe
Brave la fougue audacieuſe
Des Aquilons impétueux.

A tous les traits de ſes jaloux
Ainſi le juſte invulnerable,
Dans un aſile impénétrable
Rit des efforts de leur courroux.

Dans ſes projets audacieux
Toujours fondés ſur la droiture,
Tout eſt pour lui dans la Nature
D'intelligence avec les Cieux.

Du pecheur quel eſt le deſtin?
Celui d'une fleur paſſagere,
Dont la couleur vive & légere
Brille & s'efface en un matin.

Tyranniſé par ſes déſirs,
Aimable paix, il vous ignore;
Un ver importun le devore
Dans le ſecret de ſes plaiſirs.

Ingénieux à s'égarer,

Digitized by Google

Il n'a cherché que le menſonge;
Un inſtant diſſipe le ſonge
Dont la vapeur ſçut l'enyvrer.

Il y a bien de la juſteſſe & de la ſagacité dans les Obſervations de M. Bourgeois, ſur le lieu où ſe livra la bataille de Poitiers en 1356.

Le diſcours dans lequel M. Boutiron veut prouver que les connoiſſances de l'homme ſont proportionnées à ſes beſoins dans l'ordre de la Religion, dans l'ordre de la Nature, dans l'ordre de la Société, eſt un morceau d'une grande force. Nous oſons en conſeiller la lecture aux gens les plus difficiles.

Les régles du Médiateur, recueillies & expliquées pour l'utilité du beau ſexe, & des perſonnes qui n'ont aucune notion de ce jeu. A *Paris* chez *Delaguette* & *Ducheſne*, rue S. Jacques, 1752. un volume.

Observations ſur l'Hiſtoire naturelle, ſur la Phyſique & ſur la Peinture, avec des planches imprimées en couleur. Tome premier, troiſiéme partie, par M. *Gautier*. A *Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques, 1752. un vol. *in*-12.

Digitized by Google

INSTRUCTIONS Morales, sur les Evangiles des Dimanches, par M. Barthelemy, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris. Se trouve a *Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur, rue S. Jacques, à l'Olivier, & *Gueffier*, Libraire, Parvis Notre-Dame. A *Rouen*, chez *Herault*. A *Lyon*, chez *Reguault*. A *Toul*, chez *Louis Vincent*.

L'explication de l'Evangile des Dimanches a toujours servi à la plus grande édification des fideles. Le choix que l'Eglise elle-même a fait des traits les plus instructifs & les plus touchans, renfermés dans ce divin livre, & dont elle propose la lecture à ses enfans, leur rappelle, selon les tems, les Mysteres de J. C. ses dogmes & sa morale, & leur annonce, tantôt les misericordes du Seigneur & ses promesses, tantôt ses justices & ses vengeances. On ne peut donc rien faire de mieux que de leur en développer le sens, & de leur rompre ce pain solide, que cette mere tendre & attentive à leurs besoins leur distribue au jour des Saintes assemblées, & dont elle veut qu'ils se nourissent.

Aussi les hommes zélés pour le bien spirituel des Peuples, ont ils senti dans tous les tems de quelle importance il est de les instruire sur les sublimes & salutaires vérités que l'Eglise propose à leur mé-

Digitized by Google

ditation. Dès les premiers siécles, les SS. Peres s'attacherent à les expliquer dans des Homélies & des Traités; elles sont encore le sujet ordinaire des prédications des Docteurs & des Ministres de la parole; & nous avons un si grand nombre d'excellens livres en ce genre, qu'on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'inutilité de celui-ci, si on ne convenoit qu'on ne sçauroit trop éclaircir des matiéres aussi importantes.

La forme qu'on a donné à cet Ouvrage, peut encore le rendre utile & le faire rechercher des fideles qui veulent s'instruire & s'édifier, on y présente d'abord sur deux colonnes l'Evangile de chaque Dimanche par versets Latins & François, ce qui mettra le Lecteur à portée de le lire dans l'une ou l'autre de ces deux Langues, selon les circonstances & les besoins; on a cru devoir suivre la méthode dont quelques-uns se sont servis, en donnant à la suite du Texte, une instruction par questions & par réponses. Le plan de l'Ouvrage que nous venons d'exposer d'après l'Auteur nous paroît très-bien executé.

LETTRE au R. P. Dufour, Dominicain, par un Religieux du même ordre éleve de M. de Villefroy, Abbé de Blasimont, Professeur Royal en Langue Hébraique, au

Digitized by Google

sujet d'une Critique inserée dans le Journal de Verdun, Février 1752, contre le premier volume de ses Lettres. A *Paris*, chez *Quillau*, pere, rue Galande.

REGRETS de M *** sur la mort de sa femme. Brochure *in* 4°. de huit pages.

Ce petit Ouvrage part du cœur, il est tout sentiment, & le sentiment inspire des choses éloquentes Un peu de desordre sied bien aux personnes qui expriment leur douleur, & la brochure que nous annonçons a encore ce mérite. On jugera du ton qui y régne par le morceau que nous allons transcrire.

Quelle Epouse, grand Dieu! née avec la vertu la plus pure, non seulement tu ne pouvois pas imaginer qu'une femme pût jamais manquer essentiellement à celui à qui sa destinée est unie, mais tu ne concevois point qu'il dût n'être pas sans cesse l'objet de toute sa tendresse. A peine aussi m'eus-tu donné ta main, que ton devoir te prévenant en ma faveur, tu me supposas tout ce qui pouvoit me la mériter. Dès lors que ne fis-tu pas pour moi? Tu ne semblois vivre que pour m'aimer: quelles inquiétudes à la plus courte absence! quelles allarmes à la plus légere indisposition! qu'elle joie de pouvoir lire dans mon cœur!

d'imaginer de nouveaux moyens de te l'acquerir ! quel empreſſement à partager mes peines ! tu eus voulu les ſouffrir pour moi. Que dirai-je ? tout ce que l'amour peut inſpirer à une tendre Amante, le devoir à une vigilante Epouſe, l'amitié à une ame faite pour elle, je le trouvai dans ton cœur, & rien n'auroit pû m'en bannir. O trop aimables nœuds ! ô jours charmans ! deviez-vous ſi-tôt finir ? Egalement éloignée de ces épargnes ſordides que l'avarice appelle œconomie, & de ces dépenſes ſuperfluës que les gens les moins aiſés ſe croient néceſſaires, quel ordre ! quel arrangement régnoit dans ta maiſon ! Elle étoit peu conſidérable ; mais il n'en eſt point que tu n'eus pû conduire ; tout te coûtoit ſi peu, que quand tu allois au-delà du devoir de la femme la plus attentive, tu croyois encore n'en point aſſez faire. On prie les autres de ſe retrancher de certains amuſemens ruineux, il falloit te prier de te prêter à la ſociété ; & ce n'eſt point trop avancer de dire que tu quittois quelquefois l'ouvrage avec autant de peine qu'une femme dont le plaiſir eſt l'élément, quitte une aſſemblée où elle voit qu'elle prime. Enfin pour tout dire en un mot, bien différent de ces maris qui, jouant le bonheur, approuvent hautement

ce qu'ils condamnent tout bas, il falloit presque que je te créasse des défauts pour trouver moins d'incrédules.

BEAUX-ARTS.

Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Du Vendredi 25 Juin 1752.

Discours prononcé par M. Lepicié, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en notifiant à la Compagnie la mort de Messire Charles Antoine Coypel, Ecuyer, premier Peintre du Roy & de Monseigneur le Duc d'Orleans, Directeur & Recteur de l'Académie, Garde des Desseins du Cabinet de Sa Majesté, & Censeur Royal, arrivée en son logement aux Galleries du Louvre, le Mercredi 14 Juin 1752, âgé de 58 ans.

MESSIEURS,

Je me garderai bien de chercher des expressions, qui par leur énergie puissent vous faire sentir la grandeur de la perte que nous déplorons aujourd'hui; ce seroit vous connoître mal, si pour exciter vos justes & tendres regrets, je croyois qu'il fût nécessaire de vous rappeller tous les

Digitized by Google

avantages que M. Coypel a procurés à l'Académie dans le court eſpace de cinq ans & demi.

Né avec des talens diſtingués pour la Peinture & pour les Belles-Lettres, il ſçut joindre à la juſteſſe de l'eſprit la délicateſſe du ſentiment : tout portoit chez lui l'empreinte de la probité & de la candeur ; ſes ouvrages & ſes actions annonçoient toujours l'habile homme & l'honnête homme.

Occupé des intérêts de ſes Confreres, il ſe faiſoit un devoir d'oublier les ſiens, & le deſintéreſſement le plus parfait fut toujours la régle de ſa conduite. A peine joüiſſions-nous du bonheur de le poſſéder, qu'il a diſparu ; mais il vivra ſans ceſſe dans nos cœurs : immortaliſons ſa mémoire par notre reconnoiſſance, c'eſt le ſeul tribut digne de lui, le ſeul qui puiſſe répondre à ſes vertus, & faire honneur à notre diſcernement.

La premiere Planche de la Chapelle des Enfans trouvés eſt enfin terminée. Cette nouvelle ne peut être indifférente ni pour les Souſcripteurs ni pour le Public. Une entrepriſe auſſi conſidérable mérite une attention ſérieuſe, & M. Feſſard doit plutôt ſouhaiter que craindre un examen rigoureux de ſon travail. Le ſuffrage de pluſieurs

Digitized by Google

connoisseurs fort difficiles nous autorise à prononcer hautement que c'est un bel Ouvrage, & que l'habile Graveur qui l'a commencé ne peut le finir trop tôt pour sa gloire & pour le plaisir des amateurs. Les Souscripteurs qui se plaignent si souvent avec raison qu'ils ont été trompés, se loueront sûrement de M. Fessard; ses Planches auront plus de hauteur & de largeur qu'il ne l'avoit promis, & le papier en sera beaucoup plus beau.

Noms des Souscripteurs pour la Gravure de la Chapelle des Enfans trouvés.

Madame Geofrain, ruë S. Honoré.

MESSIEURS,

De Bachaumont, aux Filles S. Thomas.

Schreiber, Aumônier de l'Ambassade Danoise, ruë des Francs-Bourgeois.

Wasserschlebe, chargé des affaires de Sa Majesté Danoise.

Thiboust, Imprimeur du Roy, Place de Cambray.

Joullain, Marchand d'Estampes, Quai de la Megisserie, 2.

Madame Duronceray, Porte S. Honoré.

MESSIEURS,

Le Marquis de Croismare, ruë S. Nicaise.

Digitized by Google

Watelet, Receveur général des Finances, ruë du Sentier.

De la Live de Bellegarde, Fermier général, ruë S. Honoré.

Lorimier fils, ruë de Vendôme.

Mylord Clare, ruë de Séve.

Le Chevalier de Breteüil, ruë de Séve.

Le Duc de Chevreuse, ruë S. Dominique.

D'Ormesson du Cheray, Conseiller au Parlement, Place Royale.

Boutin fils, Receveur général des Finances, ruë de Richelieu.

Boutin de la Columiere, Maître des Requêtes, ruë de Richelieu.

De Julienne pere, aux Gobelins.

De Boullogne fils, Maître des Requêtes, ruë Neuve des Petits Champs.

Watelet, Receveur général des Finances, 2.

Le Comte de Caylus, à l'Orangerie.

Le Duc de Luynes, ruë S. Dominique.

Boutin fils, Receveur général des Finances, 4.

De Selle, Tréforier général de la Marine.

Le Duc de Bethune, à l'Hôtel de Charoſt.

Le Roy de Pologne, Electeur de Saxe.

Le Comte de Bruhl, premier Miniſtre du Roy de Pologne.

Monſieur le Baron de Thiers, Place de Vendôme.

Digitized by Google

Madame Le Daulceur, ruë de Richelieu.

MESSIEURS,

De la Haye, Fermier général, à l'Hôtel de Bretonvilliers.

Spinhirn, Secrétaire des Ambaſſades de Pologne.

Waſſerſchlebe, chargé des affaires de Sa Majeſté Danoiſe, ℔.

Le Commandeur d'Egrieux, ruë de Berri.

Dubocage, ruë de la Sourdiere.

Madame de la Popliniere, ruë de Ventadour.

MESSIEURS,

Corberon, Conſeiller d'Etat.

L'Abbé Chevalier, ruë S. Thomas du Louvre.

Moreau, Avocat du Roy au Châtelet.

Dulivier, Député au Conſeil du Commerce, ruë Thereſe.

Gamard, Avocat, ruë Ste. Croix de la Bretonnerie.

Gaucherel fils, Marchand, ruë des Bourdonnois.

D'Argouges, Maître des Requêtes, ruë Bourtibour.

Ducheſne, Prévôt des Bâtimens du Roy.

Digitized by Google

MESSIEURS,

Bonnert de Saint-Remy, Directeur général des Fermes, à Chalons.

De Bose, de l'Académie Françoise, Cul-de-sac du Coq.

Thirouſt d'Arconville, Président au Parlement, Cul-de-sac des Blancs-Manteaux.

Le Duc de Saint-Agnan, Quai des Théatins.

Dubrocard, Secrétaire du Gouvernement de Bourgogne.

D'Expilly, Libraire, ruë S. Jacques, 2.

De Champigny, Conseiller au Parlement, ruë S. Martin.

Le Duc de Beauvilliers, ruë des Saints Peres.

De Caumont, de l'Oratoire.

Bombarde, ruë de l'Université.

Lallemant de Nantoüillet, Fermier général, ruë Neuve S. Augustin.

Lallemant de Bets, Fermier général, même ruë.

Fraisier, Directeur général des Fortifications de la Province de Bretagne, à Breſt.

L'Abbé Langeraie.

Brochant, Marchand, ruë de l'Arbre-sec.

De Pisain, Maître des Comptes, ruë Montmartre.

L'Abbé Soucier.

Digitized by Google

MESSIEURS,

L'Abbé Turaudin, Chanoine à Boulogne sur mer.

Barrois, Libraire, Quai des Augustins.

Dupleix, ruë des Capucines, près le Boulevard.

Franqueil, Receveur général des Finances de Metz & Alsace, ruë Plâtriere.

Madame la Marquise de Pompadour, 2.

MESSIEURS,

Le Chevalier Valory, ruë des Capucines.

Herbert.

Remy de l'Académie de S. Luc, ruë Percée.

Bruté, Curé de S. Bénoît.

Lambert, Vicaire de S. Severin.

De Duchelet, Fermier général, ruë S. Honoré.

De Grimond, Avocat au Parlement, ruë S. Martin.

De Grammont, ruë des Tournelles.

Le Président de Cotte, aux Galleries du Louvre.

Duchesne, Sous-Inspecteur des Ponts & Chaussées, ruë Geoffroy-Langevin.

Tresaguet, Sous-Inspecteur des Ponts & Chaussées, ruë S. Martin.

Digitized by Google

MESSIEURS,

Louis-François-Gabriël d'Orléans la Mothe, Evêque d'Amiens.
De Lafont, Employé aux Fermes.
Monseigneur le Duc d'Orléans.
Rousseau, ruë des deux Ecus.
Le Baron de Scheffer, ruë Taranne.
Le Marquis de Voyer d'Argenson.
L'Abbé Caron, Chanoine d'Amiens.
Le Duc de Chaulnes, ruë d'Enfer.
Phillippe, Ecuyer.
Bellet, au Havre.
Bailly, Garde des Tableaux de la Couronne, aux Galleries du Louvre.
De l'Esperonniere, ruë Thevenot.

La Romance suivante n'est pas nouvelle; mais elle est si touchante, elle a une si grande réputation, & elle est devenue si rare que nous croyons faire plaisir au Public en la lui remettant sous les yeux.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

LES INFORTUNE'S AMOURS. DE *GABRIELLE DE VERGI*, ET DE *RAOUL DE COUCY*.

ROMANCE.

HElas ! qui pourra jamais croire
L'amour de Raoul de Coucy,
Qui sans pleurer lira l'Histoire
De Gabrielle de Vergi.
Tous deux s'aimerent dès l'enfance ;
Mais le sort injuste & jaloux
L'avoit mise sous la puissance
D'un barbare & cruel époux.

Fayel, époux de Gabrielle,
Tourmenté de jaloux soupçons,
Avoit enfermé cette belle,
Dans les plus affreuses prisons :
Tout amant étoit redoutable,
Mais surtout Coucy l'allarmoit,
Et Gabrielle fut coupable,
Dès qu'il sçut que Coucy l'aimoit.

Digitized by Google

Elle employoit en vain les larmes,
Pour parvenir à le calmer,
Ni ſa jeuneſſe, ni ſes charmes,
Rien ne pouvoit le déſarmer :
Quel eſt mon crime, diſoit-elle,
L'innocence devroit toucher,
Je ſuis & je ſerai fidelle.
Qu'avez-vous à me reprocher ?

Partage les maux que j'endure,
Répondoit l'inflexible époux,
J'ai tout appris. Crois-tu, Parjure,
Eviter un juſte courroux ?
Coucy n'a que trop ſçu te plaire,
Et bien-tôt je m'en vengerai ;
Ce nom allume ma colere,
Mais dans ſon ſang je l'éteindrai.

Cependant, Coucy le modéle
Des vrais & des parfaits Amans,
Ayant appris que Gabrielle,
Souffroit les plus cruels tourmens ;
Par un effort que l'amour même,
N'approuva pas ſans en frémir,
Des lieux qu'habite ce qu'il aime,
Il réſolut de ſe bannir.

Digitized by Google

Je vais, dit-il, par mon abſence,
Calmer le barbare Fayel ;
Je quitte pour jamais la France,
Ah! que ce départ eſt cruel!
N'importe, je me ſacrifie,
Au cher objet de mes amours ;
Trop heureux en perdant la vie,
Si je conſerve ſes beaux jours.

Il part & va joindre l'armée
Dans les pays les plus lointains ;
Elle étoit alors occupée
A combattre les Sarrazins :
Il ſe met d'abord à la tête
De deux cent Chevaliers choiſis,
Avec leur ſecours il arrête,
Tous les efforts des ennemis.

L'amour, le déſeſpoir, la rage,
Tour à tour animant ſon cœur,
Redoubloient encor ſon courage ;
Enfin il revenoit vainqueur,
Quand d'une bleſſure cruelle,
Il ſe ſent déchirer le flanc ;
Frappé d'une atteinte mortelle,
Il tombe baigné dans ſon ſang.

Digitized by Google

Alors ſentant ſa fin prochaine,
Il demande ſon Ecuyer ;
D'une main qu'il conduit à peine,
Il écrit ſur ſon bouclier :
Monlac arrive tout en larmes ;
Ne plains point, dit-il, mon deſtin,
Mais plûtôt celle dont les charmes
N'ont pû fléchir un inhumain.

Tu connois mon amour extrême
Pour m'obéir, c'en eſt aſſez ;
Porte mon cœur à ce que j'aime,
Avec ces mots que j'ai tracés,
Je remets ce ſoin à ton zèle :
Il expire & prononce encor,
Le nom cheri de Gabrielle,
Juſques dans les bras de la mort.

Victime de l'obéiſſance,
Monlac ayant executé,
D'un Maître adoré dès l'enfance,
La triſte & tendre volonté,
S'embarque à l'inſtant pour la France ;
Il arrive près du Château
Du Tyran qui ſous ſa puiſſance,
Renfermoit l'Objet le plus beau.

Digitized by Google

Seul confident de l'entrepriſe,
Il attend un heureux moment ;
Avec grand ſoin il ſe déguiſe
Pour réuſſir plus ſûrement ;
Quand Fayel, que l'inquiétude
Ne laiſſoit jamais en repos,
Le voit près de ſa ſolitude,
Le prend pour un de ſes Rivaux.

Il l'arrête & croit le connoître,
Il le perce de mille coups ;
Craignant tout des projets du Maître,
Rien n'échappe à ſes yeux jaloux ;
Quel plaiſir enyvre ſon ame !
Il voit le cœur, il en jouit :
Quel coup funeſte pour ſa flamme !
Il lit la lettre, il en frémit.

Dès qu'il les eut en ſa puiſſance,
N'écoutant plus que ſa fureur,
De la plus barbare vengeance
Il médite en ſecret l'horreur :
La ſombre & pâle jalouſie,
Ce monſtre, ſuivi des regrets,
Pour venger ſa flamme trahie,
Lui ſouffle les plus noirs projets.

Digitized by Google

Il goûte déja par avance,
Les douceurs qu'elle lui promet,
De cette flateuſe eſpérance,
Il craint de retarder l'effet:
Je veux, dit-il, que l'impoſture
Cache à l'affreuſe vérité,
Ce cœur, aimé de la Parjure,
Comme un mets lui ſoit préſenté.

On obéit & l'heure arrive,
Où l'on ſert ce repas cruel;
Gabrielle triſte & craintive
Approche en tremblant de Fayel;
Pour hâter l'inſtant qu'il eſpere,
Il offre, il preſſe, elle ſe rend,
Ce mets, dit-il, a dû te plaire,
Car c'eſt le cœur de ton amant.

Elle tombe ſans connoiſſance,
Fayel, que la fureur conduit,
Craignant de perdre ſa vengeance,
La rappelle au jour qu'elle fuit:
Juſte Ciel! Quelle barbarie!
S'écria-t-elle avec effroi,
Moindre encor que ta perfidie,
Vois cette lettre & juge-toi.

Digitized by Google

Alors la forçant à la lire,
Ses yeux l'observent avec soin,
Il croit adoucir son martyre,
Si de sa honte il est témoin:
Elle prend d'une main tremblante
L'écrit qui doit combler ses maux,
Et d'une voix foible & mourante,
Prononce avec peine ces mots.

» Bien-tôt je vais cesser de vivre,
» Sans cesser de vous adorer,
» Content si ma mort vous délivre
» Des maux qu'on vous fait endurer,
» Elle n'a rien qui m'épouvante,
» Sans vous la vie est sans attraits,
» Un regret pourtant me tourmente;
» Quoi! Je ne vous verrai jamais!

» Recevez mon cœur comme un gage
» Du plus vif, du plus tendre amour;
» De ce triste & nouvel hommage,
» J'ose esperer quelque retour:
» Daignez l'honorer de vos larmes,
» Qu'il vous rappelle mes malheurs
» Cet espoir a pour moi des charmes,
» Je vous adore: adieu, je meurs.

Digitized by Google

Elle veut repeter encore,
Des mots si tendres, si touchans,
En prononçant.... *Je vous adore*,
Un froid mortel saisit ses sens.
Par un excès de barbarie,
Fayel prend des soins superflus
Pour la rappeller à la vie;
Mais elle n'étoit déja plus.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continuë avec succès les représentations d'Acis & Galatée.

Les Comédiens François n'ont point donné de nouveauté; mais ils ont eu un début. M. Rousselet a paru Jeudi 22 pour la premiere fois dans la Tragédie de Cinna, & depuis dans celle de Mithridate; il jouë les rolles de Roy.

On donne toujours à la Comédie Italienne l'agréable Parodie de Daphnis & Chloé.

Paris.

Digitized by Google

Paris, ce 23 Juin 1752.

JE viens d'être témoin, Monsieur, d'une petite dispute qui s'est élevée entre deux hommes de Lettres, sur la maniere de rendre un vers de la Tragédie de Cinna que les François donnerent hier. Je voudrois, pour mieux déterminer le sujet de cette querelle, qu'à l'exemple des Grecs nous eussions une déclamation notée, qui pût faire sentir le ton que les deux personnes dont j'ai l'honneur de vous parler, veulent employer pour exprimer ce vers :

Cinna, tu t'en souviens, & veux m'assassiner.

Le dernier hémistiche forme seul la dispute : *& veux m'assassiner.* Doit-il se rendre avec un sentiment de force, où une indignation violente est peinte ; ou doit-il s'exprimer d'un ton qui annonce un reproche mêlé de pitié & de tendresse.

Les différentes questions que j'ai vû proposer dans vos Journaux, sur des matieres égales à celle-ci, me déterminent à vous prier d'insérer cette Lettre dans votre premier Mercure.

CHEVRIER.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR.

Mois de May 1752. A Marli.

Le 24 on chanta le Prologue & le premier Acte de l'Opéra d'Armide, Muſique de M. de Lully, paroles de M. Quinault.

Mlles. Chevalier, Mathieu, de Selle; Mrs. Chaſſé & Joguet en ont chanté les Rôles.

Les 27 & 29 May à Marli, & le 10 Juin à Verſailles, on a chanté le Prologue & les cinq Actes de la Tragédie de Pirame & Thiſbée, de Mrs. Rebel & Francœur, Sur-Intendans de la Muſique de la Chambre du Roy; les paroles ſont de M. de la Serre.

Mlles. Lalande, Fel, de Selle, Mathieu; Mrs. Geliotte, Chaſſé & Joguet en ont chanté les Rôles.

Pendant l'Octave de la Fête-Dieu il y a eu tous les jours à la Chapelle du Château, des Saluts en Muſique, où Leurs Majeſtés ont aſſiſté ainſi que la Famille Royale. Le Jeudi 8 le Sr. Richer, Page de la Muſique, chanta au Salut une Elévation nouvelle de M. l'Abbé Blanchard, Maître de Muſique de la Chapelle, en quartier, qui fut fort applaudie.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le* 11 *Mai.*

Le goût pour les bâtimens à l'Européenne fait chaque jour de nouveaux progrès parmi les Miniſtres & les premiers Officiers de cet Empire : on voit de tous côtés s'élever ici des Palais, & le Grand Viſir en a fait bâtir un ſuperbe, dans lequel il doit recevoir inceſſamment le Grand Seigneur. Les ravages cauſés par la peſte ſont amplement réparés. On a tiré des Provinces un très-grand nombre d'Artiſans, pour ſuppléer à la perte de ceux dont la contagion a privé cette Capitale.

Dix Vaiſſeaux de guerre & pareil nombre de Galères ſe préparent à mettre à la voile ſous le commandement du Capitan Bacha. Une partie de ces Bâtimens ira vers les côtes de Barbarie, l'autre croiſera dans l'Archipel pour ramaſſer les tributs des Iſles. Les Miniſtres Etrangers, ſuivant l'uſage, ſont allés complimenter le Grand Amiral, & lui ſouhaiter un heureux voyage.

DU NORD.

De Petersbourg, *le* 24 *Mai.*

Il eſt arrivé ici le 14 de ce mois un Courier dont les dépêches ont donné lieu à un grand Conſeil tenu en préſence de l'Impératrice. Le voyage que cette Princeſſe a réſolu de faire à Moſcou eſt remis à l'hiver prochain. Sa Majeſté Impériale a donné ordre de réparer les bâtimens deſtinés pour

Digitized by Google

loger la Cour, & d'en construire de nouveaux. Les troupes qui sont en garnison dans la Ville seront employées à ces travaux.

De Stockholm, *le 19 Mai.*

On renouvelle le projet de faire un Port franc de Marstrand, & d'y établir l'entrepôt général de la pêche. Ce Port, outre les avantages de sa double entrée & de sa situation en pleine mer, a celui d'être défendu par une forte Citadelle ; il peut contenir plusieurs centaines de Navires marchands, & il a assez de fond pour les plus grands Vaisseaux de guerre. Le sieur de Marteville, Envoyé extraordinaire des Etats Généraux en cette Cour, est arrivé ici le 17.

De Stawanger en Norvege, *le 28 Avril.*

Le 15 de ce mois, le tems ayant été très-beau depuis le lever du Soleil jusqu'à deux heures après midi, il parut du côté de l'oueſt un nuage, qui s'augmentant à vûë d'œil, enveloppa tout l'horizon. A quatre heures il s'éleva un ouragan si furieux, & l'on sentit de si violentes secousses de tremblement de terre, que tous les habitans de cette Ville abandonnant leurs maisons qui étoient ébranlées jusques dans les fondemens, s'enfuirent en rase campagne. Une forte grêle, accompagnée d'éclairs & de coups de tonnerre effroyables, mit le comble à la désolation. Quantité de femmes & d'enfans qui s'étoient cachés dans des soûterreins, craignant à tous momens d'être étouffés par le feu du Ciel, ou submergés par les torrens d'eau qui tomboient des montagnes avec une impétuosité

qu'on ne peut décrire, faisoient entendre des cris affreux. Plusieurs maisons de la campagne ont été englouties, & une grande partie du bétail a été entraînée par les eaux. Un nombre infini de cerfs, de liévres & d'autres animaux ont été noyés ou tués par la grêle. Lorsque la tempête fut finie, on apperçut du côté du Nord une étoile de figure octogone, qui pendant toute la nuit suivante ne cessa de lancer de chaque angle une gerbe de feu.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 6 Juin.*

Il a été publié un Edit, qui assigne le payement de tous les Billets de banque dont l'échéance tombe dans cette année; & le Ministere a pris plusieurs nouveaux arrangemens, soit pour faire fleurir le commerce, soit pour assurer le crédit public.

DE BERLIN, *le 3 Juin.*

L'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres tint avant-hier une assemblée publique pour l'anniversaire de l'avénement du Roy au Trône, & elle prit possession du nouvel appartement que le Roy lui a destiné. Le Prince Frederic-Guillaume, fils aîné du Prince de Prusse, honora l'assemblée de sa présence. Le sieur Formey, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ouvrit la séance par un Discours inaugural. Ensuite il proclama les deux Prix adjugés cette année. Celui des Belles-Lettres a été remporté par le sieur Ewald-Frederic de Hertzberg, Conseiller de Légation du Roy; & celui de Mathématiques, par le sieur Jacques Adami, Docteur en Droit à Aurisch en Oost-Frise. Le sieur Formey

Digitized by Google

annonça que l'Académie proposoit pour le prix de l'année 1754, les questions suivantes à résoudre. *Si le mouvement diurne de la Terre a été de tout tems de la même rapidité? Par quels moyens on peut s'en assurer? Supposé qu'il y ait quelque inégalité, quelle en est la cause?* Après cette annonce, le sieur de Maupertuis, Président de l'Académie, prit la parole, & lut un éloge du feu Maréchal Comte de Schmettau. Cette lecture fut suivie de celle d'un Mémoire du sieur Eller sur la Végétation, & d'un éloge du Comte de Dohna par le sieur Formey.

La Baronne de Trachenberg, épouse du Colonel de ce nom, est morte ici le premier de ce mois, âgée de soixante-six ans.

On attend le 23 de ce mois à Charlottenbourg la Princesse de Hesse, que le Prince Henri doit épouser, & tout est préparé pour sa réception. Le Comte de Kamecke est chargé de la complimenter à son arrivée sur la frontiere. Les Dames choisies pour être auprès d'elle, iront la prendre à Magdebourg. Le Baron de Lentulus est parti le 7 pour Cassel, afin d'assister de la part du Roy aux premieres cérémonies du mariage, dans lesquelles le Landgrave régnant représentera le Prince Henri. Sa Majesté qui étoit allée faire la revûe des troupes dans le Duché de Magdebourg, est revenuë le 7 à Potsdam. Elle partira le 12 pour Stettin, où elle fera la revûë des Régimens qui sont en Pomeranie.

DE KELHEIM EN BAVIERE, *le 23 Mai.*

Il y eut le 17 de ce mois dans ce canton & dans ses dépendances, un des plus terribles orages dont on ait conservé le souvenir. Des troupeaux entiers ont été assommés par la grêle. Presque tous les

Digitized by Google

fruits de la terre ont péri sans ressource, & les champs, par la quantité d'eau qui les inonde, ne peuvent être de long-tems ensemencés.

De Hambourg, *le 3 Juin.*

On assure ici que le Roy de Dannemarck doit épouser la Princesse Julie-Marie, sœur du Duc de Brunswic-Wolffenbutel.

ESPAGNE.

De Lisbonne, *le 8 Mai.*

Le 21 du mois dernier la Flotte de la Baye de Tous-les-Saints entra dans ce Port. Sa charge consiste principalement en cinq cens mille livres d'espéces pour le Roy, & deux millions pour le Commerce, douze mille caisses de sucre, quinze mille sept cens balots de tabac, & treize mille quatre cens cuirs. Un des Vaisseaux de guerre qui escortoient cette Flotte, ne pouvant plus soûtenir la mer par le mauvais état où il se trouvoit, fut abandonné vers la fin de Février par le Capitaine Bulhois qui le commandoit. On a perdu dans le trajet 16 hommes des Navires marchands. La Flotte de Maranham est arrivée aussi le 26 du mois dernier.

De Madrid, *le 6 Juin.*

Le 30 du mois dernier, jour auquel on célébre en Espagne la fête de S. Ferdinand dont le Roy porte le nom, une Frégate & deux Chabecs que la Reine avoit fait construire à l'insçu de Sa Majesté, remonterent le Tage jusqu'au Château d'Aranjuez. La Frégate étoit montée de seize canons, & il y en

Digitized by Google

avoit douze sur chacun des Chabecs. Ces bâtimens dorés & peints avec autant de goût que de magnificence, avoient leurs pavillons & leurs flammes de toile d'or, garnie de galons & de franges d'argent. Lorsqu'ils furent arrivés vis-à-vis du grand balcon de l'appartement du Roy, ils firent une salve générale de leur artillerie. Les Musiciens qui étoient à bord, exécuterent ensuite diverses fanfares. A cinq heures après midi, Leurs Majestés accompagnées de l'Infant-Cardinal, descendirent dans les Jardins pour examiner de plus près la Frégate & les Chabecs. Le soir la Cour assista à la représentation d'un Opéra intitulé *la Naissance de Jupiter*, dont les paroles sont du célébre Métastase, & la Musique de Gaëtan Latilla. Ce spectacle fut suivi d'un Feu d'artifice, après lequel Leurs Majestés & l'Infant Cardinal allerent voir l'illumination des Jardins. Entre les différentes parties dont elle étoit composée, on a admiré sur-tout l'effet que produisoient deux arcs de triomphe & quatre pyramides en transparent. Dans l'éloignement on appercevoit la Frégate & les Chabecs, qui étoient aussi illuminés.

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 15 *Mai.*

On a repris les négociations entamées en 1742, pour parvenir à un Traité de commerce entre ce Royaume & la République des Provinces-Unies, & l'on en attend un heureux succès.

DE ROME, *le* 18 *Mai.*

On doit travailler incessamment au nouveau canal qu'on a projetté de faire à Ponte-Galera, pour

Digitized by Google

procurer aux bateaux du Tibre plus de facilité d'emboucher ce fleuve. Le sieur Lepri, fort versé dans l'Architecture hydraulique, doit en conséquence aller visiter l'étang de Maccarese où commencera le canal. Le Pere Boscowits, chargé de fixer le méridien de l'Etat Ecclésiastique, vient d'achever ses observations à Rimini, & va les continuer successivement à Bologne & à Ferrare.

De Livourne, *le 17 Mai.*

Le Traité conclu à Madrid cause ici beaucoup de satisfaction aux Négocians. Suivant ce Traité les Vaisseaux chargés de denrées & de marchandises de Toscane, pourront commercer librement dans les Ports d'Espagne, & les Vaisseaux Espagnols auront la même liberté dans tous les Ports de ce Grand-Duché.

De Genes, *le 28 Mai.*

Diverses modifications ajoûtées au Décret qui regarde la franchise de ce Port, ont produit un bon effet, & les expéditions de la Douane ont repris leur cours ordinaire.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le 15 Juin.*

Par une Proclamation que le Gouvernement vient de faire publier, les Bâtimens venans de Smirne sont exemtés de la Quarantaine, mais on y assujettira encore pendant quelque tems ceux qui viennent d'Alexandrette. Il est défendu par la même Proclamation, de recevoir dans aucun

Digitized by Google

Port de la Grande Bretagne le Navire Hollandois *le Ruggenhoff*, à bord duquel eſt la peſte. On équipe dix huit Vaiſſeaux de guerre, pour les envoyer à différentes ſtations. Le *Penzance*, commandé par le Capitaine Saunders, à fait voile de Portſmouth pour l'Iſle de Terre-Neuve. Selon les dernieres Lettres de Cadix, pluſieurs Bâtimens Anglois, qui y étoient détenus ſous prétexte d'avoir fait un commerce illicite, ont été relâchés. La Compagnie des Indes Orientales a reçu avis que ſon Vaiſſeau *le Dodington*, après avoir mouillé quelques jours à Liſbonne, avoit continué ſa route vers Madraſſ. On a appris par un Bâtiment, arrivé ces jours-ci de l'Amérique, le naufrage du Navire *le Robert-Nelly*, qui avoit été chargé aux Canaries pour la Caroline. Deux Vaiſſeaux Suédois, qui reviennent de la Chine, paſſerent le 8 à la hauteur de Dungeneſſ, en retournant à Stockholm.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LEurs Majeſtés aſſiſterent le 2 de Juin dans la Chapelle du Château au Salut, pendant lequel la Muſique chanta une élévation de la compoſition du ſieur Blanchard, Maître de muſique de la Chapelle, en quartier.

Le même jour, le Comte de Baſchy, que le Roi a nommé ſon Ambaſſadeur à la Cour de Portugal, prit congé de Sa Majeſté, & il doit partir inceſſament pour Liſbonne.

Le 3, le Roi prit le divertiſſement de la chaſſe près de Rambouillet, & ſe rendit enſuite à Crecy, d'où Sa Majeſté revint le 7 au ſoir.

Digitized by Google

Le Cardinal de la Rochefoucauld arriva le même jour de son Diocese.

Le 4, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, entendirent la Grande-Messe dans la Chapelle du Château, & y assisterent l'après-midi aux Vêpres & au Salut.

Madame la Dauphine communia le même jour par les mains de l'Abbé de Poudens, son Aumônier en quartier.

Monseigneur le Dauphin alla le 2, avec Madame la Dauphine & Mesdames de France à l'Abbaye de Poissy, & le 5, à celle de la Haute-Bruyere, avec Mesdames Sophie & Louise, entendre le Salut.

Le 6, & le 7, Monseigneur le Dauphin a pris les eaux de Vals, & Madame la Dauphine celles de Vichy.

Le 7, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-huit, & ceux de la seconde à six cens vingt-deux.

Le 8, jour de l'Octave du Saint Sacrement, le Roi, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Sophie & Louise, furent à la Paroisse du Château, où ils ont entendu la Grande-Messe, après avoir assisté à la Procession.

On a reçu avis que le 12, la Reine des deux Siciles est accouchée d'un Prince.

Le 9, pendant la Messe du Roi, l'Evêque d'Apt prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le même jour, le Roi alla dîner à Trianon.

Digitized by Google

Sa Majesté partit le 10 pour le Château de Crecy, d'où elle est revenue le 14.

Le 10, le 12, & le 14, le Roi a pris le divertissement de la chasse du Cerf.

Pendant quelques jours la Reine fut incommodée d'un rhume, qui l'obligea de garder son appartement.

Le 14, Monseigneur le Dauphin se promena dans les jardins du Château, & Madame la Dauphine, ainsi que Mesdames de France, autour de la piece d'eau des Suisses.

On a repeté plusieurs fois les Expériences, dont l'objet est de vérifier l'analogie de la matiere électrique avec le tonnerre. Celles qui furent faites le 7 Juin dernier à Paris par Messieurs Dalibard & de Lor, n'eurent pas le succès ordinaire, parce que les rideaux de taffetas & les gâteaux de résine avoient été mouillés M. le Monier, Médecin de la Faculté de Paris, & Associé de l'Académie Royale des Sciences, a trouvé un moyen pour que l'humidité ne nuisît pas aux effets de la barre électrisée. Il a fait en conséquence à Saint Germain en Laye une expérience, qui a parfaitement réussi.

On mande d'Espagne, qu'un Chabec Saletin, de quatorze canons, & de cent quarante hommes d'équipage, étant entré avec six Prises dans le Port d'Arseunitante, à huit lieues d'Oran, le Commandant de cette derniere Place avoit envoyé, sous les ordres de Dom Amaro Perez, trois petits Bâtimens montés de cent vingt Soldats & de trente-six Bannis, pour attaquer ce Corsaire. Les mêmes lettres marquent que le vaisseau ennemi a été coulé à fond, & qu'il n'y a eu qu'un très-petit nombre de ses Matelots, qui se soient sauvés à la nage. Cette action s'est passée le même jour que trois

Digitized by Google

Galliotes des Maures ont été brûlées par les Espagnols près de l'embouchure de la Riviere de Tétuan.

Les Galeres de la Religion, que le Grand-Maître a fait sortir cette année beaucoup plutôt qu'à l'ordinaire ont pris à l'abordarge le 15 de Mai dernier deux Chabecs Algeriens, l'un de quatorze canons; l'autre de douze. Le succès de ce combat fait d'autant plus d'honneur aux Commandans & aux Equipages de ces Galeres, que les Chabecs s'étoient retirés sous le canon de la Galipia, qui a fait un feu très-considérable. Les Turcs ont eu soixante hommes tués, & cinquante blessés. Il y a eu une quainzaine d'hommes tués, & une quarantaine de blessés du côté des Maltois. Parmi leurs blessés, on compte deux Chevaliers, dont les blessures sont légeres.

Le 15 les Actions de la Compagnie des Indes étoient à 1890 liv. les Billets de la seconde Lotterie Royale étoient à 624; ceux de la premiere n'avoient point de prix fixe.

Le même jour, la Reine s'étant trouvée encore indisposée, le grand couvert fut mis dans l'appartement du Roi, & Sa Majesté y soupa avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France.

On fit jouer le 15 toutes les eaux du Parc pour les Députés des Etats de Bretagne.

Le même jour, le Fils du Roi d'Anamabou se rendit ici, pour voir le Château & les jardins.

Le 16, le Roi courut le Cerf dans les environs de Rambouillet.

Le Duc des deux Ponts, après avoir passé ici quelque tems sous le nom de Comte de Sponheim, prit congé le même jour de Leurs Majestés & de la Famille Royale.

Digitized by Google

Sa Majesté dîna le 17 à Trianon, & partit ensuite pour Choisy, d'où elle revint le 19 avec Monseigneur le Dauphin & Mesdames, qui y étoient allés le matin.

Le 20, le Comte de Kauniz-Rittberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celle de la Reine, par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi retourna le même jour à Trianon, & Sa Majesté y demeura jusqu'au lendemain.

Le même jour le Prince d'Anhalt-Zerbst prit congé de leurs Majestés.

Le tirage des Lotteries pour le remboursement de partie des Capitaux de rentes sur les Postes, tant de l'Edit de Novembre 1733, que de l'Edit de Juin 1742, s'est fait le 20 de ce mois dans l'Hôtel de Ville, en présence des Prevôt des Marchands & Echevins.

On fit le 21 dans le même Hôtel le cinquiéme tirage de la Lotterie pour le remboursement de partie des Capitaux de rentes sur la caisse des amortissemens.

La Reine, dont la santé est parfaitement retablie, alla dîner le même jour à Putaux chez la Duchesse de Penthiévre.

Tout est réglé pour la nouvelle Commission que le Roi a résolu d'établir. Les Commissaires choisis dans l'Ordre Episcopal sont le Cardinal de la Rochefoucault, le Cardinal de Soubize, l'Archevêque de Rouen & l'Evêque de Laon. Ceux nommés dans la Magistrature sont MM. Trudaine, Bidé de la Grandville, Castanier d'Auriac, Conseillers d'Etat Ordinaires, & M. Jo-

Digitized by Google

ly de Fleury, ancien Procureur Général du Parlement. Ils se sont déjà assemblés, pour conférer sur l'objet de leur commission.

Il paroît une Déclaration, par laquelle le Roi ordonne que toutes les Requêtes Civiles, qui ont été mises aux grands Rôles du Parlement depuis la Saint Martin de l'année 1745, & qui n'ont pas été plaidées demeurent appointées à la fin de ces Rôles, & qu'elles soient renvoyées dans les Chambres, où auront été rendus les Arrêts contre lesquels lesdites Requêtes ont été obtenues.

Sa Majesté par des Lettres Patentes a déclaré que les portions du Domaine & de la Châtellenie de Gonesse, qui se trouvent dans l'intérieur des limites de la Capitainerie de Livry & de Bondy, n'ont jamais fait, ni dû faire partie de cette Capitainerie.

On a reçu avis que le Doge de la Répulique de Gênes avoit enfin déterminé le Sénat à consentir qu'il abdiquât, & qu'on devoit procéder incessamment à lui donner un Successeur.

Le 22, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens quatre-vingt-quinze livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-neuf, & ceux de la seconde à six cens vingt-quatre.

BENEFICES DONNE'S.

Le Roi a donné l'Abbaye de Villemagne, ordre de Saint Benoît, Diocèle de Béziers, vacante par la mort de l'Abbé Guyet, à l'Abbé de Boizay-Courcenay, Vicaire Général de l'Evêché, d'Agde, & l'Abbaye régulière d'Argensolles, ordre de Citeaux, Diocèse de Soissons, laquelle vaquoit par la mort de la Dame de Villefort, à la Dame de Maupas, Religieuse du même ordre.

Digitized by Google

*Lettre de Monsieur le Marquis d'Argens, Chambellan du Roi de Prusse, à Monsieur de B***.*

VOus aviez bien raison, Monsieur, de m'annoncer que je serois étonné du nombre de fautes dont fourmille le dernier livre que le sieur Grangé a imprimé, & qui est intitulé, *Réflexions Critiques sur les différentes Ecoles de Peintures.* En relisant mon Ouvrage j'ai trouvé six cent quarante-deux fautes d'impression parmi lesquelles il y en a qui causent des contre-sens terribles : il y a des phrases totalement changées & renversées, des demi lignes omises, des mots transposés. Enfin, Monsieur, je ne crois pas qu'on puisse voir un Ouvrage imprimé plus misérablement que le mien. Ce qui me console c'est que les Lecteurs seront si frappés de la négligence du Libraire, que je ne doute pas qu'ils n'ayent assez de justice pour ne pas mettre sur mon compte les bevues étonnantes qu'ils appercevront en grand nombre dans toutes les pages de ce livre. Car sans parler des adjectifs mis souvent au singulier lorsque les substantifs sont au plurier, des *ils* pour des *elles* des terminaisons masculines au lieu de féminines. Il y a des phrases entieres qui n'ont pas le sens commun par le changement ou par l'oubli de quelques mots. Je me contenterai d'en citer ici deux ou trois exemples. *Si l'on donnoit un crayon à ces gens-là, a peine sçauroient-ils dessiner un œil, cependant à les ouir ils apperçoivent des corrections dans les Tableaux des plus grands Peintres François.* Vous sentez, Monsieur, combien le mot de *corrections* mis

Digitized by Google

à la place *d'incorrection* rend ma pensée fausse, puisqu'il s'agit des personnes qui trouvent les Tableaux François incorrects. Voici quelque chose de plus ridicule, *c'est ce qu'on peut conjecturer de son Tableau de la transfiguration de Saint Jean qui est dans le Cabinet de M. le Duc d'Orleans*, pag. 40. Ne trouvez vous pas plaisant, Monsieur, qu'un Libraire choisisse un Correcteur assez peu attentif pour ne pas s'appercevoir que Saint Jean n'a jamais été transfiguré, & qu'un Tableau de la transfiguration de Saint Jean ne sçauroit exister : l'oubli de deux mots est ce qui fait cette faute grossière. Voici comment doit être cette phrase, *c'est ce qu'on peut conjecturer de son Tableau de la transfiguration, & de celui de Saint Jean qui est dans le Cabinet de M. le Duc d'Orleans.* Vous voyez, Monsieur, qu'elle énorme bévue cause l'oubli du mot *de celui.*

Dans la page 45 il y a encore deux mots qui rendent non-seulement toute une phrase louche mais même absurde, *Comme dans le Tableau de Saint Paul prêchant à Ephése, qui est à Notre-Dame, ceux qu'on voit dans l'Eglise de Saint Gervais, & dans plusieurs autres considerables qui font le plus bel ornement de quelques-unes de nos Eglises de Paris* ; dans cette phrase le mot *dans* est transposé, & celui de *composition* est oublié.

Voici la phrase telle quelle doit être.

Comme dans le Tableau de Saint Paul prêchant à Ephése, qui est à Notre-Dame, dans ceux qu'on voit à l'Eglise de Saint Gervais, & dans plusieurs autres compositions très-considérables qui font le plus bel ornement de quelques-unes de nos Eglises de Paris. Il y a peu de pages où il n'y ait des mots omis. On trouve dans la soixantiéme, *par le clair obscur qui y est très-sagement en usage*, le mot de *mis* est oublié.

Digitized by Google

Il faut lire *par le clair-obſcur qui y eſt très-ſagement mis en uſage.* Dans la ſoixante & douziéme page le mot de *fini* eſt placé pour celui de *fourni.*

Cette différence rend ridicule toute une phraſe. *Ces deux Artiſtes ont fini à peu près la même carriere*, pour dire *ont fourni à peu près la même carriere.* Dans la page ſoixante & ſeiziéme *pour* au lieu de *par* n'eſt pas moins abſurde. *André del Sarto peignit des têtes de fantaiſies qu'il décora pour l'alégorie.* Il faut être bien peu inſtruit pour ne pas ſentir qu'il faut *par l'alégorie.* Combien de fois, Monſieur, ai je dit en voyant des fautes auſſi lourdes, que je plains les Auteurs dont les Ouvrages ſont entre les mains de certains Libraires, lorſque ces Auteurs ſont à deux cens lieues du Pays où on imprime leurs Ouvrages. Dans la page ſoixante-dix-neuviéme *de* mis au lieu de *dans*, rend une phraſe inintelligible. *Tout le monde ſçait l'avantage que l'Albane & Rubens ont retiré de leur art, de leur femme.* J'eſpere que les Lecteurs intelligens ne m'auront pas attribué une pareille abſurdité, & qu'ils auront compris qu'il falloit lire *ont retiré dans leur Art de leur femme.* Dans la page cent quatre il y a deux bevues énormes, *nous en citerons ici pluſieurs exemples qui pourront être uſités aux Peintres* au lieu *de pluſieurs exemples qui pourront être utiles aux Peintres.* Quant à la ſeconde faute qui ſe trouve dans cette page, j'avoue qu'elle m'a fait rire aux larmes, je parle d'un Tableau de la Cêne peint par le Teintoret. *Je trouve mauvais qu'il ait fait aſſeoir les Apôtres ſur des chaiſes de paille faites à la moderne, au lieu de les placer ſur des lits ſelon l'uſage des Anciens, & qu'il leur ait fait tenir à la main au lieu d'urnes, des flacons garnis de jonc, comme ceux où l'on met le vin de Monte Pulciano,* l'habile Libraire & ſon Correcteur ont ſubſti-

Digitized by Google

mê le mot *d'armes* à celui *d'urnes*, & ont cru que je condamnois le Tentoret pour n'avoir pas fait faire aux Apôtres la Cêne les armes à la main comme la font les Reformés du Vivarez dans leurs Assemblées sécrettes. Il y a plusieurs endroits où l'on a changé les mots : dans la page cent soixante-neuf on a mis l'Eglise *Saint Germain*, pour l'Eglise *Saint Martin*. Dans la page cent quatre-vingt-neuf on a substitué *eu*, au lieu de *a eu un goût au deſſein*, il faut, *un goût de deſſein*; dans la page deux cent quinziéme *aux* est mis à la place *en a peint aux pieds*, il faut *peint en pieds*: dans la page deux cent vingt-neuf on a oublié le mot *de Flamand*, il faut lire *d'ailleurs preſque tous ces Tableaux Flamands péchent par la correction*. Enfin, Monsieur, j'abuserois de votre patience si je faisois ici mention de toutes les autres fautes grossieres qui se trouvent dans ce livre. Je finirai par une qui met en évidence le peu d'attention des personnes qui ont pris soin de cette Edition : je parle à la page cent quatre-vingt dix-neuf des portraits historiés qu'a peint Desportes, & je dis *il a peint pluſieurs portraits dans leſquels il a placé des animaux qui ſont fort beaux. On peut regarder ces portraits comme des Tableaux d'hiſtoire, ayant employé dans pluſieurs des ſujets de la Fable.* Les Editeurs ont mis le mot de *portail* à la place de celui de *portrait*. Ensuite ne trouvant pas que ce que je disois convint à un portrait, ils ont cru devoir accommoder à l'idée d'une porte ce qui avoit été écrit dans l'idée d'un visage; & voici comment ils ont imprimé la phrase que je viens de transcrire. *Il a peint pluſieurs portails dans leſquels il a placé des animaux qui ſont beaux, & qu'on peut regarder comme des Hiſtoires.* Assurement je ne crois pas que le sieur Grangé veuille que la poste-

Digitized by Google

rité regarde ſes Editions comme auſſi correctes que celle des Elzevirs, ce n'eſt pas la ſeule fois où les Editeurs de cet Ouvrage ſe ſoient aviſés de ſubſtituer quelques expreſſions de leur façon, Je dis à la page cent quatre-vingt deux, *que le nud des figures du Pouſſin tient beaucoup de la Pierre, & porte avec lui plutôt la dureté du marbre que la délicateſſe de la chair.* Cela a paru avoir beſoin de correction aux Editeurs, & ils ont ajouté l'épithete *de Peintre* au mot de pierre, épithete ridicule pour quiconque connoît le ſtyle des Peintres.

En voilà aſſez, Monſieur, je n'abuſerai pas davantage de votre patience, je vous avoue que je ſuis confus que mon nom paroiſſe à la tête d'un Ouvrage auſſi mal imprimé. Je ne ſçaurois aſſez remercier ceux qui en faveur du fond des choſes dont je parle ont bien voulu excuſer les bevues ſans nombre qui ſe trouvent dans ce livre; bévues dont je ſuis bien plus fâché qu'eux, & qui me dégoûtent pour toujours de faire imprimer dans une Ville où je ne ſerai point. Rendez ſi vous le jugez à propos, Monſieur, la Lettre que je vous écris publique, elle pourra ſervir d'avis aux Auteurs qui pourroient tomber dans le même piége que moi. Je ſuis, &c.

A Poſtdam, le 22 Avril 1752.

Digitized by Google

Article particulier.

L'Arrêt rendu en faveur de la Maiſon de Montpeſat eſt du 24 Mars dernier & non du 14 comme on l'a dit dans le précedent Mercure. Les Lettres Patentes accordées à raiſon de ce, ſont du 9 Avril, ſignées par le Roi.

Il n'a été fait mention dans le précédent Mercure que du déboutement porté par ledit Arrêt contre M. de Dyons, Préſident à Niſmes, & M. Ramiere de la Boiſſiere, ſon frere, parce que M. de Cadolle, Seigneur de Treſque & du Marquiſat de Monclus, autre neveu de M. l'Evêque d'Alais à donné un déſiſtement comme il eſt dans l'Arrêt du 24 Mars. » Le ſieur de Cadolle déclara qu'étant » pleinement inſtruit des conventions paſſées le 14 » Avril 1749. entre l'Evêque d'Alais ſon oncle & » le Suppliant en préſence du Duc d'Uzès, par » leſquelles ledit Evêque d'Alais ſe départ du Procès qu'il avoit intenté au Marquis de Montpeſat » au Conſeil des dépêches, reconnoiſſant (ajoute » le ſieur de Cadolle) que les Montpeſat ont droit » de porter le même nom depuis environ trois » ſiécles, & de jouir de tous les titres de leur maiſon qui ſont évidens & inconteſtables, il ſe départ & ſe déſiſte purement & volontairement du » procès dans lequel le ſieur Evêque d'Alais l'a » obligé d'intervenir, pendant au Conſeil des dépêches, & que s'il arrivoit que ledit Evêque malgré l'abandon de ſes pourſuites porté par ſes conventions voulut les reprendre contre les Suppliant, ſoit à raiſon de ſon nom de Montpeſat, » & des titres de Baron & de Marquis, ledit ſieur » Evêque d'Alais ne pourroit en rien ſe ſervir de

Digitized by Google

» ſa procuration précédente, conſentant ledit ſieur » de Cadolle, qu'en vertu dudit déſiſtement, ſa » demande au Conſeil des dépêches, contre la » Maiſon de Montpeſat ſoit comme non avenue, » ne prétendant porter aucun préjudice au chef & » aîné des Montpeſat, &c. Ce déſiſtement annonce la bonne foi du ſieur de Cadolle & la juſtice des droits qui étoient diſputés à la Maiſon de Montpeſat, plus anciennement connue ſous le nom de *Tremolety*, ainſi qu'il paroît par différens actes. Elle poſſede celui de Montpeſat ſucceſſivement depuis environ trois ſiécles : en effet les Trémolety de Bucelly qui étoient conſidérables en Italie avant leur établiſſement en France, ne ſont connus que ſous le nom de Montpeſat, illuſtré & recommendable par les differentes maiſons qui l'ont porté : celle du Marquis de Montpeſat, dont le fils aîné eſt Lieutenant de Roi de Languedoc & l'un des quatre premiers Barons du Dauphiné, le poſſede en effet fort anciennement comme nom de famille & a été illuſtré ſous ledit nom qui a été donné à raiſon de ce, à ſes Terres de Languedoc, par les Lettres Patentes de 1745 confirmées par le Roi ; Sa Majeſté y accorde les titres des Montpeſat au Marquis de ce nom, & à défaut de mâles aux Demoiſelles de cette maiſon. Le Roi y ordonne encore que tous autres qui n'auront pas les mêmes titres que les Montpeſat ne pourront pas en porter le nom & que le fils ainé du Marquis de Montpeſat ſera titré du vivant même de ſon pere, en conſidération d'une action diſtinguée qu'il fit au dernier ſiége de Philiſbourg, où il étoit dans le Régiment du Roi Cavalerie & aide de Camp du Maréchal Duc de Belle-Iſle.

Les autres Maiſons de Montpeſat ſont éteintes ; la plupart même ne portoient ce nom que comme nom de Terre.

Digitized by Google

Pierre III. du nom, ayeul du Marquis de Montpesat étoit Maréchal de bataille & avoit eu un Regiment connu sous le nom de Montpesat, selon la Lettre dont le feu Roi l'honora, en date du mois de Juin 1656. lorsqu'il commandoit ledit Regiment. Le grand oncle de George de Montpesat, pere dudit Pierre III. étoit Commandeur de Montpellier en 1550; on le connoissoit sous le nom de Bucelly. Georges eut un frere également Chevalier de Malthe & reçu en 1696.

Le pere & les oncles du Marquis de Montpesat avoient servi avec distinction; l'un d'eux avoit commandé un autre Régiment de Montpesat qui est aujourd'hui Limousin. Indépendamment des alliances des Maisons considérables de Baut, de Tertulis, & de Briges, répréſentée par le Marquis de Briges, Ecuyer du Roi, la Maison de Montpesat, qui joint à présent à ses armoiries celles de Tertulis qui sont un lys d'argent sur un champ d'azur, a encore les alliances des l'Esdiguieres représentés par la maison de Villeroy, & de la maison aussi ancienne qu'illustre de Bernis represeńtée par le Marquis de Cenan & le Comte de Bernis son frere, Comte de S. Jean de Lyon de l'Académie Françoise, Ambassadeur pour le Roi à Venise.

Digitized by Google

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

Le 2 Mars, naquit & fut baptisé le même jour, Pierre-Charles-François d'Esparbez de Lussan, & eu pour Parrein Pierre-Charles-François Bouchard d'Esparbez, de Lussan, d'Aubeterre, Comte de Jonsac, Marquis d'Ozillac, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château de Colliouvre & du Port-vendre, Capitaine Châtelain de Castel-Cuillier, Lieutenant général des Provinces de Xaintonge & Angoumois, & pour Mareine Magdelaine d'Esparbez de Lussan, fille de Frix d'Esparbez de Lussan, Chevalier, Seigneur d'Arlens & de Therese d'Argelé.

Pierre-Charles-François est fils de Pierre d'Esparbez de Lussan, Chevalier, Seigneur de Flourés, demeurant dans son Château noble dudit Flourez, Diocèse d'Auch : & de Therese du Clos, fille de François du Clos, Seigneur de Gouts, & de Catherine du Clos qu'il a épousé par contrat du 13 Fevrier 1749. Pierre d'Esparbez à pour pere François d'Esparbez de Lussan premier du nom, Chevalier, Seigneur de Flourés, qui avoit épousé en 1708 Marie de Malvin fille de Henri de Malvin, Seigneur de Cassaignau, & de Marguerite de Beustes. François avoit pour freres Pierre d'Esparbez de Lussan de Flourés, Chanoine de Marciac, & François d'Esparbez de Lussan deuxiéme du nom, qui a épousé en Juin 1749, Rose de Resseguier, de Coutens, fille de François de Resseguier, Seigneur de Juillac & de Coutens, & d'Andrée de Riviere. François premier du nom, étoit troisiéme fils de Dominique d'Esparbez de Lussan,

Digitized by Google

Luſſan, Chevalier, Seigneur d'Arlens, qui en Janvier 1648 avoit épouſé Angelique de Montaut.

Dominique avoit pour pere Jean-Jacques d'Eſparbez de Luſſan, qui en Mai 1594 s'étoit allié à Jeanne du Clos d'Arlens, & pour ayeul Jean d'Eſparbez de Luſſan, Seigneur de Coignax, qui en Septembre 1564 avoit épouſé Marguerite Monboyée de Puyminet.

Jean étoit ſecond fils de Pierre Deſparbez de Luſſan, Seigneur de Bellot & de Beaulieu, dont le pere Jean Deſparbez de Luſſan, étoit troiſiéme fils d'Odet premier, ou Armand Deſparbez, vivant en 1439; ce qui eſt juſtifié par les preuves que Jean-Pierre Deſparbez de Luſſan, Seigneur de Coignax fit en 1667 devant le Subdelegué de M. Pellot Intendant de Guienne, & en 1698 fut maintenu avec François-Michel Deſparbez de Luſſan, ſon frere & Arnaud Guillem Deſparbez de Luſſan, Seigneur d'Arlens ſon couſin, par jugement de M. le Pelletier, Intendant de Montauban. Il avoit épouſé Jeanne de Labarre, par contrat du 30 Septembre 1660. Voyez ſur cette Maiſon, l'Hiſt. des Gr. Off. tom. VII. p. 460. & le Mercure du mois d'Aout, 1750. p. 206.

Le 24 Avril 1752. La Marquiſe de Gamaches accoucha d'une fille, baptiſée le même jour à S. Sulpice. Elle eut pour Parrein le Maréchal de la Motte Houdancourt, & pour Marreine la Marquiſe de Pomponne.

Marie-Therèſe de Broglie, née le 11 Mai 1732. Fille de François-Marie Duc de Broglie, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de Thérèſe-Gillette Loquet de Grandville, épouſa le 20 Décembre 1751. M. le Marquis de *Lameth*, auquel le Roi a donné depuis, la charge de Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie qu'avoit

Digitized by Google

le Comte de Broglie son beau frere.

Le Marquis de Lameth, dont la sœur a épousé en 1747 le Comte de Clermont-Thoury, est chef du nom & armes de sa Maison, & fils d'Henri-Louis de Lameth, Seigneur de Hennencourt & de Joseph-François Lefournier de Wargemont, marié le 13 Décembre 1722. Leur trisayeul, Jean de Lameth, Seigneur de Bournonville avoit épousé le 17 Janvier 1600 Louise de *l'Isle-Marivaux*, Dame de Trassereux.

Jean avoit pour pere Adrien de *Lameth-Bournonville* qui avoit épousé Anne d'*Essourmel*.

Adrien étoit fils de Philippe de *Lameth de Hennencourt* qui avoit épousé en 1541 Anne, heritiere de *Bournonville*.

Philippe étoit fils de Jacques de *Lameth dit de Henencourt*, Gouverneur de Corbie, mort le 14 Juin 1541. né du Mariage contracté en 1460. par *Jacqueline de Henencourt*, avec Antoine de Lameth mort le 22 Décembre 1494, célebre sous le regne de Louis XI. au service duquel il passa après la mort du dernier Duc de Bourgogne.

Cet Antoine avoit pour Bisayeul Thiebaut de Lameth, Seigneur de S. Martin sur Cayeu, en Artois, lequel ayant épousé Isabeau *de Neuville*, fut tué à Azincourt en 1415 portant l'étendart de la Maison de Neuville dont les armes freté de gueule sur or, forment encore le troisieme quartier de Messieurs de Lameth, qui portent d'Henencourt au second d'argent à trois Maillets de Sable, & au premier & quatre les armes de Lameth, qui sont de gueulles à la bande d'argent accompagnée de 6 croix de même recroisettées au pied fiché, il n'y a de différence que l'émail des croix qui sont d'or aux armes de Tyrel, Maison des Seigneurs de Poix en Picardie.

Digitized by Google

Ce Thiebaud avoit pour trisayeul Robert de Lameth vivant en 1212. qualifié Ecuyer de Baudouin, Comte de Flandre & de Hainault, Empereur de Constantinople.

Du mariage de l'héritiere de Henencourt sortirent deux autres fils puînés; le plus jeune Claude, Seigneur de Beaurepaire sur Oise, étoit trisayeul de la Ducheſſe de Charoſt décédée le 22 Novembre 1712.

L'autre, Antoine, Seigneur du Pleſſier ſur Saint-Juſt, né le 17 Juin 1479, eſt mort en 1541, avoit été Général des Finances de François I. en Picardie, Champagne & Brie, & Ambaſſadeur vers les Ligues Suiſſes; ſa poſterité qui ſubſiſte a été célébre ſous le nom de Buſſy-Lameth. Ce nom de Buſſy ſur Aiſne eſt l'ancien fief dit de Locres, acquis d'Iſabeau de Bethune le 16 Août 1480, avec la Seigneurie d'Aniſy-le-Chatel, par Guillaume de Biche, Chevalier, Préſident des Finances, Conſeiller & Chambellan de Louis XI. ſon Gouverneur de Peronne, Mondidier, Roye, & Seigneur de Clery près Peronne.

Sa petite-fille Michelle de Clery, Dame de Pinon, Buſſy, Aniſy-le-Chatel, Vicomteſſe de Laon, née de Jean de Biche & de Jeanne de Crevecœur, mariée le 29 Janvier 1498, épouſa cet Antoine de Lameth, qui ne laiſſa qu'un fils unique Chriſtophe mort en 1572, mari d'Iſabeau de Bazencourt, héritiere de Bouchavanes. Leur fils aîné Charles de Lameth, Seigneur de Pinon, Buſſy, Vicomte de Laon, laiſſa de Louiſe de Lannoy deux fils Louis & Charles.

Charles fut le célébre Buſſy-Lameth, Gouverneur de Mezieres, tué en Septembre 1637, pere de la Baronne de Pont-Saint-Pierre (biſayeule de Madame de Rothelin) & d'Antoine de Lameth,

Digitized by Google

Comte de Bussy, Lieutenant général, Gouverneur de Mezieres, décédé le 22 Juin 1652, laissant le Prince de Courtenay & la Marquise du Châtelet-Cirey, desquelles la postérité est éteinte, & la mere du Comte de Mainville, lequel en a hérité.

Louis frere aîné de Charles, a été le bisayeul par sa seconde femme Marie le Sénéchal, de Louis-René Comte de Bussy, & de son frere consanguin Claude-François Comte de Bussy-Lameth, premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. M. le Prince Souverain de Dombes.

Claude-François de Lameth Comte de Bussy, est veuf du 24 Septembre 1740 de Marie-Elisabeth Maron, qu'il avoit épousée le 15 Février 1738, & en a un fils Louis-Claude-Matthieu, né le 22 Septembre 1739, en la maison noble & Seigneurie de Bussy en Poitou, Paroisse de S. Secondin, Diocése de Poitiers.

Gabrielle-Elisabeth Galland, âgée de vingt ans, fille unique de Messire Pierre-Edme Galland, Seigneur Baron d'Estrepagny en Vexin, & Seigneur de Changy, Conseiller du Roy, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, & de Dame Elisabeth Boulet, fille de Nicolas Boulet, Conseiller au Parlement, fut mariée le 17 Mars 1752 avec Messire Michel-Jacques Turgot, Chevalier, Marquis de Soubs-Mons & autres lieux, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Président de son Parlement, fils de défunt Messire Michel-Etienne Turgot, Chevalier, Marquis de Soubs-Mons, Seigneur de Saint-Germain sur Eaulne, Conseiller d'Etat ordinaire, Président honoraire du Parlement, ancien Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, & de Dame Magdeleine-Françoise Martineau. La cérémonie de ce mariage fut faite en la Chapelle particuliere de M. le Président Turgot, dont le con-

Digitized by Google

trat de mariage avoit été honoré le 14 du même mois de la signature du Roy, de la Reine, & de toute la Famille Royale.

M. le Président Turgot est né le 21 Août 1719, reçu Avocat du Roy au Châtelet le 21 Décembre 1738, & successivement Conseiller au Parlement en la seconde Chambre des Enquêtes le 7 Août 1742, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy le 5 Juillet 1743, & Président du Parlement le 2 Mai 1747.

Messire Joseph-Marie de Covet, Chevalier, Marquis de Marignane & des Isles d'Or, Seigneur de Vitroles-Gignac, Saint-Victoret, Pléssiau-Guibert & Bezaure, Lieutenant général des Armées du Roy, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Gouverneur des Forts & Château de Portecrots, ci-devant premier Sous-Lieutenant des Chevau légers de la Garde du Roy, mourut à Aix en Provence, sa patrie, le 25 Février, âgé de cinquante-trois ans. Il étoit au service depuis 1713; il fut fait Sous-Lieutenant des Chevau-légers de la Garde en 1718; il a servi depuis ce tems avec distinction à la tête de cette Troupe, sur-tout dans les deux dernieres guerres. Il avoit épousé en 1722 Marie-Marguerite d'Orcel, fille de Messire Jacques d'Orcel, Seigneur de Pléssiau-Guibert & Bezaure, & de Dame Dorothée d'Albert du Chaîne. Il étoit fils de Messire Gaspard de Covet, Marquis de Marignane & des Isles d'Or, Seigneur de Vitroles, & Gouverneur de Portecrots, Capitaine au Régiment de Noailles Cavalerie, & de Dame Marie de Crussol d'Amboise, qu'il avoit épousée en 1692, & neveu du Comte de Marignane, Lieutenant général des Armées du Roy, mort en 1738. Voyez la quatriéme Partie des Tablettes historiques, page 97.

Digitized by Google

Messire N... Roullin de Bellebat, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Commandant du Château de Sedan, y est mort âgé de quatre-vingt-treize ans. Il avoit servi cinquante ans, pendant lesquelles il avoit été à dix Batailles & vingt Siéges, où il avoit été plusieurs fois blessé, & avoit eu le bonheur & l'honneur, par sa prudence & son courage, de sauver la vie à feu M. Philipe Duc d'Orléans, Régent du Royaume, au Siége de Lerida: ce Prince en rendit témoignage. Cette famille est anciennement connuë par les services qu'elle a rendus à l'Etat, tant dans les négociations étrangeres, que dans l'épée, & ceux qu'elle continuë encore de rendre aujourd'hui. Il avoit épousé N. de Monrosier, sœur cadette de Madame la Comtesse de Raymond & de M. de Monrosier, ancien Commissaire ordinaire des guerres, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de laquelle il n'a point laissé de postérité.

Digitized by Google

LETTRE de M. Robert, Géographe ordinaire du Roy, à l'Auteur du Mercure, ce 23 Mai 1752.

MONSIEUR,

J'ai eu dans le tems communication des Observations qui paroiſſent ſous le nom des Demoiſelles Jaillot, mais j'ai cru ne pas devoir y répondre. Il n'en eſt pas de même de l'Avis que vous avez mis dans votre Mercure du mois de Mai, page 212. Vous dites, Monſieur, que les Demoiſelles Jaillot *prouvent* dans ces Obſervations *que le nouvel Atlas propoſé par ſouſcription* (que je fais) *non ſeulement ne peut être complet & ſuffiſant en cent Cartes, mais auſſi qu'il ne donne rien qui ne ſe trouve chez elles & leurs Confreres; comme auſſi que c'eſt à tort que le ſieur Boudet dans ſon Proſpectus me donne tous les tréſors de MM. Nicolas, Guillaume, Adrien & Moulard Sanſon, puiſqu'elles ſeules poſſédent la Géographie moderne de Guillaume Sanſon.*

Vous me permettrez, Monſieur, de vous faire obſerver que les Demoiſelles Jaillot ne prouvent rien. 1°. M. Boudet a dit dans ſon Proſpectus que cet Atlas étoit *complet & ſuffiſant pour le plus grand nombre*; ce qui eſt vrai, & c'eſt mon intention de remplir cette condition. Si l'on veut malignement omettre ces mots, *pour le plus grand nombre*, & prendre le mot *complet* dans la rigueur, il eſt certain que jamais il n'y aura d'Atlas qui puiſſe remplir ce titre. Pourquoi faire un procès ſur le mot *complet*? Avant nous M. Emanuel Bower, Géographe de Sa Majeſté Britannique, a publié en

Digitized by Google

1739 un système *complet* de Géographie en deux volumes in-folio, dans lequel il ne se trouve que soixante-onze cartes, sçavoir, trente dans le premier volume, & quarante-une dans le deuxiéme, petit format, qu'on ne pourroit regarder que comme grand *in*-4°.

2°. Vous dites, Monsieur, que *mon nouvel Atlas ne donne rien qui ne se trouve chez elles & leurs Confreres*: la Géographie a tellement changé de face depuis 1670, tems auquel les principales cartes du fonds des Demoiselles Jaillot ont été faites, qu'on peut dire qu'elles sont absolument hors d'usage aujourd'hui. De plus, je soutiens, & il me sera aisé de le prouver, qu'il est impossible de faire un *Atlas complet, uniforme & suffisant, même pour le plus grand nombre*, avec les cartes qui se trouvent chez tous les Géographes François & Etrangers, & qu'elles sont présentement défectueuses, les unes plus & les autres moins.

2°. Vous dites enfin, Monsieur, que *c'est à tort que le sieur Boudet dans son Prospectus me donne tous les trésors de Nicolas, Guillaume, Adrien & Moutard Sanson*: M. Boudet a dit vrai, & il ne sçait ce qu'il avance que de moi; j'en puis donner des preuves convaincantes. Je vous prie, Monsieur, d'observer que quand on parle des trésors & travaux d'un Sçavant, on entend les matériaux qui lui servent à composer des Ouvrages utiles au Public: or je possède seul ces trésors & travaux géographiques des Sanson; j'ai donc eu raison de faire dire à M. Boudet ce qu'il avance dans son Prospectus. De plus, je pourrois dire la même chose des cartes, puisque celles que Guillaume & Adrien Sanson ont faites en deux feuilles pour M. Jaillot (qui se trouvent réduites en une feuille, contre la convention expresse de l'Auteur avec

Digitized by Google

l'Editeur) sont des copies de celles de Nicolas Sanson pere, dont je posséde seul le fonds, la bibliothéque & les matériaux.

Je suis, &c.

ROBERT, Géogr. ord. du Roy.

REPONSE.

IL seroit aisé, s'il étoit question d'entrer en détail, de contester au nouvel Atlas les conditions qu'on lui attribuë, de *presque complet* & de *suffisant*: Dans tout ce qu'il renfermera de cartes des Provinces de France (ce qui est un article considérable, sans en discuter d'autres) on peut démontrer que le *point d'échelle* de ces cartes est trop court au moins de moitié, pour pouvoir contenir d'une maniere complette tout ce qui est de même qualité ou condition dans le détail géographique d'une Province, sçavoir, les clochers simplement, sans exiger d'autre circonstance locale plus recherchée: Cependant de deux clochers ou Paroisses qui tiennent le même rang, & sont en égalité à d'autres égards, comment & par quel choix ou considération l'une de ces Paroisses sera-t-elle admise, & l'autre rejettée? L'exemple d'un Géographe Anglois, qui pour prévenir le Public & lui en imposer, aura abusé du terme de *complet*, ne justifieroit pas un autre Ouvrage, quand il seroit un peu moins incomplet.

M. Robert se plaint en second lieu que nous avons dit que le nouvel Atlas ne donneroit rien que ce qui se trouve dans d'autres cartes: nous attendons pour changer d'opinion, que M. Robert nous prouve le contraire.

On ne trouvera point à redire que M. Robert

ſaſſe valoir les travaux de MM. Sanſon, puiſqu'il revendique le fonds de cartes de ces célébres Géographes Mais après avoir qualifié de *tréſors* ce qu'ils ont fait d'ouvrages, il n'eſt pas conſéquent de dire que *la Géographie a bien changé de face* depuis le tems où les travaux de ces Géographes l'emportoient ſur ceux des autres. Il n'y a point d'exactitude à dire que *les Cartes de Guillaume & d'Adrien Sanſon ſont des copies de celles de Nicolas.* En confrontant les parties du monde dreſſées par Guillaume, avec les précédentes de Nicolas ſon pere, on diſtingue aiſément l'amélioration qui a été faite dans les compoſitions de Guillaume. Les *Tréſors* géographiques de MM. Sanſon renferment-ils quelque travail de réſerve, qui par une grande ſupériorité couvre les cartes dreſſées par Guillaume pour le ſieur Jaillot, ſur leſquelles M. Robert s'explique, comme *étant abſolument hors d'uſage* aujourd'hui?

Enfin M. Robert alléguant, pour donner du crédit à ſon Atlas, que *les Cartes chez tous les Géographes François*, ainſi que *chez les Etrangers*, *ſont préſentement défectueuſes*, *les unes plus*, *les autres moins*, on eſt en droit de lui demander qu'il expoſe les moyens qui lui donnent l'avantage de ſubſtituer des cartes plus parfaites. D'ailleurs, M. Robert ignore-t'il que la protection d'un grand Prince procure au Public depuis quelques années une ſuite de cartes, auſquelles il ne manque rien pour les recherches, pour l'exactitude, pour l'élégance même.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST contradictoire de la Cour des Aides, du 15 Décembre 1751, qui infirme une Sentence du Grenier à sel de Tours, du 21 Avril 1751, en ce qu'elle n'a prononcé ni confiscation ni amende sur un Procès verbal de saisie d'un pannier rempli de langues de moruës, dans lequel il s'est trouvé du sel au-delà de la quantité nécessaire pour la conservation du poisson : & faisant droit sur l'appel du Fermier, confisque les choses saisies, & condamne la Partie en trois cens livres d'amende : confirme au surplus ladite Sentence, en ce qu'elle ordonne qu'à l'avenir toutes les marchandises de saline destinées pour la ville de Tours, seront conduites au dépôt du Grenier, pour le sel superflu en être ôté & submergé.

Autre du Conseil d'Etat du Roy, & Lettres Patentes sur icelui, régistrées en la Chambre des Comptes, des 22 Novembre & 20 Décembre 1751, qui commettent le sieur Desbarres pour faire & continuer au lieu du feu sieur Gaudion, les recettes & dépenses du Trésor royal, des années 1742, 1745 & 1748.

Autre du Conseil d'Etat du Roy, du 21 Décembre 1751, qui modere, à commencer du premier Janvier 1752, les droits de marc d'or, d'enregistrement chez les Gardes des rôles, sceau & autres frais de provisions des Offices vacans, & autres réputés tels, qui seront levés aux Revenus casuels.

Autre du même jour, qui proroge pour un an,

Digitized by Google

à compter du premier Janvier 1752 jusqu'au premier Janvier 1753, l'exemption des droits sur les Bestiaux venant de l'Etranger, accordée par celui du 22 Décembre 1750.

Déclaration du Roy, donnée à Versailles le 21 Décembre 1751, qui prescrit aux Officiers des Greniers à sel les formalités qu'ils doivent suivre pour la vérification des échantillons de faux sel saisi par les Gardes & Employés des Fermes; & fixe les droits qui leur seront payés pour cette vérification.

Ordonnance du Roy, du 30 Décembre 1751; pour l'établissement d'une masse sur la somme fixée par homme par mois, aux Capitaines des douze Régimens d'Infanterie Allemande, à commencer du premier Juillet 1752.

Autre du premier Janvier 1752, portant réglement pour un supplément de décompte de la solde & des payes de gratification, à faire aux Compagnies d'Infanterie Françoise & Etrangere, depuis le premier Juillet 1751 jusqu'au dernier Juin 1752.

Autre du même jour, concernant l'assemblée des Bataillons de Milice & de Grenadiers Royaux.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du même jour, qui renvoye aux Commissaires députés pour juger les contestations où la Compagnie des Indes est Partie, la vérification des titres des droits maritimes, pour être par lesdits sieurs Commissaires statué sur lesdits droits en dernier ressort.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du 3 Janvier 1752, qui proroge pour trois années l'attribution donnée à M M. les Intendans, par le Réglement du 27 Janvier 1739, pour connoître des contestations mûes & à mouvoir concernant la fabrication du papier.

Autre du 4 Janvier 1752, qui homologue les deux Délibérations de la Compagnie des Indes, des 24 & 29 Décembre 1751; en conséquence autorise ladite Compagnie d'emprunter à constitution de rentes la somme de dix-huit millions.

Déclaration du Roy, donnée à Versailles le 22 Janvier 1752, en interprétation de l'Edit du mois de Novembre 1750, portant création d'une Noblesse militaire.

Autre, donnée à Versailles le 4 Février 1752, qui ordonne que les Villes & Communautés qui, ont ci-devant acquis & réuni, ou qui acquerront & réuniront ci-après à leurs Corps, les Offices de Receveurs & de Contrôleurs des octrois, deniers patrimoniaux, tarifs, subventions & autres revenus, en joüiront en vertu de leurs simples quittances de finance ou de supplément de finance seulement, lorsque le prix de leur acquisition n'excédera pas six mille livres, sans qu'il soit besoin d'obtenir aucunes Lettres patentes sur les Arrêts qui auront ordonné lesdites réunions.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du 7 Février 1752, qui ordonne que les deux premiers volumes de l'Ouvrage intitulé: *Encyclopédie*, ou *Dictionnaire raisonné des Sciences, Arts & Métiers, par une Société de Gens de Lettres*, seront & demeureront supprimés.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du 8 Février 1752, portant réunion des Offices d'Inspecteurs & Contrôleurs créés par Edit du mois de Février 1745, aux Corps & Communautés des Marchands & Artisans établis dans l'étenduë de la Généralité de Paris.

Autre du 22 Fevrier 1752, portant que les toiles de lin & chanvre qui entreront par les Bureaux établis sur les frontieres des Provinces d'Alsace ou des Trois-Evêchés, seront réputées de fabrique étrangere, & comme telles assujetties aux droits établis par l'Arrêt du Conseil du 22 Mars 1692.

Autre du même jour, qui permet la sortie des graines de lin du crû des Provinces de Flandre, Haynault, Picardie & Artois, pour être transportées dans celles de Normandie & Bretagne, en prenant des acquits à caution pour en assurer la destination.

Edit du Roy, donné à Versailles au mois de Février 1752, portant création de cent places de Barbiers-Perruquiers, Baigneurs & Etuvistes en la ville de Versailles.

Ordonnance du Roy, du premier Mars 1752, pour la levée d'un Régiment Suisse, du Canton de Zurich.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du 14 Mars 1752, qui permet l'entrée des Drogueries & Epiceries venant de l'Etranger, par le Bureau de Saint-Dizier.

Autre du 19 Mars 1752, qui ordonne que le bail

Digitized by Google

général des fruits & revenus de l'Archevêché de Narbonne aura son exécution, à commencer du premier Janvier 1752; & que les Fermiers sortans seront tenus de remettre à ceux entrans, les lieux, fermes, maisons & bâtimens, circonstances & dépendances, à compter dudit jour, nonobstant toutes clauses contraires.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, du 21 Mars 1752, qui en interprétant celui du 10 Février 1750, & les Lettres patentes expédiées sur icelui le même jour, registrées en la Cour des Aides le 24 Mars suivant, portant établissement d'une ligne sur la frontiere du Poitou, limitrophe des Provinces d'Angoumois, de la Marche & du Limosin, contient de nouvelles précautions pour prévenir les abus, & assurer la régie & perception des droits d'entrée, de sortie, & de la traite de Charente.

Autre du 9 Avril 1752, qui ordonne qu'il ne pourra être publié & affiché aucunes Loteries dans le Royaume, qu'elles ne soient autorisées par Sa Majesté: & fait défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de se charger de la distribution d'aucuns billets de loteries, sans au préalable en avoir obtenu la permission par écrit du sieur Lieutenant général de Police dans la ville de Paris, & des sieurs Intendans dans les Provinces.

Ordonnance du Roy, du 23 Avril 1752, portant réglement pour un supplément de décompte de la solde & des payes de gratification à faire aux Compagnies d'Infanterie des Troupes légeres, du premier Juillet 1751 au dernier Juin 1752.

Digitized by Google

AVIS AU PUBLIC.

Un remede très-efficace pour guérir radicalement, & en peu de tems, les Vapeurs des Femmes, de toute espéce.

Par Brevet & Permission de M. Chicoyneau, Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Premier Médecin de Sa Majesté, Surintendant des Eaux Minérales du Royaume, & Chancellier de l'Université de Montpellier; Le sieur *Pitara* composera, vendra & distribuera dans toute l'étendue du Royaume, un Emplâtre spécifique pour guérir radicalement, & en peu de tems, les vapeurs des Femmes de quel âge que ce soit, quand même la Personne en seroit attaquée depuis vingt à trente ans, dans l'espace d'un mois ou six semaines, sans que ledit Emplâtre cause la moindre incommodité ni douleur. La Personne qui s'en servira doit l'appliquer sur le nombril, & l'y laisser jusqu'à ce qu'il se détache de lui même. Cet Emplâtre n'est pas plus grand de la largeur d'un petit Ecu.

Le Sieur *Pitara* demeure rue S. Sauveur, la porte cochere attenante à l'Hôtel de Navarre, au deuxiéme Etage sur le derriere.

Le prix est de 6 livres.

Digitized by Google

AUTRE AVIS.

Le ſieur Maille, Vinaigrier, Diſtilateur ordinaire de la Reine d'Hongrie, donne avis aux Curieux tant des Cours Etrangeres que de celle de France dont il reçoit des Lettres tous les jours, qu'il ſe trouve dans l'impoſſibilité de ſatisfaire à leur demande pour du Vinaigre Philoſophique, attendu que la grande quantité qu'il en a vendu fait qu'il n'y en a plus, & que l'on ne recommencera la vente dudit Vinaigre, qu'au premier Septembre 1752. Ledit ſieur travaille à la compoſition de differens Vinaigres & d'un eſprit de Vinaigre nommé Alkaliſé, dont la qualité ſera de reſiſter avec plus de force à la putréfaction de diſſoudre les métaux avec plus de facilité, & de précipiter les corps plus promptement : choſe extrêmement utile à bien des perſonnes, qui ſont dans le cas d'en faire uſage. L'on continue ſans aucune interruption, la vente de toutes ſortes de Vinaigres, tant pour la table que pour la toilette, qui ſont au nombre de quatre-vingt-deux ſortes, qui ont toutes une qualité parfaite pour ſe conſerver & ſe tranſporter ſoit par mer ou par terre, ſans aucune crainte.

Les perſonnes de Province qui ſouhaiteront pendant le courant de l'été avoir de la Moutarde, en trouveront chez le ſieur Maille, une nommée de ſix graines, qui à la qualité de ſe conſerver dix huit mois avec la même bonté. Il vend auſſi toutes ſortes de fruits confits au vinaigre, qui ſont, pavie, bigarreau, pommes-d'amour, bru-

Digitized by Google

niots, cornichons, bled de Turquie, pois verron d'Espagne, arricots à la Genoise, & melons marinés.

Il demeure à Paris, rue de l'Hyrondelle aux armes Imperiales.

AUTRE.

Fauvel demeurant sous la grande porte de S. Jean de Latran, à Paris, fait & vend des bandages d'yvoire pour toute espece d'hernies, qui ont les avantages suivans.

Un seul suffit pour la vie, comme ils sont astringens, ils resserrent & compriment les parties qui donnoient issue à la hernie, ils excellent surtout pour les hernies naissantes, & plusieurs jeunes gens en sont guéris radicalement après s'être servis des autres inutilement durant plusieurs années, ne pouriſſant pas, il n'y a rien à regarnir, & comme ils ont trés-peu de volume, ils ne chargent ni ne grossissent les culotes de ceux qui s'en servent, étant sans fer ni acier ils n'écorchent & ne fatiguent pas, n'usent pas la chemise, & ne font pas porter des bretelles comme les bandages ordinaires, & aucun exercice n'oblige de les quitter, ce qui est prouvé par l'expérience de ceux & celles qui en font usage, c'est aussi ce qui fait que la hernie n'est pas sujette à l'étranglement, ce qui est un trés-grand avantage, enfin ils ont cela de particulier sur les autres que d'un bandage simple on en peut faire un double sans toucher au premier, en y ajoûtant un autre morceau d'yvoire, outre que le point fixe en est beaucoup plus sûr, & qu'on

Digitized by Google

peut rapprocher ou écarrer à son gré & au besoin l'une des deux piéces qui le composent, les avantages & l'utilité de ces bandages sont attestés par les certificats de plusieurs Médecins, tels que Messieurs Chomel & Morand, Docteurs, Régens de la Faculté de Paris, & M. Missa, Médecin de la même Faculté, & de plusieurs autres personnes dignes de foi, il prie les personnes de Province qui voudront bien s'adresser à lui, de lui envoyer leur grosseur avec un fil, expliquer le côté affligé, s'il le faut double, le côté qui l'est le plus, la grosseur de la hernie, si la personne est grasse ou charnue, & si l'aîne est creuse, & d'affranchir les Lettres.

AUTRE.

Madame de Launay, Veuve du sieur de Launay son epoux, Maître en Chirurgie, & de l'Académie Royale, fait à sçavoir au Public, qu'elle tient la même manufacture, & les mêmes Ouvriers, pour les bandages élastiques, extrêmement légers, solides, & commodes pour aller à cheval, & faire toute sorte d'exercice, sans craindre de les casser.

Il y a nombre d'années qu'elle a été reçue à S. Côme Experte pour la guérison des Décentes, & qu'elle exerce dans Paris avec assez de réputation & de succés, surtout pour les femmes, les enfans, les Religieuses, &c. Elle en envoye beaucoup dans les Provinces pour les deux Sexes. Ces bandages peuvent se porter la nuit étant couché, sans être gênés.

Digitized by Google

Il suffit de lui envoyer la mesure prise autour du corps, sur les aînes, marquant surtout l'état de la Décente & le côté malade, si elle se rencontre des deux côtés il faut désigner si une tumeur est plus grosse que l'autre, & on peut être assuré de les avoir parfaits, aussi-bien que ceux qu'elle fait pour le nombril & pour la matrice, en or, en argent, en yvoire, en buis, en cire, &c. avec lesquels on peut faire toute sorte d'exercice, sans rien craindre; le tout à juste prix.

Elle a aussi plusieurs remedes convenables: elle donne son avis quand on la consulte, en lui marquant l'âge, le sexe & le tempérament du malade.

Sa demeure est rue Saint Honoré vis-à-vis l'Opera, elle avertit qu'elle ne reçoit pas de Lettre sans que le port ne soit payé.

EAU DES SULTANES,

AVIS.

Le Public est averti qu'il n'y a que le sieur GARROT qui possede le secret & la composition de la véritable Eau des Sultanes du feu sieur Richard de Marolles, dont les vertus & propriétés sont incomparables pour l'embellissement de la peau.

On peut s'en servir le matin & le soir: Elle rafermit la peau, la fortifie & l'adoucit considérablement en la blanchissant. Elle a aussi la vertu de rafraîchir. Elle convient non-seulement au beau Sexe, mais encore aux hommes qui ont la

Digitized by Google

visage brulé du soleil en courant la poste ou la chasse. Il ne faut qu'imbiber un petit linge fin ou une éponge avec cette eau, & s'en étuver pour se trouver promptement soulagé. Cette Eau est très-convenable dans les Bains de santé & de propreté. On la peut mêler avec l'eau du bain à volonté. Lorsqu'on sera sorti du bain, on peut l'employer toute pure. On peut aussi après s'être bien lavé les mains & les avoir essuyées, se les frotter de ladite eau pure, puis la laisser secher sans les essuyer que très-légerement. Cette Eau est aussi très-bonne pour les taches de rousseurs & les rougeurs de la petite verole elle les effacent entierement.

Plusieurs Seigneurs & Dames s'en servent actuellement.

Il demeure presentement, ruë Saint Honoré, entre la rue des Poulies & le cul-de-sac de l'Oratoire, chez M. Poirier, à la Couronne d'or.

Cette Eau se débite en différentes Provinces.

Le prix du Flacon est de six livres, & le demi Flacon est de trois livres.

Digitized by Google

AUTRE.

Le Public eſt averti que M. Seignette Conſeiller au Préſidial de la Rochelle, y demeurant rue des Auguſtins, continue de compoſer & débiter le véritable Sel Polychreſte, ainſi qu'il l'a toujours fait depuis la mort de ſon pere, Médecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, il met comme ci-devant ſon paraphe dans chaque paquet, & tous ceux qui ne l'ont pas ne ſortent pas de chez lui, ceux qui en auront beſoin peuvent s'adreſſer directement à lui, à l'adreſſe ci-deſſus. On trouve à Paris du Sel de ſa compoſition chez M. Lefebvre, Marchand Epicier, rue des Arcis, à côté de la petite vertu; chez M. Manceau, Marchand Epicier, rue S. Severin; chez M. Guignon, Marchand Epicier rue Feron; chez M. Chenu, Marchand Epicier, rue S. Martin, vis-à-vis S. Nicolas des Champs, & chez M. Bourjot, Marchand Epicier, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis l'Egliſe.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Juillet. A Paris, le 5 Juillet 1752.

LAVIROTTE.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
L'utilité des Fables, Ode, 3
Dissertation sur les causes naturelles des crues prodigieuses du Fleuve du Nil dans l'Egypte, 8
Imitation de la Fable favorite de Socrate. 36
Seance publique de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, du Jeudi 13 Avril 1752, 42
Ode, à M. Daviel, Chirurgien Oculiste du Roi, 55
Discours sur le goût trop vif qui regne dans la Litterature pour les choses de pur amusement, 60
Epître à M. D. C. 77
Discours qui a été lû dans une Séance de l'Académie des Jeux-Floreaux, tenue le 21 Mars 1752, pour la réception de M. Rafin, Conseiller au Parlement, 80
Mots des Enigmes & du Logogriphe du second volume du Mercure de Juin, 102
Enigmes & Logogriphes, 103
Nouvelles Littéraires, 108
Beaux-Arts, 153
Les infortunés Amours de Gabrielle de Vergi, & de Raoul de Coucy, Romance. 161
Spectacles, 168
Concert spirituel, 170
Nouvelles Etrangeres, 171
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 178
Benefices donnés, 183

Digitized by Google

Lettre de Monſieur le Marquis d'Argens, Chambellan du Roi de Pruſſe, à M. de B***, 184
Article particulier, 189
Naiſſances, Mariages & Morts 192
Lettre de M. Robert, Geographe ordinaire du Roi, à l'Auteur du Mercure, 199
Réponſe, 201
Arrêts notables. 203
Avis, 209

La Chanſon notée doit regarder la page 161

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1752.



A PARIS,

Chez
La Veuve PISSOT, Quai de Conty; à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Fisot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

A Monseur l'Abbé de Voisenon, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale du Gard.

RONDEAU IRREGULIER.

A L'Amitié qu'est-il de comparable ?
Rien sous les Cieux : en elle tout est beau,
Tout est flatteur, & tout est agréable ;
Toujours la même, elle est sans cesse aimable ;
Elle nous suit jusques dans le tombeau.

Voilà les traits, le portrait véritable

Digitized by Google

De la beauté qui te ſert de flambeau,
Et que tes mains rendent ſi reſpectable
A l'Amitié.

Puiſſent long tems, ſur le plus bel exemple,
Tous les Mortels ſur nous avoir les yeux!
Dans l'Empirée Apollon nous contemple:
Déja ſa lyre apprend à tous les Dieux
Que, dans mon cœur, pour toi j'éleve un Temple
A l'Amitié.

LAFFICHARD.



Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle, tenuë le 19 Avril 1752.

M. Thilorier, Avocat, Directeur, fit l'ouverture de la Séance par un Discours sur la personne & sur les ouvrages de Rabelais, qui doit servir d'introduction au Commentaire historique qu'il promet sur le Roman de *grand Gousier, Gargantua & Pentagruel.*

Il seroit à souhaiter, selon lui, que cet Auteur fût entre les mains de tout le monde; » mais les obscenités dont il est rem-» pli, la critique trop amere des desordres » du Clergé dans le quinziéme siécle, & » l'abus qu'il fait des paroles de l'Ecriture » Sainte, rendroient cette lecture trop » dangereuse pour les mœurs; il est abso-» lument nécessaire de le présenter sous » une nouvelle forme, de lui donner la » décence moderne, en retranchant ses » naïvetés scandaleuses; ce n'est qu'à cette » condition qu'il doit être permis de con-» server ses beautés originales, & de dé-» voiler, autant qu'il est possible, les faits » historiques sur lesquels roulent toutes » ses allégories.

Digitized by Google

M. T. a senti toute la difficulté qu'il y avoit à faire goûter son idée, il ne l'a point dissimulé ; & ayant à parler de Rabelais devant une Assemblée respectable, il débuta ainsi :

» A ce nom si fameux dans la Républi-» que des Lettres, si vanté par un grand » nombre de Critiques, si décrié par d'au-» tres, quel pensez-vous, Messieurs, que » doive être le dessein que je me suis pro-» posé ? Ne craignez-vous point que vou-» lant tirer l'or du fumier d'Ennius, je » n'éleve des vapeurs, dont les malignes » influences terniroient également la pu-» deur, & dessécheroient le germe de toute » religion ? C'est ce qui arriveroit infailli-» blement si je voulois, Commentateur » trop exact, m'appesantir sur tous les traits » qui sont sortis de la plume de ce célébre » Ecrivain, &c.

L'Auteur passa ensuite condamnation sur tout ce qu'il y a de répréhensible dans Rabelais ; & après avoir observé que quelques Auteurs érotiques ou polémiques avoient trouvé dans la régularité de leur conduite de quoi sauver leur personne du blâme que méritoient leurs Ecrits, il convient qu'on ne pouvoit rien dire de semblable pour Rabelais. » Ses mœurs étoient » encore plus dépravées que ses Ecrits ne

Digitized by Google

» ſont licentieux ; il ne faiſoit l'éloge du
» vin & des buveurs, qu'après avoir pra-
» tiqué à outrance les leçons qu'il leur
» donnoit, & ſes expreſſions annoncent
» trop ſouvent que les Halles n'étoient pas
» les plus mauvais lieux qu'il fréquentât.

Cet aveu amenoit naturellement ſon portrait & le caractere diſtinctif de ſes Ouvrages. M. T. après l'avoir repréſenté dans tous les états qui ont partagé ſa vie, » Rabelais, dit-il, rapprochoit dans ſa » perſonne, comme dans ſes Ecrits, toutes » les extrémités ; ſans effort il paſſoit de la » converſation des grands à celle des plus » petits ; l'imagination encore ſalie des » brocards de la plus vile populace ; il re- » venoit faire les délices de la Cour de » François I. pour tenir un moment après » une place diſtinguée au milieu des doctes » de l'Univerſité. Les Cercles de la Cour, » les Hôtels de Paris, les tavernes des » Provinces le poſſédoient tour à tour, & » il avoit le talent ſingulier de primer » dans toutes ces ſituations. Auſſi comme » il écrivoit de génie, du ſtyle le plus » harmonieux, il tombe tout à coup dans » le plus bas & le plus rempant : à côté » d'une morale auſtere, quelquefois même » ſublime, on lit des Contes poliſſons ; » tantôt la vertu y eſt peinte des couleurs

» les plus vives & les plus aimables, &
» tantôt le vice s'y montre à découvert &
» avec tout l'odieux qui l'accompagne
» d'ordinaire chez les gens mal élevés....

Tant de monstrueuses inégalités ont dû faire porter de Rabelais des jugemens bien différens. M. T. les examine & les apprécie. Selon lui, Montagne, la Bruyere, Bayle & Voltaire ne donnent point de Rabelais une idée assez juste; mais leur sentiment peut servir de correctif aux éloges, peut être trop magnifiques, qui lui ont été prodigués par MM. de Thou, de Sainte-Marthe, Sorbieres, Ménage, le Clerc, & quantité d'autres Sçavans du premier ordre. Il rapporte ensuite ce que les Critiques ont dit de Rabelais; & avec tous les égards dûs à ces grands Maîtres, il ose, ou confirmer leurs éloges, ou réformer leur censure, ou modifier leurs décisions.

» Le jugement de Montagne, dit-il,
» n'est ni assez exact ni assez détaillé; ce-
» lui de Bayle n'est ni assez libre ni assez
» précis; celui de la Bruyere renferme trop
» de disparates; la préférence décidée que
» M. de Voltaire a toujours donnée aux
» Anglois sur les François, rend son té-
» moignage suspect..... C'est d'ailleurs
» un parallelle que M. de Voltaire a pré-

Digitized by Google

» tendu faire entre Rabelais & le Docteur » Swift, & l'on sçait que ce genre d'Ou- » vrages est celui de tous où l'impartialité, » si nécessaire, se trouve le plus rare- » ment.

M. T. souhaiteroit que » pour appuyer » la préférence, M. de Voltaire eût donné » quelques morceaux de comparaison, » qu'il pouvoit prendre aisément dans les » dix volumes du Docteur Swift, traduits » en François; sans cela, dit-il, il est bien » difficile de ne pas se laisser entraîner au » jugement des deux Nations réunies en » faveur de Rabelais. Les Anglois le lisent, » ils l'entendent, ils le goûtent, sans être » obligés *de faire un petit voyage en son* » *Pays*.....

Le Temple du Goût paroît encore à M. T. » un monument qui conservera à » Rabelais une place que M. de Voltaire » n'auroit osé donner au Docteur Swift. » Quoique Marot n'ait pû y introduire » que huit à dix feüillets de ses Poësies, » Voiture & Sarrazin que soixante pages » de leurs Œuvres..... nous y voyons » cependant dans un rang éminent l'Ou- » vrage de Rabelais placé par la main des » Muses parmi ces Auteurs

Qu'on lit, qu'on estime & qu'on aime;
Et dont la sagesse suprême

Digitized by Google

N'a ni trop ni trop peu de fleurs.

» Ceux qui doutoient que Rabelais va-
» lût la peine d'être lû, en jugeront plus
» favorablement sans doute d'après tant
» de grands hommes; mais les préjugés ne
» cesseront pas pour cela, & il s'en éleve
» contre Rabelais de plus d'une espéce....

M. T. prétend qu'on peut aisément le défendre jusqu'à un certain point contre ses Censeurs; mais il respecte les consciences timorées, & il croit que leurs plaintes sont les seules qui méritent d'être écoutées.

On ne sçauroit justifier Rabelais, continuë-t-il, des reproches qu'on lui fait
» sur la licence de ses expressions & la
» liberté de ses pensées, sur les armes qu'il
» prête à l'héresie contre la vraye Eglise,
» & qu'il lui ôte ensuite pour sapper les
» fondemens de toute Religion.... Si
» l'on disoit qu'il a dû faire parler les per-
» sonnages de son Roman d'une maniere
» convenable à leur caractere, & que ces
» personnages étant vicieux & grossiere-
» ment débauchés, il n'a pû que leur
» laisser leurs expressions obscenes ou im-
» pies, la réponse seroit que de pareils
Héros ne doivent point sortir de leur obscurité.

Digitized by Google

M. T. avouë même qu'ils ne sont point essentiels au dessein que Rabelais avoit de faire dans son Roman la satyre de tous les états. » Il pouvoit contrafter avec les » Héros vertueux qu'il sçait si bien repré- » senter, sans leur opposer ce que la lie » du peuple offre de plus outré. On auroit » fort bien compris jusqu'à quel point le » désordre régnoit dans plusieurs Monas- » teres du quinziéme siécle, quoique *le* » *Frere Jean des Entomeures* eût mis plus » de modestie dans ses discours, & qu'il » n'eût pas franchi si souvent les bornes » même de l'impiété. Quelque soit l'ori- » ginal de *Panurge*, on se seroit bien passé » d'avoir de lui un portrait si ressem- » blant. . . . .

» Mais s'il n'est pas possible de justifier » entierement Rabelais de ce côté-là, il y » auroit cependant de l'injustice à lui faire » un crime de toutes les expressions dont » il se sert, & qui sont aujourd'hui inter- » dites aux honnêtes gens. Pour en juger » sainement, il faut se transporter au tems » où il écrivoit; on n'étoit pas alors si » scrupuleux sur le choix des mots, plu- » sieurs même n'avoient pas un sens aussi » obscene qu'ils l'ont à présent. . . . .

Cette différence entre le quinziéme siécle & le nôtre donne occasion à M. T.

d'examiner en passant, si les mœurs ont beaucoup gagné au changement; » si ce » n'est point plutôt à un raffinement de » volupté qu'à la modestie de notre siécle » que nous devons ces périphrases étudiées, » ces tours fins & délicats qui disent tout » en paroissant ne rien dire, & qui don- » nent à un sexe aimable, dont la pudeur » fait le principal ornement, le dangereux » plaisir de développer, d'approfondir, de » savourer délicieusement une idée, qui » l'auroit effrayé, si elle lui eût été pré- » sentée sans aucune enveloppe. . . .

Si nos mœurs, continuë-t-il, reprenoient un jour leur premiere simplicité, il n'y auroit pas tant de corrections à faire dans Rabelais; mais comme ce retour lui paroît fort incertain, il se détermine » à faire » main-basse sur tout ce qui pourra allar- » mer la pudeur. Le même trait qui effa- » cera les basses équivoques & les discours » trop libres, retranchera aussi tout ce » qui tend à favoriser les opinions de la » nouvelle Réforme, les critiques trop » amères contre les souverains Pontifes, » lorsqu'elles pourront blesser le respect » dû au Sacerdoce en avilissant ses Mi- » nistres, les impies & froides allusions » aux paroles de l'Ecriture, & tout ce que » Rabelais appelle si improprement, *ma-* » *tiere de Bréviaire.*

Digitized by Google

M. T. insinuë que tous ces retranchemens peuvent se faire sans intéresser la substance de l'Ouvrage, sans interrompre même le fil de la narration, sans lui ôter l'érudition, la vivacité, la gaieté qui en caracterisent le stile. » Les Lecteurs n'y » trouveront pas moins à s'instruire dans » un fonds inépuisable de richesses littéraires, & à s'amuser en même tems par » une tournure d'esprit la plus singuliere, » la plus agréable qui ait jamais parû.

A la faveur de ces corrections, on verra désormais les Ouvrages de Rabelais » dans » les Cabinets les plus décens & les plus » austeres : cette Ville sur-tout les recevra » avec la reconnoissance qu'elle lui doit, » pour avoir souvent fait d'elle une men» tion honorable, pour avoir conservé » quelques-unes de ses anecdotes, & » pour avoir acquis en quelque sorte le » droit de naturalité parmi ses Citoyens. » Les Magistrats, les Médecins, les Artis» tes, les amateurs de tous les Pays pour» ront l'accuëillir sans danger, & y pren» dre d'autant plus de plaisir, comme l'a » dit Scévole de Sainte Marthe, qu'ils » auront plus de goût & d'érudition.

M. T. pour donner une idée du style de Rabelais, choisit l'histoire du Président Bridoye, dont il abrégea le récit; il se

Digitized by Google

proposoit d'y joindre l'explication de quelques strophes de la fameuse allégorie intitulée, *les Fanfreluches antidotées*, & d'essayer le goût du Public en lisant un fragment de son Commentaire historique; mais les bornes que l'Académie a prescrites pour ses Séances publiques, ne lui permirent pas d'aller plus loin.

Ce discours fut suivi d'une seconde dissertation de M. Martin de Chassiron, Chancelier, sur les tragédies en musique. L'Auteur se propose de la donner incessamment au public avec la premiere qui sera considérablement augmentée.

M. Arcere, de l'Oratoire, lut ensuite la relation de l'entrée de François Premier à la Rochelle.

A ce morceau de l'Histoire de cette Ville, succéda une dissertation de M. Desforges-Maillard, associé de l'Académie, sur un vers de Saint-Amant.

Il seroit à souhaiter, dit M. Desforges-Maillard, que tous les critiques ressemblassent à cet excellent Gladiateur, que Martial loue avec raison, de ce qu'il sçavoit vaincre sans blesser; mais pour peu qu'on trouve où frapper, le penchant à la satire fait illusion, & décidant sur la premiere idée, on néglige d'examiner attentivement ce qui pourroit excuser ou dimi-

Digitized by Google

mer les fautes. C'eſt ce qui eſt arrivé à l'illuſtre Deſpreaux en pluſieurs endroits de ſes œuvres. Ce Poëte a égayé ſon imagination au ſujet d'un vers du *Moïſe ſauvé* de St. Amant, qui met, ſuivant l'obſervation du Critique, les poiſſons aux fenêtres pour voir paſſer le Chef des Iſraëlites à la tête de ſes troupes.

Les poiſſons ébahis, le regardent paſſer.

La choſe à la vérité pouvoit s'exprimer avec plus de juſteſſe; cependant ce vers eſt-il bien auſſi extravagant que Deſpreaux l'a penſé? L'Ecriture Sainte eſt remplie de figures pareilles; & les figures, l'expreſſion de la voix de Dieu même, produiſent un effet ſi merveilleux, partout où ſes interprétes ſublimes les ont employées, qu'elles font paſſer les étincelles de leur enthouſiaſme dans l'eſprit de tous ceux qui les liſent ou qui les entendent prononcer.

Mare vidit & fugit; Jordanus converſus eſt retrorſum; montes exultaverunt ut arietes & colles ſicut agni ovium.

Devant le camp ſacré, la mer reſpectueuſe
Retenant la fureur de l'onde impétueuſe,
De ſon liquide ſein, fit deux ſolides bras,
Et le fameux Jourdain, interrompant ſa courſe,
Retourna vers ſa ſource.

Digitized by Google

Et ſuſpendit ſes pas.
Ces monts de qui le front ſe cache dans les nuës,
Treſſaillirent de crainte en leurs cimes chenuës,
Comme font les agneaux au milieu des valons
Et la terre ſous eux fut légère & mobile,
Comme un roſeau débile
Devant les Aquillons.

Malleville à qui nous devons cette belle paraphraſe, a rendu dans la premiere ſtrophe, la penſée du Pſeaume d'une maniere moins figurée que St. Amant ; mais c'étoit l'expreſſion du quatorziéme Chapitre de l'Exode, & non celle du Pſeaume que le Chantre du Moïſe ſauvé avoit en vue. *Erat enim aqua quaſi murus à dextrâ eorum & lævâ.* Les eaux pour leur donner paſſage s'étoient élevées, *comme deux murailles à droite & à gauche.*

Ce ſont ſans doute ces murailles qui ont donné ſujet à S. Amant d'y placer des poiſſons *ébahis*, à l'aſpect d'une armée qui s'ouvroit une voye dans des lieux où ils avoient coutume de nager, & c'eſt à l'occaſion de cet ébahiſſement des poiſſons qui regardent le paſſage d'une armée, que Deſpreaux rencheriſſant ſur l'idée de St. Amant, pour en augmenter le ridicule, bâtit dans ces murailles des fenêtres pour y mettre les poiſſons.

Digitized by Google

Virgile, celui de tous les Poëtes profanes, dont on admire le plus la sageſſe & le jugement, ne prête-t-il pas du ſentiment & même de la connoiſſance aux êtres inanimés?

Labitur uncta vadis abies, mirantur & undæ,
Mirantur nemus inſuetum, fulgentia longè
Scuta virum fluvio, pictaſque innare carinas.

Le ſapin noir de poix coule ſur l'onde unie,
Le Fleuve & la Forêt ſemblent s'émerveiller
A l'aſpect des pavois que l'airain fait briller,
Au ſpectacle nouveau de ces Galeres peintes.

Cette traduction qui m'eſt fournie par Segrais, ajoute le mot *ſemblent*, qui n'eſt point dans l'original, & par cette addition, le Traducteur fait perdre à cet endroit une partie de ſa vivacité. Telle eſt l'obligation que les Poëtes Grecs & Latins ont ſouvent à ceux qui prennent le ſoin de les faire paſſer dans une Langue étrangere. Virgile non content de tirer des larmes des Forêts à cauſe de la mort du Prêtre *Umbro*, fameux Enchanteur, fait encore pleurer les riviéres & les Lacs. Quelles larmes peut-on prêter aux eaux, toutes formées de la matiére même des larmes?

Digitized by Google

Te nemus angitiæ, vitreâ te fuxinus undâ
Te liquidi flevere lacus.....
Fucine & de ſon lac le liquide criſtal
Le rocher le plus dur pleura ce coup fatal.

Je ſçais que Virgile vouloit figurer par là les Divinités des eaux, quoiqu'il ne le marque point aſſez, & ces idées s'accordoient avec ſa Religion; mais Deſpreaux a-t-il eu plus de droit de perſonnifier le fleuve du Rhin dans l'élégante profopopée, qui commence par ces vers:

Un pied du Mont Adulle entre mille roſeaux
Le Rhin tranquille & fier du progrès de ſes eaux, &c.

que St. Amant de prêter de la connoiſſance aux poiſſons, à qui David en donne lui-même en pluſieurs endroits de ſes Pſeaumes, ainſi qu'au reſte des animaux. *Laudate Dominum montes & colles.....beſtia & univerſa pecora, &c.*

Ces images ſont rendues avec beaucoup de grace & d'énergie dans quelques paraphraſes de Godeau.

Humides citoyens des ondes,
Legers & fertiles poiſſons,
Qui ſans crainte des hameçons
Nagez dans vos grotes profondes,

Digitized by Google

Et vous que Dieu fit en beautés
Aussi divers qu'en qualités
Pour peupler la terre nouvelle,
Animaux farouches & doux,
Louez la sagesse immortelle
Qui ne dédaigne pas de prendre soin de vous.

Cette strophe n'est pas la plus belle de la paraphrase, & je ne l'ai choisie qu'à cause du rapport prochain qu'elle a avec mon sujet. ....

Despreaux donne de grandes louanges à la description qu'Homere fait de la marche de Neptune.

Il attele son char, & montant fièrement,
Lui fait fendre les flots de l'humide élément;
Dès qu'on le voit marcher sur les liquides plaines,
D'aise on entend sauter les pesantes baleines.

Cette description est belle, & j'en rapporte les quatre premiers vers, sur ce que la figure qui en fait le mérite approche beaucoup de celle que Despreaux condamne dans St. Amant avec des termes si peu ménagés. *Des baleines qui sautent d'aise ressemblent fort à des poissons ébahis*, & c'est ce qui m'a fait dire que la plupart des critiques ne louent & ne blâment souvent que par caprice, plus curieux de montrer de

Digitized by Google

l'esprit que de rendre à chacun la justice qui lui est duë....

Despreaux se mocque avec plus de raison de ces deux vers du Poëte Theophile dans la Tragédie de Pirame & Thisbé.

Ah voici le poignard, qui du sang de son maître
S'est souillé lâchement, il en rougit le traître.

Que de puérilités que d'extravagances à la fois!....

Notre satirique qui traite St. Amant à toute rigueur, s'est trouvé à son tour embarassé pour justifier ce fameux vers de son ami Racine.

Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.

Il ne paroît guéres raisonnable de personifier un flot, & j'admire l'imagination du Poëte qui inspire à la mer un effroi si prodigieux à l'aspect d'un monstre qu'elle avoit nourri dans son sein & auquel elle devoit être accoutumée. Virgile qui a servi de modéle à Racine n'est point si outré dans ce vers.

Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.

Le Dieu du fleuve représenté par ce mot *amnis* sortant de sa grotte, un bruit terrible que fit la caverne de Cacus écroulée sous

Digitized by Google

les efforts d'Hercule, pouvoit bien être effrayé à la vue de ce Géant énorme, & des débris des rochers dont la chûte faisoit encore bouilloner ses ondes, au lieu que le flot de Racine n'offre & ne peint à l'esprit aucune divinité de la Mer.

Au surplus je suis de l'avis de Despreaux contre Lamotte & tous ceux qui prétendent que le récit de Théramene est trop animé & trop ajusté pour un homme qui ne doit être pénétré, disent-ils, que du sentiment de sa douleur. Je pense au contraire que ce Gouverneur, le confident, l'ami d'Hyppolite, ayant été témoin de l'affreux désastre de ce vertueux & jeune Prince, la frayeur & la pitié dont il est rempli, ne peuvent lui suggérer des peintures trop vives, ni lui fournir des expressions trop fortes & trop pathétiques.

On seroit bien mieux fondé à condamner dans le grand Corneille deux vers de la description que Philippe affranchi de Pompée, fait à Cornelie de la maniére dont il a trouvé le corps de son malheureux époux.

Où la vague en courroux sembloit prendre plaisir
A feindre de le rendre & puis s'en ressaisir.

Ces deux vers sont tout-à-fait déplacés, le badinage & l'affectation étant insoute-

Digitized by Google

nables dans des conjonctures auſſi triſtes.

Je n'ajouterai plus ſur le vers de Moïſe ſauvé qu'une réflexion qui me paroît eſſentielle ; ce n'eſt pas dans le ſens, mais dans la maniére dont il eſt exprimé que je le trouve digne de critique.

Ebahis ne paroît convenir qu'à l'homme : on en peut dire preſque autant, de *regarder*. Qu'à la place de ces deux mots, le Poëte eût mis ceux d'*étonnés* & de *voir* & qu'il eût rendu ſa penſée en deux vers, tels que ceux ci, par exemple :

Les poiſſons arrêtés par des remparts nouveaux
S'étonnent de le voir paſſer entre les eaux.

L'image ainſi rendue, en donnant pour objet de ſurpriſe aux poiſſons toute la multitude des Iſraëlites fugitifs, eût peut-être ſauvé St. Amant de la raillerie de Deſpreaux qui prétend que les poiſſons avoient loué des fenêtres pour voir paſſer le peuple Hebreu ; comme on l'a fait à Paris à l'entrée d'un Ambaſſadeur de Turquie.

Ce célébre Satirique, ſans s'arrêter à ce vers, trouvoit un vaſte champ à exercer ſa critique dans l'ordre & le ſtile du *Moïſe ſauvé.*, le Poëme le plus fou que nous ayons après celui de la Magdelaine ; il avoit ſous ſa main mille expreſſions pareilles à celle-ci, où le Poëte nomme un Ange qu'il fait

Digitized by Google

apparoître en ſonge à Amram pere de Moïſe, un meſſager du Ciel, un ſaint & vrai Mercure.

M. Lafaille, Contrôleur ordinaire des guerres, termina la Séance par un Mémoire ſur les différens changemens arrivés aux côtes de la Rochelle, pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle du Pays d'Aunis.

Au milieu de cette variété étonnante d'objets que la mer offre à nos réflexions, ſes opérations ſur nos côtes ont paru à M. Lafaille mériter une attention particuliére.

» Cette Ville, dit-il, eſt aujourd'hui » placée dans le fond d'une anſe aſſez » étenduë, dont les deux rives fermées » par une chaîne ſucceſſive de rochers, de » banches ou de cailloux, ſembloient oppoſer en tout tems à la mer une barriere » inſurmontable; mais la violence de ſes » flots n'a point reſpecté ces limites, & » elle s'eſt même d'autant plus fait ſentir » que la réſiſtance a été plus forte & plus » ſoutenuë, tandis que d'un autre côté elle » a abandonné un terrein immenſe, dont » la poſſeſſion ne lui étoit pas diſputée...,

S'appliquer à reconnoître l'état primitif des côtes de l'Aunis, à découvrir les cauſes des mouvemens irréguliers qui y ont apporté de ſi grands changemens, & à

chercher dans de justes rapports la combinaison des effets, ce seroit, selon M. Lafaille, une entreprise aussi vaine que celle d'interroger la nature sur ses secrets, ses desseins & ses actions. Un Naturaliste doit se contenter d'observer l'ordre & la suite des événemens dont il ne peut rendre raison, & se permettre simplement quelques conjectures.

Passant ensuite à la description des côtes, M. L. observe que les dunes, les atterrissemens & les collines qui les défendent, ne sont pas de nature à pouvoir résister également à l'effort de la mer; que c'est principalement vers la digue, l'ausiere & le rocher, dont il examine en Physicien la substance & la qualité des terres, qu'elle fait le plus de ravages. » La violence du » flux & du reflux qui tous les jours en » couvre une partie, mine tellement le » pied de ces dunes, qu'on y trouve sou- » vent des enfoncemens ou cavités en for- » me de cavernes, de dix & quinze pieds » de profondeur, & à la moindre tempête » ces voûtes mal soûtenuës s'écroulent avec » tant de fracas, que non seulement le » rivage de ces côtes en est tout encombré, » mais encore que vers le rocher il est assez » ordinaire de voir le chemin public chan- » ger d'une année à l'autre.

De là

De là M. L. s'engage dans quelques détails : il remarque » que le port de la Ro-
» chelle, inconnu ou de peu d'importance
» dans le dixiéme siécle, ne doit son accroiſ-
» sement & le dégré de splendeur où il eſt
» parvenu, qu'à la ruine de Châtellaillon,
» englouti enfin par les flots de la mer...
» Qu'il n'y a pas long-tems que l'on voyoit
» encore à cinq cens toiſes du rivage les
» triſtes débris de cette ancienne ville, &
» que la mer a fait depuis ſur cette plage
» tant de progrès, qu'elle ne menace pas
» moins aujourd'hui le nouveau village de
» ce nom, quoique bâti depuis cet acci-
» dent, à une grande diſtance de la côte...
» Il préſume que le golfe formé entre les
» pointes des Minimes & de la digue, qui
» ne faiſoient probablement dans l'origine
» qu'une chaîne ou continuation de la mê-
» me côte, entr'ouverte ſeulement par un
» foible ruiſſeau, n'a pû être que l'effet
» naturel des courans ſoutenus des vents
» de Sud-oueſt, qui après avoir forcé ce
» premier point de réſiſtance, n'ont pas
» diſcontinué de ronger à fleur d'eau tout
» ce qui dominoit la ſuperficie. . . . . .
» L'égalité de l'élévation des deux rives,
» les couches parallelles de leurs pierres,
» cette ſymétrie, cette régularité ſi unifor-
» me dans la nature du ſol, ſemblent ne

Digitized by Google

» laiſſer rien à deſirer ſur cette vrai-ſem-
» blance, qui d'ailleurs ſe trouve fortifiée
» & ſoutenuë de pluſieurs autres exemples
» auſſi extraordinaires. . . . .

» Tout le monde ſçait, continuë M. L.
» que la violence des flots acheva de ruiner
» en 1750 les maſures de la digue ; qu'une
» maiſon réparée avec toutes les précau-
» tions de l'art, & qui mettoit même entre
» elle & la mer un aſſez grand eſpace, n'a
» pas été épargnée, enſorte que par une
» ſupputation exacte des entrepriſes de la
» mer de ce côté-là, il eſt vérifié qu'elle a
» englouti un terrein de vingt-quatre pieds
» de largeur dans l'eſpace de douze an-
» nées. . . . Mais ce qui eſt plus ſurpre-
» nant encore, cette dune énorme, appel-
» lée le Rocher, qui marque la moitié
» du chemin de la Rochelle à Rochefort,
» & dont l'épaiſſeur de la maſſe ſembloit
» devoir affronter & ſoutenir l'effort des
» tempêtes & des vents, n'en a pas moins
» été obligée de reconnoître cette puiſſance
» ſupérieure. Les excavations qui ſe for-
» ment ſucceſſivement au pied de cette
» montagne, qui en laiſſent une grande
» partie hors de ſon aſſiette, ne permet-
» tent pas de douter que la mer ne ſe joue
» bientôt de ſes débris. . . . . D'autre
» part, le Couvent des Minimes n'a pas

Digitized by Google

» été exempt de ſes ravages. En vain pour » en arrêter le cours, ces Religieux lui » ont-ils oppoſé une digue, dont la force » entretenoit leurs eſpérances, elle ne pour- » ra, ſans des travaux redoublés, les mettre » pour long-tems hors d'inſulte.

L'Auteur ne borne pas là ſes obſervations; il parcourt les Iſles Madame, de Ré, d'Oleron, d'Anet, d'Aix, de la Rive, &c. L'inégalité de leur diſtance du continent ne l'empêche pas de conjecturer qu'elles en ont toutes été détachées, à l'exemple de pluſieurs autres dont la ſéparation ne peut être révoquée en doute : il emprunte de la Phyſique, de l'Hiſtoire & de la Géographie tout ce qui peut ſur cela conduire à la perſuaſion.

A cette deſcription des entrepriſes continuelles de la mer ſur nos côtes bordées de dunes, M. L. fait ſuccéder celle des divers cantons qu'elle a abandonnés, & qui de marécageux qu'ils étoient autrefois, ſont aujourd'hui pour la plûpart des terres extrêmement fertiles.

» N'eſt-ce pas, dit-il, à ſa retraite que » l'on eſt redevable de la plus grande par- » tie des côtes voiſines du Poitou ? Et ne » peut-on pas regarder comme un terrein » inconnu à nos ancêtres ſept lieuës de » pays depuis l'Armeneau juſques ſur les

Digitized by Google

» confins de cette Province ? On en peut
» dire autant du Luçonnois. La ville de
» Luçon, autrefois environnée d'eau, étoit
» du nombre des Villes maritimes renom-
» mées par leur port. . . . . Tout le terri-
» toire de Maillezais, actuellement éloi-
» gné des côtes de plus de quatre lieuës,
» passera avec d'autant plus de raison pour
» un pays de création nouvelle, qu'il en
» porte encore dans son sein des témoi-
» gnages autentiques. Si l'on foüille en
» certains endroits à un pied de profon-
» deur seulement, on y découvre des lits
» entiers de coquillages de plusieurs espe-
» ces, anciens & précieux vestiges du sé-
» jour primitif des mers sur ce vaste
» Pays. . . . .

» Ces différens terreins réunis qui for-
» ment une étenduë de quatorze lieuës sur
» sept, depuis Pied-de-loard, Voüillé,
» Mouzeil, l'Angle, Saint-Vincent, &c.
» nous dédommagent abondamment des
» usurpations journalieres de la mer sur
» nos Falaises ; il est même à remarquer, &
» ceci doit achever de nous tranquiliser,
» que ce fougueux élément compense en-
» core aujourd'hui par ses restitutions sur
» quelques plages, ce qu'il nous enleve ail-
» leurs. . . . . On en peut juger par les
» atterrissemens continuels qui se forment

Digitized by Google

» du côté de Champagné, de Saint-Michel » en l'Herm, de Brouage, &c. . . . C'eſt » ainſi que peu à peu le rocher de Chaillé, » auquel, ſuivant une tradition fidéle, on » voyoit attachés, il n'y a pas long tems, » les anneaux de fer propres à l'amarrage » des vaiſſeaux, ſe trouve à préſent à une » diſtance du rivage de la mer de plus de » deux lieuës, & que l'Abbaye de Saint- » Michel en l'Herm a maintenant pour » rempart une étenduë d'une grande lieuë, » protegée par des bancs de trente pieds » de hauteur, entierement compoſés d'é- » cailles d'huîtres à demi pétrifiées. . . .

De tous ces événemens M. L. conclut, que » les côtes baſſes, quoique les plus » expoſées à être envahies ſans retour par » la mer, ne ſont pas celles dont elle ſe » plaît à faire ſon domaine; l'expérience » prouve au contraire qu'elle les comble » ou éléve peu à peu par le limon qu'elle » y dépoſe journellement. . . . Ce n'eſt » pas, ajoûte-t-il, qu'il n'arrive quelque- » fois que dans les endroits où la pente » eſt douce, les flots ne franchiſſent par » des vents forcés les petites élévations » qui couvrent ces terres baſſes, & n'en » faſſent des eſpéces de lacs; mais lors » même de ces débordemens la mer ap- » portant des cailloux & du gravier, les

Digitized by Google

» gréves se fortifient insensiblement ; d'où » il arrive qu'après s'être trouvées en état » de rompre l'effort du flot, en lui pré- » sentant un front mobile, leur masse s'af- » fermit à tel point, qu'elles sont capables » de résister aux plus furieux ouragans. . . .

L'Auteur en finissant ses observations propose un moyen facile & peu dispendieux pour recouvrer la plus grande partie des différentes Anses dont la mer se maintient encore en possession. Le succès des travaux seroit d'autant plus heureux, que l'on obligeroit cet élément même d'y concourir. » Par là on resserreroit la mer » dans des bornes plus étroites, & en » étendant les limites du continent, l'on » enrichiroit considérablement la Pro- » vince.

Digitized by Google

SUR LE DE'TACHEMENT DE CETTE VIE.

Par M. Teralde, Gentilhomme d'Anjou.

JE dois un tribut à la Parque ;
Dès ma naiſſance je le dûs,
Et d'un œil ſec je vois la Barque
Où tous Mortels ſont confondus.

Vous qu'attache un monde fragile,
Quelle illuſion vous ſéduit !
Aux beaux jours que Cloto vous file
Succéde une éternelle nuit.

Une éternité commencée
Depuis le cours de deux mille ans,
Eſt à juſte titre cenſée
Commencer depuis deux inſtans.

Que ſervent donc cinq à ſix luſtres
De plus accordés à nos vœux ?
A mourir plus ou moins illuſtres,
Et trop ſouvent moins vertueux.

Je ne parle point d'un dédale
De ſoins, de procès, d'embarras,
Qu'à nos yeux ce bas monde étale,
Et qui nous ſuit juſqu'au trépas.

Digitized by Google

Je tais les maux de l'hymenée
Quand les nœuds en ſont mal formés,
Et ceux qu'enfante une lignée
Qui vous hait & que vous aimez.

Perd-on une épouſe fidéle,
De nos jours la félicité,
C'eſt une douleur éternelle
Qui ſuccéde à la volupté.

Ses vertus faiſoient vos délices ;
Vous en étiez l'adorateur ;
Elle n'eſt plus, & vos ſupplices
Naiſſent de ce même bonheur.

Du célibat la ſolitude
Voit ſur ſes pas marcher l'ennui ;
L'amour toujours par habitude
Mene l'impoſture avec lui.

Je ſupprime les maladies
Où l'homme eſt ſujet tant qu'il vit ;
Les démenſes & les folies
Où le Deſtin nous aſſervit.

J'obmets nos ténébreux ſyſtêmes,
Et la nuit ſombre où nous vivons,
Juſqu'à nous ignorer nous-mêmes,
Tant qu'ici bas nous exiſtons.

Telle eſt de ces lieux la peinture ;

Digitized by Google

Qui peut donc t'attacher, mortel?
Parcours à ton gré la Nature,
Et m'y découvre un bien réel.

Que l'équité soit notre guide;
Par nos bienfaits comptons nos jours;
Qu'Atropos ensuite décide
S'ils doivent être longs ou courts.

SEANCE PUBLIQUE

De la Société Littéraire d'Arras, tenuë le 18 Mars 1752.

M. l'Abbé Galhaut, Chanoine de la Cathédrale d'Arras, Directeur de la Société, fit l'ouverture de cette Séance par la lecture d'une continuation de ses Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des Diocéses d'Arras & de Cambray; ce morceau commence à l'année 705, tems de la mort de S. Vindicien, & finit à celle de l'Evêque Treuvar, arrivée en 750.

M. Binot, Avocat & Tréforier des chartes d'Artois, Chancelier de la Société, lut un Discours, dans lequel il s'attacha à combattre le sentiment de certaines personnes, qui soutiennent que l'Histoire

Digitized by Google

d'Artois ne sçauroit être intéressante. Il parcourut les principaux événemens dont cette Province a été le théatre depuis le tems des Atrebates jusqu'à nos jours, & démontra par une analise succinte & fidéle, que le développement des faits qu'il indiquoit, pouvoit former une histoire également instructive & curieuse.

M. le Roux, Avocat, nouvellement reçu dans la Société, prononça son discours de remerciment, dans lequel il prouva avec éloquence les avantages des Belles-Lettres.

Le Directeur répondit au nouvel Associé, & rendit justice à ses talens.

M. Cauwet, Avocat & Echevin de la Ville d'Arras, fit la lecture d'un Mémoire historique & topographique concernant la riviere de Scarpe. Il y parla des sources de cette riviere, des lieux qu'elle arrose, des ruisseaux dont elle est grossie, de sa navigation, & de son utilité par rapport au commerce.

M. Enlart de Grandval, Conseiller au Conseil Provincial d'Artois, Associé honoraire de l'Académie de Montauban, fit part à l'Assemblée de quelques nouvelles idées sur les Dictionnaires, & principalement sur un Dictionnaire des Synonimes François; le but & la briéveté de son discours engagent à le transcrire en entier à la suite de cet extrait.

Digitized by Google

M. Brunel, Avocat, lut des réflexions sur différens sujets de morale & de littérature, où il fit entrer les portraits de plusieurs Ecrivains célébres.

M. Masson termina la séance par une Epître mêlée de prose & de vers, sur les agrémens de la campagne.

Des Dictionnaires, & particulierement d'un Dictionnaire des Synonimes François.

Le goût du Public pour les Dictionnaires paroît bien décidé. Je ne prétends pas entrer dans la discussion de l'utilité ou des inconvéniens de ces sortes d'Ouvrages, ni examiner si la facilité qu'on y trouve de s'instruire légerement de toutes choses, n'est pas le moyen d'introduire parmi nous la paresse & l'ignorance. Il est des Dictionnaires dont on ne sçauroit se passer : ceux qui ont les Langues pour objet sont d'une nécessité absoluë, aussi ne nous les a-t-on pas épargnés. Malgré cela, peut-être la matiere n'est-elle pas épuisée ; peut-être seroit-il à souhaiter qu'en réduisant tous ceux de cette derniere espéce en un seul, on ouvrît en même tems une carriere plus vaste, & qu'outre le sens & la signification de chaque mot on trouvât le moyen d'y fondre toutes les parties de la Grammaire & les décisions qui ont été portées sur les

Digitized by Google

différentes difficultés de la Langue. Il est vrai qu'il faudroit de la sobriété dans le choix de ces déciſions ; il faudroit même des réfutations. Les Grammairiens n'ont que trop ſubtiliſé ſur les régles de notre Langue, à qui ils ont fait ſubir bien des jugemens arbitraires. Il y a des eſprits métaphyſiques, & d'autres prévenus d'une fauſſe juſteſſe, qui ſe plaiſent à reſtraindre ce qu'il faut étendre ; le vrai cherche la liberté.

Un Dictionnaire tel que je le demande deviendroit auſſi utile pour la conſtruction des phraſes que les autres l'ont été juſqu'à préſent pour la définition des termes ; & au lieu d'un ſimple vocabulaire, on y trouveroit un traité complet de tout ce qui concerne la connoiſſance de la langue. Sans cela un Dictionnaire ſera toujours fort imparfait.

Je ſuis perſuadé qu'un Compilateur, bon Grammairien, qui auroit un eſprit de méthode & d'arrangement, parviendroit à remplir toute l'étendue de cet objet, & à imaginer, malgré l'ordre de l'alphabet, un enchainement commode pour les matieres qui devroient s'y rapporter entr'elles. Des renvois bien entendus ſuffiroient peut-être pour cela ; & en ce cas l'Encyclopédie pourroit ſervir de modéle.

Digitized by Google

N'eſt-ce pas dans un Dictionnaire qu'il ſeroit facile de déterminer, comme l'a ſouhaité M. l'Abbé d'Olivet, quels adjectifs doivent préceder ou ſuivre le ſubſtantifs, quels ſont ceux qui peuvent occuper les deux places? il en eſt de même du régime des verbes & de tant d'autres choſes qui juſqu'à préſent n'y ont pas été aſſez ſoigneuſement exprimées. On a coutume d'apporter pluſieurs exemples ſur chaque mot: ces exemples bien choiſis fixeroient ſeuls ſur beaucoup de difficultés, la régle & l'uſage.

Ce qui m'étonne, c'eſt que parmi cette foule de Dictionnaires de toute eſpece, perſonne ne ſe ſoit encore aviſé d'en produire un des Synonymes François. Je ſçai que pluſieurs de nos ſçavans ont prétendu qu'il n'y avoit pas dans notre langue de véritables ſynonymes. On nous a donné ſur cela un traité fort ingénieux: ce n'eſt pas mon intention de le contredire. Je remarquerai ſeulement que peu d'eſprits s'accordent ſur l'exacte ſignification de certains termes. Il eſt difficile de ſe rencontrer dans les mêmes idées en matieres de définition de mots, quand on pouſſe les choſes juſqu'à un certain point de fineſſe ou de ſubtilité. Je donnerai pour exemple ces termes: *Bravoure, valeur.* Si deux Gram-

Digitized by Google

mairiens veulent y chercher une ſignification differente, l'un attachera au mot *bravoure* l'idée que l'autre attache au mot *valeur*. Cela peut dépendre de l'impreſſion que chacun d'eux aura reçue, ſoit du ſon, ſoit de l'emploi de ces mots.

Quand je parle d'un Dictionnaire de Synonymes, je prends ce terme dans ſa plus grande étendue, & j'entends, non-ſeulement les mots qui ſignifient à peu près la même choſe; mais encore ceux qui ont un rapport prochain pour le ſens; car quoiqu'en diſent certains ſçavans trop rigides, on n'eſt pas toujours dans le cas du mot propre; & il eſt évident qu'en pluſieurs occaſions un mot peut ſuppléer à un autre. Sans cela deux hommes, pour parler bien ſur un même ſujet, ſeroient obligés de ſe rencontrer exactement dans leurs termes. Peu de perſonnes ont porté la délicateſſe juſqu'à donner toujours au même mot la même nuance de ſignification; & ſi nos meilleurs écrivains s'en étoient rendus eſclaves, peut-être trouverions-nous dans leur ſtile, beaucoup de ſechereſſe & de ſterilité.

Je crois donc qu'un Dictionnaire de Synonymes ſeroit d'une grande utilité. Tous les écrivains, & ſur tout ceux qui veulent differter ſur quelque matiere en particu-

Digitized by Google

lier, retrouvent à chaque instant le même mot sous leur plume. Pour peu que la dissertation ait d'étendue, ce mot & quantité d'autres que la matiere rend accessoires, reviendront toujours fatiguer le Lecteur, si on ne trouve le moyen de les varier. On les varie en effet; mais souvent la fécondité de l'auteur s'épuise. L'esprit occupé de raisonnemens, de distinctions, de modifications, &c. devient stérile pour une nouvelle expression. Les Poëtes forcés par la mesure & par la rime à trouver des termes qui y conviennent, sont les plus exposés à ces difficultés. Quelquefois on a le mot presque sur les lévres, on s'en rappelle un souvenir confus, & toujours il échappe. Comment le chercher dans nos vocabulaires à son rang alphabétique, si la premiere Syllabe ne revient pas même à la mémoire? Tout le monde éprouve cet embarras, mais surtout ceux que des occupations assidues privent du fréquent usage de la conversation & de la lecture, sources ordinaires d'une facile élocution. On a beau dire qu'une pensée conçue clairement s'exprime aisément. Il n'est pas moins vrai que la possession du mot propre fait souvent la clarté & la force de la pensée.

Un Dictionnaire de Synonymes reme-

Digitized by Google

dieroit à toutes ces peines. C'eſt là qu'en cherchant le mot qu'on connoît, on trouveroit à côté celui qu'on ignore ou qu'on a oublié. Ce nouveau mot feroit même éclore en bien des occaſions une nouvelle penſée.

Mais quelle doit être la forme & l'arrangement de ce Dictionnaire ? Le modele en eſt tout trouvé. On en a compoſé en Latin pour la commodité de la jeuneſſe à qui on enſeigne la Poëſie Latine. On les a même beaucoup plus étendus : on y a ajouté la quantité de chaque ſyllabe, les épithetes, les exemples tirés des Poëtes. Cela ſeroit inutile ici. Je ne parle pas d'ailleurs pour la Poëſie Françoiſe plûtôt que pour la Proſe. Il me ſemble que les écrivains en tous genres y trouveroient une nouvelle facilité.

On m'a objecté qu'un tel ouvrage auroit un grand inconvénient en ce qu'il induiroit les ignorans en erreur ſur l'exacte propriété des mots. Mais cela doit-il faire perdre aux autres leur avantage ? On n'a pas craint ce danger, quand on a raſſemblé les ſynonymes Latins. Nos Dictionnaires de Langues, ſans vouloir faire un recueil de Synonymes, & dans la ſeule vue de déterminer les ſignifications, ont rapproché les termes principaux, en eſt-il réſulté quel-

Digitized by Google

qu'embaras pour ceux qui les consultent ? ne sent-on pas au contraire, par le profit qu'on en a tiré, combien seroit utile le rapprochement de tous les termes qui ont du rapport entr'eux ? plus il y auroit de difference dans le sens propre, & moins on pourroit s'y méprendre.

EPITRE

DE M. DE LA SORINIERE,

Des Académies Royales de la Rochelle, &c. à M. l'Abbé d'Artigny, Auteur des cinq volumes des nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, si estimés du Public, pour l'inviter à nous en donner encore un sixiéme.

UN Tome encor, laborieux Auteur;
Ton bel Ouvrage au Temple de mémoire
Aura le rang que t'assigne ta gloire,
Et joüira de toute sa splendeur.

Quels tons charmans ! quelle douce harmonie
Dans les accords des faits & du génie !
Chacun te lit, raconte sur ta foi
Cent traits exquis qu'on ignoroit sans toi;

Digitized by Google

Clio * t'inſpire, & ta plume élégante
Retrace aux yeux ce que ta Muſe enfante.

Intéreſſant, tu conduis ton Lecteur
Vers les objets que ta main reſſuſcite ;
Et loin des faits que l'erreur accrédite,
Sûr de ton choix, ſçavant reſtaurateur,
D'Hiſtorien tu deviens créateur.

A l'Auteur du Mercure.

M. De S. P. dans ſa Lettre à M. de B. ſur le bon goût dans les Arts & dans les Lettres, inſérée dans un des Mercures de France de l'année derniere, rapportoit une ancienne Epitaphe Grecque en deux vers, dont il donne la traduction en ſix vers François. Il invite les Poëtes à employer leurs talens à la traduire & à lui conſerver ſa ſimplicité & ſa préciſion. Les diſtiques n'ont pas de grace dans notre Langue. Voici deux eſſais de traduction en quatre vers : pour en mieux juger, il eſt bon d'avoir l'original ſous les yeux.

ΔΕΙΨΑΝΑ ΛΟΥΚΙΛΛΗϹ ΔΙΔΥΜΑΤΟΚΟΥ
ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΕ.
ΗϹ ΜΕΜΕΡΙϹΤΟ ΒΡΕΦΗ ΖΩΟΝ ΠΑΤΡΙ
ΘΑΤΕΡΟΝ ΑΥΤΗ.

* *Muſe de l'Hiſtoire.*

Digitized by Google

Voici la verſion littérale en proſe que donne M. de S. P.

Ici repoſent les reſtes de Lucile : elle accoucha de deux jumeaux qui furent partagés, le vivant au pere, & l'autre à la mere.

Mere de deux jumeaux, Lucile perd le jour :
Le ſort en fermant ſa paupiere,
A voulu partager les fruits de ſon amour ;
Le mourant à Lucile, & le vivant au pere.

Autre Traduction.

Lucile expire à la fleur de ſes ans,
En devenant de deux jumeaux la mere :
Le ſort aux deux époux partagea les enfans ;
L'un meurt & ſuit Lucile, & l'autre reſte au pere.

On pourroit auſſi la rendre en deux vers aſſez exactement.

Lucile meurt, de deux jumeaux la mere ;
L'un la ſuit au tombeau, l'autre reſte à ſon pere.

* *Ce vers eſt emprunté de M. de S. P.*

MUSETTE,

Sur l'air, Eſpoir flateur, &c. *de la Parodie des Bergers de qualité.*

Dans nos forêts,
Sous l'ombrage frais,
Accourez, Amans, goûter mille charmes;
Les doux amours
Y régnent toujours,
On n'y craint point d'allarmes;
Là, ſans danger,
L'heureux Berger
De ſon tendre cœur
Peint la vive ardeur;
L'aimable Bergere,
De ce feu ſincere
Reſſent la douceur;
Les petits oiſeaux
Deſſus leurs rameaux,
Par leurs accens, par leur touchant ramage,
Dans ce ſéjour,
A l'Amour
Nuit & jour
Rendent un pur hommage.

J. F. P. J. Durut, de Corbeil.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale de Chirurgie, tenuë le Jeudi 13 Avril 1752.

M. Morand, Secrétaire perpétuel, ouvrit la Séance par l'annonce des Mémoires qui ont remporté les prix, & de ceux qui y ont concouru. L'Académie avoit proposé pour le prix de 1750, de déterminer *le caractere des Tumeurs scrophuleuses, leurs espéces, leurs causes, leurs signes & leur cure.* Elle ne crut pas devoir adjuger le prix aux Ouvrages qu'elle reçut alors. La matiere est des plus difficiles: l'Académie desiroit que ce sujet fût traité avec toute l'exactitude & la solidité qu'il méritoit; c'est pourquoi elle jugea à propos de proposer le même sujet pour le prix de l'année 1752. Si elle a eu lieu d'être satisfaite de ce délai par le nombre des Mémoires qui lui ont été adressés, elle se croit obligée de dire qu'aucun n'a rempli exactement toutes les parties de la proposition. Dans quelques Mémoires la théorie seulement a paru brillante, d'autres ont semblé mériter la préférence par la partie pratique; il y en

Digitized by Google

a de recommandables par les remédes que l'on y propose, & par les bons effets dont on assure que l'usage de ces remédes a été suivi. Ces diverses considerations ont embarrassé les Commissaires chargés de l'examen des Mémoires admis au concours. Le prix étoit double, & consistoit en deux médailles d'or, chacune de la valeur de 500 liv. fondé par feu M. de la Peyronie: il a été partagé entre les deux Mémoires qui ont paru les meilleurs. Le premier a été adjugé au n°. 12; l'Auteur est M. Faure, Maître ès Arts & en Chirurgie à Lyon.

Le second prix a été donné au Mémoire n°. 13; il est de M. Bordeu fils, Médecin, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

Les Mémoires numéros 6, 11, 9 & 10 ont paru mériter d'être à la suite de ceux qui ont remporté les prix.

L'Auteur du n°. 6. ne s'est pas fait connoître; il a pour marque distinctive deux mots latins, *Ad*, *Hoc*, avec deux lettres initiales J. M. formant ensemble une croix dans un cercle. L'Auteur annonce qu'il a fait une quantité prodigieuse de guérisons avec des remédes différens de ceux qu'on employe ordinairement; il en donne la composition. Cette marque de desintéressement lui fait honneur, & les remédes

Digitized by Google

paroiſſent très-bons : l'Académie deſire qu'il ſe faſſe connoître. Le n°. 11 eſt de M. Charmetton, Maître ès Arts & en Chirurgie à Lyon, & ci-devant Chirurgien en chef de l'Hôpital général de la Charité de cette ville. Le n°. 9. eſt de M. Gourſaud, Eléve en Chirurgie à l'Hôpital des Petites-maiſons, qui a gagné le prix l'année derniere. Le n°. 10 eſt de M. Majault, Licentié en Médecine dans l'Univerſité de Douay, & Etudiant en Chirurgie à Paris.

Après cette annonce on lut pour M. Simon, qui étoit abſent, une diſſertation ſur l'opération céſarienne. L'Auteur dans un Mémoire publié dans le premier volume de ceux de l'Académie, a rapporté l'origine de cette opération, les différentes diſputes qu'elle a occaſionnées, les autorités & les faits qui font juger du ſuccès qu'on peut en attendre. L'objet du ſecond Mémoire qu'il vient de lire, eſt d'examiner les cas où cette opération peut être pratiquée, & de déterminer ceux où il n'eſt pas néceſſaire d'y avoir recours. Ce double point de vûe eſt fort important; car il eſt prouvé par les faits mêmes qui établiſſent avec le plus de certitude la poſſibilité de cette opération, qu'elle a quelquefois été pratiquée fort inconſidérément, & dans des cas

Digitized by Google

où les reſſources de la Chirurgie ſont communément avantageuſes, pour procurer l'accouchement par les voyes ordinaires: tels ſont la groſſeur conſidérable d'un enfant, l'union de deux fœtus, les tumeurs charnuës & ſquirreuſes du col de la matrice, l'attache du placenta ſur l'orifice de cet organe, &c. En général on ne doit faire l'opération céſarienne que quand il y a une impoſſibilité phyſique bien démontrée de tirer l'enfant par les voyes ordinaires, & de conſerver en même tems la vie à la mere & à ſon fruit. L'opération céſarienne a ce double & précieux avantage. M. Simon en déterminant les différens cas qui exigent cette opération ſur la femme vivante, rapporte ſur chaque point des obſervations confirmatives des principes qu'il avance, & qui ſont eux-mêmes déduits des différens faits qui ont été communiqués à l'Académie ſur cette matiere.

M. Moreau fit enſuite la lecture d'un Mémoire ſur les reſſources de la nature dans le cas de luxations qui n'ont pas été réduites. Lorſque la tête d'un os eſt ſortie de la cavité où elle eſt jointe dans l'état naturel, un effet aſſez ordinaire de ce déplacement eſt la perte de l'action de la partie. La luxation de l'os de la cuiſſe,

deſtiné

Digitized by Google

destiné à supporter le poids du corps, & qui est une des principales parties de l'organe de la progression, devroit être suivie plus qu'aucune autre luxation, de la perte du mouvement de l'extrémité inférieure. Cependant on observe que des personnes abandonnées aux seuls soins de la nature, après un déplacement de la tête du fémur, ont pû au bout de quelque tems sortir de leur lit, se soutenir, & marcher avec le secours d'une canne avec plus ou moins de facilité. L'on n'avoit jamais douté que dans ces sortes de cas à la tête de l'os ne se formât une cavité dans le lieu où elle étoit fixée par son déplacement; mais personne n'avoit démontré quel étoit l'ouvrage de la nature dans cette circonstance. M. Moreau l'a fait voir, en présentant à l'Académie les os du bassin & le fémur d'une femme de soixant huit ans, morte depuis peu de jours à l'Hôtel-Dieu, & qui avoit eu dans sa jeunesse une luxation de la cuisse qui n'avoit pas été réduite; la tête du fémur étoit reçue dans une cavité formée accidentellement sur l'os ileum. M. Moreau pense que cette cavité s'est faite peu à peu par la compression de la tête du fémur, fixée par le muscle petit-fessier sur des fibres osseuses, trop peu dures pour avoir résisté à cette compression; le suc osseux

trouvant de la difficulté à pénétrer les fibres & les cellules de l'os, s'eſt rejetté dans celles du voiſinage, & a formé, en les dilatant, les bords ou ſourcils de la cavité, dans laquelle au lieu de cartilage uni & poli, dont les cavités naturelles ſont incruſtées, il n'y avoit qu'un perioſte épaiſſi; la cavité cotyloïde naturelle avoit beaucoup perdu de ſon étenduë, elle étoit devenue ovale.

A cette obſervation M. Moreau joignit encore la démonſtration d'une piéce anatomique que M. Morand lui avoit communiquée; c'eſt un fémur avec l'os des iles. La tête du fémur avoit été portée par une luxation en bas & en dedans ſur le trou ovalaire; les productions oſſeuſes qui ferment la plus grande partie de ce trou, & qui font une cavité artificielle à la tête du fémur; celles qui lui prêtent divers points d'appui qui ne gênent point ſes mouvemens; une autre qui entoure le col du fémur, & qui ſemblable à un anneau aſſez large, l'embraſſe ſans avoir ſoudé & fixé invariablement les deux os, comme cela a coûtume d'arriver dans les épanchemens de ſucs oſſeux: ces particularités préſentent un travail merveilleux de la part de la nature. Ces piéces, qu'on fera graver, ſeront mémorables dans l'hiſtoire des ma-

Digitized by Google

ladies des os : il eſt bon de connoître ce que l'on peut attendre du travail de la nature, afin de l'aider, ou au moins de ne la pas troubler dans ſes démarches lorſque l'art n'offre aucune reſſource.

M. Louis dans un Mémoire ſur la ſaillie de l'os après l'amputation des membres, examina les cauſes de cet inconvénient, les moyens d'y remédier, & ceux de le prévenir. C'eſt un ſentiment généralement adopté par tous les Auteurs, tant anciens que modernes, que la plus grande perfection d'une amputation conſiſte à conſerver aux chairs qui forment l'extrémité du moignon, le plus de longueur qu'il eſt poſſible ; l'os qui excéde le niveau des chairs eſt un obſtacle à la guériſon : cet inconvénient rend toujours la cure fort longue, & ſi l'on obtient la guériſon radicale, l'on a le deſagrément de voir que les parties molles ne ſont pas capables (dans les amputations de la cuiſſe) de ſoutenir le poids du corps, parce que le moignon étant conique, elles ne prêtent pas aſſez de points d'appui aux machines deſtinées à ſuppléer au défaut du membre amputé. M. Louis qui reconnoît les avantages de la conſervation des chairs, rapporte les différens avis qu'on a propoſés pour parvenir à ce but, & il fait voir que malgré

Digitized by Google

toutes les mesures qu'on a prises jusqu'ici, on n'a pas toujours prévenu l'inconvénient que l'on se proposoit d'éviter.

Les Anciens recommandoient expressément de tirer les muscles en haut vers la partie saine, & de serrer fortement le membre un peu au-dessus du lieu où se doit faire l'amputation, » afin, dit *Ambroise Paré*, qu'après l'œuvre ils recouvrent l'extrémité des os qui auront été » coupés; ce qui abrége la cure, & fait » qu'après la consolidation de la cicatrice » ils servent comme de coussinet aux extrémités des os. » Feu M. Petit a ajoûté à ce précepte celui de faire l'amputation en deux tems, c'est-à-dire qu'après avoir coupé d'abord les tégumens par une incision circulaire, un aide retire la peau vers la partie supérieure, & l'on incise ensuite les chairs au niveau de la peau.

Toutes ces attentions de la part des Chirurgiens anciens & modernes, n'ont pas toujours rempli l'objet qu'ils s'étoient proposé; aussi voit-on qu'ils n'ont pas été moins attentifs à déterminer les moyens de remédier à l'inconvénient de la saillie des os, qu'à prescrire ceux de l'éviter. Paré dit qu'il faut faire quatre points d'éguille en croix aux lévres de la playe, pour ramener les chairs & les mettre au

Digitized by Google

même état où elles étoient avant la rétraction. L'on s'eſt contenté de ne pas adopter cette pratique. Les modernes ſe ſont tûs ſur l'inutilité & le danger de ce précepte, & leur ſilence a été funeſte. M. Louis a vû pratiquer deux fois ces points d'aiguille dans un grand Hôpital de Province; ils n'ont point ramené les chairs, & les malades ſont morts des accidens que ces points avoient cauſés. L'autorité d'Ambroiſe Paré a empêché le Chirurgien de reconnoître la cauſe de ces accidens dans un moyen qu'il croyoit ſalutaire. Pour ramener les chairs ſur l'extrémité du moignon, les Modernes ont recours aux languettes d'emplâtre agglutinatif; quoiqu'on puiſſe en faire uſage avec fruit dans quelques cas, M. Louis prétend qu'elles n'ont pas l'avantage qu'on leur attribuë communément. Ces emplâtres n'ont d'action que ſur la peau; ils ne peuvent donc ramener les chairs. De quelle utilité des bandes d'emplâtre appliquées ſur la peau, & croiſées au centre du moignon, pourroient-elles être pour parer aux inconvéniens de la rétraction des parties muſculeuſes? L'application des bandes agglutinatives, & le précepte de faire l'amputation en deux tems, partent du même principe: mais ce principe eſt-il bien ſolide? Il eſt utile ſans

Digitized by Google

doute de conſerver de la peau ; on ne peut trop louer la précaution de la tirer vers la partie ſupérieure du membre, & de l'aſſujettir avec une ligature avant l'amputation ; mais il paroît inutile de faire ſouffrir les malades par l'amputation en deux tems, ſi la conſervation de la peau ne prévient point la ſaillie des os. M. Louis le démontre par des raiſons très-ſolides puiſées dans l'expérience. Pour que la guériſon ſoit prompte, & qu'elle ſe faſſe ſans exfoliation, il faut que l'os ſoit coupé net au niveau des chairs qui l'environnent immédiatement ; & les précautions de tirer la peau avant l'amputation vers la partie ſaine, & de la ramener après l'opération ſur le moignon, quoique fort louables d'ailleurs, ne font rien contre la ſaillie des os.

Pour remédier à cet inconvénient, les Anciens cauteriſoient la portion d'os excédente : pluſieurs Chirurgiens ſe ſont déterminés à la ſcier, & ils l'ont fait avec ſuccès ; M. Veyret en a donné un exemple. Mais comme la réuſſite n'eſt pas toujours un ſûr garant de la bonté de la méthode qu'on a ſuivie, M. Andouillé crut pouvoir propoſer des doutes ſur les avantages de la ſeconde amputation, il promit de traiter ce ſujet. M. Bagieu le prévint par

Digitized by Google

un Mémoire qu'il lut à la séance suivante, & dans lequel après avoir exposé les différences accidentelles dont un os saillant est susceptible, il conclut que dans tous les cas il faut avoir recours à la seconde amputation. M. Louis, qui est l'Historien de cette contestation littéraire, dont l'émulation étoit le motif, dit que M. Andouillé rapporta des faits & des raisons contre le Mémoire de M. Bagieu. Chargé d'examiner le pour & le contre, M. Louis a fait des recherches sur la conduite que tenoient les anciens Maîtres de l'art dans des cas semblables; il a apprécié les raisons des Modernes, & concilié leurs différentes opinions par la distinction des différens cas qui ont été le sujet de leurs observations; il fait voir par les faits même qu'on a rapportés contre la seconde amputation, que les accidens qui l'ont suivie, dépendoient de l'état des parties molles, parce qu'on avoit incisé trop haut dans une grande épaisseur de chairs, à la base du cône que faisoit le moignon. On ne peut donc en tirer aucune conséquence contre la pure & simple réfection du cylindre osseux saillant.

Après avoir exposé les avantages respectifs des différens moyens que l'art fournit pour remédier à la saillie des os, M. Louis

Digitized by Google

dit qu'il reſte un point plus important à diſcuter, c'eſt de trouver des moyens de prévenir cet inconvénient; il expoſe les différentes cauſes qui y donnent lieu, & dans le détail qu'il en fait, il ne diſſimule pas qu'il ne puiſſe y avoir de la faute de l'opérateur : mais les impéritie ne donnent point lieu d'établir de nouvelles régles. Il eſt prouvé par pluſieurs obſervations qu'en prenant toutes les meſures preſcrites par les régles, on n'a pû éviter cet accident. M. Louis fait les recherches les plus exactes à ce ſujet; il en pénétre les cauſes, & donne des moyens faciles d'y remédier.

On ne craint point cet inconvénient à la jambe ni à l'avant-bras, parce que la plûpart des muſcles que l'on coupe, ſont adhérens aux os, & contenus par des aponévroſes, qui les fixent dans leur ſituation dans l'amputation du bras; il n'y a que le muſcle *biceps* qui pourroit ſe retirer vers la partie ſupérieure. Le bout de l'humerus n'en ſeroit pas moins enveloppé des muſcles brachiaux & des extenſeurs, qui ſont retenus par leurs attaches fixes à l'os même; & c'eſt une propoſition inconteſtable que la ſaillie des os n'aura jamais lieu tant qu'ils ſeront environnés immédiatement juſqu'à l'extrémité coupée, par des maſſes charnuës. Mais pourquoi le muſcle biceps

Digitized by Google

au bras & les jumeaux à la jambe ne ſe retirent-ils pas, quoique rien ne gêne leur rétraction ? M. Louis croit en trouver la raiſon dans le paralléliſme de ces muſcles avec l'axe des os qui leur ſervent de ſoûtien. Il n'en eſt pas de même à la cuiſſe, il n'y a que le muſcle crural qui ſoit fixé à l'os dans toute ſon étenduë ; mais ce muſcle eſt très mince, & ſes fibres ſont fort courtes. Les muſcles vaſte interne, vaſte externe, & la longue branche du triceps, ont auſſi des adhérences au fémur, mais ils n'y ſont attachés que par leur bord intérieur : le plan de ces maſſes muſculeuſes eſt libre, & par conſéquent capable de changer de direction & de faire des plis après leur réſection. Tous les autres muſcles ſont ſéparés les uns des autres, de même que les précédens, par le tiſſu cellulaire, & il n'y en a aucun qui dans ſa direction ſoit parallelle à l'axe du fémur, tous le coupent par des angles plus ou moins aigus ; de là il arrive que quand ces muſcles ſont coupés, ils changent de direction, rien ne les maintient, pour former une ſurface égale à l'extrémité du moignon ; il n'y a aucun moyen d'empêcher ce changement de ſituation des muſcles de la cuiſſe après l'amputation de cette partie : mais M. Louis croit qu'il y en a un fort

Digitized by Google

ſimple de prévenir les mauvais effets de ce changement par rapport a la ſaillie des os.

Il eſt de régle qu'outre le tourniquet que l'on met pour prévenir l'hémorragie pendant qu'on opére, on applique une bande ſerrée immédiatement au-deſſus de l'endroit où l'on doit faire l'inciſion circulaire. Tous les Auteurs ont recommandé l'uſage de cette ligature, afin d'affermir les chairs, de maniere que l'inſtrument puiſſe les couper uniment & avec facilité. Nous ſommes dans l'uſage de n'ôter cette ligature qu'après que l'os eſt ſcié, nos livres même le preſcrivent. Mais dans l'amputation de la cuiſſe, ſi l'on veut prévenir la ſaillie de l'os, inévitable malgré toutes les précautions que l'on a indiquées juſqu'ici, il faut avoir celle d'ôter la ligature qui affermiſſoit les chairs, dès que la ſection des parties molles ſera faite: les muſcles mis en liberté, ſe retireront ſur le champ, ils changeront de ſituation; on pourra alors relever les chairs avec une compreſſe fenduë, porter le biſtouri ſur le muſcle crural, & couper les points d'adhérence des vaſtes & du triceps à l'épine poſtérieure du fémur. Par cette méthode on pourra très-facilement ſcier l'os trois travers de doigt plus haut qu'on ne l'auroit fait ſi on l'eût ſcié au niveau des chairs affermies par la ligature.

Digitized by Google

On voit par cette remarque, qui peut paroître fort simple, qu'il y a dans les opérations de Chirurgie, comme le dit très-bien le célébre M. Monro, Professeur d'Anatomie à Edimbourg, » une infinité de » petites circonstances qui ne paroissent » pas d'abord fort importantes, & dont » cependant l'observation ou l'omission » dans la pratique ont des suites considé- » rables pour rendre la guérison plus » prompte ou plus longue, pour attirer ou » pour prévenir des symptômes dangereux, » pour garantir le malade de douleurs, ou » pour les lui augmenter & le mettre en » danger; circonstances dont il faut par » conséquent examiner avec attention les » bons & les mauvais effets, & touchant » lesquelles ceux qui traitent ces matieres » en vûe de l'utilité publique, doivent » donner les avis nécessaires.

Cette lecture fut suivie de celle d'une observation de M. Morand, sur une hydropisie de poitrine guérie par opération. Un Ecclésiastique âgé de vingt-deux ans, fut attaqué d'une rougeole simple, avec une sueur abondante qui sembloit très-favorable; la suppression subite de cette sueur produisit une augmentation de fiévre, des douleurs dans différentes parties, une difficulté de respirer, & enfin un étouffe-

Digitized by Google

ment qui s'annonça avec tous les signes d'un épanchement dans la cavité gauche de la poitrine. M. Munier, qui étoit le Médecin du malade, fit appeller M. de Vernage en consultation; ces Messieurs décidérent positivement qu'il y avoit un épanchement considérable d'eau & de pus dans la cavité gauche de la poitrine, qu'il n'y avoit pas de tems à perdre pour faire l'opération de l'empyeme, & que c'étoit la seule ressource qui restoit au malade dans l'extrémité à laquelle il se trouvoit réduit. M. Morand qui fut appellé ensuite, porta le même jugement, & fit la ponction à la poitrine dans le lieu d'élection; il tira environ six pintes d'eau, le dernier verre avoit un peu de purulence. Par cette opération le malade parut revenir de la mort à la vie; il se coucha à son aise, eut du sommeil & des moiteurs douces; mais l'oppression revenuë insensiblement, & portée en sept jours à un point qui n'étoit plus supportable, obligea M. Morand à faire l'opération de l'empyeme; il tira environ cinq pintes d'eau, mêlée sur la fin de l'évacuation d'une plus grande quantité de pus que la premiere fois.

Le malade fut extrêmement soulagé de l'oppression; mais malgré tous les secours qu'on lui donna d'ailleurs, il toma dans

Digitized by Google

un marasme qui faisoit craindre pour sa vie. La suppuration continuoit par la playe; on le mit au lait pour toute nourriture, avec assez de succès : les forces revinrent, & la playe diminuoit peu à peu de grandeur; il suintoit toujours un peu de matiere qui venoit de l'intérieur. Il y avoit plus d'un mois que l'opération étoit faite; il étoit important de laisser une issuë libre à la matiere. Cette considération porta M. Morand à faire porter une canule au malade, au risque de voir la playe devenir fistuleuse : on continua l'usage de la canule jusqu'à la parfaite détersion de la poitrine; on lui en substitua une d'emplâtre de Nuremberg, & après six mois on obtint la cicatrice parfaite de la playe.

M. Morand tire trois réflexions principales de ce fait.

1°. Il y a fort peu d'exemples d'hydropisie de poitrine guérie par opération; ce n'est pas, comme il le remarque, que cette opération soit dangereuse, c'est qu'on ne la pratique pas; beaucoup de gens meurent avec la maladie, qui auroient été soulagés & guéris par les secours employés à propos. Combien n'ouvre-t-on pas de cadavres, surtout dans les Hôpitaux, où l'on ne voit d'autres causes de mort que l'épanchement dans la poitrine? M. Morand a

Digitized by Google

souvent vû l'Ecole anatomique des Hôpitaux où il a fait la Chirurgie, inondée des eaux qui sortoient de la poitrine des sujets devenus l'objet de ses recherches, & qui ne présentoient point d'autre cause de mort.

Dans la seconde réflexion l'Auteur propose de ne pas tirer l'eau tout à la fois, afin de donner au poumon le tems de se dilater; car l'eau épanchée comprime le poumon, de façon qu'il est comme pelotonné vers le centre, & réduit à un fort petit volume; il ne peut se dilater sur le champ après l'évacuation de l'eau.

Une troisiéme réflexion, qui est une conséquence de la précédente, c'est qu'il seroit peut-être à propos de ne procéder à l'opération de l'empyeme qu'après une ou deux ponctions, pour permettre au poumon une expansion graduée.

Après ce Mémoire, M. Fabre en lut un sur le méchanisme de la réunion des playes & des ulceres, avec perte de substance. Lorsqu'une playe ne peut se réunir par la cohésion de ses parois, elle suppure, & l'on voit naître sur sa surface des tubercules charnuës, dont le caractere varie suivant l'état de la playe: ces tubercules ont été regardées jusqu'à présent comme les bourgeons d'une nouvelle substance qui se

Digitized by Google

régéneroit, pour réparer en quelque ſorte celle qui a été détruite.

M. Fabre croit que la régénération des chairs eſt une ſuppoſition gratuite : la nature, ſelon lui, ſuit une voye plus ſimple que celle qu'on lui fait tenir dans tous les ſyſtêmes de végétation & de régénération qu'on a imaginés pour expliquer la réunion des playes avec perte de ſubſtance. Tous les phénoménes qui ſe préſentent dans cet ouvrage de la nature, excluent l'idée de la régénération. M. Fabre en appelle à l'expérience. Dans la playe, par exemple, qui reſte après l'amputation de la cuiſſe, il eſt ſenſible qu'il n'y a aucune régénération ; on ne remarque pas que les chairs acquierent pendant la cure aucun accroiſſement réel ; il eſt évident au contraire que toutes les parties coupées ſe dépriment & s'affaiſſent, pour permettre à la peau de ſe rapprocher du centre, & de ſe coler à l'extrémité de l'os. Si l'on conſidere en effet l'état du moignon lorſqu'il eſt ſur le point de ſe cicatriſer, on voit que le tiſſu graiſſeux s'eſt entierement effacé ; que les muſcles ſont tellement déprimés à leur extrémité coupée, qu'ils n'ont preſque plus d'épaiſſeur, & que l'os même perd quelquefois de ſon volume, enſorte que toutes ces parties enſemble préſentent très peu

Digitized by Google

de surface du côté de leur section.

On observe pareillement qu'il ne se fait point de réparation de substance dans une division profonde. Qu'on suppose un ulcere large & profond, dans lequel l'os soit découvert & altéré; on remarque qu'il se fait une dépression des parties qui forment les parois de cet ulcere; la peau s'enfonce insensiblement, en se raprochant du centre de la division, au point de paroître se coller immédiatement à l'os, & se confondre avec lui par une cicatrice commune. La substance détruite n'est réparée dans aucun de ces deux cas; il est évident que les parties se déprimen dans l'un & dans l'autre; dans le second sur tout, il est sensible que la cavité de l'ulcere ne s'efface pas parce qu'elle se remplit d'une nouvelle substance, mais parce que ses bords s'affaissent insensiblement, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au niveau du fond. M. Fabre explique les moyens que la nature employe pour opérer la dépression du tissu des parties solides; il considere la nature de la suppuration dans ses différens tems, & il prouve par plusieurs faits, que si les playes se rempliſſoient, elles ne se consolideroient jamais; car on remarque que plus les tubercules qui paroissent sur la surface des chairs ulcerées, acquierent

Digitized by Google

de volume par le relâchement & l'extension des vaisseaux, plus les dimensions de la playe augmentent.

Enfin M. Fabre expose ses idées sur la nature des tubercules dont il est question; il les regarde comme autant de petits phlegmons qui supurent & se tournent en abscès. Quand ces tubercules n'ont pas le caractere phlegmoneux, les chairs sont molles & baveuses, ou calleuses; dans le premier cas, les tubercules participent de l'œdéme, dans le second ils sont schirreux. Quand les chairs sont molles & spongieuses, il faut employer des remédes détersifs, & même des cathéretiques, pour rappeller dans ces chairs le degré d'inflammation qu'elles doivent avoir, afin de fournir une supuration louable. La supuration vicieuse que produisent les chairs endurcies, & la difficulté de guérir l'ulcere, exigent l'extirpation ou l'usage des consomptifs: les qualités de la supuration sont toujours relatives au caractere des tubercules. Tel est le précis du Mémoire de M. Fabre, qui jette avec beaucoup de solidité de nouvelles lumieres sur la théorie & la pratique de la Chirurgie, & d'autant plus utiles qu'elles sont sur un point fondamental, tel qu'est celui de la réunion des playes.

Digitized by Google

M. Daviel termina la séance par la lecture d'un Mémoire sur l'opération de la cataracte, faite par une nouvelle méthode. La vûe est de tous les sens le plus précieux; les découvertes qui tendent à en rendre l'usage à ceux qui l'ont perduë, sont des bienfaits rendus à l'humanité; les hommes même qui paroissent le moins dans le cas d'en avoir besoin, doivent y être extrêmement sensibles. M. Daviel qui a toujours fait sa principale occupation des maladies des yeux, avoit pratiqué avec succès l'opération de la cataracte avec les aiguilles ordinaires. Cette opération consiste à placer ou ranger au fond de l'œil le cristallin, devenu par son opacité un obstacle à la pénétration des rayons de la lumiere. Cette méthode a des inconvéniens: la cataracte peut remonter après l'opération la mieux faite; elle n'est pas pratiquable lorsque la cataracte n'a pas acquis assez de solidité pour soutenir l'effort de l'aiguille; on déchire le corps vîtré, & il en résulte quelquefois des inflammations intérieures, qu'aucun secours ne peut calmer. La nouvelle opération que M. Daviel a imaginée, n'a pas ces inconvéniens: il fait une incision à la cornée transparente près de la conjonctive; il incise la capsule du cristallin antérieurement, & en comprimant

Digitized by Google

enſuite légerement le globe de l'œil, il fait paſſer la cataracte dans la chambre antérieure, d'où elle tombe ſur la jouë. M. Daviel fait l'extraction du criſtallin : la cataracte ne peut donc remonter après l'opération. Il opere également les cataractes molles comme les ſolides. Enfin les ſuccès prouvés de cette méthode pratiquée ſur un grand nombre de ſujets, en préſence des plus habiles Chirurgiens, mettent cette opération au-deſſus de tout éloge. M. Daviel a démontré dans l'Académie les inſtrumens particuliers dont il ſe ſert, & il a réfuté à la fin de ſon Mémoire quelques objections faites contre ſa méthode, par des perſonnes trop peu inſtruites pour que leur témoignage ſoit d'un grand poids. M. Daviel a opéré en préſence de toutes les perſonnes curieuſes, & qui paroiſſent s'intereſſer au progrès des Sciences & des beaux Arts; & perſonne ne lui peut conteſter légitimement la qualité d'Inventeur de cette belle opération.

Digitized by Google

A Mademoiſelle SODULF.

UN amour véritable
Triomphe du reſpect ;
Le mien eſt pardonnable
S'il vous dit ſon ſecret.

Jamais plus tendre flâme
Ne s'alluma pour vous,
Vous faites de mon ame
Les plaiſirs les plus doux.

Si votre cœur approuve
Le plus ardent amour,
Faites que je le prouve,
Belle Iris, en ce jour.

Digitized by Google

Les Réflexions ſuivantes ſont d'un homme de qualité qui a eu une grande réputation d'eſprit. Si elles plaiſent autant qu'il nous ſemble qu'elles doivent plaire, on nous en fait eſpérer d'autres pour les Mercures ſuivans.

REFLEXIONS

Que j'ai faites ſur moi-même. Par * * *.

LEs perſonnes pour qui je ſens du goût, dont l'eſprit, les manieres & les mœurs me conviennent, ſont avec moi comme il leur plaît; je fais les premiers pas avec vivacité; mais s'ils ne font pas les ſeconds, je m'arrête; je ſuis pour eux ce qu'ils veulent que je ſois; s'ils ne veulent être que ma connoiſſance, je ne ſuis que leur connoiſſance; s'ils veulent de mon amitié & de ma confiance, ils n'ont qu'à me donner la leur; ils en pouſſeront le dégré auſſi loin qu'il leur plaira; je marcherai volontiers le premier, mais je veux qu'ils me ſuivent, car l'eſprit de juſtice eſt tellement dans mon cœur que je vais toujours la balance à la main; je paſſe beaucoup de choſes à mes amis, & ſurtout je les quitte de tous

Digitized by Google

les ſoins qui ne vont qu'à contraindre & à ôter la liberté : mais je reviens difficilement d'une mauvaiſe fineſſe, d'un manque de confiance, & de tout ce qui me marque qu'ils ne prennent pas en moi un certain interêt : ce n'eſt point ſur des ſoupçons mal fondés que j'en juge ; il faut que cela ſoit bien vrai pour que je le croye, car je ne ſuis point difficile, ni aiſé à bleſſer ; & jamais mon eſprit ne va trop loin, il demeure plutôt en deçà du but ; je ſuis pourtant aſſez clairvoyant. Quand je ſuis convaincu qu'ils ne ſont pas pour moi ce que je ſuis à leur égard, je ne romps pas pour cela avec eux, je continue d'y vivre ; mais dès ce moment je ne les regarde plus que comme des connoiſſances, & pour lors perſonne n'eſt ſi facile que moi, je ne ſuis plus bleſſé de rien & je m'accomode de tout. Autrefois j'étois à peu près de même en amour ; j'étois fort facile pour les femmes avec qui j'avois des galanteries, je prenois pour bonne toute la monnoye qu'elles vouloient me donner ; mais cela étoit différent à l'égard de celles dont je comptois d'être aimé à un certain point.

Le poids de la raiſon m'accable ; il n'y a je crois perſonne ſur qui elle ait tant de pouvoir, & je la vois volontiers dès qu'on me la montre, mais il faut me la faire voir :

Digitized by Google

car réputation d'esprit, autorité, mode, maniere de penser du pays où je suis, en un mot toute prévention ne peut rien sur mon esprit; je me rends pourtant quelque fois en apparence à toutes ces choses, parce qu'il y auroit de la folie à les vouloir combattre: je quitte aussi mon opinion, & je prends celle d'un autre quand on me fait voir qu'elle est meilleure, mais il faut me le faire voir, alors je ne suis point jaloux qu'on ait mieux pensé que moi: l'amour propre ne m'aveugle point, & ne m'empêche pas de l'avouer sans peine.

Il n'y a jamais rien à perdre dans le commerce qu'on a avec moi; on n'y trouve ni bizarerie, ni finesse, ni envie, ni mauvais procédés; je ne prends rien de travers, & on ne sçauroit m'offenser hors qu'on en ait envie; on est en toute sureté sur le secret, & sur les tracasseries, & je ne suis point à charge, même dans les plus petites choses; mais s'il n'y a rien à perdre, il n'y a rien à gagner aussi; je demêle assez promptement les vues qu'on peut avoir; il est difficile de me conduire où l'on voudroit bien me faire aller: je paye les gens avec qui je suis en société de la même monnoye qu'ils me donnent; je ne prends rien sur eux, mais je ne peux souffrir qu'ils prennent rien sur moi; je veux

Digitized by Google

une égalité entiere en toutes choſes, & ils s'apperçoivent bien vîte qu'il n'y a rien à eſperer, non pas même de me donner leurs opinions; & qu'on ne doit avoir d'autre but en vivant avec moi que le plaiſir qu'on y peut trouver, ſuppoſé qu'on y en trouve: je n'exige rien d'eux, je ne m'informe point de ce qu'ils font, je ne trouble jamais leurs plaiſirs, mais je veux qu'ils en uſent de même à mon égard; je ſuis aſſez complaiſant; je n'ai point d'humeur, mais je ſouffre avec beaucoup de peine celle des autres, & quelquefois elle m'impatiente au point que je leur réponds avec des paroles & des tons qui ſont trop forts. Les perſonnes qui tiennent des diſcours faux ne ſont pas non plus en ſureté avec moi, & j'ai bien de la peine à m'empêcher de leur faire voir que je ne ſuis pas leur dupe. Des nouvelles fauſſes que l'eſprit de parti ou la malignité font débiter & ſoutenir comme vrayes, remuent encore ma bile, & je les contredis avec trop de vivacité. Au jeu comme dans toutes les affaires d'intérêt, je conſerve toujours le même eſprit; je ne veux pas faire le moindre tort aux perſonnes avec qui je joue, je ne veux pas. non plus qu'elles m'en faſſent; je ne fais jamais ni plaintes, ni incidens, ni mauvaiſes difficultés, mais je ſouffre avec impa-

impatience celles que l'on m'a faites; je ne dis rien qui puisse blesser les autres, mais quand ils me disent quelque chose qui me blesse, je sens un mouvement de colere plus fort que moi, qui me fait répondre avec assez d'aigreur : si je perd, je paye dans le moment, je veux être payé de même; je ne veux point qu'on me donne & je n'emprunte jamais rien; je n'aime pas aussi à donner ni qu'on m'emprunte; je ne plains point l'argent pour les choses utiles & agréables, & il me paroit que c'est être fou de s'en priver par avarice quand on est en état de se les donner; mais je plains les dépenses superflues, fastueuses, & inutiles, & naturellement toute dissipation m'est opposée : comme tout le monde trouve son compte avec un homme qui donne, qui prête, qui laisse tout dissiper, & enfin qui est assez sot ou assez vain pour laisser manger son bien aux autres, il est bien plus estimé que celui qui ne demandant rien que ce qui lui appartient, veut dépenser ce qui est à lui en choses qui lui conviennent, & on l'accuse volontiers d'être avare. Le commerce réciproque de se donner & de se prêter les uns aux autres me paroissoit tout-à-fait raisonnable, mais l'expérience m'a fait connoître qu'on en est quasi toujours la dupe.

Digitized by Google

Voilà une grande partie des défauts que j'ai dans la ſociété ; il me paroît qu'on ne ſçauroit les blâmer à un certain point ; cependant il y a fort peu de gens qui faſſent de liaiſon avec un homme de ce caractere ; cela vient je crois de ce qu'on ne veut point être démaſqué ; l'amour propre en eſt trop bleſſé ; je parle trop franchement, & on dit que je ſuis brutal ; cela vient encore de ce que preſque tout le monde n'agit que par quelque ſorte d'intérêt, & on n'en ſçauroit trouver aucun à vivre avec moi.

J'avoue auſſi que j'ai le malheur d'être aſſez difficile dans le choix desperſonnes pour me plaire avec elles, en les voyant de près, connoiſſant que je ne le devrois pas être ; mais je le ſuis malgré moi & malgré ma raiſon, & j'éprouve que les raiſonnemens ne ſçauroient empêcher le ſentiment.

J'ai oublié de dire que perſonne n'eſt plus régulier que moi dans le commerce de la vie, mais je ne m'accomode pas des gens irréguliers, ce qui me paroît un grand deffaut dans la ſociété.

La juſtice & la vérité ont un tel pouvoir ſur moi que je n'ai jamais pû être d'aucune cabale, trouvant que chacune eſt injuſte, & impoſe à l'autre des choſes fauſſes ; je ne ſuis pas non plus ce qu'on appelle dant

Digitized by Google

le monde un bon ami, car si mon ami a des deffauts, ou s'il a tort dans une affaire, je ne peux m'empêcher de le voir, & je n'ai pas la force de parler contre la vérité, ni de le servir contre la Justice; & je pourrois encore bien moins lui accorder des choses injustes; il peut entrer en cela un coin d'amour propre, qui fait que je suis bien aise de faire voir que je ne suis point dupe, & que je connois les choses comme elles sont. Je crois que c'est un deffaut d'être ainsi, & certainement c'est un malheur: car cela fait qu'on se trouve seul de son parti sur la terre; quelque esprit & quelque mérite qu'on ait, on est loué foiblement, parce qu'il n'y a personne qui ait intérêt à vous faire valoir; & dans les occasions on trouve peu d'amis qui agissent vivement. Si j'avois été dans les grands emplois cela m'auroit attiré beaucoup d'ennemis, & je me serois fait peu de créatures, car la plupart des graces qu'on nous demande, sont des injustices qu'on veut que nous fassions; & on n'en accorde guéres à un homme, qui ne soient aux dépens de quelqu'autre: connoissant tous les inconvéniens où me fait tomber cet amour déreglé pour la Justice & pour la vérité, j'ai cent fois résolu de me corriger, & je n'en ai pû venir à bout.

Digitized by Google

Dans une affaire, quand j'ai dit ce que je penſe, & les raiſons que j'ai de le penſer, pour l'ordinaire j'en demeure là, ſans me flatter de perſuader les autres; je n'ai ni aſſez d'éloquence, ni une aſſez bonne poitrine; & il y a long-tems que j'ai connu la vanité de cette eſpérance; quand la choſe me regarde, & que j'en ſuis le maître, je laiſſe dire & je fais ce qui me convient, & quand je n'en ſuis pas le maître, & qu'elle regarde les autres, je les laiſſe faire & demeure en repos.

Je me ſoumets ſans peine à la loi, mais toute ma nature ſe révolte contre l'autorité.

Je ne ſouhaite ni les grands biens, ni les grandes charges, ni la faveur; tout cela ôte la liberté, donne trop de peine, & cauſe trop d'inquiétude; je ne ſuis point ambitieux, & je ne l'ai jamais été, mais je ſuis plus touché de la conſidération que perſonne; je ne me ſoucie point d'être plus que les autres, mais je ſouffre impatiemment qu'on ſoit plus que moi: (*otium cum dignitate*) a toujours été l'objet de mes déſirs.

Toute contrainte, tout aſſujettiſſement m'eſt inſuportable, les plus legers me ſont pénibles: je me ſers d'un Médecin, d'un Avocat, d'un Architecte comme d'un ou-

Digitized by Google

til ; & pour rien je ne souffrirois qu'ils prissent la moindre autorité sur moi, me réservant toujours à juger si ce qu'ils me disent est bon ou mauvais.

Les opinions & les raisonnemens singuliers & recherchés ne sont point de mon goût ; je n'aime que ce qui est simple & uni ; je pense de même à l'égard des mets, des ajustemens, & des ornemens des maisons ; & j'ai toujours porté le même esprit dans mes affaires ; étant persuadé que le plus grand ennemi du bien est le mieux.

Je ne sçaurois voir souffrir personne, pas même les animaux ; naturellement j'aime à faire du bien, & je ne comprends pas comme on peut faire du mal à ceux qui ne nous en ont pas fait ; mais je comprends parfaitement comme on en fait aux gens qui nous ont attaqué injustement ; & je reviens avec peine quand on m'a offensé.

Je peux dire comme Montagne, je ne donne pas mon sentiment pour bon ; mais il est mien : l'opinion des autres n'entraîne pas la mienne, quelque autorité qu'elle ait, & je juge & des hommes & des choses par mes propres lumieres.

Je crois sentir en moi de l'admiration pour les vertus & de l'horreur pour les vices, indépendament de tous préjugés ; je crois sentir aussi que j'agis avec liberté :

Digitized by Google

je ſçais ce qu'on peut dire contre ces deux opinions, mais étant convaincu que tous les raiſonnemens que l'on a fait & que l'on fait pour & contre, n'ont ſervi & ne ſervent qu'à faire voir que l'eſprit des hommes ne ſçauroit connoître des choſes qui lui ſont cachées par des voiles impénétrables à ſes lumieres : ne pouvant être éclairci par mon eſprit, je me détermine par le ſentiment qui eſt gravé dans le fond de mon cœur, & j'ai en horreur l'abominable opinion de l'indiférence des actions.

On ne prend point d'empire ſur moi & je n'en ſçais point prendre ſur les autres, ce qui me nuit beaucoup ; car il y a des hommes qui dans la ſociété prennent une ſorte d'empire, & preſque tous les autres hommes ſont conduits par ceux-là ; je bleſſe l'amour propre de ces maîtres du monde qui veulent que tout leur ſoit ſoumis ; & les autres eſtiment fort peu un homme qui eſt déſaprouvé par ceux qui les font penſer.

Voici ce qui me nuit encore : quand un homme me dit des choſes qui ne me paroiſſent pas mériter d'attention, ou qu'il parle après que j'ai entendu ce qu'il vouloit dire, mon eſprit s'en va malgré moi, & il lui eſt aiſé de s'appercevoir que je ne l'écoute plus.

Digitized by Google

Quand il eſt queſtion de parler de quelqu'un, je ne contente ordinairement ni ſes amis, ni ſes ennemis ; je n'en dis pas aſſez de bien au gré des uns ni aſſez de mal au gré des autres ; & tout cela vient de ce que je tâche à en juger ſans prévention, diſant indifferament les bonnes & les mauvaiſes qualités que je crois voir en lui ; un portrait ſimple & vrai ne ſatisfait la paſſion de perſonne, & ſatisferoit encore bien moins l'amour propre de celui dont on le fait, s'il lui étoit rapporté : il ſeroit plus offenſé d'un défaut découvert qu'il ne ſe ſentiroit obligé de mille louanges qu'on lui auroit données.

Je m'en irai ſans avoir débalé ma marchandiſe, & comme on ne m'a jamais mis en œuvre, on ne ſçaura point ſi j'étois propre à quelque choſe ; je ne le ſçaurai pas moi même ; je m'en doute pourtant, & croyant me ſentir des talens, il y a eu des tems dans ma vie, où je me ſuis trouvé affligé en ſongeant qu'ils étoient perdus, & en les comparant avec ceux des perſonnes à qui je voyois occuper les premieres places.

Ce qu'il y a de meilleur dans mon eſprit c'eſt le goût, le diſcernement & la connoiſſance des hommes : & les qualités de l'ame qui ſont nées avec moi, ſont l'hu-

Digitized by Google

manité & la Juſtice : & pour la conduite de mon bien & de mes affaires, l'ordre & l'arangement. C'eſt ma raiſon qui fait naître ma peur, l'animal n'étant pas d'une nature timide : peut-être qu'il y a trop de vanité à dire tout cela de ſoi. Il y en a encore plus à ce que je vais dire ; il n'importe, car je ne prétends pas qu'il ſoit vû de perſonne tant que je vivrai. Si mon étoile avoit eu quelque proportion avec les qualités qui ſont en moi, je ſerois plus élevé que je ne ſuis, mais elle eſt foible & commune, je l'ai éprouvé cent fois ; elle a porté même ſur mon eſprit ; il a eu moins de réputation qu'il n'en méritoit ; ſi on me demande ce que c'eſt qu'étoile, je répondrai que je ne le ſçais pas ; je ſçais ſeulement que c'eſt quelque choſe de réel qu'on ne connoit point.

Je connois mieux que perſonne du monde le prix de l'amitié, & j'ai un cœur fait pour aimer ; cependant je n'ai pas eu d'amis à un certain point, & il y a grande apparence que je mourrai ſans en avoir : cela vient peut-être de ce que l'amitié n'eſt qu'un nom, & qu'il y a peu d'hommes qui en ſoient capables ; peut-être que je ſuis trop difficile & que je demande trop de perfections pour donner la mienne ; peut-être auſſi que c'eſt la faute de ma for-

Digitized by Google

tune qui a toujours été si mediocre, que personne ne s'est donné de peine pour avoir l'amitié d'un homme qui n'étoit pas en état de nuire ou de servir ; qui pourtant est incapable d'avancer si on ne le suit & qui regarde l'égalité comme le premier fondement de l'amitié, sans quoi on ne sçauroit avoir la sienne ; peut-être encore que j'approfondis trop ce qui se passe dans le cœur des hommes, & que je ne me contente pas de ce qui contente ceux qui ne voyent pas si clair. Il y en a aussi beaucoup qui disent par vanité qu'ils sont aimés des personnes dont l'amitié les honore ; sur tout quand ils sont morts & qu'ils ne peuvent plus les contredire ; ils parlent à tout propos de la perte effroyable qu'ils ont faite, qui souvent est très médiocre.

Les poltrons & les femmes galantes sont en sureté avec moi ; bien loin de les décrier, je voudrois les pouvoir cacher ; mais les fripons, les raporteurs, ceux qui trompent au jeu, ou qui ne payent point, sont en grand danger ; un chien enragé est fait comme un autre chien ; ne doit-on pas avertir les passans qu'il est enragé ? il en est de même de ces personnes-là qui tiennent les discours que tiennent les honnêtes gens qui sont faits tout comme eux & qui sont quasi aussi dangereux pour la société que

les chiens enragés. A l'égard de la poltronerie des hommes, & de la galanterie des femmes elles ne nuisent à personne.

Je serois un fort mauvais gouverneur de filles & d'enfans ; mais je le serois fort bon de jeunes gens qui entrent dans le monde ; c'est le tems où on leur ôte leur gouverneur, & celui où ils en ont le plus de besoin, car dans les deux ou trois premieres années qu'ils y sont, ils forment leur caractere pour le reste de leur vie : ce ne seroit pas un subalterne qu'il leur faudroit, mais un ami galant homme, en qui ils auroient confiance, qui auroit passé sa vie à la guerre & à la Cour, dans la bonne compagnie, & qui seroit estimé des honnêtes gens.

J'ay tant vêcu avec ce qu'il y a de plus grand & de plus merveilleux, que je ne m'en soucie plus du tout ; je ne songe qu'à m'amuser, tout m'est égal ; & je ne vois le monde que comme on voit l'opéra & la comédie : quand on a 80 ans passés, je suis persuadé que c'est ce qu'il y a de meilleur & de plus sensé à faire.

Ma vieillesse & l'extrême foiblesse dans laquelle je suis, font que je n'ai plus ni crainte, ni désirs : ce que je peux perdre est si peu de chose, & je jouirois si peu de tems de ce que je pourrois acquerir, que

Digitized by Google

ce n'eſt pas la peine de craindre ni de déſirer.

Les Philoſophes diſoient en voyant tout ce que le luxe & la magnificence ont fait trouver, que de choſes dont nous n'avons que faire ! & moi en voyant de jolies femmes, les différens mêts qui flattent le gout des hommes, & les differens plaiſirs qui divertiſſent leur eſprit, je dis triſtement, que de choſes dont je ne peux plus rien faire !

Je paſſe ma vie ſans être ni ſain ni malade ; j'ai des fontes qui me rendent courbatu la moitié de l'année ; le froid & le vent me ſont fort contraires ; je ſouffre preſque toujours ſans avoir de grandes douleurs ; pour peu que je parle de ſuite, cela me fait beaucoup de mal, je mange fort peu & ſans apetit, de tout indifféremment ſans en être incommodé, pourvû que ce ſoit en petite quantité ; je mange plus volontiers des choſes que les autres appellent des ordures, que de celles qu'ils regardent comme ſaines, & je ne bois que de l'eau ; je dors bien & facilement, & le ſommeil me ranime, je ne me porte point, je me traine ; cependant je vas toujours & je n'ai point de maladies, ni de ces maux qui menacent ruine ; je ne fais point de remedes, & quand j'en ai voulu eſſayer,

Digitized by Google

preſſé par ce que je ſentois & par ce qu'on me diſoit, j'ai trouvé qu'ils me faiſoient plutôt du mal que du bien.

Les hommes ont fait une belle acquiſition quand ils ſont parvenus à la vieilleſſe, objet de leurs déſirs; dans cet âge malheureux, ils ne ſont plus occupés qu'à étayer un vieux bâtiment qui croule de tous côtés; la fin d'une maladie ou d'une incommodité eſt le commencement d'une autre: on perd peu à peu l'uſage des jambes, des oreilles, des yeux; chaque jour nous ôte quelque choſe & nous fait ſentir de la diminution dans notre corps & dans notre eſprit, enfin on meurt en détail avant que de mourir tout-à-fait, & on ne porte au tombeau qu'une partie de ſoi-même, ayant laiſſé le reſte en chemin, on ne vit plus que pour les peines; on eſt livré aux remedes, à un régime ennuyeux & contraignant, aux Medecins & ſouvent aux Directeurs, qui ſe prévalent tous de notre foibleſſe pour établir leur empire tirannique: on ſent que le monde ne nous compte plus pour rien; & quand nous ſommes arrivés à cette triſte vieilleſſe, nous ne devons attendre que des devoirs de notre famille, & une certaine conſidération du public, ſi on a mené une vie honnête; les gens qui nous aimoient & que nous ai-

Digitized by Google

mions ne sont plus, il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir, & on se trouve seul sur la terre; il faudroit au moins vieillir & mourir comme Beaucis & Philemon.

Un malheur encore attaché à la vieillesse est de ne pouvoir plus faire de projets, ni même de s'amuser à faire des châteaux en Espagne, on voit une fin trop prochaine à sa vie. Malgré cet état déplorable dans lequel on est réduit, l'animal craint sa destruction; quelle misere & quelle honte! La raison ne devroit-elle pas nous dire, que, quoique nous puissions trouver en sortant de ce monde, qu'il vaut mieux que les restes d'une vie délabrée? si nous mourons tout entiers, un sommeil tranquile n'est-il pas plus souhaitable & plus doux? & si l'ame est immortelle, comme on n'en peut pas douter, peut-on s'imaginer que l'Etre Suprême, tel que je me le représente, & tel qu'il est certainement, rende malheureuses des créatures qu'il a faites, & qui l'ont adoré du meilleur de leur cœur? La mort n'est terrible que pour les scelerats.

L'ignorance où nous sommes de ce qui est au delà de cette vie, nous peut faire penser encore que peut-être nous retrouverons les personnes que nous avons ai-

Digitized by Google

mées : au moins nous sortons par la même porte, & nous sommes bien sûrs que nous ne les reverrons plus, tant que nous serons dans ce monde.

Quand on est arrivé à cet âge malheureux, du repos avec de la considération, est ce qu'il y a de plus souhaitable.

Songer à sa santé, & avoir toutes sortes d'amusemens, est ce qu'il y a de plus sensé à faire.

Dieu par une grace singuliére m'a fait trouver une personne aimable, & qui m'aime ; mais c'est un miracle auquel on ne doit pas s'attendre, & dont je ne sçaurois trop le remercier ; en revanche ma condition est plus malheureuse que celle des autres hommes, car ils ne craignent qu'une mort, & moi j'en crains deux.

Cette personne est Madame ***, & voici ce que j'ai fait mettre au bas de son portrait :

Depuis dix ans entiers tout le jour je la vois
Avec le même goût que la premiere fois.

Digitized by Google

ODE

Sur la Solitude.

HEureux qui dans la Solitude
Careſſé par les doctes Sœurs,
Au ſein d'une facile étude,
Du calme goûte les douceurs!
L'impoſture, la pâle envie
Reſpectent le cours de ſa vie
Libre de ſoins & de déſirs.
La ſeule vertu l'intéreſſe,
Ses jours filés par la Sageſſe
Le ſont encor par les Plaiſirs.

Loin des grandeurs & du tumulte;
Fidele eſclave du devoir,
Il ne profane point ſon culte
Par l'ivreſſe d'un fol eſpoir.
Il s'élance, il perce la nue.
Fille du Ciel, chaſte, ingénue
La vérité luit à ſes yeux.
Frappé de ſes accens ſublimes
Il quitte les fauſſes maximes
Et s'entretient avec les Dieux.

Les noirs frimats, & la verdure
Sont ſes Spectacles innocens.

Digitized by Google

A ſes yeux la ſimple nature
Offre mille jeux raviſſans.
Le bruit des eaux, un frais ombrage,
Philomele par ſon ramage
Etonnent ſes ſens tranſportés.
L'éclat d'une naiſſante aurore,
Les dons de Cér, & de Flore
Le captivent par leurs beautés.

Tantôt aſſis ſur la fougere
Il y prend un frugal repas :
Tantôt une jeune Bergere
Le voit ſourire à ſes appas.
Il aime tout, rien ne l'enflâme ;
Nul objet ne fixe ſon ame :
Il eſt ſon Roi, ſon Univers.
Le préſent le flatte & le charme ;
L'avenir n'a rien qui l'allarme,
Inſenſible à tous les revers.

O toi, chez qui la nonchalance
Aſſaiſonne la volupté,
Ami qui dans l'indépendance
Sçais trouver la félicité !
Quand reverrai-je ces prairies
Où de nos douces rêveries
Nous entretenions les ruiſſeaux ;
Où cette Nymphe aimable & tendre,
Pour mieux te voir & mieux t'entendre,

Digitized by Google

Daigna ſortir de ſes Roſeaux ?

Le ſombre Zenon m'éfarouche ;
Chryſippe veut-il m'affliger ?
La vertu triſte dans leur bouche
Rebutte, loin de corriger.
La voix du ſentiment t'inſpire ;
Dépoſitaire de la lyre
Dont ſe ſervoit Anacréon ;
Vertueux, ſans être ſauvage ;
Toujours l'élégant badinage
Sçut humaniſer ta raiſon.

J. LACOSTE, fils, de Dijon.

DESAVEU

De l'Académie de Dijon, au ſujet de la Réfutation attribuée fauſſement à l'un de ſes Membres.

L'Académie de Dijon a vû avec ſurpriſe dans une Lettre imprimée de M. Rouſſeau, qu'il paroiſſoit une brochure intitulée : *Diſcours qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en* 1750, *accompagné d'une réfutation de ce diſcours par un Académicien de Dijon qui lui a refuſé ſon ſuffrage.*

L'Académie ſçait parfaitement que ſes déciſions, ainſi que celles des autres Académies du Royaume reſſortiſſent au Tribunal du Public, elle n'auroit pas relevé la réfutation qu'elle déſavoue, ſi ſon Auteur, plus occupé du plaiſir de critiquer que du ſoin de faire une bonne critique, n'avoit crû, en ſe déguiſant ſous une dénomination qui ne lui eſt pas duë, intereſſer le Public dans une querelle qui n'a que trop duré, ou tout au moins lui laiſſer entrevoir quelque ſemence de diviſion dans cette ſociété, tandis que ceux qui l'a compoſent, uniquement occupés à la re-

Digitized by Google

cherche du vrai, le discutent sans aigreur & sans se livrer à ces haines de parti qui sont ordinairement le résultat des disputes littéraires.

Ils sçavent tous le respect qui est dû aux choses jugées, la force qu'elles doivent avoir parmi eux, & combien il seroit indécent que dans une assemblée de gens de Lettres un particulier s'avisât de réfuter par écrit une décision qui auroit passé contre son avis.

Il paroit par la lettre de M. Rousseau que ce prétendu Académicien de Dijon n'a pas les premieres notions *du local* d'une Académie où il prétend qu'il occupe une place, lorsqu'il parle de sa Terre & de ses Fermiers de Picardie, puisque en fait il est faux qu'aucun Académicien de Dijon possede un pouce de terre dans cette Province. L'Académie désavoue donc formellement l'Auteur *Pseudonyme*, & sa réfutation attribuée à l'un de ses membres par une fausseté indigne d'un homme qui fait profession des Lettres, & que rien n'obligeoit à se masquer.

Mais de quelque plume que parte cet ouvrage, & quelqu'ait pû être le dessein de celui qui l'a composé, il fera toujours honneur au Discours de M. Rousseau, qui usant de la liberté des problêmes (la seule

Digitized by Google

voye propre à éclaircir la vérité) a eu assez de courage pour en soutenir le parti, & à l'Académie qui a eu assez de bonne-foi pour la couronner.

A Dijon le 22 Juin 1752.

PETIT, *Secretaire de l'Académie des Sciences de Dijon.*

PROBLÊME.

On demande la raison physique qui a pû déterminer le souverain Législateur à ordonner aux Juifs de garder & de sanctifier par la cessation de travail & la priere la septiéme année.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure de Juillet eſt l'*Air*. Celui du premier Logogryphe eſt *cenſure*; dans lequel on trouve *céſure*, *cure*, *ruſe*, *cur*, *rêve*, *rue*, *ſur*, *nue*, *vers*, *ver* & *nuée*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Miſantrope*; dans lequel on trouve *ſot*, *Serin* & *Terin*, *Rome* & *Paris*, *or*, *timon*, *patrie*, *Saint*, *rien*, *Apôtres*, *Japon*, *priſon*, *montre*, *Moïſe* & *Aretin*.

ENIGME.

MA forme eſt de mode & d'uſage;
Ma nature dépend du bien,
Et ſers par un double avantage
Au ſexe mâle & féminin.
J'ai, Lecteur, une ſœur jumelle
Qui de moi ne différe en rien;
On ne me voit jamais ſans elle,
Et mon état devient le ſien:
On peut nous voir à la toilette,
Et dans plus d'un ſens différent,
Occupant l'art d'une coquette,
Servir à ſon ajuſtement.
Pour ne te plus mettre à l'enquête,
Et nous faire connoître mieux;

Digitized by Google

Depuis les pieds jusqu'à la tête
Nous nous présentons à tes yeux.

Par M. Castaing fils, à Alençon.

ESSAI

D'une espéce nouvelle d'Enigmes plus utiles que celles qu'on lit ordinairement.

QUi pourroit nier que mon existence est plus ancienne que la Création, ne passeroit pas pour sensé. Les Auteurs & Ecrivains ont dit & fait dire de moi plus de mal que de bien; entr'autres un raisonneur, ou, si l'on veut, un Philosophe, a trouvé le moyen de me caracteriser singulierement en peu de mots : un Poëte moderne a prétendu donner à peu près de moi la même idée par un seul mot, en m'attribuant encore une qualité plus singuliere. Deux hommes d'esprit de ce tems, très-connus dans le monde littéraire, ont aussi pensé de moi d'une maniere fort ingénieuse. Un autre Philosophe de ce siécle s'est expliqué plus amplement à charge & à décharge sur mon compte, & l'on peut inférer de ses éloges & de ses blâmes, que j'ai de tout tems été la meilleure & la plus détestable de toutes les choses,

Digitized by Google

sans même en excepter la langue. Que ne me doit-on pas, & que ne me devra-t-on pas ? Ma puissance égale au moins celle de ma fille. Je suis cependant réduite souvent à desirer. Mes vœux les plus ardens aujourd'hui sont de signaler mon pouvoir, en rendant au plus aimable & mieux aimé des Souverains quelque hommage, digne de lui, & en m'appliquant à devenir de plus en plus utile à ses Sujets.

LOGOGRIPHE.

ON me dit nécessaire, & cependant, Lecteur;
On me voit fort souvent de bien des maux l'auteur;
Mais fort souvent aussi j'ai le doux avantage
D'établir & fixer le vrai bonheur du Sage.
J'ai toujours existé, j'existerai toujours;
Les Grands & les Petits à moi tous ont recours.
Deviens-tu curieux ? Ne perds pas le courage;
Mes sept pieds combinés t'instruiront davantage.
Tu trouveras d'abord dans ma dissection
Ce qui devient pour nous mortification.
Poursuis, tu me verras tyran de la vieillesse,
Et c'est moi qui toujours corrige la jeunesse.
Je suis un élément : j'embarrasse souvent,
Et j'en fais bien l'épreuve, ami, dans cet instant.
En tranchant ma moitié, tu me vois sans partage
Etre aimé d'une femme & vertueuse & sage.

Digitized by Google

Pourſuis encore, ami ; je porte d'affreux coups
A celui qui ſubit l'effet de mon courroux.
Y veux-tu joindre un pied, tu me dois ta naiſſance ;
Chacun dans tous les chiens me craint avec pru-
dence.
Un cocher dans Paris me crie à tous inſtans.
Dans les oiſeaux par-tout j'annonce le Printems.
Je ſuis le premier point qu'on apprend en muſique ;
Une Science unie à l'Art aſtrologique.
Et pour tout terminer enfin, mon cher Lecteur,
Je ſuis pour un enfant un préſent bien flateur.

Par M. Caſtaing fils, à Alençon.



NOUVELLES

NOUVELLES LITTERAIRES.

ANALYSE chronologique de l'Hiſtoire univerſelle depuis le commencement du monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne excluſivement. 1 vol. *in*-8°. *A Paris*, chez Michel *Lambert*, Libraire, rue S. Jacques, 1752.

Cet Ouvrage qui eſt précédé d'un petit catalogue des *Livres les plus néceſſaires pour l'étude de l'Hiſtoire*, ſe partage en douze époques comme l'Abrégé de Leclerc: il paroît fait à peu près ſur le même plan; mais quoiqu'avec autant d'exactitude, il eſt moins concis, moins ſec, & par conſequent plus agréable. Ce que nous y avons principalement remarqué, & ce qu'on trouve rarement dans les ouvrages de ce genre, c'eſt la conduite du fil hiſtorique, qui par-tout ſe lie & ſe dévelope avec beaucoup de netteté, & ſans la moindre confuſion.

L'Auteur y a concilié l'ancienne chronologie, qui ſuppute par les années du monde, avec celle qui compte en rétrogradant par les années écoulées avant & depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à nous: il y a

Digitized by Google

joint le calcul des Olympiades & les années de la fondation de Rome. Pour donner en deux mots une juste idée de ce Livre, on peut le considérer comme une mappemonde bien faite, où tout le local de l'antiquité se trouve réuni, & où tous les objets se présentent avec clarté. Ce premier tome sera suivi d'un second, qui commencera au regne de Louis le Debonnaire, & ira jusqu'à notre tems.

RECUEIL de Piéces contenant l'opération de la Taille, qui contient la description de plusieurs lithotomes composés; celle d'une tenette à briser la pierre, celle des diverses situations du pierreux dans l'opération de la taille, leurs avantages & leurs inconvéniens, discutés par les critiques réciproques, où se trouve la réponse aux derniers écrits de l'Anonyme, Auteur du Recueil *in*-12 des Piéces importantes sur l'opération de la taille, faite par le lithotome caché. Par Claude-Nicolas *le Cat*. *A Rouen*, chez la veuve *Dumesnil*; & se trouve *à Paris*, chez *Barois*, ainsi que la réfutation du Discours du Citoyen de Geneve; par le même Auteur, 1 vol. *in*-8°. 1752.

M. le Cat est si connu comme sçavant & comme Chirurgien, & le titre de son

Digitized by Google

Recueil eſt ſi détaillé, que nous ſommes diſpenſés de parler de ſa perſonne & de ſon ouvrage. Les gens du métier feront à cette production l'accueil qu'elle mérite, & les perſonnes, en aſſez grand nombre, qui y ſont attaquées, répondront ou ne répondront pas aux reproches qu'on leur fait, ſelon qu'il conviendra à leur gloire & à leurs intérêts. Nous croyons que lorſque le feu des diſputes ſera tombé, M. le Cat qui eſt fait pour répandre des lumieres ſur plus d'une matiere, aura quelque regret d'avoir entretenu ſouvent & longtems le Public de ſes démêlés.

ESSAI ſur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Par M. de Bachaumont. Seconde édition, revûe, corrigée & augmentée; ſe trouve *à Paris*, chez *le Mercier*, 1752.

Cet agréable Ouvrage a la deſtinée qu'il mérite: la nouvelle édition qu'on vient d'en donner, mettra plus de perſonnes à portée d'en profiter & d'en aimer l'Auteur.

PENSE'ES de Seneque, recueillies par M. Angliviel de la Beaumelle, Profeſſeur Royal en Langue & Belles Lettres Françoiſes dans l'Univerſité de Copenhague, & traduites en François. *A Paris*, chez le

Digitized by Google

Mercier, *Desaint* & *Saillant*, & *le Prieur*, 1752. 2. vol. *in*-12.

Les pensées que M. de la Beaumelle a recueillies, forment une espéce de cours de morale dans les principes des Stoïciens; il les a placées sous les titres suivans, de Dieu, de la Providence, de l'Homme, de la Vertu, de la Conscience, des Passions, de la Vie heureuse, de la Philosophie, de la constance du Sage, du loisir du Sage, de la briéveté de la Vie, de la Colere, de la paix de l'Ame. La traduction a le double mérite qu'elle doit avoir; elle est exacte, & rend le génie de l'original; elle est précédée d'une vie de Seneque, qui mérite d'être lue : l'Auteur y a jetté beaucoup de réflexions hardies & brillantes, sur la morale, sur la politique & sur la critique. Ce morceau, qui est assez étendu, n'a rien de la sécheresse ordinaire aux Ouvrages de cette nature : on jugera de la maniere de M. de la Beaumelle par deux ou trois traits que nous allons copier.

« Helvia, mere de Seneque, étoit une » Dame douée d'excellentes qualités, d'un » esprit agréable, d'un caractere charmant; elle n'étoit pas de ces meres qui » n'aiment dans leurs enfans qu'elles-mêmes, qui les élevent pour profiter de » leur éducation, qui les poussent dans le

» monde pour se prévaloir de leur crédit.
» Modeste & retenue, elle ne se conduisoit que par les principes de la sagesse:
» uniquement occupée de l'éducation & des affaires de sa famille, elle faisoit son
» plaisir de son devoir; sa moindre qualité étoit d'être belle, qualité qui tient
» lieu de mérite à la plûpart des femmes
» qui le sont: elle avoit un goût décidé
» pour la Philosophie; mais son mari, qui
» vrai-semblablement ne le sçavoit pas,
» vint à bout de l'en éloigner. En un mot,
» Helvia étoit une de ces femmes dont le
» cœur, l'esprit & la figure sont également
» aimables, & auſquelles tout homme rai-
» sonnable dit de bon cœur:

Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

» Seneque joignit à l'esprit le jugement,
» au clinquant le solide, à l'ampoulé le
» sublime, à la délicatesse l'énergie, aux
» graces la justesse, à la douceur la viva-
» cité, aux saillies de l'imagination la force
» du raisonnement, aux figures de mots
» les figures de pensées, au bel esprit le
» sçavoir, à l'éloquence la Philosophie.
» Plein de beautés raviſſantes & de défauts
» agréables, il ne reconnoît d'autres loix
» que son génie, & il l'avoit le plus fin,
» le plus élevé, le plus vif que la nature

Digitized by Google

» ait encore produit. Il a les trois grandes » qualités de l'Orateur de Ciceron ; il inf» truit, il plaît, il touche ; mais il ne les » a pas toutes au même degré, son imagi» nation l'emporte trop, il est trop orné, » il a gâté l'éloquence d'une infinité d'O» rateurs qui l'ont voulu imiter, sans con» siderer que Seneque est un de ces Au» teurs originaux qui sont inimitables.

» Burrhus & Seneque rempliſſoient con» jointement le poſte le plus important » de l'Empire ; ils étoient également Gou» verneurs d'un Prince qui y étoit deſtiné : » l'un & l'autre avoit ſon mérite diſtinctif » & ſon emploi particulier ; leur pouvoir » étoit égal, leur intelligence parfaite, » mais chacun avoit ſon département. Bur» rhus, Officier, qui avoit blanchi dans » les travaux de Mars, enſeignoit à Neron » le métier de la guerre ; Seneque le for» moit dans l'art de parler, dans la littéra» rature, dans la ſcience de l'Hiſtoire, & » dans la connoiſſance des Loix. Burrhus » lui inſpiroit l'amour de la ſageſſe, Se» neque lui en dévoiloit les principes & » les devoirs : l'un avoit une morale auſ» tere, aſſortie à la ſévérité de ſes mœurs ; » l'autre adouciſſoit prudemment la séche» reſſe de ſes leçons par la douceur de ſon » naturel ; l'aménité de ſes diſcours apla-

Digitized by Google

» nissoit toutes les routes de son Elève, &
» semoit de fleurs tous les chemins par où
» il falloit passer ; le premier s'y prenoit
» en militaire Stoïcien, le second en hom-
» me adroit, se pliant avec habileté au
» génie de Neron, mais sans se départir
» dans le fond de l'inflexibilité des prin-
» cipes stoïques : l'un & l'autre s'attachoient
» à former son cœur ; mais Seneque, vrai-
» semblablement plus éclairé, cultivoit son
» esprit : ils ne réussirent ni l'un ni l'autre.
» Neron est d'autant plus détestable, qu'il
» ne profita point des leçons des deux plus
» habiles Gouverneurs qui aient jamais
» élevé un Prince Païen. »

MEMOIRES de M. de Berval. *A Amsterdam*, & se trouvent *à Paris*. 1752. 1 vol. *in*-12.

Ce Roman est sûrement d'un homme qui connoît les bienséances, qui respecte les mœurs, & qui sçait écrire. Si les Ouvrages de ce genre ressembloient à celui que nous annonçons, ils éviteroient les reproches des gens austeres, & mériteroient les éloges des Critiques judicieux.

M. le Baron de Rodes souhaite que le Public soit averti qu'il va paroître sous son nom un *Recueil de vers* qu'il desavoue.

TRADUCTION en vers latins du *Vert-vert*, de M. *Gresset*, par M. *** Docteur en Médecine. *A Paris*, chez *d'Houry* fils, rue de la Vieille Bouclerie. 1752.

Pour faire connoître à nos Lecteurs le talent que M. *** a pour la Poësie latine, nous allons transcrire le commencement du quatriéme Chant, qui est un des morceaux les plus agréables de ce charmant badinage.

Interea mentem nequeunt explere tuendo;
Jure quidem; nam latro, animus licet improbus, ora
Grata gerit, decoratque ferox audacia vultum,
Quin fit fera fides fronti? quin proditor unas
Accuset vultus latebras nigrosque recessus
Explicet? obtutu defixo immobilis hæret
Tota domus, tantisque cient crepitacula linguis,
Ut Pater omnipotens tonitru licet omne cieret,
Incassum. Non ille refert pia verba; tumultus
Hos inter volvens huc illuc luminis orbes
Effert grande supercilium, nota prima pudoris
Amissi. Frons & vultus sublimior omnes
Infestas facit, hunc dictis contendit amica
Affari mater explodit inertia verba,
Et furit, exclamans insanas esse Sorores.
Dicitur effatum à nauta accepisse per undas
Augustina Soror concinnans ora, volucri
Retulit, eia, precor, mi frater, comprime linguam:

Digitized by Google

At frater tetrum increpitans opprobria torquet
Pinguia, romano quæ non est dicere versu.
O Deus! insanit, Mater; quisnam impius, eheu!
Hic magus est. Sic sic defertur Psittacus. Ore
Psittacus infrendens, adigat te pestis ad umbras,
Evomit extemplò advolat undique turba furentem
Quæ linguam impediat: sed cunctas spargere acero,
Tinnula mox juvenum, vetutas deridet ineptè,
Rancidulas simulans barbâ denare loquelas
Infestus rugis. At at ecce incenditur irâ
Majori, fervet limphato in pectore bilis,
Vertitur in rabiem, scintillant lumina flammis
Dejectat rabido violenta è gutture dicta
Deblaterans potuit quæ à nautis scire viator.
Intonat horrendum B. F. infunda precatur,
Sacrilegâque rotat Furias & Tartarâ linguâ.
Dæmona adesse putant Matres, dant mille per horam
Signa crucis, creduntque diem advenisse supremum.
Idem omnes agitat terror, fugitantque per antra
Cœnobii celeres. Rapido conterrita cursu
In nasum Cunegunda cadens Matercula dentem
Expulit extremum; Bibiana resolvit hiatu
Verba sepulchrali longum & miserabile clamat;
Clamat atrum: Pater ô sanctissime! monstrum
Quis dedit hoc, Deus? ut Stygia evocat agmina! Fratres
Tartarei veniant, reprobum credas. Bona quondam

TRADUCTION en vers latins du *Vert-vert*, de M. *Greſſet*, par M. *** Docteur en Médecine. *A Paris*, chez *d'Houry* fils, rue de la Vieille Bouclerie. 1752.

Pour faire connoître à nos Lecteurs le talent que M. *** a pour la Poëſie latine, nous allons tranſcrire le commencement du quatriéme Chant, qui eſt un des morceaux les plus agréables de ce charmant badinage.

Interea mentem nequeunt explere tuendo;
Jure quidem; nam latro, animus licet improbus, ora
Grata gerit, decoratque ferox audacia vultum,
Quin ſit ſera fides fronti? quin proditor unas
Accuſet vultus latebras nigroſque receſſus
Explicet? obtutu defixo immobilis hæret
Tota domus, tantiſque cient crepitacula linguis,
Ut Pater omnipotens tonitru liceat omne cieret,
Incaſſum. Non ille refert pia verba; tumultus
Hos inter volvens huc illuc luminis orbes
Effert grande ſupercilium, nota prima pudoris
Amiſſi. Frons & vultus ſublimior omnes
Infeſtas facit, hunc dictis contendit amica
Affari mater explodit inertia verba,
Et furit, exclamans inſanas eſſe Sorores.
Dicitur effatum à nauta accepiſſe per undas
Auguſtina Soror concinnans ora, volucri
Retulit, eia, precor, mi frater, comprime linguam:

Digitized by Google

At frater tetrum increpitans opprobria torquet
Pinguia, romano quæ non eſt dicere verſu.
O Deus! inſanit, Mater; quiſnam impius, eheu!
Hic magus eſt. Sic ſic defertur Pſittacus. Ore
Pſittacus infrendens, adigat te peſtis ad umbras,
Evomit extemplò advolat undique turba furentem
Quæ linguam impediat: ſed cunctas ſpargere acero
Tinnula mox juvenum, vetutas deridet ineptè,
Rancidulas ſimulans barbâ denare loquelas
Infeſtus rugis. At at ecce incenditur irâ
Majori, fervet limphato in pectore bilis,
Vertitur in rabiem, ſcintillant lumina flammis
Dejectat rabido violenta è gutture dicta
Deblaterans potuit quæ à nautis ſcire viator.
Intonat horrendum B. F. infunda precatur,
Sacrilegâque rotat Furias & Tartarâ linguâ.
Dæmona adeſſe putant Matres, dant mille per horam
Signa crucis, creduntque diem adveniſſe ſupremum.
Idem omnes agitat terror, fugitantque per antra
Cœnobii celeres. Rapido conterrita curſu
In naſum Cunegunda cadens Matercula dentem
Expulit extremum; Bibiana reſolvit hiatu
Verba ſepulchrali longum & miſerabile clamat;
Clamat atrum: Pater ô ſanctiſſime! monſtrum
Quis dedit hoc, Deus? ut Stygia evocat agmina!
Fratres
Tartarei veniant, reprobum credas. Bona quondam

Quò fugit pietas, doctrina & gratia morum?
Quin ventis undas repetat, quin longiùs abfit.
Niverni Matres sic atra vocabula dicunt.
Proh! Benedictinas talem docuisse Sorores
Credere quis possit? Juvenilia pectora Matres
Sic forment. Sacri, ah! non tangat limina Claustri.
Hæc secum stigris impleret tecta catervis.

DISCOURS sur le Roy, prononcé dans une Société de Gens de Lettres, par M. de la Soriniere, des Académies d'Angers & de la Rochelle. *A la Haye*, & se vend *à Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin. 1752. 23 pages *in*-4°.

NOUVEAUX GLOBES.

M. Robert de Vaugondy fils, chargé des ordres du Roy le 4 Juin 1751 pour construire des Globes célestes & terrestres de 18 pouces de diamétre, & un autre de six pieds dessiné à la main, & conforme à la figure de la terre applatie, a eu l'honneur de présenter les premiers à Sa Majesté & à Monseigneur le Dauphin le 4 Avril de cette année. La réception favorable dont l'Auteur a été honoré, & l'approbation des Sçavans que ces Ouvrages ont méritée par la justesse & l'élégance de leur exécution, nous dispensent d'en faire l'éloge.

Digitized by Google

L'Auteur a publié un *Proſpectus*, dans lequel après avoir parlé des Globes que l'on avoit faits juſqu'alors, fait voir que les meilleurs ſont préſentement hors d'uſage, par le défaut d'emploi que l'on auroit dû y faire des nouvelles découvertes. Le Globe terreſtre renferme toutes celles que l'on a faites juſqu'à préſent, & qui ont été reconnues & *approuvées autentiquement*. Le Globe céleſte eſt dreſſé ſur le Catalogue Britannique de Flamſteed, après avoir réduit le calcul à l'année 1770.

Pour ce qui concerne l'élégance de l'exécution de ces Globes, il ſuffit de dire que le ſieur Guillaume de la Haye a gravé le terreſtre, & le ſieur Gobin a deſſiné & gravé les figures du céleſte.

La monture de ces Globes n'eſt pas moins élégante que nouvelle; c'eſt une eſpéce de caſſolette à trois pieds, portant un faux horizon, dans lequel le véritable horizon s'emboîte & tourne concentriquement. Le méridien de cuivre qui entre dans cet horizon mobile, ſe meut verticalement ſur une roulette encaſtrée dans un cylindre orné de feuillage en fonte, lequel par ſon mouvement ſur ſon axe, fait tourner tout le Globe, & par conſéquent ſert à l'orienter.

M. de Vaugondy a fait conſtruire un

Digitized by Google

Quò fugit pietas, doctrina & gratia morum?
Quin ventis undas repetat, quin longiùs abfit
Niverni Matres sic atra vocabula dicunt.
Proh! Benedictinas talem docuisse Sorores
Credere quis possit? Juvenilia pectora Matres
Sic forment. Sacri, ah! non tangat limina Claustri
Hæc secum stigris impleret tecta catervis.

DISCOURS sur le Roy, prononcé dans une Société de Gens de Lettres, par M. de la Soriniere, des Académies d'Angers & de la Rochelle. *A la Haye*, & se vend *à Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin. 1752. 23 pages *in*-4°.

NOUVEAUX GLOBES.

M. Robert de Vaugondy fils, chargé des ordres du Roy le 4 Juin 1751 pour construire des Globes célestes & terrestres de 18 pouces de diamétre, & un autre de six pieds dessiné à la main, & conforme à la figure de la terre applatie, a eu l'honneur de présenter les premiers à Sa Majesté & à Monseigneur le Dauphin le 4 Avril de cette année. La réception favorable dont l'Auteur a été honoré, & l'approbation des Sçavans que ces Ouvrages ont méritée par la justesse & l'élégance de leur exécution, nous dispensent d'en faire l'éloge.

Digitized by Google

L'Auteur a publié un *Proſpectus*, dans lequel après avoir parlé des Globes que l'on avoit faits juſqu'alors, fait voir que les meilleurs ſont préſentement hors d'uſage, par le défaut d'emploi que l'on auroit dû y faire des nouvelles découvertes. Le Globe terreſtre renferme toutes celles que l'on a faites juſqu'à préſent, & qui ont été reconnues & *approuvées autentiquement*. Le Globe céleſte eſt dreſſé ſur le Catalogue Britannique de Flamſteed, après avoir réduit le calcul à l'année 1770.

Pour ce qui concerne l'élégance de l'exécution de ces Globes, il ſuffit de dire que le ſieur Guillaume de la Haye a gravé le terreſtre, & le ſieur Gobin a deſſiné & gravé les figures du céleſte.

La monture de ces Globes n'eſt pas moins élégante que nouvelle; c'eſt une eſpéce de caſſolette à trois pieds, portant un faux horizon, dans lequel le véritable horizon s'emboîte & tourne concentriquement. Le méridien de cuivre qui entre dans cet horizon mobile, ſe meut verticalement ſur une roulette encaſtrée dans un cylindre orné de feuillage en fonte, lequel par ſon mouvement ſur ſon axe, fait tourner tout le Globe, & par conſéquent ſert à l'orienter.

M. de Vaugondy a fait conſtruire un

Digitized by Google

instrument propre à résoudre tous les problêmes de Trigonométrie sphérique sur le Globe céleste. M. Goussier, Géométre, Inventeur de cet instrument, lui a donné le nom de *Sperico-Goniometre*, ou de *Rapporteur sphérique*. L'on en trouve la description dans le livre de M. de Vaugondy, intitulé *Usage des Globes*, *in*-12.

La Préface de ce livre instruit suffisamment le Lecteur de ce qu'il contient de nécessaire pour l'usage des Globes, & tient lieu de l'analyse que nous aurions pû en faire.

A la fin du *Prospectus* l'on trouve les conditions proposées pour faciliter aux curieux l'acquisition de ces Globes. Ceux qui voudront s'en pourvoir, devront se présenter dans le cours de cette année, en désignant la qualité & le goût des pieds qu'ils souhaiteront, d'après les détails qui suivent, ainsi que les prix, dont on payera la moitié d'avance en se faisant inscrire; sçavoir, les deux Globes,

Montés sur des pieds simples, mais de bon goût, & vernissés à la capucine, 600 liv.

Sur des pieds plus composés, & relevés de bronzure, 800 liv.

Enfin sur des pieds riches, en ornemens tels que la vignette du *Prospectus* les représente, & avec les armes du Souscripteur, 1000 liv.

Digitized by Google

L'Auteur avertit que les différences établies ici, ne regardent que les pieds des Globes, & nullement les boules, le méridien, ni leur mouvement horizontal, qui seront les mêmes, quel que soit le choix des pieds.

Il ne sera employé pour faire exécuter les Globes retenus, que deux mois après le jour où l'on se sera fait inscrire, & le Souscripteur devra faire retirer ses Globes immédiatement à l'échéance de ce terme.

Ceux qui voudront qu'on ajoûte le Spherico-goniometre, payeront à part 50 liv.

Le livre intitulé *Usages des Globes*, &c. relié proprement en veau, se délivrera *gratis* aux Souscripteurs.

Ces trois sortes de pieds de Globes sont propres pour orner les cabinets; mais comme il y a des personnes qui préferent avec raison l'utilité à l'ornement, & le principal à l'accessoire, l'Auteur a trouvé le moyen d'en faire exécuter, qui ne coûteront que 400 liv. & pour lesquels les conditions seront les mêmes.

L'ouverture des Souscriptions ne s'est faite que le 10 du mois de Juillet, parce que M. de Vaugondy a voulu avoir de ces différentes sortes de pieds pour faire voir au Public.

Il demeure Quai de l'Horloge, près le Pont neuf.

Digitized by Google

Discours prononcé par M. Pésant Secretaire de l'Académie de Ville-franche en Beaujollois, sous la protection de M. le Duc d'Orléans, en Avril 1752 à la rentrée de ladite Académie.

Messieurs,

Si vous n'eussiez consulté que les qualités propres aux fonctions que vous m'avez confiées; votre choix seroit tombé sur un sujet plus digne de les remplir Votre indulgence m'ouvre les yeux sur ma reconnoissance & sur mes devoirs, mais me suffit-il d'en être pénétré pour justifier l'honneur que vous m'avez fait?

En l'acceptant, j'ai compté, je l'avoue, sur mon zele; sur des efforts qu'une émulation indiscrette m'a sans doute trop exagérés: je me suis flatté, qu'éclairé par votre exemple & par vos lumieres, je parviendrai peut-être à en partager les succès. Mais au moment de l'exécution, j'éprouve combien la pureté du motif m'a séduit. Vous avez droit d'exiger de moi des forces & non de simples efforts; des talens décidés plutôt qu'un zèle infructueux. Que je suis loin de votre attente!

Non, Messieurs, l'amour propre, cet apologiste si complaisant, ne se déguise

point dans cet aveu ſous le voile d'une fauſſe modeſtie. La place à laquelle vous m'avez appellé eſt encore couverte des fleurs qu'y a ſemées mon illuſtre prédeceſſeur ; elles vont ſe faner ſous des mains moins habiles, & malgré tous mes ſoins, je ne prévois que trop combien vos regrets ſeront légitimes.

Envain pourrois-je me le diſſimuler à la vue des Regiſtres qui renferment les faſtes de cette Académie. Juſques ici vous n'avez confié le ſoin de leur collection qu'à des plumes ſçavantes, exercées pendant long-tems dans les Cirques Litteraires & déja couronnées par les ſuffrages du Public ; chaque page en eſt marquée au coin de ce goût fin & délicat qui anoblit les productions du génie ; de ce diſcernement judicieux qui les apprécie ; de cette élégance, de cette pureté, de cette politeſſe de ſtile, qui ſçait tout orner, tout embellir. Tel eſt le ſçeau précieux & diſtinctif de vos dernieres collections. Quel paralelle va vous préſenter l'avenir ?

Si mes craintes à ce ſujet n'ont un fondement que trop réel, je ſens d'un autre côté, combien la circonſtance du renouvellement de nos aſſemblées va donner d'eſſor à mon émulation.

Enfin, Meſſieurs, après ce calme fâ-

Digitized by Google

cheux, où les Arts dispersés ont paru languir parmi nous dans une oisiveté si humiliante pour notre Patrie; nous touchons donc à ce jour heureux, où leur culte va s'y ranimer avec un nouvel éclat. Forcés pour un tems de suspendre nos travaux; abbattus sous le poids des pertes que nous avions faites d'une partie des membres qui composoient cet établissement; effrayés du petit nombre où nous étions réduits pour en soutenir tout le lustre; nous n'avons que trop cedé à la nécessité des circonstances. Il semble même que la mort, en nous enlevant notre Auguste Protecteur, ait voulu conspirer encore plus cruellement contre les tentatives, que nous faisions pour nous relever.

Tant d'obstacles réunis ont à la vérité ébranlé pendant un temps notre constance; mais ils n'ont pû ralentir les effets de notre zèle. En donnant les regrets les plus sinceres à la mémoire d'un Prince, dont les vertus solides & les faveurs multipliées ont fait tant de fois l'objet de notre admiration & de notre reconnoissance; qu'il a été consolant pour nous de concevoir les espérances du même appui dans l'auguste héritier de son nom & de sa bienfaisance!

C'est, Messieurs, sous les influences de ce nouvel astre que cette Académie

doit se promettre ses plus beaux jours ; c'est sous les auspices d'un Prince, jaloux d'allier à l'éclat de la grandeur, le goût & l'amour des Lettres que nous allons voirre fleurir un établissement formé par ses illustres ayeux.

Cette Province a le bonheur de faire une partie de son appanage. Tâchons de lui rendre désormais cet héritage précieux, par un hommage plus digne de lui ; par des respects plus assidus ; par ce tribut enfin que le cœur a droit de porter jusques au pieds même du trône. Osons ambitionner à l'envi par des talens plus cultivés la gloire de lui plaire & d'en être protegés. Appellons à ce dessein tous les Citoyens qui, depuis quelques années, se sont montrés dignes d'être admis dans cette Compagnie ; nous ne ferons jamais assez pour célébrer le nombre de ses vertus.

TABLEAU des dégrés de parenté, suivant le Droit Civil, le Droit Canon & le Droit François, rapporté à la personne de Louis XIV. Dédié à Monseigneur le Dauphin. Par M. *Cuziot*, Avocat en Parlement & Docteur aggrégé en l'Université d'Orléans. Se vend 1 liv. 4 s. A *Paris*, chez l'*Auteur*, à l'Hôtel de Tanchou, rue du Marché neuf & de la Calandre ; chez *Lattré*, Graveur, rue S. Jacques, au Papillon ; au Palais, chez *De Neuilly & Debats*, Libraires. C'est une feuille très-exactement gravée, dont on trouvera un très-bon extrait dans le Journal des Sçavans du mois d'Août.

Digitized by Google

LETTRE

A M. D. L. C. ou examen de quelques Remarques critiques insérées dans le premier volume du Mercure de Décembre 1751. page 196.

SAns connoître, Monsieur, l'édition de 1745. que m'indiquent vos remarques sur ma dissertation imprimée dans le Mercure du mois d'Août 1751. j'ai pu supposer que le système de M. Ribaud, *présenté dans un nouveau jour, & étayé de nouvelles preuves*, étoit toujours le même, quant au fond, c'est à dire, que Drusus, prétendu fils d'Auguste & de Livie, étoit toujours *l'enfant illustre* dont Virgile célébre la naissance dans sa quatriéme églogue. Aujourd'hui que je connois cette édition, je suis sûr de ne m'être pas trompé.

Or je voudrois sçavoir comment le sentiment de M. R. peut s'accorder avec le passage de Pline, que vous m'opposez dans votre *Post scriptum*. Le Naturaliste cite Auguste & Livie *pour un exemple de stérilité* : il est donc faux, selon cet écrivain, que Drusus ait été le fruit de leur commerce illicite. La *dissociatio corporum*, qui se trou-

Digitized by Google

voit entre ces deux perſonnes, étoit l'ouvrage de la nature, d'un obſtacle invincible à leur fécondité : au lieu d'adopter les rêveries de Suétone & de Dion, M. R. devoit donc s'en tenir au paſſage de Pline, *Auteur diſtingué par ſes emplois & ſon érudition*, lequel citoit Auguſte & Livie *pour un exemple de ſtérilité*, environ quarante ans après la mort de celle-ci : il faut donc expliquer les termes de Pline, même dans le ſyſtême de M. R. Comme vous êtes intime ami de ce docte Litterateur, votre zèle, Monſieur, vous engagera ſans doute à le faire : c'eſt, je penſe, une ſatisfaction que vous devez au Public, à l'amitié, à votre propre goût.

Au ſujet de mes conjectures, vous pouvez conſulter de ſçavantes notes ſur le Pline *in-quarto* imprimé à Paris en 1685. chez François Muguet. Vous y apprendrez que le paſſage du Philoſophe ne *détruit* pas celui de l'Hiſtorien. Le célébre Auteur de ce bon ouvrage, pour donner plus d'autorité à ces mots de Pline : *Eſt quædam privatim diſſociatio corporum : & inter ſe ſteriles, ubi cum aliis junxêre, gignunt, ſicut Auguſtus & Livia*, rapporte fidellement les termes de Suétone, qui ont donné lieu à l'opinion que vous attaquez. Le Pere Hardouin n'a donc pas cru comme vous, Monſieur,

Digitized by Google

qu'il y eût une contradiction dans les témoignages de ces deux Auteurs, & il a eu raison de ne le pas croire. Auguſte n'eut point d'enfans de Livie : *ex Livia nihil liberorum tulit*, dit Suetone : ces deux époux pouvoient donc être cités par Pline *pour un exemple de ſtérilité*. La fauſſe couche que fit l'*Impératrice* ne méritoit point l'attention du Naturaliſte : il ſçavoit qu'on peut regarder comme ſtérile un champ où les fruits ne parviennent point à leur maturité. Ainſi, Monſieur, le témoignage de Pline, que vous faites tant valoir, ne donne pas la moindre atteinte à mon nouveau ſyſtême.

Voulez-vous vous renfermer dans les termes de Pline, & les interprêter à la rigueur ? En ce cas, je vous dirai qu'ici ſon autorité doit le céder à celle de Suétone : & afin que vous ne preniez point ceci pour un paradoxe, je vais vous en donner la preuve. Pline veut ſimplement confirmer le ſentiment de quelques anciens Philoſophes : pour cet effet, il donne le premier exemple qui lui vient à l'eſprit ; il ſe conforme au préjugé populaire, & cite Auguſte & Livie *pour un exemple de ſtérilité*. Suétone au contraire entreprend d'écrire une Hiſtoire, fouille dans tous les cabinets & dans toutes les Bibliothéques, conſulte,

Digitized by Google

lit, examine de bons mémoires, & ne publie que le réſultat de ſes recherches & de ſes lectures. Or ſi on ne pouvoit pas concilier enſemble les deux écrivains dont il s'agit, qui héſiteroit à abandonner le Naturaliſte pour s'attacher à l'Hiſtorien ? Perſonne, ſans doute : *Il eſt donc vrai que Livie a mis au monde un enfant né avant terme, qu'elle avoit eu d'Auguſte ; infans qui conceptus erat immaturus eſt editus* ; & il eſt fort probable que ce même enfant eſt celui que le Prince des Poëtes Latins célébre dans ſa quatriéme églogue.

Mais, dites vous, comment concilier le paſſage, *immaturus eſt editus*, avec ces deux vers de Virgile ;

Incipe parve puer, riſu cognoſcere matrem ;
Matri longa decém tulerunt faſtidia menſes.

Rien de plus aiſé. Suetone parle en Hiſtorien & raconte les choſes dans l'ordre qu'elles ſe ſont paſſées : Virgile, au contraire parle en Poëte, & même en Prophête, confond le paſſé, le préſent, l'avenir, s'abandonne à un beau déſordre qui fait l'ame & la beauté de la poëſie ſublime, & enviſage comme préſent & paſſé ce qui eſt réellement futur. Une courte analyſe du Poëme ne laiſſera aucun doute ſur ce point.

Digitized by Google

D'abord Virgile considere l'enfant qui fait le sujet de ses chants, dans l'état où il est effectivement, je veux dire, dans le sein de sa mere, & il invite Lucine à favoriser sa naissance : ensuite il se le représente successivement au berceau, dans le cours de ses études, *à l'âge d'homme :* puis il le conduit dans la carriere de la gloire où il le suit : enfin revenant sur ses pas, il se le peint à l'âge d'environ six semaines : il l'exhorte *à sourire à sa mere pour se montrer reconnoissant envers elle, & pour la dédommager en quelque sorte des longs dégoûts que lui a causé une grossesse de dix mois.*

Il n'y a là rien de contraire aux régles de la bonne poësie, Monsieur, & conséquemment je peux fort bien expliquer les deux vers qui vous paroissent inexpliquables dans le systême que je propose.

Au reste, si notre Poëte confond *le present, le passé, l'avenir*, comme je le dis à la sixiéme page de ma Dissertation, c'est que tout cela est confondu dans l'original qu'il copie, c'est-à-dire, dans les livres de la Sibylle. Voilà préciséement le sens que j'ai voulu insinuer à l'endroit cité. Vous en imaginez un autre, Monsieur ; mais il vous appartient en propre, aussi-bien que les conséquences que vous en tirez. Non, jamais je n'ai refusé à M. R.

Digitized by Google

une licence que je prenois moi-même : *Hanc veniam petimusque damusque vicissim :* m'accuſer de cette bévue, c'eſt ne me point entendre.

Autre objection ſur le paſſage de Suétone. *Cet Auteur ne dit rien qui fixé l'année, où Livie, épouſe d'Auguſte, devint enceinte.* J'en demeure d'accord. *Je place cet évenement quelque temps après la naiſſance de Druſus :* cela eſt vrai. *On ne peut le placer plus à propos*, dites-vous ; *il n'y manque que la preuve.*

Quand vous aurez prouvé vous même que je me trompe, Monſieur, vous mériterez mon attention & ma reconnoiſſance. En attendant je profiterai de la liberté que Suétone me laiſſe, & je m'applaudirai toujours *d'avoir placé à propos* l'époque qu'il ne fixe point. S'il vous faut une preuve, tirez-la de Virgile : le temps où il a écrit ſon églogue eſt l'époque que vous cherchez.

Etant *un critique que rien n'arrête*, vous vous attendez bien que je ne reſterai pas muet ſur le reſte de vos difficultés. Vous demandez ſi c'eſt un enfant qui ne voit pas encore le jour, que le Poëte invite à contempler le monde chancellant ſous ſon propre poids. Pourquoi non ? Un enfant de quelques ſemaines n'étoit pas plus ca-

Digitized by Google

pable de répondre à cette invitation, qu'un enfant qui étoit encore dans le sein de sa mere : elle pouvoit donc être également adressée à l'un & à l'autre.

Votre interprétation touchant l'invocation *faite* à Lucine, étant plus propre à affermir, qu'à ébranler mon système, je la passe sous silence, pour réfuter en deux mots les réflexions que vous y ajoûtez. Un Poëte vulgaire se seroit énoncé à peu près dans le goût que vous l'exigez, c'est-à-dire, qu'il auroit nommé Auguste & Livie, & décidé *sans énigme* que l'enfant à naître de leur mariage, étoit l'enfant annoncé par la Sibylle de Cumes. Virgile, moins crédule & plus reservé, se contente de laisser entrevoir ce qu'il veut dire ; appréhendant d'être démenti par l'évenement, il n'avance rien de lui-même, ce sont les termes de l'oracle qu'il employe dans ses vers. Que Livie accouche d'un enfant vivant ou mort, d'un Prince ou d'une Princesse, cela ne le regarde point, c'est au Ciel qu'il faudra s'en prendre si la prédiction n'est point accomplie ; pour lui il ne peut être trompé que dans l'application qu'il en fait, & cette même application, il l'enveloppe de tant d'obscurité que quelque chose qu'il arrive, on ne pourra jamais le convaincre évidemment de mépriſe.

Cette

Digitized by Google

Cette réponſe n'eſt que le développement d'un principe poſé dans ma diſſertation, où je dis que *les prédictions de la Sibille de Cumes pouvoient être claires, mais que Virgile devoit être obſcur, parce qu'il ignoroit ſi elles regardoient effectivement l'enfant que Livie portoit dans ſon ſein.* N'étoit-ce pas, Monſieur, prévenir vos réflexions & les réfuter d'avance ?

Mais, dites-vous enfin, *Virgile pouvoit-il ſçavoir ſi cet enfant, encore renfermé dans le ſein de ſa mere, viendroit à terme ou non, ſi l'Impératrice le feroit vivant ou mort, ſi ce ſeroit un Prince ou une Princeſſe ? Voilà*, ajoutez-vous, *un ſiſtême neuf & ſi vraiſemblable, que vous êtes ſurpris qu'à l'imitation de Virgile, quelques-uns de nos bons François ne ſe ſoient point aviſés, il y a ſept ou huit mois, de chanter la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.*

Cette objection eſt propoſée avec un air de confiance capable de faire juger que vous la croyez très-forte ; cependant rien de plus foible. En la faiſant vous aviez apparemment oublié que dans mon ſyſtême, *notre Eglogue n'eſt que le reſultat de ce qu'on publioit à Rome ſur les prédictions réelles ou prétendues de la Sibylle de Cumes.* Avec un peu plus d'attention à ce principe fondamental de mon opinion, vous auriez conçu ſans

Digitized by Google

ſans peine que Virgile, guidé par des Oracles regardés comme infaillibles, pouvoit fort bien chanter la naiſſance future d'un Prince qui devoit faire le bonheur de l'Univers : penſez-vous donc, Monſieur, qu'avec de pareils garants, nos Orphées modernes auroient attendu la naiſſance du Prince que le Ciel vient d'accorder à nos vœux, pour ſe livrer à leur enthouſiaſme, & pour annoncer à toute la terre le juſte ſujet de nos tranſports ? S'ils n'ont oſé marcher ſur les traces de Virgile, c'eſt qu'il leur manquoit une Sibylle. A la faveur d'une ſemblable lumiere ils auroient hardiment ſuivi le Poëte Latin, ſans craindre de choquer la vraiſemblance.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à répondre à vos prétendues démonſtrations. Vous devez être d'autant plus content de moi, que j'ai préſenté vos objections dans tout leur jour, & que j'ai exactement réfuté tout ce qui pouvoit intéreſſer le fond de mon ſyſtême. J'aurois ſouhaité que vous vous fuſſiez donné la même peine en faveur de votre ancien ami, & que vous euſſiez travaillé à applanir au moins les principales difficultés que je lui oppoſe. Vous ne l'avez pas fait. Vous avez ſans doute vos raiſons : il ne m'appartient pas de les approfondir. J'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre, &c.

Digitized by Google

MONSIEUR,

Ce n'eſt qu'un ſupplément à ma diſſertation imprimée dans votre Mercure du mois d'Août dernier, que je prens la liberté de vous adreſſer aujourd'hui; mais un ſupplément que la critique a rendu néceſſaire. Comme je m'attache à y développer certains principes que je n'avois fait qu'indiquer en paſſant, il pourra répandre la lumiere ſur quelques endroits, que la trop grande préciſion a fait paroître obſcurs à des perſonnes peu attentives. L'exacte neutralité que vous faites profeſſion de garder dans toutes les guerres litteraires, me fait eſperer que vous voudrez bien rendre publiques des réflexions propres à appuyer & à éclaircir un ſentiment que vous n'avez pas jugé indigne de voir le jour. Je ſuis fort reſpectueuſement,

MONSIEUR,

A Crépy, le 22 Janvier 1752.

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur.
A. BOURGEOIS, Principal de Collége de Crépy en Valois.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

CATALOGUE raisonné des Tableaux du Roy, avec un abrégé de la vie des Peintres, fait par ordre de Sa Majesté, tome premier, contenant l'Ecole Florentine & l'Ecole Romaine. Par M. Lépicier, Secrétaire perpétuel & Historiographe de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, Professeur des Eléves protégés par le Roy, pour l'Histoire, la Fable & la Géographie. *A Paris, de l'Imprimerie Royale*, 1752. 1 vol. *in*-4°.

Parmi la multitude d'Ouvrages frivoles ou mauvais que Paris voit tous les jours naître & mourir, il en paroît de tems en tems quelqu'un dont le projet est grand, dont le plan est sage, dont l'exécution est heureuse : tel est le Catalogue que nous annonçons. Le titre n'annonce pas des faits agréables, des discussions profondes, une critique legere, un stile facile, élégant & correct ; on y trouvera tous ces avantages joints à l'exactitude, aux recherches, à la netteté, à l'ordre, à l'impartialité & à la précision.

M. Lépicier commence son Ouvrage par

Digitized by Google

faire dans une Preface l'hiſtoire du Cabinet dont il donne la deſcription. » François I. » dit-il, a commencé cette collection de- » venue immenſe dans les mains de Louis » XIV. Ce Monarque qui étonnoit l'uni- » vers par la rapidité de ſes victoires, n'en » étoit pas moins attentif à veiller à la » conſervation des Arts; ſon amour pour » la Peinture lui fit deſirer de ſe former un » cabinet de tableaux qui répondît à l'idée » de ſa magnificence, & il chargea de ce » ſoin M. Colbert. Ce grand homme ſi » digne de nos éloges, exécuta ce projet » avec d'autant plus de vivacité, qu'il » ſuivoit ſa propre inclination. Tout ſe- » conda les vues du Prince & le zéle du » Miniſtre. M. Colbert eut le bonheur de » trouver chez le ſieur Jabach un merveil- » leux aſſemblage de tableaux dont Louis » XIV. fit l'acquiſition; ce Curieux les » avoit achetés en différens tems, & ſur- » tout à la vente que l'on fit à Londres » par les ordres de Cromwel, après la » mort de Charles I. Roy d'Angleterre. » Louis XIV. acquit encore les beaux » Pouſſins de M. le Duc de Richelieu, les » principaux tableaux du Cardinal Maza- » rin, & une infinité d'autres également » recommandables, qui rendirent ce Ca- » binet un des plus diſtingués de l'Europe.

Digitized by Google

» Le Roy a ajoûté de nouvelles richeſſes » à ce tréſor. Indépendamment de tous les » tableaux qu'il a fait faire par les Peintres » de ſon Académie, feu M. Rigaud fut » chargé de choiſir ce qu'il y avoit de » meilleur & de plus rare en fait de pein- » ture dans la collection de M. le Prince » de Carignan : perſonne n'ignore les ſoins » & les dépenſes avec leſquelles ce Prince » avoit raſſemblé les plus beaux ouvrages » qui ſe trouverent dans ſon Cabinet. De » pareilles occaſions fourniſſent ſeules, & » ce ne peut être qu'à des Souverains, les » moyens de réunir une quantité conſi- » dérable de morceaux précieux. La col- » lection de Sa Majeſté eſt actuellement de » dix-huit cens tableaux. » Dans l'impoſſi- bilité où nous ſommes de rendre compte de tout ce qu'il y a de précieux dans l'Ou- vrage que nous annonçons, nous indique- rons ce qui nous a le plus frappé, & nous nous ſervirons toujours des expreſſions de M. Lépicier.

LEONARD DE VINCI.

« Le premier Peintre dont il eſt parlé » dans le Catalogue que nous annonçons, » c'eſt Leonard de Vinci. La Peinture » n'ayant d'autre objet que l'imitation de » la nature, & la nature étant infiniment

Digitized by Google

» variée, tout Ouvrage qui péchoit par
» trop d'uniformité ne pouvoit avoir l'ap-
» probation de Leonard; il faisoit consister
» la beauté d'un tableau dans cette agréa-
» ble diversité de formes, qui sans doute
» est le principal ornement de la nature.
» Pénétré de ces principes, il se proposa
» de peindre une assemblée de Payſans,
» dont les ris simples & naïfs pussent se
» communiquer aux Spectateurs. Pour y
» parvenir, il assembla quelques gens de
» plaisir qu'il invita à dîner; & lorsque
» le repas les eut disposé à la joie, il les
» entretint de contes plaisans qui les ani-
» merent encore davantage : cependant
» Leonard étudioit leurs gestes, exami-
» noit avec attention les mouvemens de
» leur visage, & dès qu'il fut libre il se
» retira dans son cabinet, où il dessina si
» parfaitement de mémoire cette scene
» comique, qu'il étoit impossible, selon
» Paul de Lomazzo, de s'empêcher de rire
» en la voyant. Cet Auteur ajoûte que Leo-
» nard suivoit les Criminels jusqu'au lieu
» du supplice, pour saisir sur leur visage les
» impressions de la terreur & de la crainte.
» Leonard n'étoit pas moins attentif à faire
» une exacte recherche des phisionomies;
» lorsqu'il rencontroit quelque tête bizar-
» re, il l'auroit suivi tout un jour plutôt

Digitized by Google

» que de la manquer ; il avoit toujours sur » lui des tablettes, dans lesquelles il rap- » portoit les objets qui le frappoient le » plus vivement ; il conseilloit à tous les » Peintres d'en user ainsi, & de faire des » collections de nez, de bouches, d'oreil- » les & d'autres parties, de formes & de » proportions différentes, telles qu'on les » trouve dans la nature ; c'étoit, selon lui, » la meilleure méthode pour représenter » les objets avec vérité ; son exemple le » prouvoit : il donnoit à ses portraits la » plus grande ressemblance, quelquefois » il les chargeoit dans les parties dont le » ridicule étoit le plus sensible. Les Cara- » ches, & depuis eux plusieurs autres Pein- » tres, ne se sont gueres exercés à faire des » *charges* que par un simple badinage ; » mais Leonard, dont les vûes étoient plus » étendues & plus solides, avoit pour ob- » jet l'étude des passions. » De tous les ta- bleaux de Leonard de Vinci que possède le Roy, & dont M. Lépicier donne la des- cription, nous ne parlerons que d'un seul, méthode que nous suivrons dans l'article de tous les Peintres.

La Vierge & sainte Anne.

Le dessein de Leonard de Vinci est, sui- vant la remarque de M. de Piles, d'une

Digitized by Google

grande correction & d'un grand goût, quoiqu'il paroisse avoir été formé sur le naturel plutôt que sur l'antique, mais sur le naturel de la même maniere que les anciens Sculpteurs l'en ont tiré, c'est-à-dire par de solides recherches, en attribuant à la nature, non pas tant ses productions ordinaires que les perfections dont elle est capable.

Il sera aisé de faire l'application de ce sentiment sur le tableau dont je parle : la sainte Vierge assise sur les genoux de sainte Anne, se baisse pour prendre l'Enfant Jesus, qui caresse un agneau. Les expressions & les attitudes de ces trois figures font connoître combien Leonard sçavoit donner à chaque objet le caractere qui lui convenoit le mieux.

Il faut que ce tableau ait été répété par Leonard de Vinci, car il y en a un presque semblable à celui-ci dans la Sacristie de l'Eglise de S. Celse à Milan.

Barthelemi de Saint-Marc.

Jamais Peintre ne prit autant de soins & de précautions pour amener ses ouvrages au point de la perfection ; dans toutes ses opérations la nature fut toujours son guide. Avant de se mettre à peindre, il faisoit des desseins arrêtés en forme de

Digitized by Google

cartons, où les jours & les ombres étoient exactement marqués, & ils les faisoit sur le naturel; pour les draperies, il se servoit d'un mannequin à ressort, qu'il avoit inventé: enfin, on ne peut lui refuser d'avoir bien dessiné le nud, d'avoir donné de la grace à ses figures; de les avoir merveilleusement bien drapées, & d'avoir joint à ces grandes parties celle d'une couleur vigoureuse & fondue.

L'ANNONCIATION DE LA STE. VIERGE.

La Vierge est assise sur une estrade, placée dans un enfoncement en forme de niche, au milieu de deux colonnes: elle regarde, avec une crainte respectueuse, l'Ange qui vient lui annoncer le Mystere.

Des deux côtés de la Vierge, on voit S. Jean-Baptiste, la Magdeleine; S. Paul, S. Jérôme, une Sainte & un Religieux.

Les anachronismes sont fréquens dans les Tableaux des plus grands Maîtres: vrai-semblablement ces hommes célébres n'ont fait ces fautes que par excès de complaisance pour ceux qui leur demandoient ces Tableaux.

La figure de la Sainte, placée sur le devant, est très-belle, & tout-à-fait dans la maniere de Raphaël.

Ce tableau a appartenu à François I.

Digitized by Google

MICHEL-ANGE BUONAROTI.

Michel-Ange ne pouvant s'accommoder du caractere emporté de Jule second, abandonna son mausolée, & partit pour Florence: le Pape adressa successivement trois brefs aux Florentins, pour leur demander ce grand homme qui fut obligé d'aller joindre le Pontife à Bologne. Il en reçut un accueil plus doux qu'il ne l'espéroit, Jules le combla de caresses, & même de présens, pour lui faire oublier les sujets de mécontentement qui avoient occasionné sa fuite: il souhaita que Michel Ange fît sa statue de la hauteur de cinq brasses, & qu'elle fût jettée en bronze. Le Pape vint voir le modele; la figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pape demanda à Michel-Ange si elle donnoit la bénediction ou la malediction, il lui répondit qu'elle avertissoit le peuple de Bologne d'être plus sage à l'avenir. Il proposa au Pape de mettre un livre dans l'autre main: *mettez-y plutôt une épée*, lui repartit le Pontife, car je ne suis point homme de Lettres.

Michel-Ange termina cette figure en seize mois: elle fut placée sur le frontispice de l'Eglise de Sainte Petrone, où elle ne demeura pas long-tems: les Bentivoglio

Digitized by Google

étant rentrés dans Bologne, elle fut mise en pieces par ceux de leur faction : le Duc de Ferrare en acheta les débris ; il n'en conserva que la tête, qui étoit entiere, & fit fondre le reste pour en faire une piéce d'Artillerie, qui fut nommée *la Julienne*. Cette destinée eut peut-être flatté l'humeur guerriere de Jule second, s'il eût pû la prévoir.

Michel-Ange se disposoit à finir le tombeau de ce Pape ; mais le Bramante qui ne pouvoit voir sans jalousie la faveur dont jouissoit cet Artiste conseilla au Pontife de l'employer plutôt à peindre la voûte de la Chapelle que le Pape Sixte, oncle de Jules, avoit fait construire dans le Vatican, le Bramante se flatoit que son rival échoueroit dans ce travail. Michel-Ange découvrit le piége ; & lorsque le Pape lui parla de cet ouvrage, il fit des efforts inutiles pour le faire donner à Raphaël : l'imperieux Pontife voulut absolument qu'il s'en chargeât.

Michel-Ange avoit besoin d'être secondé dans cette entreprise : il fit venir plusieurs Florentins, entr'autres Granaccio Bugiardino, & Julien Disan Gallo ; ce dernier avoit une grande pratique de la Fresque, qui étoit presque inconnue à notre Artiste. Mais tous ces Peintres ne lui furent

Digitized by Google

d'aucun secours, il fut obligé d'abbatre ce qu'ils avoient commencé de peindre sur ses desseins; & depuis ce tems-là, n'osant se fier à personne, il voulut que l'execution d'un aussi grand morceau de peinture roulât entiérement sur lui: il fit des efforts surprenans, & il se surpassa lui-même.

Bramante, à qui seul il avoit confié la clef de la Chapelle, à condition de n'y laisser entrer personne, en ouvrit l'entrée à Raphaël, qui frappé du grand goût de dessein qui regne dans cet ouvrage, y puisa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractere de Michel-Ange; en effet dans le Tableau du Prophête Isaïe que Raphaël peignit aussi-tôt après, & qui fut placé dans l'Eglise de S. Augustin, Michel-Ange reconnut l'infidélité du Bramante. Ce trait est le plus grand éloge qu'on puisse donner aux ouvrages de Michel-Ange.

La chapelle fut finie en vingt mois: ce grand morceau de peinture qui consistoit en neuf sujets de l'Ancien Testament, environnés d'une multitude de figures de Prophêtes & de Sibylles, excita l'admiration des connoisseurs, les applaudissemens des grands Peintres, & la jalousie des médiocres.

Digitized by Google

La Vierge, l'Enfant Jesus & S. Joseph.

Michel-Ange a été le plus profond & le plus sçavant dessinateur qui ait paru jusqu'à présent; mais ce n'est pas sur le tableau dont nous allons parler qu'il en faut juger: on n'y découvre point dans le caractere du dessein, ce fier & ce terrible, qui font reconnoître Michel-Ange: aussi est il douteux que le Tableau soit de lui.

Il represente la Vierge de bout, que l'enfant Jesus embrasse, & S. Joseph, qui regarde avec respect cette action. Il faut encore convenir que les carnations donnent trop dans la couleur de brique pour les clairs, & dans le noir pour les ombres.

BACCIO BANDINELLI.

Ce Peintre naquit à Florence en 1487; son nom de Baptême étoit Barthelemi, car Baccio en est le diminutif dans le langage qu'on parle à Florence. Il eut pour maître François Rustici, qui fut, ainsi que Leonard de Vinci, éleve d'André Verrochio, qui joignoit les talens de Sculpteur, de Peintre & d'Architecte, à une grande connoissance des Mathématiques. Baccio Bandinelli étudia sous ce maître avec tout le soin que l'on peut apporter pour devenir un des premiers de son art: mais un colo-

Digitized by Google

tis foible n'eſt pas le ſeul défaut de ſes tableaux; ce qui les rend encore plus déplaiſans, c'eſt la mauvaiſe compoſition, c'eſt un choix d'attitudes, qui peut montrer la ſcience du Peintre dont la bizarrerie produit des effets tout à fait choquans.

Baccio Bandinelli peint par lui-même.

Il y a beaucoup d'apparence que Baccio Bandinelli fit ſon portrait lorſqu'il eut quitté la peinture pour ſe livrer à la Sculpture, il s'eſt repréſenté coëffé d'une toque, la main droite poſée ſur une tête de Sculpture; & le bras gauche appuyé ſur une plinthe de pierre qui porte un ciſeau.

En conſéquence de ce que j'ai obſervé dans la vie de ce Peintre, on ne peut trouver dans ce Portrait qu'un deſſein chargé, & du goût le plus auſtere.

ANDRE' DEL SARTE.

Un Tableau qu'il plaça dans une chapelle de l'Egliſe de S. Gallo, porta ſa réputation naiſſante au plus haut dégré. La beauté, l'union & le ſuave des couleurs qui ſe faiſoient remarquer dans cet ouvrage, frapperent d'étonnement tous les connoiſſeurs, & tous les Peintres de jalouſie. Pluſieurs tableaux de l'Hiſtoire du Bienheureux Philippe Benizi, qu'il peignit dans le

couvent des Freres Servites de l'Annonciade ne furent pas moins applaudis ; mais ce qui mit le comble à sa gloire, fut une Sainte Famille, qu'il exécuta à fresque sur une des portes du cloître de ce même Monastere. Le dessein, la composition, la couleur, tout en est admirable. L'envie de se faire un nom l'avoit guidé dans ce travail plutôt que l'interêt ; car toute sa recompense se borna à un sac de bled, & il eut soin d'en conserver la mémoire dans ce Tableau, en y représentant ce sac, qui l'a rendu fameux. Un desir unanime d'avoir des morceaux de sa main, s'empara alors de tous les esprits. Les Marchands même, chargés par leurs Correspondans de leur procurer des Tableaux des Maîtres les plus célebres d'Italie ne pouvoient se résoudre à laisser sortir de leurs mains les ouvrages qu'il leur avoit livrés, ils lui en faisoient exécuter de nouveaux ; ce fut ainsi qu'une Vierge, que l'on devoit envoyer en France, fut gardée ; & pour la remplacer, il peignit un Christ mort, environné de quelques Anges qui le soutiennent, & dont la douleur est parfaitement exprimée.

Ce Tableau fut si goûté par François I. que ce Prince donna ordre qu'on lui fît venir d'autres Ouvrages du même Maître,

Digitized by Google

L'approbation d'un ſi grand Monarque inſpira au Peintre l'envie de faire un voyage en France.

La Charité.

Ce Tableau, du même *faire* que celui du Tobie conduit par l'Ange, ne pouvoit pas aller loin, la planche ſur lequel il étoit peint, étoit entierement vermoulue, & bientôt il ſeroit tombé en pouſſiere. M. le Directeur Général des Bâtimens, toujours attentif à la gloire des Arts, & aux intérêts du Roi, penſa qu'on pourroit lui redonner la vie, en faiſant uſage du ſecret du ſieur Picault, qui a trouvé le moyen d'enlever la couleur des Tableaux peints ſur bois, & de la tranſporter ſur une toile. Le Tableau fut remis au ſieur Picault; il eut ordre d'y travailler & la reſtauration s'eſt faite avec un ſuccès étonnant; car le Tableau eſt actuellement ſur toile, ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de l'opération en aucun endroit. Il n'a pas ſouffert la moindre altération, ni dans la partie du deſſein, ni dans celle de la couleur.

La Charité repréſentée par une femme aſſiſe, tient deux enfans ſur elle, l'un deſquels attaché à ſa mamelle gauche prend ſa nourriture avec avidité, tandis que l'autre la regarde, & d'un air enjoué lui montre des noiſettes.

Digitized by Google

A ſes pieds, & ſur le bord de ſa Draperie, on voit un troiſiéme enfant qui dort.

La figure principale de ce Tableau eſt noble & d'une grande maniere, les enfans d'un bon goût de deſſein. On reconnoit par toutes les expreſſions, cette tendreſſe active, l'attribut de la Charité, & dont les effets ne tendent qu'au ſoulagement des malheureux.

LE PONTORME.

Jacques Pontorme naquit en Toſcane en 1493. Il s'attacha à la peinture dès l'âge de treize ans; il eut ſucceſſivement pour maîtres, Leonard de Vinci, Mariotte, Albertinelli, Pierre del Coſſino, & André del Sarte; il quitta ce dernier Maître à l'âge de dix-neuf ans, pour travailler ſeul & ſelon ſes idées; la pauvreté lui ſervit d'aiguillon pour animer & redoubler ſes efforts: ſes premiers ouvrages lui firent tant d'honneur, que Michel-Ange dit en les voyant, que ce jeune homme éleveroit la peinture juſqu'au Ciel. Quel homme eût ôſé démentir une telle prophétie? Cependant elle ne fut point accomplie; Pontorme ne donna que de fauſſes eſpérances, & ne put obtenir la place qui lui étoit déſignée. Quel exemple pour nous rendre mo-

Digitized by Google

dérés & retenus dans nos jugemens ! mais aussi, quelle excuse !

La cause de sa décadence vint de ce qu'il douta trop de ses forces, il étoit persuadé que les autres faisoient mieux que lui, & il changeoit continuellement de maniere, dans l'espérance d'en trouver une meilleure. Il vit des Estampes d'Albert Duren, il en fut touché, & avec raison ; mais en voulant les imiter, il fit des Tableaux encore plus dans le goût Allemand, & qui n'étoient pas supportables.

Quelle difference entre ces Tableaux gothiques & ceux qu'il avoit peints autrefois, & qui avoient été capables d'inspirer de la jalousie à André del Sarte même ! Sur la fin de sa vie, le Pontorme entreprit de peindre pour le Grand Duc la Chapelle de S. Laurent : il travailla douze ans de suite à cet ouvrage, qu'il vouloit, à force de soins, rendre supérieur à tous ceux qui avoient paru jusqu'alors ; mais quand il fut découvert, on trouva qu'au lieu de surpasser les autres peintres, il étoit devenu inférieur à lui-même.

Le portrait d'un Graveur.

Il est difficile de juger sur ce Tableau, du mérite du Pontorme, quant à la partie de l'Histoire, qui fut toujours l'objet de

Digitized by Google

ſes travaux. Il ne peut indiquer au plus que ſa maniere de peindre, & ſon goût de deſſiner.

Ce Tableau repréſente un Graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table ; il tient un burin, & paroît méditer ſur ſon Art. Sa coëffure eſt une eſpéce de chapeau à oreilles, dont la forme eſt ſinguliere. On ne ſçait pas le nom de ce Graveur.

La tête eſt d'un beau pinceau, ainſi que la main ; le deſſeing en eſt préeis, & d'un bon caractére.

BALTHAZAR PERUZZI.

On ignore de qui ce Peintre apprit les premiers élemens de la Peinture : tout ce qu'on ſçait, c'eſt qu'il étoit déja un excellent homme lorſqu'il vint à Rome, & qu'il peignit au Palais Chigi, dans quelques Egliſes, & ſur les façades de pluſieurs Palais de cette grande Ville. Son goût de deſſein étoit ſolide, & tenoit beaucoup de celui de l'antique. La connoiſſance des Mathématiques & de l'Architecture, portée à un degré ſupérieur, le diſtingua de tous les Peintres de ſon ſiécle ; & à l'aide de ces Sciences, il inventa, ou pour mieux dire, il renouvella les décorations de Théatre, dont le goût

Digitized by Google

si bien connu & pratiqué dans l'antiquité, s'étoit perdu avec tant d'autres parties des Arts. Balthazar donna des preuves de son profond sçavoir en ce genre devant Léon X. à l'occasion suivante.

Le Cardinal de Bibienne, ayant fait représenter devant ce Pape une Comédie Italienne, intitulée *la Calandra*, qu'il avoit composée à l'imitation de celles des anciens, Balthazar fut choisi pour en faire les décorations; il les varia de tant de façons, & les orna, selon que la Scéne le pouvoit permettre, de tant de rues, Places publiques, Maisons, Palais & Temples, qu'il surprit & charma tous les Spectateurs. Il porta ses compositions en ce genre à un tel degré de génie & de perfection, qu'on le peut regarder comme le modéle de tous les Ingénieurs & Machinistes modernes: il exécuta differens ouvrages de décorations, soit à Rome, soit dans d'autres Villes d'Italie, & ce fut à ses soins que l'on commit le magnifique appareil du couronnement de Clément VII.

La Vierge, découvrant l'Enfant Jesus qui dort.

Ce Tableau tient de la maniere de Pierre Perrugin: on y trouve le fini de l'exé-

Digitized by Google

cution, la simplicité des attitudes, l'éclat des couleurs, & le gracieux des têtes; cela pouvoit faire croire, que s'il est réellement de Balthazar de Sienne, c'est un ouvrage de sa jeunesse.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, découvre avec respect l'Enfant Jesus, qui dort; il est couché dans un berceau orné de sculpture.

La Vierge, dont les cheveux sont natés, est coëffée d'un voile blanc.

Dans le fond du Tableau est un rideau verd & une croisée à travers, de laquelle on découvre des fabriques & des montagnes.

François de Rossi, *dit le Salviati.*

La Nature l'avoit doué d'un esprit vif & pénétrant, d'un amour constant pour le travail, & d'une prodigieuse facilité dans l'exécution. Avec ces dons heureux, il eut le chagrin de se voir souvent préferer des Artistes d'un mérite très-inferieur, mais qui, par leurs mœurs sociables, se faisoient aimer & rechercher.

Adam & Eve chassés du Paradis terrestre.

Adam, honteux de sa désobéissance, fuit avec Eve la présence du Seigneur;

Digitized by Google

le mouvement qu'il fait de la main droite, paroit indiquer la compaſſion qu'il a pour ſa compagne : les remords & la crainte précipitent leurs pas. Eve ſe retourne, & ſemble reprocher au ſerpent la funeſte ſituation où elle ſe trouve.

Ce Tableau eſt en fort mauvais état, il a été preſque repeint par tout, ce qui ne permet pas de pouvoir porter un jugement certain ſur ſa couleur. Ce que l'on peut dire par rapport au deſſein, c'eſt que l'on y apperçoit, malgré des incorrections, un grand caractére.

La maniere du payſage eſt large & de bon goût.

MATTHIEU ROSSELLI.

Un Peintre qui n'eſt jamais ſorti de chez lui, & qui n'a été occupé pendant toute ſa vie qu'à des ouvrages publics, faits pour demeurer en place, ne doit pas eſperer d'être autant connu, ni autant célébré que celui qui, à mérite égal, fait des Tableaux portatifs : car ces derniers ont l'avantage de ſe montrer à un plus grand nombre de perſonnes ; & en ſe produiſant dans les meilleurs cabinets, ils étendent plus promptement & plus ſûrement la réputation de leur Auteur.

Les exemples n'en ſont pas rares, Ma-

Digitized by Google

thieu Rosselli en fournit un bien sensible. Ce Peintre né à Florence en 1578, eut une assez longue vie ; il commença de très-bonne heure à manier le Pinceau, & il ne le quitta qu'à la mort : cependant, comme il ne fit presque jamais d'autres Tableaux que ceux qui lui furent ordonnés pour des Eglises, ou pour des lieux publics, à peine est-il fait mention de lui hors de Florence. Il faut convenir que ce n'est pas un Peintre de la premiere classe ; il est maniéré, ainsi que l'ont été la plûpart des maîtres avec lesquels il a vécu. Son dessein n'a rien de grand ni de mâle ; on peut, au contraire, lui reprocher d'être mol, & de pencher vers le mesquin ; ses compositions, ses figures sont sans verre, & ne sont pas assez animées. Il manquoit lui-même de feu ; un caractere doux & paisible l'avoit toujours tenu éloigné des passions violentes, & comment eût-il pû exprimer ce que son ame n'avoit jamais ressenti ? Malgré ces défauts, ces Tableaux ont de l'agrément ; quelques-uns ont mérité de passer sous le nom du Civoli ; on les regarde avec plaisir, ce qui vient sans doute de ce que les sujets en sont bien pris, & traités avec sagesse, & de ce que les têtes qui y sont employées, sont d'un beau choix. Quant à sa couleur, elle n'est ni vraie, ni fort piquante,

Digitized by Google

quante, mais il y a de l'accord & de l'harmonie dans les tours ; & lorſque le Roſſelli a peint à freſque, il a preſque toujours été ſûr de réuſſir ; auſſi perſonne n'y a-t-il apporté de plus grandes précautions. Sa parfaite expérience, ſon aſſiduité au travail, lui ont fait mettre dans ſes freſques une fraîcheur & une pureté qu'on voit rarement dans celles des autres Peintres. Jamais il ne fut obligé de retoucher les ſiennes à ſec, il étoit ſûr de leur effet ; des peintures à l'huile ne ſont pas plus vigoureuſes.

David tenant la tête & l'épée de Goliath.

Ce ſujet repréſente le triomphe de David, après la défaite des Philiſtins. Le jeune Berger tient la tête & l'épée de Goliath. Pluſieurs femmes qui jouent de différens inſtrumens, l'accompagnent en chantant ſes louanges, & la grandeur du Dieu d'Iſraël.

La compoſition de ce Tableau eſt agréable, les têtes en ſont gracieuſes, & la couleur, ſans être vraie, a de l'accord & de l'harmonie dans les tons.

Les deux Lettres ſuivantes n'étoient pas deſtinées à l'impreſſion. Nous n'avons obtenu qu'avec peine la permiſſion de les rendre

Digitized by Google

publiques. On ne ſçauroit trop répéter les louanges d'un homme auſſi vertueux & auſſi éclairé que M. Coypel, ſur tout quand elles ſont données par deux hommes tels que M. le Préſident Haudiqué, & M. Maſſé. Le dernier Peintre du Roi, fut reçu à l'Académie en 1717, pour ſes talens divers. Toute l'Europe connoît celui qu'il avoit pour la miniature. Il a eu l'honneur de peindre le Roi d'après nature à Vincennes, aux Thuilleries, à Verſailles. Sa principale occupation étoit de faire tous les portraits que Sa Majeſté donnoit aux Miniſtres des Cours Etrangeres, & à tous ceux qu'elle vouloit honorer de cette marque de bienveillance.

M. Maſſé commença en 1723, à deſſiner tous les Tableaux de la grande Gallerie de Verſailles, & des deux ſalons qui l'accompagnent. Il a fait exécuter ſes deſſeins que Sa Majeſté a acquis depuis, par les plus célébres Graveurs du Royaume, & par conſéquent de l'Europe. Cette entrepriſe auſſi honorable pour la Nation qu'utile au progrès des Arts, eſt ſur ſa fin. Le Public jouira avant la fin de l'année de ce travail; nous le diſons d'après les plus grands Connoiſſeurs, on trouvera une exécution parfaite.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Massé, Peintre du Roi, & Conseiller en son Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à M. le Président Haudiquet, Exécuteur testamentaire de feu M. Coypel, Ecuyer, Premier Peintre du Roi.

MONSIEUR,

Vous avez appris sans doute, par M. & Mme. de Saint Philippe, la perte irréparable que nous venons de faire dans la personne de l'illustre M. Coypel. La douceur & la convenance de votre caractère avec le sien, vous avoient si intiment liés de société, & vous connoissiez si bien le bonheur de l'avoir pour ami, que comme je jouissois aussi de cet avantage depuis plus de cinquante ans, je mêle avec confiance mes larmes avec les vôtres, & je cherche auprès de vous la consolation, dont j'ai besoin dans l'accablement où cette mort me plonge.

J'étois dans ma douziéme année, quand j'entrai aux Galleries du Louvre, chez M. de Chatillon; M. Coypel n'en avoit alors que sept, je fus témoin de ses pre-

Digitized by Google

miers progrès pendant neuf ans que je le vis tous les jours, & vous avez vû depuis, Monsieur, à combien de justes titres je lui étois attaché. Son empressement à m'obliger, son amour pour l'avancement de l'Art, & son zéle pour tout ce qui pouvoit y contribuer; en particulier la chaleur avec laquelle il avoit bien voulu épouser mes intérêts auprès de M. de Tournehem & de M. de Vandieres, relativement à mon entreprise : toutes ces choses, dis-je, quand mon cœur n'auroit pas été formé comme il l'étoit pour l'aimer, m'auroient pénétré de la reconnoissance la plus vive, & du retour le plus sincére. Hélas, Monsieur, je perds en un instant ces divers avantages : notre ami n'est plus, il ne nous reste que la triste ressource de nous en entretenir; si mon zéle dans l'ébauche que j'en vais tracer pouvoit être retenu par les plus fortes raisons, il le seroit sans doute, par la connoissance que j'ai de mon incapacité pour remplir un si digne sujet, mais l'amitié sera mon guide.

Né dans le sein des vertus & des talens, fils & petit-fils d'hommes fameux, distingués dans la Société & célébres dans la Peinture, il honora encore son origine; dès sa plus tendre enfance, élevé au Pa-

Digitized by Google

lais d'Orleans auprès de M. de Chartres, fils du Régent; il fut auſſi cher à cette Maiſon auguſte, dont il conſerva toujours l'eſtime & l'amitié, qu'il l'étoit à ſa propre famille; loué, flatté ſur ſes agrémens naiſſans & careſſé en tous lieux, on le regardoit dès l'âge de dix ans comme un prodige; il ſembloit que tant de careſſes dûſſent retarder ſes progrès, elles ne firent qu'exciter ſon émulation. Si j'entreprenois de le peindre exactement il faudroit le ſuivre pas à pas, & entrer dans les détails intéreſſans de ſa vie, de ſes vertus, & de ſon amour pour l'étude; mais alors quelle carriere immenſe n'aurois-je pas à parcourir? Que n'embraſſoit-il pas? Son génie vaſte & étendu ne lui laiſſoit rien enviſager d'impoſſible, & malgré ſa deſtination particuliere pour la Peinture où nous l'avons vû parvenir à un degré ſi éminent, ſes loiſirs étoient remplis par les exercices des talens les plus aimables; accoûtumé à vaincre les difficultés & à varier ſes occupations, il paſſoit du familier au ſérieux avec enjouement, & de ſon Cabinet dans les cercles les plus brillans, là il paroiſſoit n'être formé que pour les plaiſirs raviſſans de l'harmonie du chant & de la déclamation: quels applaudiſſemens, dangereux pour

tout autre, ne lui ai-je pas vû prodiguer dans ces genres differens? l'on eût dit que ces sortes d'agrémens faisoient seuls les délices de sa vie, ils n'en étoient que les délassemens ; son application à joindre toujours l'utile à l'agréable, le rendoit de plus en plus l'objet des empressemens des sociétés les plus distinguées ; chaque succès étoit pour lui un nouvel aiguillon & un nouveau motif d'acquérir encore : toujours mécontent de lui-même, & toujours insatiable de gloire, toutes ses démarches tendoient à la perfection. C'est à vous, Monsieur, que j'ouvre mon cœur sur le compte de cet ami respectable, je vous écris sans contrainte & le sentiment seul conduit ma plume. Je ne crains point d'être accusé de flatterie, quoique peut-être je ne puisse me garantir d'en être soupçonné : ceux qui ont eû des liaisons particulieres avec M. Coypel me rendront justice ; c'est à eux que j'en appelle ; s'ils trouvent que je ne rende pas ses qualités dans tout leur jour, ils reconnoîtront du moins mon scrupuleux attachement pour la vérité, & sentiront que mon amitié pour lui indépendamment de la Peinture qu'il professoit avec distinction, s'est principalement proposé d'exposer ses sentimens délicats,

Digitized by Google

éclairés, nobles & justes qui le caractérisoient. En effet par ses études profondes & philosophiques sur le cœur humain & sur les passions, il avoit acquis une connoissance si étendue sur tous les ressorts divers qui font mouvoir les hommes dans les differens états de la vie, qu'il n'en est presque point qu'il n'ait traité avec succès; il ne faut qu'avoir entendu ses ouvrages pour en être convaincu. Son cœur & ses mœurs étoient si pures, qu'il n'étoit sensible à d'autre distinction qu'à celles qui étoient marquées par les vertus: son expérience, ses réflexions & le grand monde, lui avoient si bien appris le peu de fonds qu'un sage doit faire sur les dehors affectueux des plus vives caresses, qu'ils ne faisoient aucune impression sur lui, parce qu'il ne les regardoit que comme des témoignages équivoques & frivoles, qui ne sont souvent que des marques de légéreté, ou des piéges intéressés tendus à la crédulité & à l'amour propre: plus solide que prévenant, son extérieur étoit tranquille, quoiqu'extrêmement vif & pénétrant. Il étoit sensible à l'excès, & enclin à la critique, mais il sçavoit mettre un frein à ses passions les plus fougueuses, & il avoit le cœur si excellent qu'il ne lui échappa jamais un

Digitized by Google

mot de satyre, ni dans ses discours ni dans ses écrits, pas même contre ceux qui l'avoient le plus vivement offensé. Eloigné de toute superstition, il joignoit à une véritable piété beaucoup d'humanité; fils tendre & respectueux, frere affectionné, parent utile, ami zélé & empressé, maître charitable, homme de goût & profond, il étoit dans tous les cas aussi exact à remplir ses devoirs, qu'il étoit simple & aimable dans le particulier. Ses actions étoient si conformes à ses principes, qu'on ne le vit jamais en contradiction avec lui-même; il employoit sans relâche tous ses soins à mériter l'approbation de ses amis, mais il en rejettoit les éloges. Sa maison étoit l'azile de ceux de ses proches qui avoient besoin de ses secours, & il disoit sans aucune ostentation qu'il regardoit à cet égard le partage de ses biens, comme une chose aussi utile à son existence que le boire & le manger. Bien loin de jouer le rôle d'homme nécessaire, & d'affecter aucun dehors avantageux, il avoit l'air timide & embarrassé, souvent il s'enfermoit pour n'être point interrompu dans son travail qu'il aimoit avec passion: ses amis pour se conformer à ses goûts, ne se rendoient chez lui qu'aux heures qu'il leur avoit destinées; d'ailleurs il se déro-

Digitized by Google

boit à toutes visites inutiles, & il avoit contracté dans cette espéce de retraite un air si réflechi & si réservé, qu'en général ses confreres qu'il voyoit peu l'avoient taxé d'être froid & d'un accès trop difficile. Ce préjugé se seroit peut-être perpétué parmi eux, mais M. Coypel fut bientôt à portée de le détruire par la confiance intime, dont l'honora M. de Tournehem, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, qui lui offrit en 1747, avec l'agrément de Sa Majesté, la place de Premier Peintre du Roi, distinction d'autant plus flatteuse pour notre ami qu'il ne l'avoit pas sollicitée. D'un autre côté, l'Académie persuadée que ses intérêts ne pouvoient être mieux qu'entre ses mains, le nomma Directeur, & quoique sa santé fut très-délicate, il en remplit toutes les fonctions avec autant de noblesse que d'exactitude. Dès ce moment-là, il ne se regarda plus comme un simple particulier qui pouvoit se livrer à ses goûts; ce sacrifice de sa liberté lui coûta bien des regrets, mais le bien public l'emporta chez lui sur toute autre considération. Il accueillit & servit si utilement les plus prévenus de ses confreres, qu'ils devinrent bientôt ses plus zélés partisans; il ne fut occupé qu'à faire va-

loir leurs talens divers, & à leur montrer sa sensibilité pour leur bien être. Enfin il ne vit plus rien d'intéressant pour lui que leur prospérité & la gloire de l'Académie; il eut le bonheur de la voir monter au plus haut degré par la protection immédiate, dont le Roi voulut bien l'honorer à la sollicitation de M. de Tournehem, qui ne cessa de la combler de nouvelles graces. Il n'est aucun Artiste qui n'ait été témoin du plaisir que ce sage & zélé bienfaiteur prenoit à voir M. Coypel remplir si noblement toutes ses vûes pour l'illustration de l'Académie. Eh, quel autre que lui s'y fût jamais conformé avec tant de plaisir & de zéle? Notre félicité étoit le but de ses desirs, il aimoit à nous rassembler chez lui, & par les lectures de ses doctes ouvrages il ne cherchoit en bon patriote, qu'à resserrer entre nous les liens de la concorde; il développoit à nos regards sous des emblêmes ingénieux, ce que la variété des caractéres & des passions a de plus piquant. Ses ouvrages intéressans renfermoient toujours la plus saine morale, & les avantages réels que procurent les qualités inestimables de l'esprit & de la raison: c'est par ces moyens qu'il s'élevoit des autels dans nos cœurs; ses jours

étoient devenus purs & sereins depuis qu'il avoit réuni les esprits en sa faveur. Mais son bonheur à cet égard, & sa tranquillité furent bientôt troublés par le coup le plus accablant. M. de Tournehem nous fut enlevé, nous le pleurâmes ensemble, non-seulement comme un Protecteur respectable, mais encore comme un pere & comme un ami : nous crûmes avoir tout perdu en lui, cependant l'événement nous a fait voir que cette perte pouvoit être réparée. M. de Vandieres, son digne Successeur, releva nos espérances, en donnant aussi toute sa confiance à M. Coypel, dont il connoissoit les lumieres & le mérite, & pour se l'attacher davantage il lui fit accorder, de son propre mouvement, par le Roi une nouvelle pension de trois mille livres, au-delà des bienfaits dont il jouissoit déja. Mais dépouillé de tout intérêt particulier, M. Coypel ne se servit de son crédit sous l'un & sous l'autre ministére, qu'en faveur de l'Académie, à laquelle il procura par ses représentations plusieurs avantages considérables qu'elle desiroit, mais qu'elle n'osoit se flatter d'obtenir. Je m'arrache à mille détails sur des faits particuliers, aussi honorables pour notre ami, qu'intéressans par eux-mêmes, sur

Digitized by Google

ſes liaiſons avec les Grands, ſur la quantité immenſe des Tableaux qu'il a produits, ainſi que ſur le grand nombre de ſes ouvrages, où l'utile & l'agréable étoient ſi ingénieuſement réunis.

J'aurois bien voulu, Monſieur, repréſenter ici M. Coypel, tel qu'il eſt gravé dans mon cœur, mais cette entrepriſe étant de beaucoup au-deſſus de mes forces, je vais finir cette eſquiſſe, en diſant que ſes heureuſes diſpoſitions pour la Peinture & pour les Belles-Lettres avoient été cultivées ſous les yeux d'un pere illuſtre dans l'un & l'autre talent, & ſes mœurs formées ſous la conduite d'une mere reſpectable, tendre, pieuſe, affectionnée & ſpirituelle; qu'ainſi ſon ame naturellement élevée, avoit acquis encore par leurs ſoins cette tranquillité intérieure, cette modération & cette douceur, que nous avons vû ſe ſoutenir juſqu'au dernier inſtant de ſa vie, où Philoſophe & Chrétien tout enſemble, il ne parut occupé que de perpétuer ſa juſtice & ſes bienfaits, au-delà même du trépas.

Sans inquiétude ſur ſon état préſent, il ne cherchoit qu'à diſſiper les craintes de ſes proches, & ce fut dans cette paix profonde, que reſigné aux ordres de la

Digitized by Google

Providence, & plein des grands exemples qu'il avoit toujours eû devant les yeux, il eſt devenu lui-même un modéle accompli des perfections auſquelles les humains peuvent l'élever, en rendant le dernier ſoupir le 14 Juin 1752, âgé de cinquante-huit ans.

Je regarde comme un bonheur pour vous, Monſieur, que vous ne vous ſoyez pas trouvé à Paris dans ce cruel inſtant, & que vous n'ayez pas été témoin d'une ſcéne auſſi touchante & auſſi douloureuſe : vous connoiſſez toute la tendreſſe de Monſieur & de Madame de Saint Philippe pour leur frere, jugez de leur triſte ſituation, de leurs larmes & de leurs ſanglots, par leur ſenſibilité, & par toute l'étendue de cette perte.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J. B. MASSE'.

A Paris, ce 18 Juin 1752.

Digitized by Google

REPONSE

De M. le Président Haudiquê, Exécuteur Testamentaire de feu M. Coypel, Ecuyer, Premier Peintre du Roi, à M. Massé, Peintre du Roi, & Conseiller en son Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

MONSIEUR,

Quoique je doive retourner dans vingt-quatre heures à Paris, pour remplir les tristes devoirs que m'impose la confiance, dont M. Coypel m'a honoré dans les derniers momens de sa vie, je ne puis differer de vous remercier de la vivacité avec laquelle vous ressentez une douleur qui nous est commune. Je serois infiniment flatté que quelque rapport d'esprit, ou de caractére eût formé l'intime & tendre liaison qui m'unissoit avec feu notre illustre ami. Je la devois à l'amitié que j'avois pour lui, & à une confiance que je me flatte d'avoir en quelque façon mérité par celle que j'avois en lui. Il ne doutoit pas que je ne lui rendisse une entiere justice, & que je ne lui payasse ce tribut d'estime qui lui étoit si légitimement dû

Digitized by Google

par le petit nombre de ceux, qui comme vous, & comme moi avoient le bonheur de vivre dans son intimité, je n'entreprendrai pas d'ajouter à son éloge. Je pourrois comme vous, Monsieur, louer avec toute la chaleur d'un ami, mais non avec le goût d'un Artiste vrai & éclairé. Quelle consolation pour nous, de découvrir dans le public des sentimens, que depuis si long-tems nous trouvions dans nos cœurs! si je suivois mon penchant, je ne manquerois pas, Monsieur, de m'étendre sur les raisons qui ont formé votre liaison avec l'ami que nous regrettons, mais il faudroit vous louer, & je connois votre répugnance pour les louanges.

J'ai l'honneur d'être, &c.

HAUDIGUE'.

Herminie cachée sous les armes de Clorinde.

Cette Planche dédiée à M. le Duc de Chartres, a été gravée l'année passée par le Sieur *Fessard*. Des raisons particulieres l'ont empêché de la publier plutôt; c'est un très-bel ouvrage, le travail en est large & facile, l'harmonie est bien conservée, le goût du Tableau est bien rendu. Enfin tous les contrastes que M. Pierre a

Digitized by Google

placés dans son élegante composition, produisent également leur effet dans la gravure. Les grands talens & les progrès rapides du Peintre, Auteur de ce Tableau, nous font prévoir avec satisfaction que nous aurons souvent occasion de parler de ses ouvrages. M. le Duc d'Orleans vient de le nommer son Premier Peintre; & le Prince qui déclare son goût pour les Arts, indique par la bonté d'un choix pareil, que non-seulement il veut rendre son Palais superbe par les bâtimens, mais qu'il le veut bien décorer.

L'aîné des fils de M. Julien le Roy, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, & qui suit d'une maniere distinguée les traces de M. son pere, vient de donner de nouvelles preuves de ses talens pour l'Horlogerie, par une addition considérable qu'il a faite à sa Pendule à une roue.

Lorsqu'il présenta cette Pendule au Roi, Sa Majesté parut desirer qu'il y appliquât la sonnerie. Un Artiste ordinaire rebuté par la difficulté de rien changer dans cette partie des Pendules, auroit cru, en employant les moyens déja connus, satisfaire aux desirs du Roi, mais M. le Roy sentit bien que ce n'eût été les

Digitized by Google

remplir qu'imparfaitement, & qu'ainſi il falloit tâcher d'inventer une ſonnerie qui fût auſſi ſimple que le mouvement de ſa Pendule. Le ſuccès a pleinement répondu à ſes effets; celle qu'il vient d'imaginer eſt auſſi ingénieuſe & auſſi ſimple que ſa Pendule même.

Dans les ſonneries ordinaires, il y a toujours quatre roues, & un volant pour ralentir l'action du moteur, & mettre un intervalle raiſonnable entre chaque coup de marteau. Dans celle de M. le Roy, il n'y a, comme dans ſon mouvement, qu'une roue unique, dont l'action eſt réglée & ralentie par le régulateur même, ſans que les vibrations de celui-ci en ſoient nullement troublées; de plus, en Méchanicien éclairé, il a ſçu tirer parti de ſa ſonnerie pour rendre ſon mouvement même beaucoup plus parfait. Cette nouvelle conſtruction a cet avantage, qu'elle devient fort utile dans la plûpart des obſervations aſtronomiques & dans quelques expériences de Phyſique; car en levant ſimplement une piéce, appellée *détente*, elle ſonne les ſecondes avec la plus grande exactitude pendant 28 minutes; on peut même prolonger ce tems à volonté.

Cette ingénieuſe invention a encore le

Digitized by Google

mérite de pouvoir s'appliquer à toutes sortes d'ouvrages d'Horlogerie, aux carillons, aux Pendules, & aux Montres à répétition, aux Pendules à quarts, &c. il en est ainsi du mouvement simple. M. le Roy a imaginé les moyens de construire, par la methode employée dans sa Pendule à une roue, des Pendules de toutes les espéces, allant pendant tel tems qu'on le voudra.

L'Auteur recueillit le 26 du mois passé le principal fruit qu'il s'étoit proposé dans son travail; il eut l'honneur de présenter au Roi à Bellevûe, la nouvelle Pendule, & de lui en expliquer la construction & les avantages. Il profita de la même occasion pour montrer à Sa Majesté une Montre qu'il a inventée dès l'année 1748; ce qu'elle a de plus particulier consiste dans son échappement, mais comme nous ne pourrions en donner une idée nette sans une figure, nous nous contenterons de rappeller ici le jugement que l'Académie en a porté.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 6 Septembre 1748.

Monsieur Camus & moi, qui avions été nommés pour examiner un nouvel échappement à repos, présenté par M. le

Digitized by Google

Roy, fils, en ayant fait notre rapport, l'Académie a jugé que cette idée étoit bonne, & méritoit d'être suivie par l'Auteur qui est en état d'en tirer tout le parti qu'on en peut esperer, en foi de quoi, j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 7 Septembre 1748. *Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, Secretaire Perpétuel de l'Académie des Sciences.

Nous croyons que c'est ici le lieu de placer une Lettre, que M. le Roy nous écrivit quelque tems après avoir présenté sa Pendule à l'Académie, & que nous ne pûmes inserer dans le Mercure dernier, parce qu'elle arriva trop tard.

LETTRE

De *M. Le Roy*, *à l'Auteur du Mercure.*

MONSIEUR,

Quelques personnes n'ayant pû réussir dans le projet qu'elles avoient formé de s'approprier une partie de mon travail, jugent actuellement à propos de l'attribuer à d'autres. J'ai cru que ce procédé seul suf-

Digitized by Google

fisoit pour montrer le cas qu'on devoit faire de leurs discours, & j'ai pensé que mon tems seroit beaucoup mieux employé à perfectionner ma découverte qu'à leur répondre. En conséquence, j'ai ajouté à ma pendule une nouvelle sonnerie qui comme le mouvement n'a qu'une seule roue; il y a quelque jours que le l'ai présentée à l'Académie, Messieurs Camus, Montigny, & Déparcieux ont été nommés Commissaires par cette illustre Compagnie pour l'examiner. J'ai prié ces Messieurs de ne point se presser d'en faire le rapport, & je mets ici leur nom afin que ceux qui disent avoir imaginé quelque chose qui a du rapport à certaines parties de ma découverte sachent à qui s'adresser, fassent valoir leurs prétentions devant le Tribunal de l'Académie, & ne perdent point leurs tems en discours inutiles. Quant à moi je suis prêt à donner tous les témoignages qu'on peut exiger d'un homme d'honneur, qu'il n'est rien de plus faux que les discours auxquels on a eu recours pour me dépouiller d'une partie de mon travail. Je suis si éloigné de rien craindre à cet égard, que je déclare ici que si quelqu'un peut montrer devant lesdits Commissaires qu'il a la plus légere part dans ma découverte, & que j'ai pû profiter de ses vues, je lui abondonnerai

Digitized by Google

non-seulement la partie qu'il réclamera, mais encore tout le reste de mon ouvrage. Au reste je dérogerois, Monsieur, à la maniere désintéressée dont mon pere en a agi par rapport à ses découvertes en Horlogerie, si d'autres motifs que l'honneur me guidoient en tout ceci; pour le prouver j'avertis ici que loin de faire un secret de ma découverte, tous les Artistes seront les maîtres de voir ma pendule au logement de mon pere aux Galeries du Louvre; & je me ferai un plaisir de leur en expliquer la construction & les propriétés; car je crois qu'il est du devoir d'un bon Citoyen de ne point faire mistere des choses qu'il pense devoir tendre au progrès de son art.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LE ROY, l'aîné, fils.

A Paris ce 10 *Juin* 1752.

Digitized by Google

CEPHALE ET PROCRI

*Romance, par Mlle de * * *.*

VOus qui d'un Dieu rempli de charmes
Faites un tyran odieux,
Qui change en de triſtes larmes
Le plaiſir, ce bien précieux;
Amans legers, ames parjures,
L'Amour par vous trop outragé,
Se vangera de tant d'injures
Comme autrefois il s'eſt vangé.

Des crimes dont vous faites gloire,
Apprenez quel ſera le prix;
Tremblez en écoutant l'Hiſtoire
Du beau Cephale & de Procris:
De l'union la plus parfaite
Ces amans goûtoient la douceur,
Leur ame épriſe & ſatisfaite
S'enivroit d'un commun bonheur.

Mais à la trompeuſe inconſtance
Cephale abandonne ſon cœur,
Procris voit ſon indifférence,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Elle apprend ſa nouvelle ardeur :
Qu'elle fut ſa douleur mortelle ?
Quel fut hélas ſon déſeſpoir ?
Vous qui pleurez une infidele,
Vous ſeuls pouvez le concevoir.

Elle voudroit de ſa Rivale
Voir les trop dangereux appas ;
En tous lieux de l'ingrat Cephale
Elle ſuit en ſecret les pas ;
Mais ce myſtere redoutable
Bientot ſe dévoile à ſes yeux,
De Diane une Nymphe aimable
Etoit cet objet odieux.

Pour chercher celle qu'il adore,
Cephale parcourt les Forêts ;
Et de l'amour qui le dévore
Il exprime envain les regrets :
Aure, cette beauté cherie
Eſt inſenſible à ſon tourment ;
Et Procris à ſa jalouſie
Joint la douleur de ſon amant.

O Dieux, dit-elle, eſt-il poſſible ?
Cephale envain peut ſoupirer,
Quoiqu'ingrat, parjure, inſenſible,

Digitized by Google

Je n'ai ceſſé de l'adorer ;
Ses regards pénetrent mon âme
Malgré leur cruelle froideur ;
Aime, tu les vois pleins de flâme,
Et tu peux défendre ton cœur.

Mais ſans doute l'Arrêt ſuprême
Du Dieu qui produit nos ardeurs,
Veut, Cephale, que mon cœur t'aime,
Lui ſeul, pour tous les autres cœurs ;
Hélas par quelle barbarie
Te ſoumet-il à d'autres loix ;
A ces mots de douleur ſaiſie
Procris eſt ſans force & ſans voix.

Fuis, Procris, fuis, de ton parjure
Evite le bras meurtrier,
Cephale d'une main trop ſûre
Croyant abbatre un Sanglier,
Va percer ce cœur qui l'adore ;
Mais le trait part dans cet inſtant,
Et Procris ne reſpire encore
Que pour conſoler ſon amant.

Je meurs & d'une main cherie
Quand je reçois le coup mortel,
Le trait qui m'arrache la vie
M'eſt

Digitized by Google

M'eſt plus précieux que cruel,
Que nul regret ne le tourmente,
Dit elle, ne plains point mon ſort,
Cephale dut à ſon Amante
Donner ou ſon cœur, ou la mort.

De l'Amour la juſte vangeance
Puiſſe ne tomber que ſur moi,
Puiſſe mon ſang & ma conſtance
Expier ton manque de foi:
Que le feu qui brula mon ame
Puiſſe après moi, pour ton bonheur,
Revivre en celle qui l'enflame,
Que les Dieux lui donnent mon cœur.

Cephale d'une main tremblante,
En voulant arrêter le ſang
De cette malheureuſe amante,
Hâte encor ſon dernier inſtant:
Il l'embraſſe, Procris expire
Par l'excès d'un ſi doux tranſport,
Que ſur ſon viſage on peut lire
Quel plaiſir lui donna ſa mort.

L'Amour rejetta la priere
De la trop fidele Procris,

Digitized by Google

Aure devint encor plus fiere,
Cephale encore plus épris,
Pour lui seul, elle est insensible,
Il voit heureux tous ses rivaux;
Et des remords la voix terrible
Redouble l'horreur de ses maux.

Vous qui d'un Dieu rempli de charmes
Faites un tyran odieux,
Qui changez en de tristes larmes
Ce plaisir, ce bien précieux;
Amans legers, ames parjures,
L'Amour par vous trop outragé
Se vangera de tant d'injures
Comme autrefois il s'est vangé.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'Acis & Galatée. Le pas de six qu'on y ajoûtoit autrefois, & qui avoit tant de réputation, a été réduit à un pas de cinq.

Mlle. Dalilo qui n'avoit jamais paru sur aucun Théatre public, a débuté le lundi 17 Juillet, au Théâtre François par le Rolle de Phédre. Le Public qui a marqué son juste mécontentement sur la maniere dont les Rolles de la Tragédie ont été distribués, a discerné les talens de la débutante, qui a une voix admirable, beaucoup de feu & des entrailles : il ne lui manque que de l'usage & des conseils pour devenir une bonne actrice.

Le Samedi 22 la même Actrice a joué le Rolle d'Hermione dans la Tragédie d'Andromaque, avec Mr. le Quain, Mlle. Gaussin & Mr. Delanoue qui ont représenté les Rolles d'Oreste, d'Andromaque & de Pirrhus. On a été charmé de l'exécution de la piece, & Mlle Dalilo a été fort applaudie.

Le Mercredi 26 l'Actrice nouvelle a représenté pour son troisiéme Rolle, Zenobie dans la Tragédie de Radamiste avec les mêmes applaudissemens que dans les Rolles précédens.

L'Opera Comique a fait le Vendredi 30 Juin l'ouverture de son Théatre à la Foire S. Laurent, dans une Salle que M. Monnet, Directeur de ce Spectacle, vient d'y faire construire. Cette Salle

Digitized by Google

est admirée de tous les gens de goût, & le seul desir de la voir, indépendamment des Piéces qu'on y représente & de leur exécution, attire un grand nombre de Spectateurs.

Le jour de la premiere représentation on a donné le Temple de Momus, Prologue nouveau, le Déguisement Pastoral, & la Coquette sans le sçavoir : on y a joint le charmant Ballet pantomime de l'Œil du Maître, qui a reçu les mêmes applaudissemens que dans la nouveauté.

On n'a point trouvé d'invention dans le fonds du Prologue, mais il y a de jolis couplets & un éloge de Mlle. Rosaline qui a été fort applaudi.

Le Samedi 8 Juillet on a représenté à la place du Déguisement Pastoral *le Coq du Village*, qui est bien remis ; le Sr. Deschamps remplit le principal rolle au gré du Public, & Mlle. Rosaline rend celui de Therese avec beaucoup de graces & de naturel.

Le Jeudi 13 on a ôté le Temple de Momus pour reprendre *la Servante justifiée*, où le Sr Lécluse a reparu avec applaudissement, & l'on a exécuté au lieu de l'Œil du Maître un nouveau Ballet pantomime, qui a pour titre *le Jardin des Fées*, dans lequel Mlle. Bettina Bugiani & le Sr. Cosimo Marraneſi, Danseurs Italiens, ont paru pour la premiere fois : on leur trouve une précision & une legéreté surprenantes.

M. Fleury est Auteur du Temple de Momus ; M. le Bret du Déguisement pastoral, M. Rousseau de la Coquette sans le sçavoir, M. Favard du Coq du Village, & M. Fagan de la Servante justifiée : M. Dourdet dont on connoît depuis long-tems les talens, est toujours Compositeur des Ballets.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR.

Fin du mois de Juin 1752.

Le Lundi 19 Juin, à Verſailles, on chanta chez la Reine les deuxiéme & cinquiéme Actes de l'Opera d'Armide; Mlles. Chevalier & Selle, Mrs. Jeliotte, Beſche, Joguet & Chaſſé en ont chanté les rolles.

Mois de Juillet, à Compiegne.

Le Mercredi 5, le Samedi 8, le Lundi 10 & le Mercredi 12 on chanta chez la Reine le Prologue & les cinq Actes du Ballet des Fêtes Grecques & Romaines, paroles de M. Fuſelier, Muſique de M. de Blaſmont, Chevalier de S. Michel, Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre du Roy; Mlles. Mathieu, Selle, Lalande & Canavas, Mrs. Poirier, Beſche & Joguet en ont chanté les rolles.

Lettre à l'Auteur du Mercure.

C'Eſt avec tous les égards qui vous ſont dûs, Monſieur, que je me vois contraint de mettre la main à la plume, pour vous faire remarquer que vous mettez tel Débutant qu'il puiſſe être dans un moment de deſagrément pour ſa propre fortune, en n'analiſant pas le talent avec lequel il a paru devant le Public.

Vous annoncez dans votre Mercure du mois de Juin dernier, » Les Comédiens François n'ont » point donné de nouveauté, mais ils ont eu un

Digitized by Google

» début ; M. Rouſſelet a paru Jeudi 22 Juin pour » la premiere fois dans la Tragédie de Cinna, & » depuis dans celle de Mithridate ; il joue les rolles » de Roy. » Vous avez obmis celui de Pharaſmane dans Rhadamiſte. Qu'il me ſoit permis de vous intimer cette annonce. Ce n'eſt pas la premiere fois que je parois ſur le Théatre des Comédiens du Roy ; liſez le Mercure de Juin 1740, & vous verrez la façon dont votre devancier parle de moi : je n'ai point dégéneré depuis ce tems. Vous n'ignorez pas, Monſieur, qu'il faut être beaucoup appuyé par la protection pour faire nombre avec les grands Sujets qui compoſent le Théatre François ; je me ſuis déclaré, avant d'y redébuter, que je n'y prétendois point, (ſçachant parfaitement les attentes de ceux & celles qui font chaque jour tous leurs efforts pour pouvoir augmenter la récompenſe dûe légitimement à leurs peines & à leurs talens.)

Quelque mon début ait été, je me trouve très-honoré de n'avoir pas déplu aux connoiſſeurs, puiſque Mgr. * * * m'a fait l'honneur de me dire que mon ſon & ma diction formoient le parallele du débit de feu ce fameux Acteur qui rétablit la ſcene après un temps conſidérable qu'il avoit donné à ſes loiſirs. Il a rencontré juſte avec quelques Mrs. de l'Académie, qui m'ont fait l'honneur de me dire la même choſe. Il eſt vrai que c'eſt un genre que je me ſuis fait, aidé des conſeils de ceux qui ont aimé & ſuivi ce fameux Comédien dont je parle. J'avoue, à ma honte, que je ne me ſuis point apprécié à cette déclamation heureuſe qui fait la réputation des grands Sujets qui brillent aujourd'hui : le naturel eſt mon appanage ; & ſi j'ai quelques défauts dans le geſte, on ne blâmera jamais ma figure, ma voix, ma mémoire, mon raiſonnement & mon bon ſens, à l'égard de l'eſprit.

Digitized by Google

je ne vous en parle point, je n'ai que le moyen de l'adorer, & c'eſt mon occupation eſſentielle : je ſuis Geométre dans mon art, ſans avoir recours aux ſynteſes qui acheminent par énumération à la probabilité d'un tout. C'eſt à vous, Monſieur, à tirer maintenant parti de moi-même : ne vous fiez point aux partiſans de ceux qui ne ſont pas les miens. Je reſpecte tout l'univers, & ſi le ſuccint de votre programme ne m'eût pas fait ouvrir les yeux, je ſerois demeuré dans la même ſécurité, qui me fait réverer ce qui eſt établi par la vogue, & qui fait dire hautement, c'eſt le goût d'à préſent. La monotonie a eu ſon régne; les modes ſe ſuccédent, mais on revient toujours aux anciennes; il ne faut qu'un inſtant pour confondre une diſcorde. Le Légiſlateur a toujours conſulté la Loi naturelle, & la juſtice a toujours été appuyée par la verité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ROUSSELET.

Paris, ce 20 Juillet 1752.

Lettre à Monſieur Chevrier.

LEs deux hommes de lettres, Monſieur, qui ont élevé la petite diſpute dont vous faites mention par votre lettre datée du 23 Juin dernier à l'Auteur du Mercure, eſt une queſtion à laquelle je me crois en droit de répondre. Il eſt vrai que les Grecs avoient une déclamation notée, mais ce genre étoit autoriſé par le ſcandé de leurs vers & de leurs accens, & je crois qu'il en eſt de même de la prononciation de la Langue Hébraïque, qui eſt plutôt un chant qu'un parler. Mais pour répondre au mo-

Digitized by Google

ment de votre curiosité sur la façon d'exprimer ce vers :

Cinna, tu t'en souviens, & veux m'assassiner.

Je crois que le premier hémistiche doit être dit en fronçant le sourcil, avec un sentiment d'indignation, & le second avec un sentiment de pitié & de tendresse ; le premier fait sentir à Cinna les obligations qu'il doit à Auguste, & le second l'amitié qu'Auguste a pour Cinna : le premier jour je le dis avec trop de force & d'indignation, mais le second je le rendis tel que je vous le décris. Trop heureux si je suis d'accord avec vous ; vos propositions sont des instructions pour moi, je voudrois être à portée de vous connoître pour en profiter, & pour vous prouver la déférence que j'aurai toute ma vie pour les personnes qui parlent raison.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ROUSSELET.

Paris, ce 29 Juillet 1752.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

De Petersbourg, *le 31 Mai.*

L'Impératrice a passé huit jours à Czarska Zelo & Sa Majesté y fera encore un autre voyage avant de se rendre à Petershoff. Elle a ordonné que le Lieutenant-Colonel Posnakow fût dégradé de son rang, & réduit à la condition de simple Soldat, pour punition de l'imprudence qu'il a commise à l'égard du Baron de Greiffenheim, Envoyé de Suede. On croit que ce Ministre aura bientôt son audience de congé, & qu'il partira pour Ratisbonne, sans attendre l'arrivée du Baron de Posse qui doit venir ici le remplacer.

Un Courier a apporté la fâcheuse nouvelle que le feu avoit pris dernierement dans la ville de Moscou près de la porte d'Arbat; la violence du vent a poussé les flammes vers les quartiers de Nikitska & de Twerskaja, elles se sont communiquées delà à celui de Jamskoi; leur progrès a été si rapide, que malgré toute la diligence dont on a usé pour arrêter les suites de l'embrasement, il y a eu cinq mille maisons brûlées; plusieurs édifices publics & plusieurs Couvens ont été, les uns entierement consumés, les autres endommagés considérablement; un grand nombre d'habitans ont eu le malheur de périr dans les flammes.

Dans l'audience publique de congé que le Baron de Greiffenheim, Envoyé extraordinaire de Suede,

Digitized by Google

eut de l'Impératrice le 6 de ce mois, ce Miniſtre fit à Sa Majeſté le diſcours ſuivant en Langue Allemande. « Madame, le Roy mon Maître, en me » rappellant, m'a ordonné de remettre à Votre » Majeſté Impériale la lettre que j'ai l'honneur de » lui préſenter, & de témoigner en même tems à » Votre Majeſté la ſincérité des aſſurances de ſa » haute conſidération pour votre Perſonne. Après » la ſatisfaction qu'a eue le Roy mon Maître de » monter ſur le Trône dans une conjoncture auſſi » heureuſe que celle où l'Europe joüiſſoit d'une » tranquillité générale, rien ne pouvoit le toucher » plus ſenſiblement que la continuation du bon » voiſinage entre la Ruſſie & la Suéde; auſſi Sa » Majeſté eſt-elle fermement réſoluë de le main- » tenir avec la plus ſoigneuſe attention. C'eſt dans » cette vûe qu'elle a fait choix du Baron Maurice » de Poſſe, Colonel dans ſes Troupes, & Cheva- » lier de l'Ordre de l'Epée, pour venir me rem- » placer avec le caractere de ſon Envoyé extraor- » dinaire. En quittant cette Cour, Madame, rien » ne pouvoit m'arriver de plus avantageux que d'a- » voir pû vous être agréable; une approbation ſi » flateuſe, en comblant mes vœux, ſera le fonde- » ment ſur lequel j'aſpirerai toute ma vie à la con- » ſervation de la bienveillance de Votre Majeſté » Impériale. » Le Comte de Beſtuchef-Rumin, Grand Chancelier, répondit à ce Miniſtre: « Les » aſſurances que l'Impératrice reçoit de l'amitié » de Sa Majeſté le Roy de Suéde, ne peuvent que » lui cauſer une ſatisfaction ſinguliere. Sa Majeſté » Impériale ſera diſpoſée à donner des preuves de » ſes ſentimens à cet égard dans toutes les occa- » ſions. Au ſurplus, elle fait aſſurer de ſa bienveil- » lance Impériale Monſieur l'Envoyé extraordi- » naire. » Après l'audience de l'Impératrice, le

Baron de Greiffenheim fut admis à celle du Grand Duc, & le complimenta ainſi en François. » Monſeigneur, les liens du Sang qui uniſſent le Roy » mon Maître à Votre Alteſſe Impériale, ont quelque choſe de plus fort que tout ce que je pourrois dire, pour lui prouver à combien de juſtes » titres l'eſtime & l'affection de Sa Majeſté lui ſont » acquiſes. Chargé cependant, à l'occaſion de mon » rappel, de confirmer Votre Alteſſe Impériale » dans la perſuaſion où elle ne peut manquer d'être » à ce ſujet, je m'en acquitte avec toute la joie » que m'inſpire une commiſſion ſi agréable. Afin » de ne pas oublier mes propres intérêts, je profite, Monſeigneur, de cette circonſtance, pour » demander très-reſpectueuſement à Votre Alteſſe » Impériale la continuation de ſa haute & très-» gracieuſe bienveillance. » La réponſe que le ſieur Alexandre Nariſkin, premier Chambellan du Grand Duc, fit au nom de ce Prince, fut conçue en ces termes. « Monſeigneur le Grand Duc reçoit avec » une parfaite reconnoiſſance les témoignages » d'affection dont l'honore Sa Majeſté le Roy de » Suéde; il tâchera d'y répondre par les attentions » les plus reſpectueuſes, dans toutes les occaſions » qu'il aura d'obliger Sa Majeſté; & il ſera tou-» jours bien aiſe de donner des marques de ſon » eſtime à Monſieur l'Envoyé extraordinaire. »

De Stockholm, *le* 10 *Juin.*

On vient de publier le premier Tome des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences établie dans cette Capitale; il contient pluſieurs Mémoires intéreſſans, entr'autres deux Diſſertations ſur les Inſectes qu'on trouve quelquefois dans le corps humain; la deſcription de quelques ſouterrains

Digitized by Google

très-profonds qui sont dans les montagnes de Scanie près de Robloff, & la relation d'un voyage fait au Levant, aux dépens de l'Académie, par le Docteur Hasselgreen mort à Smyrne l'année derniere.

De Coppenhague, *le* 23 *Juin.*

Le Roi doit déclarer le 26 son prochain mariage avec la Princesse de Brunswic-Wolfenbutel. C'est le Baron de Dehn, Ministre d'Etat, qui a été chargé de faire la demande de cette Princesse. La Maison de la nouvelle Reine partit le 13 pour Salzdahl, où le Duc de Wolfenbutel l'épousera au nom du Roy.

ALLEMAGNE.

De Berlin, *le* 14 *Juin.*

L'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres élut le 8 de ce mois en qualité d'Académicien honoraire le Comte de Borcke, Gouverneur du Prince Fréderic-Guillaume de Prusse. Dans une assemblée que la même Académie tint le 15, le Marquis de Sant Onorio, le sieur Duclos, Historiographe de France, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise: les sieurs d'Aubenton, de l'Académie Royale des Sciences de Paris; de Montigny, de la même Académie, & Jean-Jacques Westein, Professeur à Amsterdam, ont été nommés Associés Etrangers.

Sa Majesté alla le 24 du mois dernier au matin de Potsdam à Charlottenbourg. L'après-midi les deux Reines y joignirent le Roy. Le Prince de Prusse & les Princes Henry & Ferdinand s'y rendirent de Spandau. Le même jour à sept heures du

Digitized by Google

soir la Princesse Guillelmine de Hesse y arriva avec une suite de douze carosses ; elle étoit accompagnée dans le sien de la Comtesse Douairiere de Denhoff, Grande Maîtresse de sa Maison ; les autres carosses étoient remplis par ses Dames de compagnie & par ses principaux Officiers. Le Roy alla au devant de la Princesse jusqu'à la grande porte du Château, & la reçut à la descente du carosse ; après l'avoir embrassée, il la conduisit chez les deux Reines, qui lui firent le plus tendre accueil. La Princesse passa ensuite dans son appartement, où elle reçut les complimens de la Cour. Sur les dix heures il y eut un magnifique souper à deux grandes tables ; celle du Roy étoit de trente couverts, & fut servie en or. Le lendemain à six heures du soir, la Princesse de Hesse, conduite par le Prince Henry son futur époux, se rendit de la grande Salle d'Audience à la Chapelle ; ils étoient précédés par les Maréchaux & les Chambellans de la Cour, & suivis d'un grand nombre de Pages & de Valets de pied ; la queue de la robe de la Princesse étoit portée par quatre Demoiselles d'Honneur. Le Roy donnoit la main à la Reine Douairiere, & le Prince de Prusse à la Reine régnante. La Margrave de Schwed, sœur du Roy, étoit menée par le Prince Ferdinand, la Princesse Amelie par le Margrave Charles, & la Princesse de Prusse par le Margrave Henry. Les Princes Etrangers venoient ensuite ; après eux marchoient les Ministres & les Officiers Généraux. La Bénédiction nuptiale fut donnée au Prince Henry & à la Princesse de Hesse par le sieur Sack, Conseiller Consistorial & Prédicateur de Sa Majesté, & à l'échange des anneaux on fit une triple salve de douze piéces de canon. Les époux, après la cérémonie, revinrent dans le même ordre à la grande Salle d'Audience.

Digitized by Google

où ils furent complimentés par la Famille Royale & par toute la Cour. On tira à huit heures un très-beau feu d'artifice, & le Château ainſi que les Jardins furent illuminés. Le ſouper fut ſervi ſur huit tables de cinquante couverts chacune. Vers les onze heures il y eut une danſe aux flambeaux, après laquelle la Famille Royale ſe retira. Le Roy a fait préſent d'une riche garniture de pierreries à la Reine, & d'un très-magnifique caroſſe à la Princeſſe. On repréſenta le 27 dans l'Orangerie de Charlottenbourg un Interméde Italien, qui ne fut pas plutôt fini, que le Théatre diſparut, & laiſſa voir tous les Jardins illuminés. Ce ſpectacle fut ſuivi d'un ſouper à ſix tables; celle du Roy étoit de quarante couverts, & les cinq autres enſemble de trois cens ſoixante-ſix. Après le repas le Prince Henry ouvrit le bal avec la Princeſſe ſon épouſe. Le 28 Sa Majeſté retourna à Potſdam, & toute la Famille Royale revint en cette ville. La Reine donna le 29 un ſomptueux dîner, & le ſoir il y eut un ſouper également ſplendide chez la Reine Douairiere. Le 30 au matin les Seigneurs de la Cour rendirent leurs reſpects à la Princeſſe nouvellement mariée, & l'après-midi les Dames s'acquitterent du même devoir. Hier au ſoir il y eut chez le Prince Henry, dans le Palais de Schwerin, illumination, ſouper & bal. Demain le Prince de Pruſſe donnera auſſi une fête. Il y en aura une le 5 à Schonhauſen chez la Reine, & le 7 à Monbijou chez la Reine Douairiere.

L'Académie Royale des Sciences, dans ſon Aſſemblée du 29, élut Académiciens le ſieur de Premonval & le ſieur Bertram, Miniſtre de Berne.

Digitized by Google

De Wolfembuttel, *le 27 Juin.*

Le 24 de ce mois deux Gentilshommes du Duc régnant, avec les caroſſes de la Cour, allerent prendre le Baron de Dehn, Miniſtre de Sa Majeſté Danoiſe, & le conduiſirent au Château de Salzdahl, où le Prince étoit avec la Ducheſſe ſa mere & la Princeſſe Julie-Marie. Après que le Baron de Dehn eut été ſucceſſivement introduit à l'audience du Duc & à celles de la Ducheſſe mere & de la Princeſſe, on fit la publication du mariage de la Princeſſe avec le Roy de Dannemarck. Le reſte de la journée ſe paſſa en divertiſſemens de toute eſpéce; ils continuerent le 25, & hier la Princeſſe reçut la Bénédiction nuptiale, le Duc régnant repreſentant Sa Majeſté Danoiſe dans cette cérémonie. Le ſoir la nouvelle Reine ſe mit en chemin pour aller joindre le Roy ſon époux.

ESPAGNE.

De Madrid, *le 20 Juin.*

Le Roi a établi dans cette Ville une Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, & Sa Majeſté en a nommé Protecteur Don Joſeph de Carvajal de Lancaſtro, Miniſtre d'Etat & Secretaire *del Deſpacho Univerſal*. Cette Académie tint le 13 ſa premiere Aſſemblée publique. Don Alfonſe Clement d'Aroſtegui, Conſeiller du Conſeil de Caſtille, & Vice-Protecteur de l'Académie, fit l'ouverture de la ſéance par un Diſcours ſur les principaux ouvrages expoſés par les Académiciens dans la Salle de l'Aſſemblée. On lut enſuite diverſes Piéces de Poëſie, compoſées en

Digitized by Google

Latin & en Castillan, à l'honneur des trois Arts dont l'Académie fait son objet. Dans les intervalles entre ces lectures, un Orchestre rempli d'habiles Musiciens exécuta un grand nombre de symphonies choisies.

ITALIE.

DE MALTE, *le 22 Mai.*

Depuis le retour des Galères de la Religion, on a été plus exactement instruit des particularités du combat, dans lequel elles se sont emparées de deux Chabecs Salerins. Voici les principales circonstances de l'action. Ces Galères, qui suivant les ordres du Grand Maître, croisoient sur les côtes de Barbarie, furent contraintes par les vents de Nord Ouest, de mouiller à l'Isle de Lampedouse. Elles y furent retenues jusqu'au 13 qu'elles prirent le large pendant la nuit. Le 14 au soir, elles découvrirent l'Isle Pantalaria, & demeurerent à la cappe une partie de la nuit. On apperçut le 15 à la pointe du Jour deux Bâtimens de bas-bord, qu'on reconnut pour des Barbaresques. Les Galères de la Religion étoient alors à peu de distance de la terre, à la hauteur de la Galipia, Forteresse de la Régence de Tunis. Elles firent force de rames & de voiles, pour couper aux ennemis la retraite vers la terre. Les Corsaires, voyant le combat inévitable, déployerent le Pavillon d'Alger, & lâcherent une bordée qui ne porta point. Il étoit déja plus de huit heures, lorsque le combat s'engagea. Un des Chabecs voulut profiter d'un vent qui s'éleva, & il tâcha de gagner la côte. Il fut arrêté par la Galère du Grand-Maître, laquelle alla à l'abordage, en même tems que la Capitane ac-

Digitized by Google

arochoit le second Chabec. Les grapins ayant lâché prise dans l'instant que trois soldats Maltois étoient sautés sur le Vaisseau ennemi, le premier de ces braves gens fut taillé en piéces. Le second, tout blessé qu'il étoit, coupa la tête à un Turc, & s'étant jetté à la mer, regagna son bord à la nage, ce que fit aussi le troisiéme. L'abordage manqué poussa le Chabec à travers la Capitane. Celle-ci ayant reviré de bord, & présenté son éperon au Chabec, le Chevalier Aldobrandini, qui commandoit la Galère *la Victoire*, aborda sans peine le Bâtiment Saletin. Les deux Chabecs firent une résistance d'autant plus longue, qu'avant d'être accrochés, ils avoient eu le tems de se retirer sous le canon de la Galipia, qui faisoit un feu très-vif sur les Galères. Après un combat de cinq heures, les vaisseaux ennemis céderent à la valeur opiniâtre des Maltois, & se rendirent. Le premier avoit quatorze piéces de canon, & cent vingt-cinq hommes d'équipage, dont trente-huit ont été tués, & vingt-neuf blessés dangéreusement. Le second, qui étoit de douze canons & de cent sept hommes, a eu vingt-deux morts & vingt trois blessés Il y a eu du côté des Maltois quinze hommes tués, & quarante blessés, entre lesquels on compte le Chevalier de Pennes, & le Chevalier d'Elvemond, l'un & l'autre François. Le Chevalier de Valence, qui commandoit la *Sainte Catherine*, & le Chevalier Testa, Commandant de la Galère du Grand Maître se sont extrêmement distingués par la bravoure & par la conduite.

De Rome, *le 8 Juin.*

Il paroît que le projet du Canal de Ponte-Galera est abandonné, & l'on doit travailler incessam-

Digitized by Google

ment à la Chaussée de Fiumicino.

On a trouvé près de Tivoli, dans un terrain dépendant de la vigne d'Adrien, & appartenant au Marquis Gabrielli, une Mosaïque fort précieuse. Cette découverte a été faite précisément au même endroit, d'où l'on a tiré les deux Centaures de pierre de touche, qui sont actuellement ici, & qui font l'admiration des connoisseurs. En creusant dans une vigne près de Saint-Sébastien, on a trouvé plusieurs Tombeaux antiques, & trois belles Médailles, une de Commode & deux de Marc-Aurelle. Le Pape les a fait acheter, pour les joindre à la collection du Capitole. On a découvert aussi dans les fondemens du Couvent de Saint Augustin, au Champ de Mars, un Camée large d'un pouce & demi, d'une grande beauté, & représentant Ariane & Bacchus. Il est actuellement entre les mains du sieur Borrioni, célebre parmi les curieux de cette Ville.

De Genes, *le 16 Juin.*

Toutes les instances qu'on a faites, pour engager le Marquis Etienne Lomellini à ne point abdiquer, ayant été inutiles, on a enfin accepté sa démission. En conséquence, on procéda le 7 de ce mois à l'élection d'un nouveau Doge, & la pluralité des voix s'est déclarée pour le Marquis Jean-Baptiste Grimaldi. Immédiatement après qu'il eut été élû, il reçut les complimens des différens Colléges de la Noblesse. Depuis long-tems il jouit d'une grande réputation dans le Sénat.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le 6 Juillet.*

Indépendamment des Vaisseaux de guerre, on équipe plusieurs Frégates & Chaloupes, dont la croisiére sera établie dans la Manche. Tous les Bâtimens, qui étoient arrivés de Rotterdam à Portsmouth, à Cowes & à Gosport, ont mis à la voile pour les diverses Colonies Angloises de l'Amérique, où l'on commence à se ressentir des bons effets que produit l'augmentation des habitans. Le Gouvernement a reçu particulierement des avis du succès, avec lequel on cultive à présent dans la Nouvelle Georgie les vers à soye. Non-seulement on y en nourrit une très-grande abondance, mais si l'on doit ajoûter foi aux relations, ils rendent un tiers de soye de plus que ceux d'Italie. Cet article étant très essentiel, le Gouvernement est résolu de ne rien négliger pour favoriser les progrès de cette culture. On a porté aussi celle de l'Indigo dans la même Colonie à la plus grande perfection. Le bruit court qu'on y a découvert des vers aîlés, semblables à ceux dont on tire la cochenille.

La Compagnie des Indes Orientales se propose de présenter au Parlement un état des pertes qu'elle a souffertes pendant la derniere guerre, & de demander qu'on la mette en état de les réparer. Le Lord Anson ayant rapporté de l'Amérique quelques indications d'un remede, pour guérir en peu de jours les blessures faites par le fer ou par l'acier, on dit que le Parlement proposera une récompense à ceux qui pourront donner la recette complette de ce remede, ou en trouver une propre au même effet. L'Evêque de Durham est mort à Bath le 27 du mois dernier.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA Reine communia le 24 Juin dernier par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

Le 23, le Roi revint à Versailles de Trianon. Sa Majesté se rendit le 25 à Bellevûe, d'où Elle en revint le 28 Le 29 au soir, Elle fut souper & coucher à la Meute, & le lendemain Elle en partit pour Compiegne. Elle chassa, en y arrivant.

Madame la Dauphine & Mesdames de France prirent le 24 le divertissement de la promenade dans les Jardins Potagers.

Le même jour, le Marquis de la Salle, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté, prêta serment de fidelité entre les mains du Roi pour le Gouvernement de la Haute & Basse-Marche, & pour la Lieutenance Générale de cette Province.

La Comtesse de Lillebonne fut présentée le même jour à Sa Majesté.

Le 25, les Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, nommés pour assister pendant la présente année avec les Officiers de cet Ordre aux Conseils, qui doivent être tenus pour ses affaires particulières & pour la reddition de ses comptes, s'assemblerent chez le Marquis de Paulmy, Secrétaire d'Etat de la Guerre en survivance du Comte d'Argenson, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Or-

Digitized by Google

ître. De-là ils allerent présenter au Roi & à Monseigneur le Dauphin les Bourses de Jettons, qui sont d'usage lors de la reddition des comptes. Ils revinrent ensuite chez le Marquis de Paulmy, où il se tint un Conseil, dans lequel les comptes des années 1746 & 1747 furent arrêtés.

Le 30, le Roi arriva à Compiegne avec Mesdames de France. La Reine s'y rendit de Versailles le premier Juillet. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine s'y rendirent le 6.

Ali Effendi, Envoyé de la Régence de Tripoly, qui est arrivé depuis quelque tems à Paris, y eut le 30 du mois dernier une audience de M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine, sur la nouvelle que le Pacha avoit réparé les sujets de plainte, donnés par ses Corsaires à la France, & qu'il avoit fait au Roi les satisfactions & les soumissions que Sa Majesté avoit exigées.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assistèrent le 2 au Salut dans l'Eglise de la Paroisse du Château.

Le 3, le Marquis de Paulmy partit pour aller visiter les Places des Provinces Méridionales du Royaume, & pour voir les Troupes qui y sont en quartiers ou dans les garnisons.

Le 28 du mois dernier, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-neuf cens deux liv. dix sols; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-huit, & ceux de la seconde à six cens vingt quatre.

Le premier & le 3, le Roi courut le Cerf. Sa Majesté prit le 5 le divertissement de la chasse du Sanglier.

Il y eut le 5 un Concert chez la Reine.

Digitized by Google

Mesdames de France se promenerent le 3 & le 5 dans la Forêt.

Le Comte de Noailles, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Versailles, a été nommé par S. M. pour recevoir à Marseille Madame Infante Duchesse de Parme, qui y arrivera dans le mois de Septembre prochain. Les Carosses du Roi, & un détachement des Gardes du Corps, commandé par M. de Monithé, Exempt de la Compagnie de Bethune, doivent aller y attendre cette Princesse.

Le Duc d'Orléans vient de mettre le Duc de Chartres entre les mains des hommes, quoique ce jeune Prince ne soit entré que dans sa sixiéme année, étant né le 13 Avril 1747. Le Public sçavoit déja, que le Duc de Chartres devoit avoir pour Gouverneur le Chevalier de Pons, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & pour Sous-Gouverneur M. de Foncemagne, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.

La veille du départ du Roi pour Compiegne, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine allerent souper au Château de la Meute avec Sa Majesté.

Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, se dispose à se rendre dans son Gouvernement, afin d'avoir l'honneur d'y recevoir Madame Infante Duchesse de Parme.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres a élu pour remplir la place d'Associé, qui vacquoit dans cette Compagnie par la mort de l'Abbé Geinos, Mr. de Sigrais, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Berry. Mr. de Sigrais est connu dans la République des Lettres par une

Digitized by Google

Traduction qu'il a donnée de Vegece en 1743.

Les Bacheliers Emérites de la Faculté de Médecine de Paris, ayant fini le cours de leur Licence, eurent le 7 audience de toutes les Chambres du Parlement, ainsi que de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, du Châtelet, & du Bureau de la Ville, pour les inviter aux Paranimphes qui devoient se célébrer le lendemain après-midi aux Ecoles de Médecine.

On mande d'Avignon que le 19 du mois dernier entre six & sept heures du matin, le ciel étant fort serein & le vent de nord-est très-vif, on entendit dans cette ville & aux environs, à plus de six lieues de distance, un violent coup de tonnerre, qui ne causa pas moins d'effroi que d'étonnement; le bruit dura près de neuf minutes avec la même force. Des voyageurs qui étoient alors dans la plaine de Tarascon, sur le grand chemin, ont rapporté qu'ils avoient apperçu trois gros nuages, l'un poussé du nord-oueſt au sud-est, l'autre du sud-oueſt au nord-est, & le troisiéme du nord au sud, & que leur choc avoit été suivi immédiatement de ce coup de tonnerre.

Le 6, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt-deux livres dix sols; les Billets de la premiere Loterie royale à six cens soixante-dix, & ceux de la seconde à six cens vingt-six.

Le 9, jour auquel les Religieuses de la Visitation établies à Compiegne, commençoient la solemnité de la Béatification de Vénérable Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, Fondatrice & premiere Supérieure de leur Ordre, la Reine accompagnée de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendit dans le Monastere de ces Religieuses, les Vêpres & le Panégyrique de la Bien-

Digitized by Google

heureuſe, prononcé par l'Abbé de la Tour-du-Pin, Prieur de Mortagne. Le Roi, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, ſe rendit à la même Egliſe pour aſſiſter au Salut. Dom Delrue, Grand Prieur de l'Abbaye Royale de Saint Corneille, officia.

Le même jour le Roi fit rendre à la Paroiſſe du Château les Pains benits, qui furent préſentés par l'Abbé du Chatel, un des Aumôniers de Sa Majeſté.

La Reine a entendu la Meſſe le 7 dans l'Egliſe du Monaſtere de la Congrégation; le 9, dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Jacques; le 10, dans l'Egliſe des Carmelites.

Tous les jours, excepté le 9, le Roi a pris le divertiſſement de la chaſſe.

Il y a eu pendant quelques jours deux Concerts chez la Reine.

Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ſe promenerent le 10 dans la Forêt.

Sur les repréſentations du Duc de Chaulnes, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-légers de la Garde du Roi, Sa Majeſté a créé deux nouvelles places d'Enſeigne dans cette Compagnie, afin qu'elle ait déſormais, ainſi que celle des Gendarmes de la Garde, huit Officiers ſupérieurs. Les deux plus anciens Cornettes ayant été nommés à ces Enſeignes, le Roi a donné l'agrément des deux Cornettes vacantes au Marquis de Montalembert & au Comte de Durfort.

Pendant trois jours les Religieuſes de la Viſitation de Paris ont célébré la Béatification de la Vénérable Mere de Chantal. Le Clergé de la Paroiſſe & du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet ſe rendit proceſſionnellement le premier jour à l'Egliſe du Monaſtere de ces Religieuſes, & y chanta la Grand-Meſſe, à laquelle officia l'Abbé de

Digitized by Google

de Nicolaï, ci-devant Agent général du Clergé. L'après-midi le Panégyrique de la Mere de Chantal fut prononcé par l'Abbé de la Tour-du-Pin, & l'Evêque Duc de Langres donna la Bénédiction du Saint Sacrement. Le lendemain la Grand-Messe y fut célébrée par le Curé de S. André des Arcs, qui s'y étoit rendu processionnellement avec son Clergé. Après les Vêpres & le Panégyrique prononcé par le Pere de Saint-Calais, de la Compagnie de Jesus, l'Archevêque de Paris officia au Salut. Le troisiéme jour le Curé de S. Jacques du Haut-pas, accompagné de son Clergé, alla y dire la Grand-Messe. Le Pere Laugier, de la Compagnie de Jesus, prononça l'après-midi le Panégyrique. Le Salut, auquel l'Archevêque de Sens officia, fut suivi du *Te Deum* en musique.

Le Duc d'Orléans a choisi pour son premier Peintre Mr. Pierre, Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Un violent orage, accompagné de grêle d'une grosseur extraordinaire, a causé des dommages considérables à Saint Maur & dans les environs.

Le feu ayant pris dernierement à Saint-Fargeau dans la maison d'un Boulanger, non seulement trente-deux maisons ont été réduites en cendres, mais le Château, sur les toits duquel le vent porta en plusieurs endroits diverses matieres embrasées, a été entierement brûlé; les seuls bâtimens qui sont dans les basses-cours, ont été épargnés par les flammes. Cet incendie a duré pendant trois jours: on estime la perte à 400000 liv. sans y comprendre celle des maisons de la ville.

On a reçu avis que le navire *le Soliman*, Capitaine Courrége, avoit fait naufrage en venant de Saint-Domingue; l'équipage s'est sauvé à bord du navire *la Jeanne-Victoire* qui accompagnoit ce bâ-

Digitized by Google

timent, & qui eſt arrivé au Havre.

Le 13 les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt-douze livres dix ſols, & les Billets de la ſeconde Loterie Royale à ſix cens vingt-ſept ; ceux de la premiere n'avoient point de prix fixe.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Caſtres l'Abbé de Barral, Abbé de l'Abbaye d'Aurillac. Sa Majeſté a donné cette Abbaye à l'Abbé de Barral, un de ſes Aumôniers ; celle de Sainte Marguerite, Ordre de S. Auguſtin, Diocèſe d'Autun, à l'Abbé de Gagne, Doyen du Chapitre de l'Egliſe Cathédrale de Dijon ; celle de Réau, même Ordre, Diocèſe de Poitiers, à l'Abbé de Mazancourt de Viviers, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de Noyon ; l'Abbaye Réguliere de Taſque, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Tarbes, à Dom Deſcours du Vignau ; celle de Lancharre, Diocèſe & ville de Châlon ſur Saone, à la Dame de Tavannes ; l'Abbaye Réguliere & Elective du Nouveau-Cloître à Bergues, Ordre de S. Auguſtin, Diocèſe d'Ypres, à la Dame Havard, & le Prieuré de Saint Thomas d'Epernon, Diocèſe de Chartres, à l'Abbé de Caraman, Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine de Paris.

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

LE 6 Mars Meſſire Claude-Thomas Sibile-Gaſpard-Nicolas Dorothée de Roncherolles, dit le Marquis de Roncherolles, Lieutenant Général des armées du Roi, Enſeigne des Gardes du Corps, Compagnie de Luxembourg, épouſa Marie-Louiſe-Amelot, fille de Jean-Jacques Amelot, Miniſtre & Secretaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres, Prévôt & Maître des Cérémonies, & Commandeur des Ordres du Roi, & de Marianne de Vougny, ſa ſeconde femme.

La Maiſon de Roncherolles eſt une des plus illuſtres de la Province de Normandie, tant par l'ancienneté de ſon origine que par ſes alliances; elle tire ſon nom de la Terre & Seigneurie de Roncherolles, ſituée dans le Vexin, qu'elle poſſéde de tems immémorial. Geoffroi I. Sire de Roncherolles, confirma l'an 1251, les donnations faites par ſes ancêtres. Il eſt qualifié dans ce titre Chevalier, & étoit Sénéchal de Beaunaire ès années 1258, 1259 & 1260, emploi qui n'étoit donné qu'aux plus grands Seigneurs; il fut établi la même année 1260, Bailli de Vermandois. Son ſecond fils, Guillaume IV. du nom, continua la poſtérité, & fut pere de Jean, Sire de Roncherolles, lequel acquit la Baronnie de Pont-Saint-Pierre, & la Seigneurie de Hugueville par ſon alliance en 1367, avec Iſabelle de Hangeſt, fille & héritiere d'Aubert, Sire d'Angeſt; leur fils Cuillaume, Chevalier, Sire de Roncherolles, Baron de Pont-Saint Pierre, &c. fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, laiſ-

Digitized by Google

ſant de Marguerite de Leon, Dame de Haqueville, Louis I. Sire de Roncherolles, Baron de Pont Saint Pierre, allié avec Iſabeau de Rouville. Leur fils, Pierre, Sire de Roncherolles, Baron de Pont-Saint-Pierre, Conſeiller & Chambélan des Rois Louis XI. & Charles VIII. épouſa par Contrat du 12 Septembre 1452, Marguerite de Chaſtillon, du chef de laquelle ſon fils Louis II. du nom, hérita de la Seigneurie de Chaſtillon-ſur-Marne; celui-ci qui fut Chevalier de l'Ordre du Roi, ſon Conſeiller & Chambellan, & Gouverneur des Villes de Peronne, de Roye & de Mondidier, fonda à perpétuité une Chapelle en ſon Château de Roncherolles, ſous le nom & titre de Saint Hubert; Louis II. mourut en 1538, laiſſa de Françoiſe Halwin, ſa premiere femme, entre autres enfans Philippe, Sire de Roncherolles, Baron du Pont Saint-Pierre, Gouverneur de Pontoiſe, de Caën & de Beauvais, décedé en 1570. Suzanne de Guiſencourt, ſa premiere femme, le fit pere de Pierre IV. du nom, Sire de Roncherolles, Baron de Pont-Saint-Pierre, &c. Sénéchal du Comté de Ponthieu, premier Baron de Normandie, auquel le Roi Henri III. confirma par Lettres de Mars 1577, le titre & les droits de Conſeiller d'honneur, né au Parlement de Normandie avec voix & ſéance pour lui & les aînés de ſa Maiſon à perpétuité.

Pierre de Roncherolles, qui mourut le 10 Février 1621, avoit épouſé en 1572, Charlotte de May, & en eut entr'autres enfans, Pierre V. du nom, Baron de Pont-Saint-Pierre, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes ordonnances, auquel le Roi Louis XIII. confirma par Lettres Patentes du 10 Mars 1623, celles qui

Digitized by Google

avoient été données à son pere par le Roi Henri III. en 1570. Il mourut en 1627, & il eut de Marie-Nicolaï, Charles, Sire de Roncherolles, Baron de Pont-Saint-Pierre, &c. Sénéchal héréditaire de Ponthieu, Premier Baron de Normandie, décedé en 1643; il avoit épousé Françoise-Jeanne de Lamet-Bussy, & fut pere de Claude de Roncherolles, Marquis de Pont-Saint-Pierre, &c. Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie, allié à Catherine le Veneur de Tillieres, de laquelle naquit le 20 Avril 1669, Michel de Roncherolles, Marquis de Pont-Saint-Pierre, &c. Premier Baron de Normandie, Baron d'Ecouy, Conseiller d'honneur né au Parlement de Rouen; marié le 24 Février 1702, avec Marianne-Dorothée-Etard le Gris, Marquise de Montreüil & d'Echaufour, Comtesse de Cizei, morte le 29 Janvier 1739; de ce mariage sont sortis, 1°. Michel-Charles-Dorothée, Comte de Pont-Saint-Pierre, né le 19 Avril 1703, Lieutenant Général des armées du Roi, de Décembre 1748, marié le 11 Mars 1728 à Charlotte-Marguerite de Romillé de la Chennelaye.

2°. Claude-Thomas-Sibile-Gaspard Nicolas-Dorothée de Roncherolles, qui donne lieu à cet article.

3°. Michel Marie-François, dit le Chevalier de Roncherolles, né le 3 Octobre 1719, reçu de minorité Chevalier de Malte, Exempt des Gardes du Corps, tué à la bataille d'Ettingen le 27 Juin 1743.

4°. Marie-Catherine Dorothée, née le 27 Septembre 1707, mariée 1°. par Contrat du 13 Mai 1728, à François de Rivoire, Marquis du Palais, mort sans enfans le 11 Juin 1737. 2°. Par Contrat du mois de Juin 1739, avec Alexandre d'Orléans, Marquis de Rothelin, Comte des Deux

Digitized by Google

Mouſſy, Vicomte de Lavedan, Marquis de Benac, Marechal de Camp & armées du Roi, & Gouverneur du Port Louis, veuf depuis le 3 Février 1728, ſans enfans de Marie Philippe-Henriette Martel de Clere, ſa niéce.

Louis Marie Florent, Comte du Châtelet, Menin de Monſeigneur le Dauphin, Chambellan du Roi de Pologne, Grand Duc de Lorraine & du Bar, Colonel du Régiment d'Infanterie de Quercy, fils du Marquis du Châtelet Lomous, Lieutenant Général des armées du Roi, Grand Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, épouſa le 26 Avril Diane-Adelaide de Rochechouart, fille de François Charles, Comte de Rochechouart, Lieutenant Général des armées du Roi, & de Marie-Françoiſe de Conflans d'Armentieres. La célébration en fut faite à Puiſeux par M. l'Evêque de Laon. Les Maiſons du Châtelet & de Rochechouart ſont trop connues pour en parler ici.

Le 25 Mai, Adelaide-Felicité de Fiennes, ſœur de la Comteſſe de Maulévrier, épouſa Marie-Joſeph de Matharel, né en 1720, fils d'Antoine-Auguſtin, Seigneur Patron de Montreuil, Ceſny-aux-Vignes, mort le 12 Mars 1722, Brigadier des armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château d'Honfleur, Pont-l'Evêque & Pays d'Auge, qui avoit épouſé par Contrat du 5 Février 1715, Marie-Henriette Armand, fille d'Alexandre, décédé le 21 Mai 1718, Gouverneur d'Honfleur & Pont-l'Evêque. Antoine-Auguſtin avoit pour ſœur Marie-Madelaine, morte le 21 Novembre 1738, qui avoit épouſé en Avril 1697 Gabriel-François Joſeph du Poulpry, Marquis du Poulpry, Comte de Kravel, mort en 1726, Premier Ecuyer de Madame, laiſſant un

Digitized by Google

fils & deux filles, lesquelles ont été legataires de Marguerite-Françoise le Sec, leur grande-tante maternelle, décédée le 12 Février 1738, veuve du 2 Août 1711, de Pierre-Louis du Reig, Sieur de Pennautier.

Le premier Mars 1752, au matin, Charles-Germain, Marquis de Bournel, Baron de Monchy, Cayeux & autres lieux, Mestre-de-Camp, & Capitaine dans le Régiment d'Escarts, Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mort en son Hôtel à Paris, âgé de vingt-neuf ans & onze mois, marié en Décembre 1749, avec N... Menage, veuve en premieres nôces de N.. le Breton. Il a laissé de ce mariage N ... Bournel, âgé de dix-huit mois; Il étoit fils de Jean Charles Bournel, Baron de Monchy, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Grand-Maître de la Garde-robe de feu M. le Duc de Berri, & de Dame Catherine Forcadel, Dame d'Atour de feue Madame la Duchesse de Berri.

La Maison de Bournel est une ancienne & illustre Maison de Picardie & Artois, il y a eû plusieurs hommes illustres, entre autres Jean Bournel, Seigneur de Puisseux, vivant en 1330, bisayeul de Guillaume Bournel, Seigneur de Lambercourt, Grand-Maître de toute l'Artillerie de France, & Hugues Bournel, Seigneur d'Estemberg, d'Escames & de Lambercourt, qui fut Gouverneur de Lille, de Douai, d'Orchies & de Bapaume, & un des grands Capitaines de son tems.

Cette Maison a pris alliance avec les Maisons de Thiembrousse, de Villiers, de l'Isle-Adam, de Croy, de Craon & de Monchy, par laquelle la Baronnie de Monchy a passé dans cette Mai-

Digitized by Google

ſon, par le mariage de Julienne de Monchy, fille unique & héritiere de Pierre, Seigneur de Monchy, Gouverneur de Saint Omer, & de Jeanne de Ghiſtelles avec Jean Bournel, ſecond du nom, Chevalier Seigneur de Thiembrouſſe, de Bouchain, Conſeiller & Chambellan du Roi en 1467, de Melun, Winoug, de Satqueſpée, de Noyelles, de Luxembourg, d'Alwaigne, du Chevalart & du Palais, de Ligues, de Riencourt, Montmorency, Bours, de Fleury & de Bourmonville. Marguerite d'Eſtrées, ſœur de Gabrielle d'Eſtrées, Ducheſſe de Beaufort, épouſa Gabriel Bournel, Chevalier Baron de Monchy, Cayeux, Vicomte de Lambercourt, Seigneur de Nampet, de Faſques, eut pour enfans Gabrielle de Bournel II. du nom, Baron de Monchy, allié avec Louiſe d'Hervilly. Leur fils Jean-Paul Bournel, Baron de Monchy, épouſa en 1663 Marguerite Bochard de Champigny, ayeule du Marquis de Bournel, dont nous annonçons la mort.

Voyez l'Hiſtoire généalogique du Pere Anſelme, troiſiéme édition, tome 8, page 152, article des Grands Maîtres de l'Artillerie de France, du Freſny & Moreri.

Voyez l'Hiſtoire des Grands Officiers, tom. 8. p. 156.

Meſſire Iſidore-Marie Lottin, Marquis de Charny, Seigneur-Châtelain de Charny, mourut à Paris le premier Mars, âgé de 86 ans.

Le même jour mourut en cette même Ville Meſſire Charles Germain de Mouchy, Marquis de Bournel, Meſtre de Camp de Cavalerie & Capitaine au Régiment d'Eſcars, dans la trentiéme année de ſon âge.

Le 23, Meſſire Jean-Charles Folard, Colonel

Digitized by Google

d'Infanterie, & ci-devant Commandant de Bourbourg, eſt mort à Avignon dans la quatre-vingt-quatriéme année de ſon âge. Il étoit de la Société Royale de Londres, & les Commentaires qu'il publia en 1727, ſur Polybe l'avoient rendu également recommandable dans la République des Lettres & parmi les Militaires; par ſon Teſtament il laiſſe ſes Manuſcrits, ſes Plans & ſes Cartes à M. le Maréchal de Belle Iſle, & il inſtitue pour ſon Legataire univerſel M. Folard, Miniſtre du Roi à Ratiſbonne.

Louiſe Bellinzamy, veuve de Meſſire Girardin de Vauvré, Conſeiller d'Etat, & au Conſeil Royal de la Marine, & Intendant de la Marine du Levant, mourut à Paris le 27 Avril, âgée de 87 ans.

Meſſire N..... de Coriolis, Abbé de l'Abbaye de Gaillac, Diocéſe d'Alby, ſecularisée & érigée en Collégiale, & de celle de Cruas, Ordre de Saint Benoît, Diocéſe de Viviers, eſt mort à Aix, en Provence, le 21 Avril, dans la ſoixante-onziéme année de ſon âge.

M. François Geinoz, Aumônier des Gardes Suiſſes, & Aſſocié de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, mourut à Paris le 23 Mai 1752, dans la cinquante ſixiéme année de ſon âge.

Le 25 Mai, Dame Claire-Françoiſe de la Farre, veuve de M. Jean-Gabriel de Charpin, Comte de Genetines, décedée au Palais Royal, fut inhumée à Saint Euſtache.

Le 27, Anne-Madelaine de la Chaiſe, femme de M. Henault de Saint Laurent, Ecuyer de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires du Roi, décedée en l'Hôtel des Mouſquetaires, rue de Charenton, fut inhumée à Sainte Marguerite.

Digitized by Google

M. Philippe Thomé, Chevalier, Seigneur de Rentilly, Conseiller du Roi en sa Cour & Grand'-Chambre de Parlement décédé place Royale, fut inhumé à S. Paul.

Messire François de Lastic de S. Jal, Evêque de Castres, mourut en son Diocèse le 24 du mois de Mai 1752 âgé de 55 ans.

Le 25 Mai, fut inhumé dans l'Eglise Royale & Paroissiale de Sainte Hypolite le sieur Charles Parrocel, Peintre ordinaire des conquêtes du Roi, Professeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & Pensionnaire du Roi, décédé en la manufacture Royale des ouvrages de la Couronne au Gobelins.

Marie-Marguerite d'Alégre, veuve de Maximilien-Philippe-Joseph de Boulogne-Lens de Licques, Comte de Rupelmonde, Maréchal des Camps & Armées au Service d'Espagne, est morte à Bercy le 31 de Mai 1752 dans la soixante-quatriéme année de son âge. Elle avoit été Dame du Palais de la Reine.

Digitized by Google

LETTRE de M. André, Maître ès Arts & en Chirurgie à Versailles, Chirurgien de la Charité de la Paroisse Royale de S. Louis, ancien Chirurgien de la Maison de Saint Cyr, & Prévôt de sa Compagnie, touchant les maladies de l'urétre : à M. Hoin, Maître ès Arts & en Chirurgie à Dijon, Pensionnaire dans la Classe de la Médecine à l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Dijon.

MONSIEUR,

L'accueil favorable que vous avez fait à ma Dissertation sur les maladies de l'urétre, & la bonté avec laquelle vous avez bien voulu m'en communiquer votre sentiment, méritent un témoignage public de ma reconnoissance.

Rien de plus flateur pour moi, Monsieur, que de pouvoir compter votre suffrage au nombre de ceux des plus grands Maîtres de l'art, qui ont bien voulu approuver & mes principes & ma méthode.

Après de pareils témoignages, j'ai tout lieu d'espérer que ceux qui faute d'avoir lû mon Ouvrage, ou qui pour l'avoir lû trop rapidement (car je n'oserois supposer d'autre motif) se sont récriés contre mes idées, seront obligés de s'y rendre, sur-tout lorsqu'ils apprendront qu'un homme comme vous, Monsieur, qui avez enrichi l'Académie autant par les productions de notre Art que par celles de la Littérature, n'avez cependant pas dédaigné de

Digitized by Google

prendre mon reméde, de l'employer selon ma méthode, & de rendre témoignage à son efficacité.

Personne n'est mieux en état que vous, Monsieur, de juger entre mes adversaires & moi; j'en appelle volontiers à votre tribunal. J'ai dit dans ma Dissertation que la plûpart des maux de l'urétre avoient pour cause un vice général, qui ne pouvoit être guéri par les remédes simplement anti-vénériens ordinaires, & souvent même par l'usage des bougies; qu'ils devoient être regardés comme des signes d'une maladie vénérienne particuliere & locale, & qu'ils ne pouvoient être détruits que par les grands remédes, en y joignant l'usage des bougies. J'ai dit encore que les maladies de l'urétre étoient pour l'ordinaire la cause principale de celles de la vessie. J'ai prouvé en troisiéme lieu comment les fongus, les carnosités, les tubercules chancreuses se formoient dans l'urétre ou dans le col de la vessie, comme elles y accroissent, & comment elles peuvent y séjourner des quarante ou cinquante années sans causer des accidens considérables. J'ai ajoûté que l'expérience m'avoit autorisé à me convaincre que presque toutes les rétentions d'urine sont causées par les seuls embarras qui se trouvent dans le canal à la suite des guérisons des ulceres gonorrhoïques, auxquels il succéde des digues sensibles & réelles qui s'opposent au cours des urines. J'ai été même persuadé par la même expérience, que l'atonie des fibres de ce viscere n'y auroit presque jamais de part, si les causes que je viens de déduire n'existoient dans l'urétre ou dans le col de la vessie. J'ai encore assuré que les bougies ne pouvoient rester quelques heures dans un canal malade, sans en faire voir les viscosités, & qu'elles ne faisoient dans un canal sain d'autre effet que celui que fait un corps étranger.

Digitized by Google

J'ai dit enfin que les réflexions & les observations que j'ai été à portée de faire dans la guérison de différens malades, m'ont procuré des moyens sûrs & distinctifs qui peuvent tendre à une uniformité générale, qui ne peut que beaucoup éclairer sur les principes & guider dans la pratique de l'art. Voilà, comme vous le voyez, Monsieur, le précis de ma Dissertation en même tems que celui de mes principes & de mes idées : sont-ce là des paradoxes & des sophismes ?

Je ne finirai point, Monsieur, sans vous marquer ma reconnoissance des éloges que vous voulez bien donner à mon zéle pour mes Confreres & pour le Public, sur l'offre que je fais d'envoyer mon remède préparé, & capable d'être administré par des gens de l'art aux personnes qui ne sont pas à portée de le recevoir par moi-même ; tous les hommes sont mes freres, & je me regarde comme redevable à tous. Il me reste encore à vous remercier de la permission que vous me donnez d'entrer en correspondance avec vous ; je me ferai toujours un devoir de la cultiver & de l'entretenir, & de profiter de toutes les occasions de vous prouver l'estime & la considération singuliere avec laquelle je suis, &c.

ANDRE'.

Digitized by Google

MANIÈRE d'accommoder le Riz, de façon qu'avec dix livres de riz, dix livres de pain, dix pintes de lait & soixante pintes d'eau, soixante-dix personnes se sont trouvé nourries parfaitement pendant vingt-quatre heures.

ON lavera la quantité de dix livres de riz dans deux eaux différentes; il faut que cette eau soit tiéde.

On les jettera ensuite dans soixante pintes d'eau bouillante, où le riz crevera; on le fera bouillir à petit feu pendant trois heures ou environ, & on le remuera pour l'empêcher de s'attacher.

Lorsque ledit riz sera bien crevé & renflé, l'on jettera dans la marmite ou chaudron dix livres de pain coupé par petits morceaux fort minces, lequel par sa cuisson se mêle & s'incorpore parfaitement avec ledit riz, & forme une liaison à l'eau dans laquelle le riz a cuit.

On ajoûte ensuite par-dessus le tout dix pintes de lait, & l'on remue la totalité sur le feu jusqu'à ce que le riz ait pû être pénétré par le lait.

Sur cette quantité de liquide on met huit onces de sel & huit gros de poivre.

Si le lait est rare, on peut y substituer dix onces d'huile de noix ou d'olive.

Pour donner un goût agréable à cette nourriture, on peut y ajoûter une douzaine de feuilles de laurier-cerise.

La distribution ne s'en fait que lorsque le tout est refroidi, & que cette nourriture a acquis la

Digitized by Google

consistance d'une espéce de bouillie, dans laquelle le riz seul se conserve en grain.

Une demi-livre de cette nourriture soûtient plus qu'une livre & demie de pain.

Méthode de faire la Soupe au riz pour cinquante personnes.

Il faut se pourvoir d'un chaudron assez grand pour contenir quarante pintes d'eau mesure de Paris; s'il est plus grand, il en sera plus commode.

L'on mettra dans ce chaudron neuf pintes d'eau à ladite mesure de Paris; quand elle sera chaude, on y mettra six livres de riz, qu'on aura soin auparavant de bien laver avec de l'eau chaude.

Le chaudron étant mis sur le feu avec le riz, on aura attention de le faire cuire lentement, & de le remuer sans cesse de peur qu'il ne s'attache au fond.

A mesure que le riz crevera & qu'il s'épaissira, on y versera successivement trois autres pintes d'eau chaude.

Pour faire crever & revenir le riz, il faut environ une heure; c'est pendant ce tems qu'il faut l'humecter & lui faire boire encore successivement vingt-huit pintes d'eau, ce qui fera en tout environ quarante pintes d'eau, qu'il faut verser peu à peu & par intervalle, de peur de noyer le riz. Cela fait, il faut laisser le riz sur le feu pendant deux autres heures, & l'y faire cuire lentement & à petit feu, en le remuant sans cesse, sans quoi il s'attacheroit au poëlon ou chaudron.

Le riz étant bien cuit, on y mettra une demi-livre de beurre, ou de bonne graisse si l'on ne peut avoir de beurre, avec trois quarterons de sel, & pour deux liards de poivre noir en poudre, en

Digitized by Google

observant de remuer le tout ensemble pendant une demi-heure.

Au lieu de beurre on peut mettre du lait, la quantité de six pintes de lait suffit pour la chaudronnée; mais il faut prendre garde que le lait ne soit trop vieux, car il s'aigriroit à la cuisson.

On ôtera ensuite le chaudron de dessus le feu, pour y mettre aussi-tôt, mais peu à peu, six livres de pain bis ou blanc qu'on coupe en soupes très-minces, en observant de mêler le pain avec le riz, de maniere qu'il aille jusqu'au fond pour l'imbiber & faire corps ensemble.

Si l'on se sert de lait au lieu de beurre, il faut quelques pintes d'eau de moins dans la préparation du riz, autrement le riz seroit trop clair. Et aussi si l'on employe le lait, il faut mettre du pain blanc, parce que le pain bis feroit aigrir le lait.

La distribution doit être faite sur le champ pour trouver les cinquante portions: chaque portion sera de deux cuillerées, qui contiendront chacune la valeur d'un demi-septier ou quart de pinte mesure de Paris.

Pour les enfans de neuf ans & au-dessous, la portion d'une de ces cuillerées sera suffisante.

En distribuant les soupes chaudes, on aura soin de remuer le riz avec la cuillere à pot, & de prendre au fond du chaudron, pour que la distribution se fasse également tant en riz qu'en pain.

On avertit ceux qui ne mangeront pas sur le champ leur portion, de la faire réchauffer à petit feu, en y mêlant un peu d'eau ou de lait pour la faire revenir & la rendre plus profitable.

Digitized by Google

Méthode pour faire la bouillie au riz, au lieu de farine, pour les petits enfans.

On prend un demi-ſeptier de lait, un demi-ſeptier d'eau, un gros & demi de ſel, une once & demie de riz mis en farine; il faut délayer cette farine avec le lait, l'eau & le ſel, faire bouillir le tout juſqu'à ce qu'il commence à y avoir une croûte légere au fond du poëlon, l'ôter enſuite de deſſus la flamme, & le mettre un quart d'heure environ ſur la cendre rouge; on remettra enſuite cette bouillie ſur la flamme juſqu'à cuiſſon parfaite, laquelle cuiſſon ſe connoît à l'odeur & lorſque la croûte qui eſt au fond du poëlon eſt fort épaiſſe, ſans cependant qu'elle ſente le brûlé.

---

*LETTRE de M. * * * de la Société Royale de Lyon, à l'Auteur du Mercure.*

MONSIEUR,

Parmi les *Obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique & la Peinture* que M. Gautier donne au Public depuis cette année, il vient d'inſérer dans la *troiſiéme Partie* une Diſſertation que je me crois obligé de deſavouer. Quoique ce ſoit peu de choſe & qu'elle ne ſoit pas préciſément ſous mon nom, je ne dois pas moins reſpecter ma qualité d'Académicien de la Société Royale de Lyon, ſous laquelle je ſuis déſigné. Cette Diſſertation qui eſt compriſe ſous l'Obſervation XIV. eſt tellement défigurée par les changemens que l'Editeur a pris ſur lui d'y faire, que je ne puis reconnoître mon

Digitized by Google

Ouvrage. Je profite de cette même occasion pour desavouer aussi l'Observation VI. qui est dans la *seconde Partie* du même Journal, d'autant qu'elle y est sous mon nom ; l'Editeur en attribue un morceau à une personne qui n'y a aucune part ; la planche ne se rapporte point à la Dissertation, &c.

Il y a tout lieu de présumer que M. Gautier ne se fait point un scrupule d'en faire autant de toutes les Dissertations qu'il ramasse, & qu'il se donne la peine d'habiller ainsi à sa fantaisie *tous les secrets des Arts, les nouvelles découvertes, les disputes des Philosophes & des Artistes modernes* qu'il renferme dans sa collection ; dans ce cas, je laisse à juger si cet Ouvrage doit être *aussi utile & aussi agréable au Public qu'il pourroit l'être.*

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

.... *De la Société Royale de Lyon.*



Digitized by Google

LETTRE à M. d'Arcy.

La destination du petit Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter se bornoit, Monsieur, dans son origine à la Société Royale de Lyon, que je voulois dédommager de la description de la Caverne de la Balme, que j'avois envoyée à l'Académie des Sciences; mais ce morceau vient de paroître dans le public, tout autre qu'il est sorti de ma plume, ce qui me met dans le cas, pour suppléer à des changemens faits sans ma participation, de le donner en particulier: le but que je me suis proposé, n'a pas été seulement de relever quelques fautes répandues dans la description de M. Perrault que je cite, mais de donner, si cela se peut, une idée de cette Caverne, presqu'aussi exacte à ceux qui ne l'ont point vû, qu'à ceux qui l'ont vû; je me suis de plus attaché particuliérement à faire une description qui puisse se trouver dans tous les tems, vraie & exacte, malgré les changemens qui s'y passent, quoiqu'insensiblement; c'est en quoi j'ai taché d'encherir sur ceux qui ont travaillé avant moi sur ce sujet, qui n'a rien de neuf que la tournure; je suis très-flatté, Monsieur, en vous presentant ce petit Ouvrage, de trouver une occasion de vous montrer que je n'ai oublié ni les manieres obligeantes avec lesquelles vous me fîtes l'honneur de me recevoir, ni les facilités que j'eus, sous vos auspices, pour faire mon voyage dans la grotte, je vous en réitere mes remercimens, & vous prie d'être persuadé des sentimens, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

AVIS.

DESNOS éleve & successeur du sieur Hardy, donne avis au curieux qu'il a une très-belle sphere mouvante, selon le systême de Ptolomée à vendre. De plus il fait & vend des globes & des spheres, qu'il monte lui-même. On trouve aussi chez lui un très-beau planisphere de vingt pouces de diamétre qu'il monte aussi. Il vend des impressions de globes & de spheres en feuilles depuis quatre jusqu'à douze pouces de diametre, comme les globles de tous les systêmes à très juste prix. On trouve aussi chez lui des Cartes de Geographie des meilleurs Auteurs, & des plus nouvelles. Il demeure toujours même maison, ruë S. Julien le pauvre à côté du Commissaire entre la rue Galande & la rue de la Buchetie à côté du petit Châtelet à Paris.

AUTRE.

Le sieur GAROT, annoncé dans le dernier Mercure, pour son Eau des Sultanes, demeure presentement, rue d'Orléans Saint Honoré, chez le sieur Dreau, Marchand Chaudronnier, au second étage.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ORdonnance du Roi, du 16 Octobre 1750, concernant la Compagnie des Cadets de Rochefort.

Autre, du premier Mai 1752, pour régler la distribution des Congés d'ancienneté.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Mai 1752, qui modere les droits d'entrée du tarif de 1664, ceux de subvention par doublement, & de jauge & de courtage, à cinq livres trois sols dix deniers par tonneau de vin contenant trois muids & demi mesure de Paris, sortant du Comté Nantois pour entrer par terre dans plusieurs paroisses des Provinces d'Anjou & du Poitou; & à sept livres quinze sols neuf deniers sur le même vin qui sera voituré par la riviére de Loire dans lesdites paroisses, non compris les quatre sols pour livre.

Autre, du 9 Mai 1752. qui établit des précautions pour assurer la perception des droits d'Aides sur les boissons qui se consomment dans les forêts de la Province de Normandie; prévenir les fraudes & abus qu'occasionnent les excessives consommations qui se font dans lesdites forêts, tant par les ventiers, bucherons, ouvriers qu'autres: ordonne aux adjudicataires des bois de désarmer lesdits bucherons & ouvriers, desquels ils sont déclarés responsables: & attribue à Messieurs les Intendans la connoissance des contraventions audit Arrêt.

Digitized by Google

Ordonnance du Roi, du 15 Mai 1752, concernant l'habillement, l'équipement & l'armement des Régimens de Huſſards.

Autre, du 23 Mai 1752, Concernant le ſervice des Sujets de Sa Majeſté, qui s'étant engagés dans les Régimens étrangers, ſont reclamés & rendus à des Capitaines François.

Autre, du 30, pour la création de quatre places de Colonel au Régiment des Grenadiers de France.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du même jour, qui ſupprime différens Ecrits & Gravure.

Edit du Roi, donné à Verſailles, au mois de Juin 1752, portant ſuppreſſion de deux charges d'Intendans & Contrôleurs généraux de l'Argenterie, menus-plaiſirs & affaires de la Chambre du Roi; & création de trois pareilles charges.

Ordonnance du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 23 Juin de la même année, portant défenſes, à peine de vingt livres d'amende, & en cas de récidive, cinquante livres, à toutes perſonnes, de quelque rang & condition qu'elles ſoient, de poſer & étaler aucune choſe pour embarraſſer les rues, chemins, paſſages, quais, ponts & voie publique.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 28, portant ſuppreſſion d'un Livre imprimé ſans permiſſion, qui a pour titre, *J. J. Languet Archiepiſcopi Senonenſis, antea Epiſcopi Sueſſionenſis, opera omnia, &c.*

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 25 Juillet 1752. qui supprime deux Ecrits imprimés sans permission, l'un intitulé, *Lettre de M. l'Evêque d'Amiens au Roi;* l'autre sans titre, mais qui paroît être une Lettre écrite au Roi par dix-neuf Evêques :

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois d'Août. A Paris, le 2 Août 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. A M. l'Abbé de Voisenon; Rondeau irrégulier, 3
Assemblée publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle, tenue le 19 Avril 1752. 5
Sur le détachement de cette vie. Par M. Teralde, Gentilhomme d'Anjou, 31
Séance publique de la Société Littéraire d'Arras, tenuë le 18 Mars 1752, 33
Epitre de M. de la Soriniere, à M. l'Abbé d'Artigny, Auteur des cinq volumes des nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique, &c. 41
A l'Auteur du Mercure, 42
Musette, sur l'air, *Espoir flatteur*, &c. de la Parodie des Bergers de qualité, 44
Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, tenue le Jeudy 13 Avril 1752, 45

Digitized by Google

A Mademoiselle Sodulf. 68
Réflexions que j'ai faites sur moi-même. Par * * *. 69
Ode sur la solitude. 87
Desaveu de l'Académie de Dijon, au sujet de la réfutation attribuée faussement à l'un de ses Membres, 90
Problème, 92
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Juillet, 93
Enigme, *Ibid.*
Essai d'une espece nouvelle d'Enigmes, plus utiles que celles qu'on lit ordinairement. 94
Logogriphe, 95
Nouvelles Littéraires, 97
Beaux-Arts, 124
Cephale & Procris, Romance, par Mlle de * * *. 166
Spectacles, 171
Concerts à la Cour, 173
Lettre à l'Auteur du Mercure, *Ibid.*
Lettre à Monsieur Chevrier, 175
Nouvelles Etrangeres, 177
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Benefices donnés, 194
Mariages & morts, 195
Lettre de M. André, &c. 203
Maniere d'accomoder le Riz, 206
Lettre de M. * * * à l'Auteur du Mercure, 209
Lettre à M. d'Arcy, 211
Avis, 212
Arrêts Notables, 213
La Chanson notée doit regarder la page 166

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1752.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi,

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que les payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

ODE
AU ROI DE POLOGNE, *Duc de Lorraine & de Bar, &c.*

DEs bords fortunés de la Seine,
Où des Lys brille la splendeur,
Quel pouvoir inconnu m'entraîne
Aux lieux que STANISLAS remplit de sa grandeur ?
Moins ébloui d'une couronne
Que de la vertu qui la donne,

Digitized by Google

Je cherche l'homme dans le Roi.
Objet digne de mon hommage ;
Le Guerrier, le Sçavant, le Sage,
Grand Prince, tout l'homme eſt en toi.

De tes brillantes deſtinées
La victoire annonça le cours,
Tes palmes de ton ſang baignées
Intereſſent l'Europe au ſalut de tes jours.
Sous les yeux d'un autre Alexandre, (a)
Je te vois dans le Nord en cendre
Semer la mort & les débris :
Charles te voit, Charles lui-même
Admire ta valeur ſuprême,
Et la Pologne en eſt le prix.

Quelle gloire pour ta patrie,
Mere fertile en demi-Dieux,
Si moins d'elle-même ennemie
Elle eût connu le prix de ce préſent des Cieux !
Plus heureuſe encore que juſte,
Elle trouve dans un Auguſte
Le ſeul qui put te ſucceder.
Toi, STANISLAS, le Ciel te donne
Un autre peuple, un autre trône
Plus digne de te poſſeder.

(a) *Charles XII.*

Digitized by Google

Ouvre tes portes triomphales,
Lorraine, & reçois ton Titus.
Dans tes immortelles annales,
Par un juste retour, consacre ses vertus.
Pere tendre, Héros magnanime,
Le Romain vainqueur de Solyme
Compta ses jours par ses bienfaits:
Ton Roi plus sensible & plus tendre,
A pleines mains court les répandre;
Les grands cœurs ne comptent jamais.

Il regne: déja je vois naître
La troupe Sçavante des Arts.
Je vois déja ton nouveau maître
Animer les talens du feu de ses regards.
Devant lui la molle indolence,
L'erreur aveugle & l'ignorance
S'abîment au fonds des enfers.
Sa voix enfante les prodiges,
Elle anéantit les prestiges,
Et crée un nouvel Univers.

Quel immense amas de volumes
Assemblent ses soins vigilans!
Ranimez vous, célébres plumes,
La demeure des Rois & celle des Talens. (a)

(a) *Le Roi a fait placer dans son Palais une nombreuse Bibliothéque, qu'il a voulu rendre publique.*

Digitized by Google

Dans ces monumens autentiques,
Ouverts aux recherches publiques,
On puise l'immortalité.
Resolvez-vous, sombres problêmes,
Disparoissez, hardis sistêmes,
Regnez aimable vérité.

Envain la chicane affamée,
Par des sophismes captieux
Plonge l'innocence opprimée
Dans le dédale obscur des droits litigieux;
Envain les fleaux de la terre
Aux Mortels déclarent la guerre,
STANISLAS, tu leur tends la main.
Des Dieux & des Loix noble organe,
Tu triomphes de la chicane, (*a*)
Des eaux, (*b*) des feux (*b*) & de la faim. (*b*)

Noblesse illustre & malheureuse, (*c*)
Reprenez votre antique éclat;

(*a*) *Le Roi a établi un Tribunal, qu'on appelle* Chambre des Consultations, *où les plus habiles Avocats jugent les procès des Pauvres* gratis.

(*b*) *Fondations pour réparer les malheurs causés par les eaux, les incendies, les maladies épidémiques, la perte imprevue des biens, & la disette.*

(*c*) *Etablissement pour douze Gentils-hommes, fondé à Pont à Mousson, avec salle de Mathématique.*

Digitized by Google

D'un Roi la bonté généreuſe
Vous rend à votre gloire, à vous même, à l'Etat.
Et toi, dans ſa grande ame empreinte,
Religion ſublime & ſainte, (a)
Tonne, inſtruit, éleve ta voix;
Et qu'une crainte ſalutaire
Change les enfans de colere
En vrais diſciples de la Croix.

Toujours paiſible & triomphante,
Dans le ſein d'un calme profond,
Que la Lorraine floriſſante
Jouiſſe des beaux jours dont ſon Roi lui répond:
Que ſon tutelaire génie
Conſerve long-tems une vie
Qui ne devroit jamais finir.
Loin du tumulte de la guerre,
Faire le bonheur de la terre,
Eſt plus que de la conquerir.

Mais déja la reconnoiſſance
Lui prodigue les plus beaux noms. (b)
Quel nom lui donnera la France,
Qui reçut de ſa main le plus cher de ſes dons!
Le Ciel choiſit dans ſa famille

(a) *Miſſion Royale.*
(b) *On a donné au Roi le titre glorieux de Bienfaiſant.*

Digitized by Google

Une Esther, son auguste fille,
Pour remplir le trône des Lys.
Son sein, source pure & féconde,
Va donner des maîtres au monde,
Et des successeurs à LOUIS.

Grand Prince, de ma foible lyre
Agrée & l'hommage & les chants;
C'est la vérité qui m'inspire,
Le zèle m'a dicté ces fideles accens.
Né François, envain la censure
Voudroit m'accuser d'imposture;
L'avenir ne la croiroit pas.
Mais qu'elle apprenne à me connoître;
Si je n'avois LOUIS pour Maître,
Je voudrois avoir STANISLAS.

J. B. GUIS, de Marseille.

Digitized by Google

LETTRE

A M. de Voltaire, sur quelques endroits du huitiéme volume de ses Œuvres, in-12. *édition* 1751, *par M. des Forges Maillard.*

S'Il vous reste, Monsieur, quelque étincelle de cette amitié, dont vous m'avez prodigué de si précieux témoignages dans vos Lettres, non-seulement pendant qu'un hazard, dont je crois vous avoir rendu compte, me fit jouer sur la scéne littéraire le rôle de Tirésie, mais encore depuis que j'ai reparu au Parnasse avec ma toge virile & ma barbe; & enfin, si vous pouvez être un peu flatté du suffrage de quelqu'un, qui vous est attaché par les sentimens d'une sincére estime & d'une juste vénération, vous trouverez bon que je vous dise, avec combien de plaisir je viens de lire le huitiéme volume de vos Œuvres, imprimées en 1751. Vers ou prose, vos ouvrages ont un caractére de beauté, qui leur est propre, & qui fait reconnoître par tout M. de Voltaire. C'eût été la lecture de votre Recueil,

Digitized by Google

qu'auroient pû recommencer toujours avec le même plaisir & le même goût, ces solitaires campagnardes, qui croyoient que Dom Quichotte étoit le seul Livre qui fût au monde, outre les grands Livres du Lutrin de leur Paroisse, & les Heures qu'elles portoient à l'Eglise. Je vais vous en faire le conte en peu de mots, si vos occupations vous permettent de me donner un moment d'audiance. Une personne de mes amis me dit qu'un procès, ce monstre qui souvent fait trouver des parentés heureusement perdues, & qui produit des connoissances plus qu'on n'en veut, l'avoit obligé d'aller voir une Dame qui vivoit retirée dans sa Terre, avec ses deux filles. Il la trouva dans un Château qui ne sentoit pas l'opulence, en compagnie de ses deux Demoiselles, & toutes trois avec des visages, tels qu'on les peint aux anciennes Sabines,

Sabina qualis aut perusta solibus
Pernicis uxor Appuli.

Il demanda à cette Dame en conversant avec elle, s'il y avoit long-temps qu'elle & ses Demoiselles n'avoient été en ville; 20 ans au moins, répondit la Dame, que nous ne nous sommes éloignées de cette campagne & des bois, dont elle est environnée. Vous

Digitized by Google

devriez, lui dit-il, vous bien ennuyer d'une solitude si suivie; point du tout, interrompit l'aînée des filles, nous nous promenons, nous veillons aux affaires rustiques, & nous lisons. Me seroit-il permis, reprit-il, de vous demander quels sont les beaux livres dont la lecture vous divertit ou vous occupe ordinairement? Dom Quichotte, dit une des filles. Mais Dom Quichotte, ajouta-t-il, ne suffit pas pour fournir à vos lectures depuis tant d'années. Pardonnez-moi, dit la Dame, quand nous l'avons tout lû, nous le recommençons. Vous voyez que ces trois personnes s'imaginoient que leur territoire étoit, pour ainsi dire, toute la terre habitable, & qu'ayant lû Dom Quichotte, on avoit tout lû. C'est ce qui me fait dire, Monsieur, qu'elles ne se fussent pas trompées, si avec une teinture d'éducation elles avoient possedé le Recueil de vos Œuvres, où l'on trouve morale, Histoire, Philosophie, Critique, Poësies sublimes, légères, & toujours exquises, Historiettes, dont les fictions naturelles & variées peignent avec élégance & vérité, les situations, les mouvemens & les secrettes avantures du cœur humain; en un mot où l'on trouve tout ce qui peut instruire & délasser l'esprit. Quand je dis l'esprit, j'entend

Digitized by Google

auſſi le cœur : car c'eſt à mon avis quelque choſe de ſingulier & même de riſible, que cette diſtinction perpétuelle, que l'on fait depuis plus d'un demi ſiécle, de l'eſprit & du cœur ; ſubtilités creuſes, que la ſaine raiſon ne peut pénétrer, & qui doivent leur origine, ſi je ne me trompe, à cette réflexion morale de M. le Duc de la Rochefoucault, *l'eſprit eſt toujours la dupe du cœur*, & à pluſieurs autres maximes du même Auteur, qui roulent ſur la même fineſſe. Depuis cette époque le ballotage cimétriſé d'eſprit, cœur, ſentiment, penſée, conſtitue l'homme de Lettres, & le Philoſophe à la mode. On fait avec ces quatre termes, tournés & retournés des Opera, des Elégies, des Epîtres en vers, & l'on trouve dans leur anatomie chimérique, de quoi compoſer des Livres en proſe qui ne finiſſent jamais.

Votre huitiéme volume, dont j'ai parlé ci-devant, Monſieur, commence par de ſages conſeils, que vous donnez à un Journaliſte. Vous lui indiquez les moyens de plaire à tous les goûts, dans une carriere moins aiſée à remplir, que le Public ne ſe l'imagine.

Quoique vous ſçachiez tout, Monſieur, & que je ne ſçache rien, mais aſſez raiſonnable pour en être convaincu, &

Digitized by Google

pour ne m'être point aveuglé par cette mauvaise honte, dont Horace se mocque dans son Art Poëtique :

Cur nescire pudens prave, quam discere malo?

Cependant après avoir lû votre chapître intitulé, *Des mêlanges de littérature & des anecdotes littéraires*, où vous donnez cet équitable précepte, *n'oubliez jamais en rapportant les traits ingénieux de tous ces livres, de marquer ceux qui sont à peu près semblables chez les autres peuples & chez nos Anciens*, je me suis étonné que vous eussiez omis d'avertir, que la chanson de l'Auteur *du Double veuvage*, qui m'a toujours paru, comme à vous fort jolie & que vous rapportez page 19 de ce volume, ait été toute imitée de la soixante-quinziéme Epigramme du dixiéme Livre de Martial. Pour prouver ce que j'avance, je vais transcrire ces deux petits ouvrages ;

Philis plus avare que tendre,
Ne gagnant rien à refuser,
Un jour exigea de Lisandre
Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain nouvelle affaire,
Pour le Berger le troc fut bon ;
Car il obtint de la Bergère,
Trente baisers pour un mouton.

Digitized by Google

Le lendemain Philis plus tendre
Craignant de déplaire au Berger,
Fut trop heureuse de lui rendre
Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain Philis plus sage
Auroit donné moutons & chien
Pour un baiser, que le volage
A Lisette donnoit pour rien.

Si ces vers font le procès à l'avarice des femmes, ils le font aussi à l'avarice des hommes; & je me défie bien que votre Lisandre ne lâcha prise, qu'après qu'il eut ratrapé le mouton, qui restoit à Philis, outre les trente qu'elle lui avoit rendus. Ils font en même tems connoître l'inconstance des Amans, qu'un nouvel objet dégoûte bien vîte de celui qu'ils avoient le plus tendrement aimé. Lisandre méritoit bien à son tour que Lisette, après lui avoir escamoté toute sa Bergerie, l'eût planté là pour reverdir. Les belles femmes sont les plus parfaits chef-d'œuvres de la Nature. Elles n'ont été formées avec tant de charmes, que pour être aimées des hommes avec fidélité. Je suis toutefois presque sûr que les hommes ont été infideles les premiers. La multiplicité des femmes qu'ils se sont permises peu de tems après leur création,

Digitized by Google

par des loix qu'ils ont faites sans la participation de ce sexe enchanteur, qu'ils se sont bien gardé de consulter là-dessus, est une preuve indubitable du fond de leur humeur volage & de leur facilité à s'ennuyer de tout. Nous ne voyons pas que les Amazones ayent eu envie d'établir des loix semblables sur les bords du Thermodon, où leur souveraineté les laissoit maitresses d'en faire à leur gré.

Mais revenons à nos moutons, Monsieur, & vous conviendrez que votre petite Ode Françoise avec toute sa gentillesse n'est que la copie de l'Epigramme de Martial que voici:

Millia viginti quondam me Galla popoſcit,
Et fateor magni non erat illa nimis.
Annus abit, bis quina dabis feſtertia dixit,
Poſcere plus viſa eſt quam prius illa mihi.
Jam duo poſcenti poſt ſextum millia menſem,
Mille dabam nummos, noluit accipere.
Tranſierant bina forſan ternave kalenda,
Aureolos ultrò quatuor ipſa petit.
Non dedimus, centum juſſit me mittere nummos,
Sed viſa eſt nobis hæc quoque ſumma gravis.
Sportula nos junxit quadrantibus arida centum,
Hanc voluit, puero diximus eſſe datam.
Inferius numquid potuit deſcendere? fecit.
Dat gratis. Ultrò dat mihi Galla, nego.

Digitized by Google

Quoiqu'il soit très-clair que le François est une imitation suivie du Latin, il faut avouer que la copie est bien supérieure à l'original, qui n'a ni la même finesse ni la même précision. Le fond de la piece Françoise est mieux choisi. C'est un tableau allégorique & naïf du sort des femmes galantes à différens âges. Les couleurs en sont simples mais agréables, & la pudeur la plus susceptible n'en peut être offensée ; au lieu que dans la plupart des meilleures épigrammes de Martial, l'esprit & l'élegance y sont salis comme dans Catulle & Petronne, par les obscenités les plus crues & les plus grossieres. C'est ce qui dégoûte un esprit honnête & délicat, & ce qui le fait souvent renoncer à la lecture du livre entier. Le parallelle des deux piéces ci devant rapportées, présente une juste application de ces deux vers de l'Art Poëtique de Despreaux,

Le Latin dans les mots brave l'honnêteté,
Mais le Lecteur François veut être respecté.

C'est penser au profit de la Litterature, Monsieur, que de dire, comme vous faites, que ce seroit perfectionner le goût sans nuire aux mœurs, de rapporter une chanson aussi jolie que celle de l'Auteur du Double veuvage. Ces petits ouvrages

Digitized by Google

de l'esprit ressemblent à des pierres précieuses qui bien que la nature ne les ait pas formées du même volume que d'autres, gagnent quelquefois par l'éclat vif & pur qu'elles répandent, ce qui leur manquent du côté de la grosseur. Mais c'est rendre à l'exacte probité un tribut qu'elle exige, que de juger avec vous, qu'il est d'un cœur reconnoissant (& la reconnoissance n'est jamais de trop) de faire honneur aux Auteurs, anciens propriétaires, des richesses qu'ils nous ont communiquées.

Un certain Petit a dit dans je ne sçais quel endroit de ses Poësies,

Ah! si sur le Parnasse on pendoit les voleurs,
Que l'on verroit en l'air de squellettes d'Auteurs!

Mais ce n'est point voler dans le grand chemin des Belles-Lettres, que d'avouer la dette, & c'est payer le bienfaiteur dans le cas dont il s'agit, que de lui témoigner de la gratitude.

Faites-moi la grace de me dire aussi, Monsieur, s'il ne vous semble pas que Malherbe ait fait le sonnet que je vais rapporter d'après l'épitaphe Latine que je transcrirai d'abord. Elle est de Jean Second, Poëte, Peintre & Graveur, né à la Haye en 1511 & mort à l'âge de 25 ans en 1536, environ vingt années avant la naissance de

Digitized by Google

Malherbe. Je m'étonne de ce que Moreri à l'article de Jean second, ayant parlé de la gloire qu'il s'eſt acquiſe par ſes Epîtres & ſes Elegies, n'ait fait aucune mention de la partie de ſes Poëſies intitulée *Baſia*, laquelle a plus étendu ſa réputation que le reſte de ſes œuvres; je crois bien que cette remarque ne ſera point échapée à l'intelligence & à la ſagacité de mon illuſtre ami & confrere dans l'Académie d'Angers, le ſçavant Abbé Goujet, dans ſes Supplémens au Dictionnaire de Moréri. Il eſt vrai que le Livre des *Baſia* du Poëte Hollandois, eſt peut-être ce que l'on a jamais fait de plus galant & de plus délicat en ce genre. Je mets Jean ſecond bien au-deſſus de Bonnefonds. Celui-ci n'eſt, pour ainſi dire, qu'un Poëte de mots, & l'autre avec toute l'élégance & toutes les graces du ſtile, eſt un Poëte de ſentimens. On en peut juger par ce ſeul morceau, dont le titre eſt *Baſium* 3.

Da mihi ſuaviolum, dicebam, Blanda puella,
Libaſti labiis mox mea labra tuis.
Inde velut preſſo qui territus angue reſultat;
Ora repentè mea vellis ab ore procul.
Non hoc Suaviolum dare, ſed dare tantùm
Eſt deſiderium ſtebile ſuavioli.

Digitized by Google

Je ſuis ſurpris de ce que ce joli Poëte ſoit ſi peu connu de nos François. Mais dès que nos jeunes gens ſçavent les regles des vers, il s'imaginent être aſſez habiles, & toute fois, comme dit Petrone : *Non magis ſapere poſſunt quam bene olere qui in culina habitant.*

Reprenons le parallele du Sonnet de Malherbe & de l'Épitaphe faite par Jean ſecond.

Margaretæ Maximiliani Cæſaris filiæ,

EPITAPHIUM.

Cæſaribus prognata & cæſare clara Nepote,
Margareta Auſtriaci ſata ſemine Maximiliani,
Illa ego, quæ mihi veri moderamine Belgos,
Et per fœmineas percuſſo fœdere dextras
Diſcordes populos tranquilla pace beavi,
His fato depreſſa cubo, tellus quæ tenebit
Neſcio quid noſtro de corpore pulveris atri.
Luſtra decem vitæ Lacheſis vix noverat; & mox
Stamina Parca ferox fatalia rupit, iterque
Ire per obſcurum nulli remeabile juſſit.
At vos plebeio geniti de ſanguine quandò
Ferrea nec nobis didicerunt fata, nec ullis
Parcere nominibus, patientiùs ite ſub umbras.

Digitized by Google

Voici le ſonnet de Malherbe ;

EPITAPHE.

De feu M. Le Duc d'Orleans.

Plus Mars, que Mars de la Thrace
Mon pere victorieux,
Aux Rois les plus glorieux
Ota la premiere place.

Ma mere vient d'une race,
Si fertile en demi-Dieux,
Que ſon éclat radieux
Toutes lumieres éface.

Je ſuis poudre toutefois
Tant la Parque a fait ſes loix
Egales & néceſſaires.

Rien ne m'en a ſçû parer ;
Aprenez, ames vulgaires,
A mourir ſans murmurer.

Le titre de ce Sonnet a quelque choſe de fort ſingulier, *Epitaphe de feu Monſieur, &c.* Qui doute qu'un Prince, dont on faiſoit l'Epitaphe ne fût mort. Ce *feu* eſt donc inutile & devoit être ſupprimé par Malherbe, & par MM. de Port Royal, qui ont copié cette faute dans le recueil de Poëſie, qu'ils ont donné ſous le nom de La

Digitized by Google

Fontaine, parce que c'eſt comme ſi l'on diſoit *Epitaphe de M. le Duc d'Orleans qui eſt mort.* Au ſurplus ce Sonnet eſt extrêmément enflé, *Aut dùm vitat humum nubes & inania captat.* Sa vraye beauté conſiſte ſeulement dans la fin qui eſt toute priſe de Jean ſecond, comme on l'a vû. Si Malherbe avoit fait ſon profit de la lecture des Ouvrages de ce Poete Latin, le fameux Rouſſeau le connoiſſoit auſſi; & il paroît qu'il l'avoit lû avec la même attention. Ce que vous allez voir encore dans une de ſes Epigrammes. Elle ſeroit une traduction litterale du 13^e^ baiſer de Jean ſecond, s'il avoit donné à la copie toute l'étendue de l'original :

Languidus è dulci certamine, vita jacebam,
Exanimis fusâ per tua colla manu.
Omnis in arenti conſumptus ſpiritus ore
Flamine non poterat cor recreare novo.
» *Jam Stix antè oculos, & regna carentia ſole;*
» *Luridaque annoſi cymba Charontis erat.*
» *Cùm tu ſuaviolum educens pulmonis ab imo,*
» *Afflaſti ſiccis irriguum labiis;*
» *Suaviolum ſtygia, quod modo valle reduxit,*
» *Et juſſit vacuâ currere nave ſenem.*
» *Erravi, vacua non remigat ille carinâ,*
» *Flebilis ad manes jam natat umbra meos.*

Digitized by Google

» Pars anima, mea vita, tua hoc in corpore vivit,
» Et dilapsuros sustinet articulos.
Quæ tamen impatiens in pristina jura reverti,
Sæpè per arcanas nititur ægra vias.
Ac nisi dilectâ per te foveatur ab aura,
Jam collabentes deserit articulos.
Ergo age, labra meis innecte tenacia labris,
Assiduèque duos spiritus unus alat,
Donec inexpleti per tædia sera furoris,
Unica de gemino corpore vita fluet.

Cette petite piece vaut, selon moi tout ce qu'Anacréon & Tibule ont fait de plus délicat. Rousseau avoit donc bien choisi. Cependant en quelque vénération que soit dans mon cœur la mémoire de ce grand Poëte, qui me faisoit l'honneur de m'aimer, je ne puis m'empêcher de dire, combien je suis fâché que l'original ait perdu une partie de ses graces dans la copie que vous allez relire, & qui ne devoit certainement point être faite en stile de Marot; mais son penchant l'avoit séduit,

Prêt à descendre au manoir ténébreux,
Jà de Caron j'entrevoyois la barque,
Quand de Caliste un baiser amoureux
Me rendit l'ame, & vint frauder la Parque;
Lors de son Livre Eacus me démarque,
Et le Nocher tout seul l'onde passa;

Digitized by Google

Tout seul ? je faux, mon ame traversa
Le fleuve noir ; mais Caliste, Caliste,
En ce baiser dans mes veines glissa
Part de son ame, avec quoi je subsiste.

Il est une observation critique à faire sur le cinquiéme vers de l'épigrame, c'est que le bureau d'Eacus est censé être au-delà du Stix, & qu'il devroit être en-decà, pour la justesse du sens de cette petite piéce : car ce Juge d'Enfer ne pouvoit pas démarquer Rousseau de son Regiſtre, qu'il ne l'y eût marqué, ce qui est sans apparence, puisqu'il ne faisoit jusques-là qu'entrevoir la barque du Nocher infernal qui devoit ensuite passer son ame de l'autre bord. D'ailleurs Rousseau avoit mis Themire, & non Caliste, dans l'edition de Soleure ; & j'aimois mieux,

Mais *Themire*, *Themire*,
En ce baiser dans mes veines glissa
Part de son ame avec quoi je *respire*.

que le changement qu'il a fait dans les éditions suivantes ; mais il faut qu'il ait cru que *subsiste* qui rimoit avec Caliste, étoit plus propre à rendre l'expression de la pensée de Jean Second,

Et dilapsuros sustinet articulos.

Digitized by Google

Dans la multitude des friponneries littéraires, que j'ai remarquées, il n'en eſt point qui m'ait autant déplû que celle que l'Auteur de l'Hiſtoire amoureuſe des Gaules a faite à Petronne. Il a traduit de ſon Roman ſatirique & plus que galant, la Lettre de Cercé à Poliénos, avec la réponſe & le reſte de l'avanture, pour mettre toute la ſcene, comme d'original, ſur le compte de perſonnes reſpectables par leur naiſſance & peut-être par leur vertu. Elles ſe fuſſent fort bien paſſées, ce me ſemble, de la réputation d'écrire en ſtile épiſtolaire avec l'élégance & le feu de Petronne & de s'être ſi parfaitement rencontré avec lui.

Je ne me ſuis jamais plus figuré que vous, Monſieur, que le Roman eût été compoſé du temps de Néron, ni que ce Prince en pût être le Héros. Son caractere ne s'y trouve aucunement repréſenté, & le ſtile de cette Satire n'eſt point celui de ſa Cour. Elle eſt l'ouvrage de quelque petit Maître libertin du bas Empire, d'un voluptueux, qui avec de l'eſprit & de l'étude, ſe jouoit au gré de ſa fantaiſie dans une langue qu'il poſſedoit, & dont l'élégance déchue étoit devenue arbitraire. Il eſt dans ce Roman des mots latiniſés de diverſes langues. L'Italienne en a tourné

quelques-uns

Digitized by Google

quelques-uns à son usage, comme il est facile de le remarquer. Mais entre plusieurs exemples que je pourrois citer, je me contenterai de celui-ci, *planè mattus sum, je suis entierement hors de mon bon sens*; n'est il pas visible que les Italiens ont tiré de là leur *matto* qui signifie la même chose?

Ce qui suit & ce qui precede le repas de Trimalcion, les obscénités à part, est semé d'uniques & vrayes beautés en leur genre, & qui sentent le fumet de la bonne antiquité. Pour ce qui est de la Fête Bachique, c'est un ramas de contes de vieilles, de superstitions folles, de goinfreries excessives & chimériques, de sentences usées, & d'injures & de proverbes des Halles. Il en faut pourtant excepter quelques endroits qui sont fort bien frappés. Je ne trouve par exemple rien de plus admirable que la surprise de Trimalcion, quand le Rhéteur d'Agamemnon, qu'il invite à lui répeter la déclamation qu'il a faite ce jour-là, ayant commencé de cette maniere, *Pauper & dives inimici erant*, un pauvre & un riche étoient mal ensemble, Trimalcion l'arrête & lui dit, *Quid est pauper?* Qu'est-ce qu'un pauvre? l'Auteur fait connoître par l'étonnement de ce fameux débauché, que les grands & les riches au milieu de leur opulence ignorent jusqu'au nom du pauvre

Digitized by Google

& du malheureux. La vérité & la falsification de cette Orgie hétéroclite ont été fortement débatues dans les sçavantes dissertations de Wagenseilius, d'Adrien de Valois & de Statileus. A l'égard des fragmens que Nodot prétend avoir été trouvés à Bellegrade, il est certain qu'ils ont été supposés; ils n'ont l'air que de morceaux postiches, affectés; & ils sont si mal cousus, que le fil qui paroît par tout, décele les piéces de rapport. Vous avez lû sans doute, Monsieur, dans le Poëte Theophile une Historiete intitulée *Lariſſa*. Les choses y sont contées naturellement; le Latin en est léger, expressif & cavalier. Pensez-vous que s'il eût fait serpenter dans le Public que c'étoit un morceau d'antiquité, trouvé dans une cassette de bois de cedre, en fouillant d'anciennes ruines à Nîmes ou à Arles, bien des gens ne l'eussent pas cru de bonne-foi?

Le Roman de Pétronne ou de celui qui s'est donné ce nom, est un monstrueux composé de dissolu, d'honnête, de fou, de sensé, de boufon, de sérieux, de grossier, de délicat, d'impertinente & d'exquise Latinité. Mais que de vérité & de feu dans ses peintures, quelle variété dans ses pensées, que de sens dans sa morale. Est-il rien de plus charmant & de plus ai-

Digitized by Google

mable que le portrait de la courtisanne Circé ? de plus frapant que les réflexions d'Encosse à la vue de Lycas noyé & pousse par le flot au rivage ? celles qu'il ajoute sur les différentes manieres, dont l'homme est sujet à terminer le cours de cette vie fragile, sont d'une si grande beauté, que je ne fais aucun doute, que Thomas à Kempis, ou Gerson, n'ait puisé dans cette source les réflexions qu'il fait sur la mort. L. 1. cap. 3. de son Ouvrage de l'Imitation de J. C. ouvrage le plus précieux que nous ayons après nos saintes écritures; ouvrage traduit en toutes les langues, & qu'un Roi de Maroc en le faisant voir à un Religieux dans sa Bibliotheque, traduit en Langue Turque, disoit être celui de tous ses Livres, dont il faisoit le plus d'estime. Rapprochons les deux morceaux de Thomas à Kempis & de Petronne, sans prétendre toutefois comparer au surplus un livre si saint, avec un Roman où le scandaleux est si multiplié qu'il ne peut être racheté par l'édifiant; mais Saint Paul ne cite-t-il pas les Poëtes Grecs, un passage pouvant être pris séparément, & sans conséquence pour le reste ? Je commence par celui de Petronne, parce qu'il est l'ancien : c'est Lycas noyé, comme on l'a dit, qui donne matiere à ces Reflexions; *Sed non sola morta-*

libus hanc maria fidem præstant ; illum bellantem arma decipiunt, illum diis vota reddentem penatum suorum ruina sepelit, ille vehiculo lapsus properantem spiritum excussit, cibus avidum strangulavit, abstinentem frugalitas. Si bene calculum ponas : ubique naufragium est. Voyons s'il est possible que Thomas à Kempis se soit si parfaitement rencontré avec Petronne, sans en avoir jamais rien lû. *Quoties audistis à dicentibus, quia ille gladio cecidit, ille submersus est ; ille ab alto ruens cervicem fregit, ille manducando obriguit, ille ludendo finem fecit, alius igne, alius ferro, alius peste, alius latrocinio interiit, & sic omnium finis mors est.* Le détail des sortes de périls est plus étendu dans celui-ci. Mais ou je ne connois rien à la touche de ces deux Peintres, ou bien cet endroit de Petrone est l'original, dont l'autre est la copie. Ce chapitre 23 du L. 1. de Thomas à Kempis est peut-être celui que Pierre Corneille a traduit avec le plus de succès dans la version en vers François qu'il a faite de l'ouvrage entier. Voici la strophe qui rend une partie des mots & du sens du Latin que j'ai rapporté,

Combien de fois entends-tu dire ;
Celui-ci vient d'être égorgé,
Celui-là d'être submergé,

Digitized by Google

Cet autre dans les feux expiré.
L'un écrasé subitement
Sous les débris d'un bâtiment
A fini ses jours & ses vices.
L'autre au milieu d'un bon repas;
L'autre parmi d'autres délices
S'est trouvé surpris du trépas.

La strophe ensuite exprime le reste du passage avec la même force, cependant si ces vers n'étoient pas l'ouvrage d'un Auteur aussi respectable que l'est le grand Corneille, nos petits Maîtres en lisant ce vers: *l'autre dans d'autres délices*, ne manqueroient pas de matiere pour égayer leur verve.

Thomas à Kempis ne seroit pas le seul des Auteurs Ecclésiastiques, qui fût redevable de quelque chose aux anciens Auteurs profanes. Les Peres de l'Eglise, & plusieurs même des plus célébres, tels que S. Augustin & S. Jerôme nous témoignent en plusieurs endroits de leurs Ouvrages, que la Litterature Grecque & Latine n'étoit pas pour eux un pays inconnu, c'est pourquoi le Concile de Trente *ad Regulam VII. indicis lib. prohibit*, ne deffend qu'à ceux qui sont dans un âge jeune encore & susceptible, la lecture des anciens Auteurs du Paganisme, *Ethnicorum vete-*

Digitized by Google

rum libri qui res lascivas seu obscœnas tractant, narrant, docent, propter sermonis elegantiam & proprietatem viris ad legendum, non pueris ad interpretandum permittuntur. C'est même, si je ne me trompe, quelqu'un de ces respectables Auteurs, qui a qualifié Petrone de ce titre laconique & expressif, *Autor purissimæ impuritatis.*

Cependant il ne faut point assurer que tout ce qui a du rapport dans une Langue à tel ou tel passage que l'on a lû dans une autre, en soit une imitation faite à dessein. On ne pense plus que ce qui a été pensé ; & c'est ainsi que j'explique ce que Salomon dit dans le premier chapitre de l'Eccl. *Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere hoc recens est, jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos.* Mais c'est créer & donner un nouvel être aux mêmes pensées, que de les embellir d'un nouveau tour & d'une nouvelle forme ; c'est pourquoi Horace annonce qu'il va chanter des choses, non pas qui n'ont jamais été pensées, mais qui n'ont jamais été ni entendues, ni dites jusques à ce moment.

Carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus pueris que canto. Lib. 3. Od. 1.

Dicam insigne, recens, adhuc

Digitized by Google

Indictum ore alio. Lib. 3. Od. 25.

La charmante Madame Deshoulieres a fait un extrêmement joli Madrigal, qui paroîtroit imité de ces quatre vers de la quatorziéme élégie de Tibulle L. 1.

Tunc tibi mitis erit, rapias tunc cara licebit
Oscula, pugnabit, sed tamen apta dabit;
Rapta dabit primo, post offeret ipsa volenti
Post etiam collo se implicuisse volet,

Alcidon contre sa Bergere
Gagea trois baisers que son chien
Trouveroit plutôt que le sien
Un chalumeau caché sous la fougere.
La Bergere perdit & pour ne rien payer
Elle voulut tout employer.
Mais contre un tendre cœur c'est envain qu'on s'obstine;
Si des baisers gagés par Alcidon,
Le premier fut une rapine,
Les deux autres furent un don.

Je ne crois pas que Madame Deshoulieres sçût assez de Latin pour lire Tibulle; & il ne prendra envie à personne de traduire en vers les beaux endroits des anciens Poëtes, quand il n'y sera engagé que par des traductions. Elle a imité, dira-t-on, la premiere Ode d'Horace; j'en conviens,

Digitized by Google

mais il faut distinguer entre les piéces de détail, & celles d'enthousiasme & de pensées. La premiere Ode d'Horace n'est qu'un compliment à Mecènes ; c'est un détail qui peut fort bien se rendre en vers François sur une simple traduction. A l'égard de ses grandes Odes, qui sont pleines de feu & de pensées, comme *Descende cælo*, & presque toutes celles du troisiéme Livre, je soutiens qu'on ne peut réussir à les mettre en vers François équivalens, à moins que d'être animé & pénétré de tout le talent & de tout l'esprit de l'original, conditions qui ne peuvent être le fruit de la lecture d'une traduction en prose. Ne sembleroit-il pas que M. le Cardinal de Polignac eût traduit dans ce vers du premier Livre de son Anti-Lucrece, *Sedatur potius victrix quam victa cupido*, ce que l'aimable Madame la Présidente Dreuillet, disoit en plaisantant, & dont nos petits maîtres ont fait une des principales maximes de leur Religion, *que le plus sur moyen de triompher de la tentation, c'étoit d'y succomber*. Je suis très-persuadé que ce célébre Cardinal, dont tout le monde connoit la scrupuleuse vertu, n'avoit point en vue ce badinage ; Aussi n'ai-je prétendu inferer de là que ces deux observations, la premiere, que le seul hasard peut produire des rencontres sembla-

Digitized by Google

bles, la seconde, que les mêmes pensées peuvent avoir des applications tout-à-fait différentes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MADRIGAL.

A Madame la Marquise d'Aubeterre.

VEnus, je sçais qu'Amour a fui de ton Empire,
Et qu'en proye au plus vif chagrin,
Tu promets un baiser, à qui pourra te dire
Où se cache ce Dieu malin.
Ah! cesse les regrets, où ton cœur s'abandonne;
Déesse, donne-moi ce doux baiser promis;
Ou fais qu'Ismène me le donne,
C'est dans ses beaux yeux qu'est ton fils.

DELAUNAY, Payeur des Rentes.

Digitized by Google

A LA MEMOIRE D'UNE DAME morte depuis peu.

POEME ANGLOIS.

Traduit par M. Desmars, Docteur en Medecine.

I.

ENfin dérobé à tous les regards, libre de tous soins, & de tous devoirs, qui puissent partager mes tristes pensées, & me forcer à sécher mes pleurs, je puis, dans ces sombres allées, retraite favorable aux souhaits amoureux, laisser un libre cours à mes soupirs, & m'abandonner entierement au déplaisir mortel, dont je suis penetré. Est-il des maux que l'excès des miens ne surpasse autant que le bonheur le plus parfait, dont jouit un Amant fortuné, l'emporte sur les joyes vulgaires, objets de nos désirs les plus communs?

II.

Bocages épais, ruisseaux qui coulez lentement, & vous collines qui répandez au

Digitized by Google

loin vos ombres, riantes prairies revêtues d'une immortelle verdure, vous avez souvent vû ma Lucie! mais hélas! vous ne la reverrez jamais. Elle ne goutera plus vos charmes champêtres, dont elle étoit si fort épriſe. Ses beaux yeux ſont couverts d'une éternelle nuit, ſes beaux yeux où brilloient la lumiere pure de la raiſon, & les divines étincelles de la vertu.

III.

Dryades de ces Bois vous quittiez les plus doux chantres du printems pour accourir au ſon de ſa voix, quand elle daignoit la faire entendre; la Fauvette & la Linotte interrompoient leurs tendres accords; le Roſſignol gardoit le ſilence, & le Berger oublioit ſa flutte, tandis que toute la nature prêtoit une oreille attentive à ſes divins accens. Maintenant Fauvettes & Linottes reprenez vos chants, & vous plaintive Philomele, répetez l'hiſtoire de vos malheurs; la mort vient d'éteindre cette voix ſeule capable de ſurpaſſer vos ramages.

IV.

Envain je porte mes regards vers tous les endroits d'alentour, pour découvrir les traces de ma chere Lucie; envain je par-

Digitized by Google

cours nos promenades ordinaires, & ces lieux où souvent au milieu d'un tendre entretien, nous avons vû le soleil en été terminer sa carriere, elle ne peut se trouver ni au bord de cette fontaine, ni dans le vallon qui en reçoit les eaux. Et dans cette vaste étendue que mes regards embrassent, je ne puis rien appercevoir d'elle que cette terre infortunée où reposent ses os.

V.

O Jardins d'H——y! qu'est devenue toute votre gloire? la beauté qui vous habitoit n'est plus: vous, qu'elle préferoit à tous les lieux où brillent avec éclat la vanité des femmes, la pompe des Villes & l'orgueil des Cours. Vos bocages écartés & vos vallons fleuris lui servoient de refuge contre les regards d'un monde qu'elle rempliſſoit d'admiration: là n'ayant d'autre compagne dans sa solitude que la Nature & le Dieu de la Nature, elle marchoit dans les sentiers de la vertu, & n'admettoit dans son ame que ces passions excellentes, dont la flamme sacrée par son énergie divine anime un cœur vertueux, l'amour conjugal & maternel.

Digitized by Google

VI.

Tendres enfans, qui semblables aux petits de la biche, suiviez votre mere le long de ces vertes prairies, toujours attachés à ses côtés; qui désormais guidera vos pas chancelans? Ah! qu'est devenue cette main secourable qui vous auroit formé à la vertu, & parsemé de fleurs les chemins épineux de la vérité? O perte irréparable! ô pere infortuné, qui ne survis que pour pleurer leur malheureux sort & le tien! comment pourra ton ame accablée sous le poids de tes maux, & resoute en larmes sur le tombeau de Lucie, s'acquitter des devoirs que tu dois doublement, aujourd'hui que le destin te l'a ravie, & sauver ces malheureuses victimes du vice & de la folie.

VII.

Où étiez vous, Muses, quand la Parque inexorable arracha de mes bras votre aimable disciple, de ces bras, dont les efforts secondés par un amour impuissant, repoussoient envain le trait mortel qui lui a percé le sein. Ne pouviez-vous donc pas, filles de l'Hélicon, prolonger le destin de celle à qui vous aviez ouvert sans reserve votre Sanctuaire, lorsque, sous ces om-

Digitized by Google

brages propres à recevoir vos inſpirations, vous lui reveliez les connoiſſances des Sages de l'antiquité, & les penſées de vos Poëtes les plus ſublimes, en allumant dans ſon ame ravie votre propre eſprit?

VIII.

Ni le *Pinde*, ni les plaines de *Caſtalie*, ni la fontaine d'*Aganippe* ne devoient arrêter vos pas. Il ne devoit plus être queſtion de vos jeux dans les vallées de *Theſpie*. Les bords du *Mincio* couverts d'oſiers, les campagnes où le *Clitumne* roule lentement ſes flots, & ces Bois qui s'inclinent vers la rive du rapide *Anio*, ainſi que le *Meſle* & l'*Iliſſe* qui s'égarent dans leur route, devoient être oubliés. Vous deviez tous vos ſoins à cette éleve chérie, & il étoit de votre honneur de ne la point abandonner aux rigueurs d'une cruelle maladie, & de la mort même.

IX.

Que lui ſert-il maintenant d'avoir ſacrifié le printemps de ſa vie, & tous les amuſemens frivoles, ſeuls plaiſirs que ce ſexe connoiſſe en cette ſaiſon, pour ſe livrer ſous vos auſpices à l'étude des Auteurs Grecs & Latins, & de toutes les riches productions de l'Italie émule de la

Digitized by Google

gloire de ſes anciens habitans ? Avec vous elle ſe laiſſoit pénetrer de ce feu qui brille dans les écrits des François, & qui ſemble temperé & épuré par les graces ; vous approfondiſſiez enſemble les chefs d'œuvre des Anglois, qui ont tant de part à vos faveurs, dans leſquels la raiſon & l'imagination ſemblent conſpirer mutuellement pour atteindre la plus haute perfection. Mais hélas ! de quelle utilité lui ſeront déſormais tous ces tréſors dont ſon ame étoit enrichie, & qui ſont enſevelis avec elle dans les ténebres de l'oubli ?

X.

Au moins, Nymphes du Permeſſe, c'eſt à vous de ſauver ſon nom du trépas, & de le graver en caracteres d'or au Temple de Mémoire. Venez donc, chaſtes ſœurs, venez & repandez des fleurs choiſies ſur ſon tombeau ; & vous plaintive Muſe, invoquée jadis par l'infortuné Petrarque à venir pleurer ſur l'urne de ſa Laure, venez la premiere revêtue de vos habits de deuil. Faites entendre des accens mêlés de douceur & de triſteſſe, verſez des larmes plus paſſionnées, & que vos ſons ſoient plus touchans. Ma Laure le mérite davantage.

Digitized by Google

XI.

Dites comment chaque trait de ce beau visage, & chaque belle qualité de son ame étoient accompagnées de quelque grace touchante qui en relevoit l'éclat ; comment ses regards éloquens annonçoient fidélement sa pensée exprimée distinctement dans ses yeux. Dites comment ses manieres épurées par l'usage du monde étoient absolument exemptes des vices à la mode, & allioient les charmes des Cours les plus polies avec la simplicité de la vérité & une innocence incorruptible. Par quel art elle joignit une tendresse au-delà de celle de son sexe à un jugement supérieur à celui du nôtre. Comment enfin dans ces jours de prospérité & de joye, souvent obscurcis par les soucis que nous cause l'intérêt que nous prenons pour autrui, son cœur tendre & compatissant aux besoins & aux malheurs même des criminels cherchoit à adoucir tous les maux en procurant tous les soulagemens, que sa bonté pouvoit lui suggerer. Le tendre agneau ou le chevreau expirant sous le couteau sanguinaire étoient capables de lui arracher des larmes, comme si elle eût été la mere commune de tous les Etres animés.

Digitized by Google

XII.

Vous admiriez la force & l'élévation d'esprit qui alloient de pair chez elle avec la bonté & la douceur. Une ame également supérieure aux faveurs de la fortune & à ses revers, capable de sacrifier sans regret au moindre devoir ses plus chers intérêts, ou ce que l'ambition a de plus flatteur, qui ne connut jamais d'autre vengeance pour maintenir sa dignité offensée que celle d'un genereux mépris. Un esprit vif & brillant, mais temperé, & répandant sur toute sorte de sujets une lumiere agréable sans jamais passer les bornes de la sagesse, de la bienveillance, & de la modestie. Egalement éloignée de la méfiance & de la crédulité, sa prudence la mettoit à l'abri d'être trompée ou de tromper les autres. Elle sçavoit mépriser les soupçons injustes qui ne sont propres qu'à allarmer les ames basses, & sa sincerité étoit exempte de foiblesse. Telle étoit Lucie, quand, dans ses plus beaux jours, au milieu des louanges qu'elle s'attiroit de toutes parts, à la fleur de sa vie & au sommet de sa gloire, l'impitoyable mort vint trancher ses jours, & la précipita dans le tombeau.

Digitized by Google

XIII.

Ainſi lorſque le *Liris* roule ſes eaux en ſilence dans les vallées de Campanie, après que les tempêtes de l'hyver ont fait place au zéphire qui ſouffle pendant l'été, le verd oranger leve ſa ſuperbe tête; de chaque branche naiſſent des fleurs d'une odeur ſuave, auſquelles ſuccedent des fruits dorés. Le parfum qui en exhale remplit les airs. Les Nymphes des bois le gardent avec ſoin, & la Reine d'Idalie s'intereſſe à ſa conſervation. Mais au plus fort de cette gloire brillante un tourbillon deſcend de l'apennin, ſon ſouffle impétueux porte partout le froid & la glace, & répand des monceaux de neige. La tendre plante ſe fanne, reſſerre ſes feuilles & périt.

XIV.

Accours à ma voix, ô Petrarque! quitte les berceaux Elyſiens entrelaſſés de myrtes toujours verds & parfumés de fleurs odoriférantes, où tu t'es vu une ſeconde fois poſſeſſeur de ta chere Laure, viens & apporte ici ta lyre d'argent, dont ta main adroite a réglé les accords pour exprimer la douceur & l'élegance de tes déſirs. C'eſt à elle que tu dois le bruit de ton déſaſtre

Digitized by Google

amoureux répandu dans tant de contrées ; céde la moi aujourd'hui, & enseigne-moi l'art de raconter l'histoire tragique de mes malheurs avec assez de passion pour attendrir même les Etres inanimés, les chênes des montagnes & les roches désertes.

XV.

Hélas tes maux, qu'étoient-ils en comparaison des miens ? Jamais ta maîtresse n'a recompensé tes feux par l'hymen. Tu n'as jamais connu les joyes de l'amour nuptial. Elle n'a jamais pris part à tes soins domestiques, & ne t'a pas fait éprouver cet art si plein de charmes, par lequel une épouse guérit le cœur de son époux blessé par de secrettes peines. Elle n'a point passé les jours & les nuits auprès de ton lit, & soutenu ta tête languissante pendant les assauts d'une cruelle maladie, en tâchant de calmer le sentiment de la douleur ; votre flamme enfin n'a point été couronnée par de précieux gages & par le doux nom de pere.

XVI.

O la plus aimable des femmes ! O mille fois plus chere, que dans le moment où mon amour heureux parvint enfin à jouir de tous tes charmes ! comment mon ame

Digitized by Google

pourra-t-elle endurer cette perte affreuse? Dans quels lieux puis-je vivre seul & abandonné & ne voyant par tout que des déserts affreux depuis que j'ay perdu mon aimable compagne? Que puis-je entreprendre aujourd'hui, n'étant plus encouragé par ce souris charmant, précieuse récompense des actions vertueuses? Non le plaisir exquis des louanges bien méritées n'est pas même capable de ranimer mes esprits languissans, puisque ce plaisir ne peut plus se partager avec toi.

XVII.

Quel secours puis-je attendre? & de qui espererai-je quelque consolation? Amis ne m'abandonnez point. Mon ame en proye aux plus vives douleurs a besoin de toute votre assistance. Eh quoi! ai-je des amis qui ne soient les tiens, ô cher objet de mes regrets? & dans la tristesse qui les accable, quel soulagement peuvent-ils me procurer? Mes livres, remede si sûr pour tout autre déplaisir, me sont maintenant odieux, & chaque Auteur favori que nous avons lû ensemble, blesse ma mémoire & ne me parle que de ma Lucie qui n'est plus.

Digitized by Google

XVIII.

Nous étions le couple le plus heureux de l'espéce humaine. Une année succédoit à une autre, & plusieurs successivement, sans que notre bonheur connût aucune altération. La chaîne d'or de la concorde embrassoit tous nos souhaits. Mêmes études, mêmes plaisirs, mêmes goûts. O coup fatal qui renverse cet édifice de félicité sans exemple, que l'amour avoit pris soin d'élever, objet de la jalousie de tous les vices, & détruit en un moment tous les projets que nos cœurs pleins d'espérances flatteuses avoient formés pour l'avenir. Toutefois, ô mon ame, étouffe tes murmures, garde-toi d'accuser le sage arbitre de l'Univers, ou de former des plaintes impies contre son suprême décret. C'étoit son ordre rigoureux que toute ta félicité s'évanouît à son plus haut période : que cette volonté soit accomplie.

XIX.

Ton amour pour Lucie voudroit-il s'opposer à son bonheur, & retenir injustement pour ton avantage particulier son ame pure & exaltée dans ces demeures terrestres de péché & de douleur ? non. . . .

Digitized by Google

plutôt efforce-toy d'élever ta penſée vers cette lumiere éternelle dans laquelle elle réſide maintenant, & d'où elle jette des regards de pitié ſur la fragilité, l'incertitude & le néant des plaiſirs d'ici bas, de l'amour même, à moins que s'élevant par dégrés au delà des bornes de cet état imparfait dont les joyes fugitives ont une ſi courte durée, il ne remonte vers ſon ſouverain bien. Conçois-donc, ô mon ame, de hautes eſperances, & recherche avec ardeur ces régions céleſtes, ſéjour du bonheur pur, dont les ſentiers paiſibles & les portes toujours ouvertes ne ſont innacceſſibles qu'aux cœurs endurcis dans le crime. Là la mort même te rendra ta Lucie, & tout ſon pouvoir ne pourra plus déſormais vous ſéparer l'un de l'autre.

Digitized by Google

LA GLOIRE,

ODE

A M. l'Abbé de Branets.

Sed fulgente trahit constrictos gloria curru
Non minus ignotos generosis.

Horace, Sat. 6, L. 1.

Quelle est cette Déesse altiere?
Qui le front couronné de superbes lauriers,
Des honneurs ouvre la barriere,
A cette foule de Guerriers.
Assise fierement sur les débris des Trônes,
Sous ses pieds orgueilleux foulant mille couronnes,
Ses mains embrassent l'Univers.
Minerve à ses côtés suit le Dieu de la guerre;
Et l'Amour qui dompta le Maître du tonnerre,
Gémit enchaîné dans ses fers.

Ce n'est point une image vaine;
C'est la Gloire qui s'offre à mes regards surpris;
Oui je la reconnois sans peine

Digitized by Google

Son éclat frappe mes esprits.
Déesse, le Mortel dont tu soutiens l'audace,
Peut encor sur les pas du Chantre de la Thrace
Penetrer jusqu'aux sombres bords.
Il peut par ses accens toucher les Eumenides,
Suspendre les douleurs des tristes Danaïdes,
Et charmer le Tyran des Morts.

Une main sure & bienfaisante,
Voulut graver dans l'homme avec des traits vainqueurs
Un désir dont la fougue ardente;
Vers la gloire entraîne nos cœurs.
Quel que soit notre rang nous sentons tous dans l'ame,
Les rapides progrès de cette vive flamme;
Rien n'en peut arrêter le cours.
Et cette passion qu'inspire la nature
Par des honneurs sans fin nous venge avec usure
Du court espace de nos jours.

Gloire, c'est toi dont la puissance
Fut toujours le soutien de l'Empire des arts;
Les tenebres de l'ignorance
Se dissipent à tes regards.
Sans toi connoîtroit-on les accords de la Lyre;
Si la toile s'anime & le bronze respire,

C'est

Digitized by Google

C'eſt ton triomphe le plus beau,
Envain du fond du Nord une nue orageuſe
Enſevelit les arts dans une nuit affreuſe,
Tu les fis ſortir du tombeau.

Que le ſommeil de l'indolence
Dans les bras de l'amour aſſoupiſſe nos ſens,
La gloire s'offre, & ſa preſence
Ranime nos cœurs languiſſans;
Auſſi-tôt des plaiſirs la troupe ſéduiſante
Ne leve plus vers nous qu'une voix impuiſſante
Nous fuyons un repos honteux.
Et les plus durs travaux d'une route épineuſe
Nous paroiſſent légers dans l'attente flatteuſe
D'être eſtimé de nos neveux.

Toi, dont la douceur homicide
Cache un écueil affreux ſous un calme ſerein,
Volupté; Sirene perfide,
Tes ſons nous enchantent envain.
Entre l'éclat des fleurs à leur midi fanées,
Et l'orgueil des lauriers qui bravent les années;
Qui balanceroit de choiſir?
Laiſſe-nous donc voler au Temple de Memoire,
L'honneur de toujours vivre eſt le prix de la gloire,
La honte eſt le fruit du plaiſir.

Digitized by Google

Mais ſous ces voûtes ténébreuſes,
A quels travaux je vois Demoſthene livré ?
De ſes veilles laborieuſes
Quel eſt donc le prix aſſuré ?
Rien ne réſiſte aux flots de ſa mâle éloquence,
Le fils d'un Forgeron eſt malgré ſa naiſſance
L'oracle des Athéniens.
C'eſt ainſi que domptant les plus rudes obſtacles,
La Gloire a mille fois enfanté des miracles,
Dans les plus obſcurs citoyens.

Arbitres de nos deſtinées,
Farouches Déités, qui tenez dans vos mains
Le fil trop court de nos années;
Vous que redoutent les humains,
Vous pouvez ſur les jours d'une fragile vie
Exercer le pouvoir de votre tyrannie,
Au gré de vos cruels fuſeaux.
Tout reconnoit vos loix, la houlette & le trône,
Mais le fil de ces jours que la gloire nous donne,
Ne dépend point de vos ciſeaux.

De vos ayeux l'auguſte race
En vain, enfans des Dieux, vous éloigne de nous,
La Gloire remplit cet eſpace
En nous élevant juſqu'à vous.
Ceſſez donc d'étaler une vaine nobleſſe;

Digitized by Google

L'éclat d'un grand mérite illuſtre la baſſeſſe
D'un rang que donne le haſard.
Etre Auteur de ſon nom eſt un honneur ſuprême,
Le ſang de Ciceron annobli par lui-même
Egale celui de Ceſar.

Qu'avec ſes traits la calomnie
Attaque d'un Héros la ſublime vertu,
L'eſpoir d'une ſeconde vie
Releve ſon cœur abbatu.
Envain en fremiſſant l'envie au tein livide
S'empreſſe d'obſcurcir les exploits d'Ariſtide
Par les plus horribles complots.
Sans être épouvanté de tous ces vains phantômes
Il place dans l'honneur du ſouvenir des hommes
Le juſte prix de ſes travaux.

Quel eſt donc ton pouvoir immenſe,
Gloire, que de Mortels enchaînés à ton char!
Je vois fléchir ſous ta puiſſance
Silla, Themiſtocle, Ceſar;
C'eſt pour toi qu'Annibal franchit les Pyrennées,
Qu'il brave les frimats des Alpes étonnées,
Et donne aux élémens des fers.
Par des fleuves de ſang ſignalant ſon paſſage,
A Cannes je le vois qui venge l'eſclavage
Et la honte de l'Univers.

Digitized by Google

Couvert d'une noble pouſſiere
Quel Guerrier ſur ſes pas traîne les Rois confus?
Dieux! j'apperçois dans la carriere
Le jeune vainqueur de Porus;
C'eſt un foudre, un torrent, que rien ne peut ſuſpendre.
Que de Palais détruits! que de Villes en cendre!
Je ne vois qu'un carnage affreux.
Il a déja ſoumis la terre ainſi que l'onde,
Et fierement chargé des dépouilles du Monde,
Sa valeur forme encor des vœux.

Arrête, Muſe téméraire,
Sur un Autel impur tu brules ton encens,
Un Guerrier fier & ſanguinaire
Ne mérite point tes accens.
Le Temple de la Gloire eſt-il celui du crime?
Le glorieux honneur d'un culte légitime
Eſt-il donc le prix des forfaits?
Ne place point au Ciel un monſtre de la terre;
Suffit-il qu'un Guerrier ſoit Héros dans la Guerre?
Il doit l'être encor dans la paix.

La Gloire écarte de ſon Trône
La fougueuſe valeur que ſuit la cruauté;
Et ſa main pure ne couronne
Que la Juſtice & l'Equité.

Digitized by Google

Ainſi vit-on, BRANCAS, ceux de ton ſang illuſtre,
Mériter nos Autels par l'éclat & le luſtre
De milles ſolides vertus.
Ennemis des combats où la fureur préſide,
Toujours grands, ils joignoient au courage d'Alcide
La ſageſſe des Fabius.

Où m'emporte une ardeur nouvelle;
Veux-je d'un vol hardi m'élever juſqu'aux cieux;
Eſt-ce à la timide hirondelle
D'imiter l'aigle audacieux?
Non, docte Abbé, je laiſſe à l'ami de Mecène,
Au cigne harmonieux des rives de la Seine,
Le ſoin de chanter les Héros.
Mais j'offrirai mes ſons au rival d'Uranie;
Et m'animant au feu de ton divin génie,
J'en célebrerai les travaux.

SABATIER.

Digitized by Google

LETTRE

A Mr. LE MARQUIS DE ***,

Sur le Roman de Caſſandre.

C'Eſt au nom d'une Société aſſez heureuſe pour aimer les talens & pour ſe plaire à les admirer, que je vous remercie, Monſieur, du plaiſir que lui a cauſé le Roman de Caſſandre, réduit avec tant d'art & de goût à ſes beautés eſſentielles, & émondé de tout ce qui en pouvoit affoiblir l'intérêt ou ternir le coloris.

On ſe plaint depuis long-tems que les Poëmes Epiques anciens, admirables à tant d'égards, manquent d'intérêt & de pathétique. Les paſſions, en effet, n'y jouent pas d'aſſez grands rôles, & l'intérêt ne prend ſa ſource que dans les paſſions. La colere d'Achille prolonge ce tiſſu de périls & de combats qui forment l'action de l'Iliade ; mais cette colere, toute fatale qu'elle eſt, ne ſe manifeſte que par l'inaction d'Achille, & la peinture des paſſions n'agit ſur nos ames que par leur développement. L'amour & la douleur d'Andromaque ne produiſent qu'un intérêt momentané. Preſ-

Digitized by Google

que tout le reſte du Poëme ſe paſſe en aſſauts & en batailles; & quoique rien ne dût être plus intéreſſant pour l'humanité que ces ſcenes ſanglantes, où l'on voit un million de ſes ſemblables s'entr'égorger avec fureur, ſoit que la familiarité de l'habitude nous y ait rendus moins ſenſibles, ſoit qu'on ne s'attache fortement qu'à des malheurs particuliers, &, pour ainſi dire, d'homme à homme, il eſt certain que ces tableaux ne font ſur nous qu'une impreſſion vague & légere, qui ne va jamais juſqu'à l'émotion.

La Calprenede a bien connu les hommes, lorſqu'à la chaleur & à la variété des peintures d'Homere il a joint cet intérêt de ſentiment qui en eſt l'ame. Si Menelas vengeoit lui-même ſon injure contre Pâris avec l'emportement d'Ajax ou de Diomede, on s'intéreſſeroit pour Menelas; mais Ajax & Diomede ne ſont en péril que pour une cauſe étrangere, ils n'intéreſſent point.

Votre Auteur a rendu perſonnels à ſes Héros les motifs qui les font agir; il place le mobile des événemens dans le cœur, & le cœur eſt la ſource du pathétique. Auſſi je ne crains pas de dire qu'en cette partie il a un grand avantage, même ſur Homere, auquel je le compare de préférence, parce qu'il en approche le plus ſouvent dans ce

Digitized by Google

que ce modéle a de plus ſublime, c'eſt-à-dire, dans la véhémence des deſcriptions.

Soit que la Calprenede n'eût point le talent de la Verſification, talent inſéparable de celui de l'Epopée, ſoit qu'il regardât la monotonie de nos vers & les bornes de notre Langue comme des obſtacles invincibles pour la Poëſie Epique, erreur excuſable avant la Henriade, il a eu la modeſtie de ſe borner au deſſein de faire des Romans, & il s'eſt permis en conſéquence, des détails peu dignes de la majeſté du Poëme Héroïque.

Ces défauts rachetés par des beautés du plus grand genre, n'empêchoient pas les meilleurs eſprits de dévorer ces Romans. *Caſſandre* & *Cléopatre* ſur tout ont réuni tous les ſuffrages, & je connois peu de Livres qui ayent aujourd'hui un plus grand nombre d'Entouſiaſtes, ſi l'on peut nommer ainſi d'excellens Juges en Littérature; mais on étoit effrayé de la volumineuſe étendue de ces Ouvrages, & l'on ſouhaitoit depuis long-tems qu'un homme de goût ſe donnât la peine d'en retrancher tout ce qu'il y avoit de défectueux & d'inutile. C'eſt ce que vous avez entrepris & exécuté, Monſieur, avec un ſuccès qu'on ne pouvoit attendre que de vous. Vous ne ſçauriez croire la ſenſation qu'a faite ſur

Digitized by Google

mes amis & sur moi la lecture de Cassandre dans l'état où vous l'avez mise. A quelques endroits près, qu'il ne dépendoit pas de vous de rendre plus dignes de l'Epopée, nous avons cru lire un Poëme Epique animé de tous les mouvemens de la Tragédie; mêlange d'où résulte, à mon sens, le genre le plus parfait que l'imagination & le sentiment réunis puissent produire.

La lecture de Cassandre devoit nous engager naturellement à relire *Cléopatre*, que beaucoup de personnes mettent au-dessus. Nous l'avons relue, Monsieur, & plus nous y avons trouvé de ces défauts dont vous avez purgé le Roman de *Cassandre*, plus les beautés qui en sont obscurcies, nous ont fait souhaiter de les voir se purifier sous votre plume, de l'alliage qui les ternit. Nous prenons la liberté, Monsieur, de vous exhorter à ce nouveau travail: vous épargnerez aux Lecteurs à venir, dont vous allez multiplier le nombre, ces petits détails, ces galanteries fades, ces sentimens foibles & communs, ces conversations d'une langueur & d'une froideur insoûtenables, qu'on trouve dans l'original à côté des traits les plus hardis, des peintures les plus animées, des situations les plus théatrales, des caracteres les plus fortement conçus & les plus noblement dessinés. La

Digitized by Google

proſe de la Calprenede, nombreuſe, mais diffuſe, recevra de la préciſion & de la pureté connues de votre ſtyle, plus de vivacité, de nobleſſe & de rondeur, & ſes beautés rapprochées par là formeront un enſemble continu, dont la perfection ſera votre ouvrage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VERS

A MADAME L. D. D. L. V.

Sur ſa convaleſcence.

LEs Dieux enfin vous rendent à nos pleurs;
Le calme ſuccéde à l'orage;
Des jours heureux & ſans nuage
Vont ſuivre des jours de douleurs.

Telle aux feux du jour expoſée,
Une fleur pendant ſon éclat,
D'une bienfaiſante roſée
Reçoit la vie & l'incarnat.

Tel de vos maux calmant la violence,
Le Dieu dont on chérit les traits,

Digitized by Google

Des astres ennemis détournant l'influence,
Vous rend le jour & vos attraits.

Vivez, adorable Julie,
Vous dont les graces, le génie
Egalent les talens flateurs :
Sans soins, sans crainte, sans envie
Coulez une tranquille vie
Entre l'amitié, les neuf Sœurs,
Et la douce Philosophie.

Jouissez d'un sort plein d'appas,
Epargnez-nous de si vives allarmes ;
Que vingt lustres remplis de charmes
Vous fassent braver le trépas.

O souvenir cruel !... vous penchiez vers la tombe,
Le monstre destructeur lançoit un dard affreux.
Ah ! que sur moi plutôt ce coup retombe,
M'écriai-je soudain, en invoquant les cieux ;
Je ne puis en mourant faire des malheureux.

J'immolai cependant une jeune colombe ;
Le sacrifice plut aux Dieux :
Mais si vous rempliſſez mes vœux,
Vous devez à Venus offrir une hécatombe.

Digitized by Google

LETTRE DE M. DE B....

CAPITAINE AU REGIMENT DE B....

à M. L. C. D. V.

VOus voilà quitte, Monsieur, du tribut qu'il faut payer à l'hiver..... Il a fait ici pendant quelques jours un tems bien propre à procurer des rhumes, & précisément je me suis trouvé alors en chemin pour venir de Bellegarde; mais tout paroît doux à qui en revient. C'est le séjour des vents & de l'ennui; la lecture y a été ma ressource.

Sur ce Mont qui de l'Ibérie
Sépare notre région,
L'illustre & sçavante Emilie,
Et l'Interpréte de Newton,
Ont daigné par mainte leçon
Eclairer mon foible génie.
Quoiqu'éloigné du Roussillon;
V.... pour mon instruction,
S'est joint à cette compagnie.
Que je l'écoute avec ardeur!
Il m'apprend que l'ordre du monde;

Digitized by Google

Tout brillant qu'il eſt de ſplendeur,
N'eſt dû qu'à la cauſe féconde
Qui fait naître une ſimple fleur.
Une force (*) qui tout dirige,
Fait à ſa racine, à ſa tige,
Prendre deux chemins différens:
Quoiqu'en diſent nos Zoroaſtres,
C'eſt cette force qui des aſtres
Cauſe les divers mouvemens;
C'eſt cet eſprit qu'un grand Prophéte,
Des Loix du Très-haut l'Interpréte,
Voyoit ſe mouvoir ſur les mers;
C'eſt cette ame, à qui Pythagore
Donnoit le ſoin de faire éclore
Les merveilles de l'Univers.

Vous voyez, Monſieur, que Bellegarde a été pour moi le Parnaſſe; il a réveillé ma veine: mais c'eſt le dernier effort d'une muſe expirante; recevez-en l'hommage, avec les vœux que je fais d'avance, &c.

A Collioure le 15 Décembre 1750.

(*) *La force centrifuge. L'Auteur de la nouvelle Théorie du mouvement, qui ſe trouve à Paris chez Ducheſne, a donné en 1746 une petite Brochure intitulée,* Eſſai ſur les principes de la Phyſique: *il établit dans cet Ouvrage que bien loin que la gravitation ou l'attraction ſoit le ſeul principe, ce principe ſuppoſe une force antagoniſte dont il doit dépendre vraiſemblablement.*

Digitized by Google

RE'PONSE

A la Lettre précédente.

CE n'eſt pas Bellegarde, Monſieur, c'eſt, n'en doutez pas, la compagnie des Philoſophes, très-bonne dans un pareil ſéjour, qui a réveillé votre veine. Les ſyſtêmes philoſophiques ſont de vrais Poëmes. Tous ceux qui veulent rendre les cauſes ou naturelles ou morales des événemens du monde, que ce ſoit le renverſement d'une montagne ou celui d'un Empire, il n'importe, tous ces gens-là ſont des Poëtes, tous ont beſoin de dire, *Muſa, mihi cauſas memora.* On peut regarder la colere d'Achille, de Junon & de Satan comme les hypotheſes d'Homere, de Virgile & de Milton; & les tourbillons, l'attraction & les monades, comme les machines de Deſcartes, de Newton & de Leibnitz. Le merveilleux & le ſublime ſe trouvent également dans les Ouvrages des uns & des autres.

C'eſt dommage que vous n'ayez pas vû la ſuite du nouveau ſyſtême qu'il vous a plû de crayonner : vous qui ayez dit, Monſieur, de ſi jolies choſes ſur un prin-

Digitized by Google

cipe abſtrait & purement hypothétique, avec quelle grace & quelle poëſie n'auriez-vous pas chanté le feu & la lumiere ? Rien n'eſt plus merveilleux que l'action du feu, principe phyſique de tous les phénomenes de la nature.

Oui, mon cher B... il eſt l'ame du monde;
Sa chaleur le pénétre, & ſa clarté l'inonde;
Effets d'une même action,
L'un maintient les reſſorts de la machine ronde;
Et l'autre tend ſans ceſſe à leur deſtruction.
Sa plus belle production
Eſt cette lumiere étherée,
Dont Newton le premier, d'une main inſpirée,
Sépara les couleurs par la réfraction;
Il y voit aujourd'hui, du haut de l'Empirée,
La cauſe de l'attraction.
Les rayons convergens de ce brillant Fluide,
Vers mille & mille points de ce vaſte Univers,
Balancent tous les corps ſur leurs centres divers.
D'un unique Soleil l'impulſion rapide
Les diſperſeroit tous dans un immenſe vuide.
Dieu compaſſa d'abord leurs grandeurs & leurs rangs;
Il élance le feu du centre à la ſurface,
Allume les Soleils : de lumineux torrens
Auſſi-tôt rempliſſent l'eſpace,
Entraînent les globes errans.

Digitized by Google

Tout se meut; & selon les degrés différens
De la distance & de la masse,
Tout s'approche, ou s'éloigne, ou conserve sa place,
Par l'effort des feux conspirans.

Celui que je viens de faire, Monsieur, m'a mis hors d'haleine. L'enthousiasme que vous m'avez communiqué m'abandonne. Je reprends la prose, pour vous assurer, &c.



Digitized by Google

CONJECTURE NOUVELLE *sur la nature de la matiere électrique ; à l'Auteur du Mercure de France.*

PErmettez-moi de m'adreſſer à vous, Monſieur, pour annoncer au Public les découvertes que je viens de faire ſur les expériences actuelles ſur le tonnerre qui exercent les plus grands Phyſiciens de l'Europe, & auſquelles tout le monde prend intérêt. Depuis la fameuſe expérience de M. *Muſchenbroek*, connuë ſous le nom d'Expérience de Leyde, les merveilles de l'électricité ſe ſont accrues chaque jour, ſans que la cauſe en ait été mieux connuë, malgré le grand nombre de ſyſtêmes qu'on a publiés. MM. l'Abbé *Nollet*, *le Monnier*, *Delor*, &c. en France ; MM. *Watſon*, *Freke*, *Martin*, &c. en Angleterre ; MM. *Boſe*, *Waitz*, *Wincler*, &c. en Allemagne, & ailleurs MM. *Jallabert*, *Pivati*, *de Sauvages*, &c. en variant l'expérience de M. *Muſchenbroek*, ont fait pluſieurs belles découvertes ; mais M. *Franklin* ſur tout à Philadelphie en Amérique, a décompoſé cette propriété ſinguliere des corps d'une maniere ſurprenante. Le Public eſt en poſſeſ-

Digitized by Google

sion du fruit de ses travaux. On sçait qu'une de ses plus considérables expériences est qu'une pointe de fer bien aiguë attire l'électricité, & qu'on voit alors au bout de cette pointe une flamme bleuâtre, semblable à celle d'un feu follet ou du mercure dans le vuide. Après avoir reconnu que les phénoménes de l'électricité avoient quelque rapport avec la foudre, M. *Franklin* conclut de cette découverte, que si l'on élevoit au faîte d'une guérite une longue barre de fer, dont la pointe fût extrêmement aiguë, elle pourroit attirer la matiere du tonnerre. Cette conclusion qui n'étoit qu'une conjecture, s'est trouvée vraie, lorsque MM. *d'Alibard* & *Delor* en ont fait l'épreuve. Ce succès a été annoncé à toute l'Europe, & il est devenu la nouvelle du jour. Les Curieux sont allés en foule chez M. Delor, & bientôt les toits d'un grand nombre de maisons ont été armés d'une longue barre de fer pointuë. Cependant, Monsieur, ce phenoméne qui attire l'admiration du Public, a été déja observé. Voici ce que j'ai lû depuis dans différens Ouvrages, où je me rappellois avoir vû quelque chose de semblable.

Il est rapporté dans les *Questions naturelles de Séneque*, Liv. 1. chap. 1. que *Phi-*

Digitized by Google

lippe allant à Syracuſe, vit un feu qui s'arrêta au haut de ſa lance. Dans les camps des Romains on a ſouvent vu les javelots des Soldats éclairés par des feux, qui tomboient quelquefois à la maniere de la foudre, frappoient les animaux & les arbuſtes, & quand ils étoient pouſſés avec moins de force, ils s'envoloient ou demeuroient ſans frapper ni bleſſer perſonne. *Julius obſequens*, dit (art. 107.) que dans le cirque un feu deſcendit ſur les javelots des Soldats. On lit dans l'*Eſſai de Phyſique* de M. *Muſchenbroek*, tom. 2. pag. 857. qu'on a vû de petites flammes au fer des piques qu'on avoit frottées d'huile pour les nettoyer. Enfin tout le monde ſçait que le feu Saint-Elme eſt une flamme qui s'attache au haut des mâts ſans les brûler, ni les endommager en aucune façon.

Voilà donc les pointes en poſſeſſion bien reconnue depuis long-tems d'attirer la matiere du tonnerre. Il y a plus. La lumiere bleuâtre qui ſuit la main quand on frotte le bulle de verre électrique, étoit connue avant qu'il fût queſtion de l'électricité. *Ezechiel-à-Caſtro*, dans ſon Traité *de Igne lambente*, raconte que quand on paſſoit la main ſur les bras de Madame Caſſandre Buri, épouſe de *J. François Rambault* de Veronne, on voyoit une traînée de feu

Digitized by Google

qui suivoit la main. L'Auteur anonyme (M. *Vallemont*) du tome 4 des *Récréations mathématiques*, a écrit à la page 199 de ce livre, que *François Guide*, Docteur en Médecine, ne frottoit jamais ses bras dans son lit, qu'ils ne parussent brillans par une flamme légere qui s'en détachoit. On apperçoit sur la surface du mercure du barometre lumineux une flamme bleue qui suit le mouvement de ce métal fluide; & on a encore le Phosphore de verre de M. *Nuguet* & les *découvertes* de M. *Poliniere* fort antérieures aux expériences du tube de verre électrique.

Le petillement qui se fait sentir & entendre quand on approche le doigt d'une barre de fer électrisée, n'est point encore un phénomene tout-à-fait inconnu. *Cœlius Rhodiginus* connoissoit un homme dont le corps étoit tellement disposé, qu'il en sortoit une grande abondance de flammes, qui pétilloient, en formant un petit bruit tel que celui *qu'on entend lorsque les grains de poudre s'enflamment*; bruit qui est le même, à une moindre tenuité près, que celui de l'étincelle électrique. Suivant *Licetus*, un Libraire de Pise, nommé *Antonius Zamsius*, ne tiroit jamais sa chemise qu'une espéce d'embrasement ne se fît voir sur son dos & sur ses bras, & qu'on n'entendît

Digitized by Google

un bruit ſourd. *Jean de Viana*, dans ſon Traité *de Peſte Malagenſi*, rapporte pag. 46, que la femme du Docteur *Frilas*, Médecin du Cardinal de *Roïas*, Archevêque de Tolède, exhaloit naturellement par la tranſpiration une matiere ignée, telle que quand elle ôtoit ſon corſet, qu'elle portoit ſur ſa chemiſe, & qu'elle l'expoſoit à l'air froid, il s'enflammoit auſſi-tôt, & lançoit comme des grains de poudre. *Pierre Borelli*, dans ſes *Obſervations*, parle de ces écoulemens qui produiſent non ſeulement de la lumiere, mais du feu. (*Obſ.* 76, pag. 174.) Il y a encore pluſieurs météores qui font le même effet, &c. (Voyez la Diſſertation ſur les Météores dans l'*Eſſai de Phyſique* de M. *Muſchenbroek*.

Je pourrois pouſſer plus loin ces ſimilitudes, & les rapprocher davantage; mais toutes ces comparaiſons de différens genres que j'ai recueillies, & qui épuiſent tous les phénomenes de l'électricité, font la matiere d'un juſte volume. Le titre de ma Lettre porte une nouvelle conjecture ſur la nature de la matiere électrique, & c'eſt à quoi je dois me borner maintenant. Je dis donc que la matiere électrique eſt celle d'un Phoſphore compoſé de ſoufre principe, tel que le reconnoiſſent les Chimiſtes, & tel que l'admet l'illuſtre M. *de Mairan* dans ſa belle

Digitized by Google

Dissertation sur les Phosphores & les Noctiluques, qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux en 1717, est composé, dis-je, du soufre principe & de molécules de nitre. Le soufre donne la flamme bleue, & l'esprit de nitre forme le petit pétillement. Cette derniere matiere fond le fer, le plomb, l'argent, &c. & n'agit point sur le soufre, la cire, la poix, la gomme, &c. (*a*) Dans le verre ces deux matieres se trouvent, & suivant que l'une domine sur l'autre, le verre est plus ou moins électrique, ou ne l'est pas du tout. Je développerai & prouverai cette proposition par l'odeur de l'ail & de soufre de la matiere électrique, par sa réunion dans l'eau, par la nécessité d'un frottement modéré, par toutes les variétés de l'électricité, communes avec celles de ce Phosphore, &c. En un mot, j'ai tellement décomposé, analysé cette matiere par la comparaison & autrement, que tous les phénomenes de l'électricité découlent nécessairement de ma découverte; j'ai osé calculer même par l'expansion & la raréfaction de la matiere dont je parle, le coup de la commotion électrique. Tout cela se trou-

(*a*) *Causa rerum naturalium non plures admitti debent quàm quæ & veræ sint, & earum phœnomenis explicandis sufficiant.* Newton.

Digitized by Google

vera dans le Livre auquel je travaille actuellement, & dont le titre eſt : *Parallele des Phénomenes & effets de l'électricité avec ceux des Météores ignés, des Phoſphores & des Noctiluques*, &c.

Comme l'été n'eſt point encore fini, & qu'on peut avoir encore de l'orage à la fin de l'automne, j'ai cru devoir faire part de mes remarques aux Phyſiciens, afin de leur éviter, & les dépenſes qu'ils pourroient faire, & les peines qu'ils pourroient prendre pour découvrir par là la matiere électrique. La flamme qu'ils attendent eſt une choſe fort caſuelle, ſur laquelle on ne doit pas toujours compter, & qui ne pourra point certainement détourner le tonnerre, quand on *deſélectriſeroit* continuellement la barre que la nuée auroit électriſée. Qu'on juge après cela des effets qu'ont pû produire les globes de feu obſervés par un Curé d'Auvergne (M. *Paulet*) au bras d'une croix, terminés en pointe, ſuivant la lettre qu'il écrivit à M. *Delor*, & que ce Phyſicien communiqua à M M. de l'Académie Royale des Sciences dans une de leurs aſſemblées particulieres. Les globes de feu ſont connus depuis long-tems; mais j'ai découvert encore quelque choſe de plus merveilleux ſur ce ſujet, & que j'expoſe ns mon Livre,

Digitized by Google

Satiùs est de re ipsâ quærere quàm mirari. Seneque.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime, &c.

S * * *

Ce 20 Juillet 1752.

LES OISEAUX ET LE DIEU DU GOUST.

FABLE.

DAns un bosquet orné d'un immortel feuillage,
Où sans cesse on entend d'agréables ruisseaux
Mêler leur doux murmure aux chants de mille Oiseaux,
Dont le seul Dieu du Goût doit former l'assemblage,
De la Linotte & du Pinson,
Ainsi que du Serin l'on goûte la chanson.
On prend plaisir aux chants de l'Alloüette,
On souffre le Pivert, on vante la Fauvette,
Le Chardoneret même a quelquefois son tour.
Mais le Chantre aîlé de l'Amour,
Le Rossignol sur tout y plaît par son ramage;
Il charme les Bergers & les Dieux du bocage,
Il attendrit jusqu'aux échos,
Jusqu'aux rochers voisins & jusqu'à ses rivaux.

Avint

Avint que notre Oiseau fit une courte absence,
Et voilà le Concert d'abord en discordance,
Car le Dieu du goût s'absenta.
Qu'on ne s'étonne plus si, pleine d'arrogance,
Une Corneille en profita.
Par des sons glapissans elle étonne l'oreille,
Et des faux connoisseurs l'essain nombreux la suit;
On l'entoure, on la prône ainsi qu'une merveille,
On l'entend d'autant moins qu'elle fait plus de bruit,
Moins on l'entend, & plus on l'applaudit.
Contente d'eux autant que d'elle,
Elle se crut alors égale à Philomele;
Mais son orgueil fut bientôt rabaissé.
Et quand le Dieu du goût eut fini sa tournée;
Par lui, sur cette affaire à fond examinée,
Ce sage Arrêt fut prononcé:
Qu'à son gré, Corneille indiscrette,
Que Clairon, que Fifre ou Trompette,
Ou tel autre instrument jurant à l'unisson,
Enchante l'oreille mal-faite
De tout Corbeau, de tout Oison.
Mais pour charmer, par une chansonnette,
Les amateurs de G-ré-sol,
Pour célébrer l'Amour sur un tendre B-mol,
En un mot, pour me plaire, ah! vive la Musette,
Vive, vive cent fois le charmant Rossignol.

Par M. de Saintard.

Digitized by Google

LETTRE D'UN PRUSSIEN

A M. L'ABBE' RAYNAL.

Sur la Littérature Allemande.

LE Sage doit être Cosmopolyte, Monsieur; il ne doit avoir de patrie que là où regnent le bon sens & la raison, & de compatriotes, que ceux qui, comme lui, s'attachent à la recherche du vrai: vous suivez l'exemple d'un tel homme, vous croyez que le sçavoir & le génie sont de tout pays, & ce sage principe vous fait souhaiter de connoître de plus près le mérite littéraire des Allemands.

J'aime trop ma Nation, pour ne pas tâcher, Monsieur, de vous satisfaire; j'entreprends avec plaisir de vous faire leur apologie, en vous parlant des Sciences qui fleurissent en Allemagne, des grands hommes qu'on y admire, & des excellens Ouvrages qui, sortis de leur plume, ne sont pas parvenus jusqu'à vous.

Je vous parlerai de Philosophes, de Poëtes, de Jurisconsultes, de Mathématiciens, de Musiciens, &, s'il le faut, de Théologiens; impartial par-tout, je ne chercherai que la vérité.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas dans l'antiquité la plus reculée, qu'il faut chercher à faire briller le ſçavoir d'une nation : ces temps incertains ne nous offrent que des fables. Lorſqu'il s'agit de faire voir le beau d'un Peuple, il faut au moins avoir de ſurs garants de ce qu'on avance, il nous en manque pour les temps qui ont précédé *Charlemagne*. L'état des Lettres chez les Germains avant le regne de cet Empereur nous eſt inconnu : il faut laiſſer débrouiller ce cahos à des gens, qui, comme *Arndius*, s'imaginent qu'Adam étoit fort habile dans l'Hiſtoire littéraire (*a*).

Tout le tems qui s'eſt écoulé depuis *Charlemagne* juſques vers la fin du ſeiziéme ſiécle, m'arrêtera peu. L'Allemagne n'a eu dans ces temps malheureux, que fort peu de grands hommes ; elle s'eſt reſſentie plus qu'aucun pays du monde des troubles & des guerres civiles, qui ont ravagé pendant ſi long-temps ſes plus belles contrées. La guerre de *Religion*, celle de trente ans, & les diſſenſions perpetuelles qui naiſſoient entre l'Empereur & les membres de l'Empire, à l'occaſion des droits que ces Chefs de l'Empire vouloient injuſtement s'arroger, ont été des obſtacles in-

(*a*) Voyez *Arndii ſyſtema Litterarium* 1714, & en 2 vol. 1750.

Digitized by Google

vincibles à l'accroiſſement des Sciences, ſurtout à celui de la Philoſophie & de la Poëſie ; car pour le droit & la Théologie, ils ont quelque choſe de trop analogue au bruit & aux malheurs de la guerre, pour n'avoir pas eu de grands hommes dans ces temps-là.

Jettons un coup d'œil ſur ces huit ſiécles, & tâchons d'en tirer ce qu'il y a eu de plus grand, ce ſera le ſujet de quelques lettres : de là je paſſerai aux tems de *Leibnitz*, & commencerai par vous faire connoître tous les Philoſophes, qui depuis lui ſe ſont fait un nom en Allemagne.

On ne peut pas douter, *que Charlemagne* n'ait cherché avec ſoin, à faire revivre les Sciences. Ce Prince s'étoit lui-même long-tems appliqué à l'étude : & on a mal entendu un endroit de ſa vie, écrite par *Eginhard*, lorſqu'on a tâché de prouver par-là, qu'il ne ſçavoit pas même écrire (*a*). Les lettres, quand il parvint à la Couronne, étoient comme enſevelies ſous les ruines de l'Empire Romain : on en peut juger par

(*a*) Voyez là-deſſus deux piéces fort curieuſes : l'une dans les *Miſcellanea Lipſienſia* T. III. p. 124. & l'autre écrite en forme de Diſſertation par *J. David Koeler* ſous le titre de *Bibliotheca Caroli Altorfii* 1717.

Digitized by Google

ce que dit *Alcuinus* (*a*) ; cet Auteur rapporte, que la langue Grecque étoit alors entiérement inconnue à toute l'Eglise Latine : & l'on prétend que *Rabanus Maurus*, disciple d'*Alcuinus*, fut le premier, qui introduisit cette langue : mais cette petite lumiere, qui venoit de paroître sous le regne de ce Prince, fut bientôt éteinte. La superstition de *Louis* dit *le Débonnaire*, qui lui succeda, tint les Sciences & les arts comme enchaînés. L'étendart de la Religion étoit le seul qu'on arboroit, & l'on osoit croire que cultiver sa raison c'étoit se préparer un triste avenir, & peut-être l'*enfer*. *Charles le Chauve* fut moins superstitieux, il fut une espéce d'Auguste dans ce siécle ténébreux, & il y a lieu de croire, que si les troubles, dans lesquels il fut obligé de vivre, ne l'eussent pas distrait pendant si long-tems, l'on auroit vû l'esprit & le sçavoir revendiquer leurs droits. L'Orient avoit alors *Photius* & *Leon le Philosophe*.

Dans ce siécle (*neuviéme*) les Allemands eurent quelques grands hommes, qui méritent bien que j'en dise un mot ; je les prendrai comme ils se présenteront à ma memoire.

(*a*) Dans son Livre *contre le culte des images*. L. II. c. 17. que quelques-uns ont faussement attribué à *Charlemagne*.

Digitized by Google

Haimo, Evêque d'*Halbestadt* vers l'an 850, & disciple d'*Alcuinus*, feroit encore plus d'honneur à son païs qu'il n'en fait, s'il avoit eu le bonheur de trouver un maître, qui ne l'eût pas toujours tenu attaché à tout ce que la Theologie a de plus impénétrable. Le petit abrégé (*a*), qu'il nous a donné, de ce qui s'est passé de mémorable dans l'Eglise depuis J. C. jusqu'à *Theodose le Grand*, lui fait plus d'honneur, quoiqu'il l'ait tiré de *Rufin & d'Eusebe*, que tous ses Commentaires sur les Livres sacrés.

Otfridus, moine de *Weissemburg*, en *Alsace*, a écrit plusieurs ouvrages dont la plûpart sont dans la langue vulgaire de ce tems-là. On remarque que ses traductions en vers de quelques cantiques sacrés, font foi d'un génie poëtique. Son Epitre en vers adressée à *Louis le Germain* se trouve encore, & elle se liroit peut-être avec plaisir, si le langage en étoit intelligible à ceux qui n'étudient pas l'ancienne langue des Allemands.

Eginhard fut surnommé le *Sage* pour ses vertus & ses talens : on admire encore aujourd'hui son Histoire de la vie de *Charle-*

(*a*) Divisé en 10 Livres. La premiere édition parut en 1531.

Digitized by Google

magne, écrite avec autant d'exactitude, que d'élégance.

Udalricus, Evêque d'*Augsburg*, né de l'illustre famille des Comtes de *Dillingen* & *Kilburg*, joignit à sa naissance des talens & un goût décidé pour les Sciences. Il soutint avec fermeté l'inconvénient du célibat des Prêtres contre le Pape Nicolas I.

Je pourrois, Monsieur, vous parler encore de *Notkerus* (*a*), habile Medecin; de *Milon*, Moine de *S. Amand*, bon Poëte; de *Walafride Strabon*, Benedictin très sçavant; de *Nigellus* (*b*) &c. mais je crains de m'étendre un peu trop.

Le dixiéme siécle est, à en bien juger, le plus malheureux de tous. C'étoit alors que la raison & l'esprit croupissoient dans les ténébres de la plus crasse ignorance: On ne voit guères pendant tout ce temps-là, que trois ou quatre personnes dont l'Histoire parle avec quelqu'éloge, je veux dire le Pape *Sylvestre II. Constantin Porphyrogenete*, *Luitprandus*, & la Bene-

(*a*) On le surnomma *le grain de poivre*, à cause de son esprit.

(*b*) *Ermoldus Nigellus* étoit assez bon Poëte. Il eut le malheur de déplaire à *Louis le Débonnaire* & fut envoyé en exil. Il fit pendant ce temps-là une Epitre en vers adressée à *Louis*, qui fait bien juger du Poëte.

Digitized by Google

dictine *Roſwide* (*c*). L'Allemagne peut ſe vanter d'avoir donné le jour à cette ſavante fille : Elle vivoit ſous le regne d'*Otton II.* Née d'une famille très-conſidérable dans la Saxe, elle entra de bonne heure dans l'Ordre de *S. Benoît*, dans le Couvent de *Gandersheim*, & s'appliqua avec tant de ſuccès à l'étude, qu'après avoir appris pluſieurs Langues, elle écrivit un nombre aſſez grand d'ouvrages en vers Latins ; & ſix Comédies en proſe, dans leſquelles elle a tâché d'imiter Terence. Parmi ſes Poëſies il y a une Epître à la louange d'*Otton I.* adreſſée à *Otton II.* quelques autres ſur differens ſujets, & quelques épigrammes, qu'on eſtime encore à préſent. Quelques-uns de ſes Ouvrages ont été imprimés en dernier lieu à *Wittemberg* en 1707. Eu égard à ces temps-là, ce petit prodige eſt bien plus ſurprenant, que ne l'eſt la barbarie de ce même ſiécle : car que pouvoit-on attendre d'heureux pour les Lettres, dans un temps où l'on paſſoit pour héréti-

(*c*) Ou plutôt *Hroſvide* : Voyez *Oudinus* dans ſon *Commentaire ſur les Ecrivains Eccleſiaſtiques*, *T. II. p.* 502. Conſultez cependant *Fabricius* dans ſa *Bibliotheque latine du moien & bas age* L. VIII. p. 833 : on ſe tromperoit en ſe fiant uniquement au premier, qui n'a pas aſſez bien diſtingué les quatre perſonnes, qui ont porté ce même nom.

Digitized By Google

que, dès que l'on s'adonnoit aux Sciences (a) *profanes*? *Leibnitz* a eu soin de rechercher une des piéces de cette célébre Benedictine, & de l'inférer dans le second volume de ſes *Scriptores de rebus Brunſvicenſibus*: C'eſt un Poëme ſur la fondation du Couvent de *Gandersheim*. On auroit tort de lui reprocher d'avoir employé quantité de noms fort durs à prononcer, pouvoit-elle les changer? Une vie de cette illuſtre fille ne pourroit que faire plaiſir à ceux qui aiment le grand.

Je paſſe ſous ſilence *Rhegino* & *Wittekindus*, deux Hiſtoriens de ce ſiécle.

Le ſiécle ſuivant (l'*onzieme*) n'eſt pas fort au deſſus du précédent: les diſſenſions qui regnoient dans l'Egliſe portoient les Eccleſiaſtiques (b) à s'attacher uniquement à l'étude de la Théologie, & à la diſcuſſion de matieres fort peu intereſſantes pour ceux qui aiment la vérité & la paix. Que l'on conſulte les archives litteraires de ce tems-là, & on ne trouvera parmi les gens de Lettres, que des Moines occupés à copier les ouvrages des anciens, ſans s'attacher à penſer eux-mêmes; des Evêques oc-

(a) Epithete due à la ſuperſtition.

(b) Il n'y avoit qu'eux qui étudioient, les Laïques étoient ignorans par devoir.

Digitized by Google

cupés à disputer sur le célibat des Prêtres, & des ouvrages qui ne contiennent que la vie de quelques Saints, ou bien des Cantiques, des Priéres, & des Loix pour le Clergé.

Dithmarus Evêque de *Merseburg* (depuis 1008---1018) descendant de la famille des Comtes de *Walbec* de Saxe, est de tous ceux, qui ont fleuri pendant ce temps-là en Allemagne, celui dont on doit faire le plus de cas. Il est le premier & presque le seul, qui ait donné une Histoire fidéle & détaillée de ce qui s'est passé pendant sa vie: Nous devons à *Leibnitz* cette Chronique des évenemens mémorables arrivés sous les Empereurs *Henri I. Otton I. Otton II. Otton III. & Henri II.* Car avant lui elle n'avoit paru que mutilée, & remplie de fautes grossieres. Si son stile étoit moins rude, & quelque fois plus clair, il seroit peut-être un des meilleurs Historiens que l'Allemagne ait jamais eu.

Adam, surnommé de *Breme*, est un Historien moins exact & moins fidele (*a*). Il naquit en *Misnie*, vint ensuite à *Breme*,

(*a*) Voyez ce que *Lambecius* lui reproche dans le II. T. de son Liv. *de Reb. Hamburgensibus*, pag. 577. seq. *Moreri* & d'autres se trompent lorsqu'ils croïent qu'il étoit natif de Breme. Voyez *Meibom* dans le III^e^ T. de ses *Scriptores Germania*, p. 37.

Digitized by Google

où il parvint à être Chanoine. Il a écrit une espéce d'Histoire Ecclésiastique, qui s'étend depuis l'an 755, jusqu'à l'an 1076, & à laquelle il a joint en forme d'Appendice un petit écrit, *sur la situation du Dannemarc.*

Hermannus, surnommé le *Contracte* (*a*) à cause de la foiblesse de ses Membres, fut un Benedictin très-sçavant : il étoit versé dans les langues Grecque, Arabe & Latine : Nous avons de lui une Chronique qui s'étend depuis la création jusqu'à l'an 1054, dans lequel il mourut, la *Vie de Conrad & d'Henri III.* & quelques Poëmes, entr'autres un sur le *Mépris du monde* : On lui attribue aussi un Livre sur la Quadrature du cercle : Un autre sur les Eclipses, & un sur la Musique. Il y en a même, qui ont prétendu qu'il a été l'inventeur de l'Astrolabe ; mais il est très-certain que cet instrument a été connu même avant Ptolomée : tout cela, cependant, fait foi du génie & du sçavoir d'*Hermannus.* Nous pourrions nommer encore ici *Lambert d'Aschaffenburg* en Franconie, *Sigebertus Jemblacénsis* du Brabant, & *Burchardus*, Evêque de *Worms*, dont les deux premiers sont Historiens, & le dernier un Compilateur ju-

(*a*) Il étoit de Suabe, fils du Comte de *Voering & Sulgou.*

Digitized by Google

dicieux; mais j'ai de la peine à m'étendre sur des sujets, auxquels les Belles-Lettres & les Sciences ont si peu d'obligation, dès qu'on envisage la Litterature dans l'état où elle se trouve à présent.

Plus nous avançons, & plus nous trouvons d'un côté, que l'esprit humain a travaillé à se délivrer du joug de l'ignorance, & de l'autre que des obstacles presqu'invincibles se sont opposés à l'accroissement de ses lumieres. Jusques-là nous n'avons guères eu, ou plutôt nous n'avons point eu ni de Poëtes, ni de Mathématiciens, encore moins de Philosophes: mais le douziéme siécle nous en a fourni quelques uns, nous les devons à l'école de *Paris*, qui a eu dans ces tems des hommes que la postérité n'oubliera jamais. Le zèle pour l'étude commença à se répandre; on vit des Jurisconsultes joindre la saine Philosophie à l'étude du Droit Romain, & le goût des Belles-Lettres comme sortir du tombeau, dans lequel elles étoient ensevelies. Elles resterent, il est vrai, un peu défigurées, mais toujours reconnoissables. Cet amour pour les Sciences s'étendit alors jusqu'aux Juifs: ce peuple opprimé & né pour ainsi dire, pour être ignorant, eut dans ce siécle un *Salomon Isacide*, un *Maimonide* (a)

(a) Son Livre sur l'*Immortalité de l'ame*, prouve

le premier des Sçavans Juifs & un homme, qu'on n'eſtime peut-être pas aſſez aujourd'hui.

Les Allemans eurent alors *Irnerius* (*a*), Sçavant Juriſconſulte, qui jugea qu'il n'étoit pas indigne de lui de finir ſa vie en enſeignant le Droit, ce qu'il fit à *Boulogne*, où il mourut à la fin, ou ſelon d'autres, au milieu du douziéme ſiécle. Il eſt le premier qui ait donné des éclairciſſemens ſur les Loix Romaines, que bien des gens eſtiment encore aujourd'hui avec raiſon : ce fut lui auſſi qui dreſſa le premier des formulaires pour ſervir dans le Barreau.

Hugo de *S. Victor*, fleurit dans ce même ſiécle. Il étoit né d'une illuſtre famille de Saxe (*b*). L'élegance de ſon ſtile, la pureté

qu'il étoit un Philoſophe profond.

(*a*) *Allemand*, quoiqu'en diſent quelques autres, qui veulent le faire paſſer pour un *Milanois* ou pour un *Florentin* : cela paroit par ſon nom, qui étoit originairement *Warner*. Voyez *Brencman* dans ſon Hiſtoire du MSS. Florentin des Pandectes L. I. C. 5. p. 30.

(*b*) Comme le prouve très-bien *Leibnitz* dans la Preface du II. Tome de ſes *Acceſſiones hiſtorica*, & dans les remarques, qui ſe trouvent dans les *Acta Eruditorum* de *Leipſig* 1698. p. 354. Il fut ſurnommé de *S. Victor*, parce qu'il fut quelque tems Chanoine Regulier de ce Couvent ſitué alors près de Paris.

Digitized by Google

de sa doctrine & de ses mœurs, lui firent donner le surnom d'un *autre S. Augustin* : il mourut en 1142. Il a beaucoup écrit ; la plûpart de ses ouvrages regardent la morale Chrétienne : on en peut voir le Catalogue dans le VIII^e^ Livre, p. 889, de la *Bibliotheque Latine du moyen & bas age de Fabricius.*

Helmoldus du *Holstein*, Evêque de *Lubec*, fleurit aussi dans le cours de ce siécle. Il nous a donné une Chronique des *Slaves* & des *Venedes* depuis *Charlemagne*, jusqu'à l'an 1170. On y trouve bien des choses, qui regardent les anciens Pomeraniens, le Dannemarc, & la Basse-Saxe, qu'on chercheroit vainement ailleurs.

Gumber, Moine de l'Ordre des Chartreux, vécut dans le même siécle : C'est un Poëte qui n'est pas sans feu & sans génie. Il a chanté la prise de *Jerusalem* par *Godefroy de Bouillon*, & les exploits de *Frederic Barberosse* contre les Milanois : le premier Poëme n'est pas encore imprimé, le second l'est, & se trouve divisé en dix Livres, écrits en vers hexametres : Nous avons aussi de lui l'Histoire de la délivrance de *Constantinople* par le même *Godefroy*.

Enfin l'Allemagne eut encore alors Otton, Evêque de *Freysingen*, & petit fils de l'Empereur *Henri IV*. C'est un Historien

Digitized by Google

fidele, on estime encore sa Chronique, qui s'étend depuis la création jusqu'à l'an 1146.

Dans le treiziéme siécle l'Allemagne a eu un Empereur dont le nom est cher aux Lettres, c'est *Frederic II.* Il eut soin qu'on traduisît les ouvrages d'*Aristote*, la grande Syntaxe de *Ptolomée*, les Livres sur la nature de l'Homme, de *Gregoire de Nyssene*, & plusieurs autres traités de Médecine & de Mathématique. Il fonda une Université à Naples en 1224, rétablit celle de *Boulogne* & de *Salerne*. Et que n'auroit-il pas fait, si *Gregoire IX*, poussé par des motifs particuliers, ne l'eût forcé à porter le flambeau de la Guerre dans un pays bien éloigné de ses Etats, & à suivre les traces de *Godefroi*. Ce Pape l'excommunia deux fois; la premiere, parce qu'après avoir épousé *Jeanne de Brienne*, il sembloit renvoyer de jour en jour l'expédition de la Terre-Sainte: la seconde, pendant qu'il étoit à *Jerusalem*, pour avoir fait une trêve avec le *Sultan*; & non content d'avoir banni ainsi Fréderic du sein de l'Eglise, il crut devoir lui enlever ses Etats, disant qu'un Prince qui refusoit d'exterminer les infidéles, étoit indigne de porter la Couronne, & de commander à des Sujets Chrétiens. Il fit marcher des Troupes sur les Terres de cet Em-

Digitized by Google

pereur, & promit l'Empire à *Henri le jeune*, qu'il engagea à se joindre à lui pour faire la Guerre à ce Prince.

C'est ainsi qu'on traversa les desseins de *Frederic*, Prince de qui l'on pouvoit attendre le rétablissement des Sciences. L'Allemagne en souffrit le plus, elle ne put tirer aucun fruit de l'amour que cet Empereur avoit pour les Sciences: Elle resta dépouillée de Sçavans & de Philosophes. L'Italie (*a*) fut seule en état d'en profiter. *Frederic* s'y étoit arrêté quelques tems, & y avoit encouragé tout ce qui étoit susceptible d'étude. *Leibnitz* (*b*) prétend que ce siécle a été le plus ignorant de tous pour les Allemands, & il ne fait pas difficulté de dire, que le dixiéme étoit un siécle d'or en comparaison; mais il me paroît qu'il s'est trom-

(*a*) Voyez combien *Vincentius Bellovacensis* se loue de ce siecle dans son *speculum historiale*, L. I. c. 2. Il avoue pourtant que l'étude de l'Histoire Ecclésiastique étoit alors négligée.

(*b*) Dans ses *Prolegomenes* mis à la tête du premier tome de ses *Scriptores de R. B.* §. 63. Il est hors de doute que le dixiéme siécle a été le plus ignorant de tous, si nous n'envisageons que l'Allemagne. C'est une autre question, s'il s'agit de l'Europe entiere; & j'aurois peut être raison de dire que les dix & onziéme font plus d'honneur à l'esprit François, que les trois suivans. Il ne seroit pas difficile d'en alleguer plusieurs raisons.

Digitized by Google

pé : les hommes illustres qui vêcurent alors, & que je vais nommer, semblent prouver le contraire.

L'Allemagne eut alors *Albert* le Grand, (*a*) il étoit né en Suabe, & parvint à être Evêque de *Ratisbonne*, après avoir été Docteur en Theologie à *Paris*, & y avoir enseigné quelque tems. *Pierre Labbé* prétend qu'il a écrit 80 volumes d'ouvrages ; tous ne nous sont pas parvenus ; ce que nous en avons, fait 21 volumes *in-fol.* & renferme des traités de Métaphysique, de Physique, de Mathématique, & de Théologie (*b*). On a cru long-tems qu'il étoit l'Auteur du Livre des *secrets des femmes*, mais personne ne le croit aujourd'hui. *Albert* étoit un génie profond, & qui fait honneur à sa nation.

Je dois vous avertir, Monsieur, que l'on se trompe beaucoup, lorsqu'on s'imagine, que le surnom de *Magnus* ait été donné à *Albert* à cause de son génie : non, c'étoit un nom de famille, qu'on exprimoit par

(*a*) Il ne faut pas confondre celui-ci, avec un autre de même nom, qui naquit à *Morlaix*, & ne vêcut que dans le XVII^e siécle, comme quelques-uns l'ont fait.

(*b* Voyez le Catalogue de ses Ouvrages dans le L. I. de la *Bibliotheque Latine du moyen & bas age de Fabricius*, p. 114.

Digitized by Google

le mot de *Grot*, ce qui signifie en Allemand *Grand*, & lorsque dans la suite des tems, il plut aux Sçavans de latiniser tout, on a fait de *Grot*, *Magnus*; c'est ainsi que *Gerhardus Grot* a été appellé dans le siécle suivant *Magnus* (*a*).

Dans ce même siécle, l'on vit en Allemagne *Jean Semeca*, un des bons Jurisconsultes Allemands; il étoit attaché à l'Eglise de *S. Etienne* à *Halberstadt*, & a donné quelques remarques sur le *Decret de Gratien*. Le Sçavant (*Henri*) *Meibom* a rassemblé dans sa *Chronique de Marienthal* tout ce qui pouvoit le regarder (*b*).

L'on y vit aussi alors *Conrad de Lichtenau*, Abbé d'*Aversperg* dans le Diocèse d'*Augsburg*. Il nous a donné une Chroni-

(*a*) Consultez le sçavant *Heuman* dans ses *Acta Philosophorum* T. III. p. 256. Je dois cela à ce célebre Docteur de *Goettingen*.

(*b*) Elle se trouve dans le III^e T. de ses *Scriptores de R. B.* On ne sera peut-être pas fâché de juger de la Poësie Latine des Allemands de ce siécle, par l'épitaphe qu'on dressa à *Jean Semeca*, & que voici telle qu'elle se trouve encore à Halberstadt: je la tiens de *Fabricius*.

Est, erit, atque fuit, qui desit esse Joannes
Dogma viget, viguit, florebit, & omnibus annis
Lux decretorum, dux Doctorum, via morum.
Hic jacet, & placet, ut vacet à pœnis miserorum.

Digitized by Google

que qui s'étend depuis *Belus I.* Roi des Assyriens jusqu'à l'an 1229. C'est un Historien digne de foi.

Albert de Stade, Abbé du Couvent de la Sainte Vierge, près de la ville de *Stade*, est encore un bon Historien de ce tems : il nous a donné une Chronique fort estimée, qui s'étend depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1256. On a tenté de l'enlever à l'Allemagne, mais les argumens qu'on allegue pour prouver qu'il étoit de Pise (*a*), sont si foibles, que je n'ai pas balancé un moment à le placer ici : On a autant de tort à nier, (*b*) qu'il soit Allemand, qu'on en a à vouloir que *Pierre des Vignes* le soit : ce dernier est sûrement de Capoue, (*c*) comme on le prouve par deux de ses Lettres.

Le quatorziéme siécle est pour ainsi dire, celui où on a fait en Allemagne le premier

(*a*) Il n'y a qu'à distinguer deux *Alberts* qui vécurent alors. Celui de Pise étoit, *Minister Generalis Franciscanorum*, dit *Fabricius*.

(*b*) Voyez sa vie écrite par *Tobie Ekard* & imprimée à *Goslar* en 1726 *in*-4°.

(*c*) Ceux qui veulent le faire Allemand sont trompés par Tritheme. Je pense que cet Auteur, n'ayant vécu qu'à la fin du quinziéme siécle, puisqu'il est mort en 1516, n'est pas d'un assez grand poids, pour l'emporter sur l'argument dont je viens de parler.

Digitized by Google

pas, pour y établir à jamais le goût & l'étude des Sciences. L'Empereur *Charles IV.* fonda en 1360 l'Université de *Prague* : auparavant, en 1346, on avoit fondé celle d'*Heidelberg*, qui est la premiere Académie établie en Allemagne : celle de *Vienne* en *Autriche* fut établie en mil trois cent cinquante-six ; ce fut Buridan, qui, après avoir été chassé de *Paris*, par les *Nominaux*, obtint du Pape *Urbain V*, les priviléges nécessaires pour cette Université. En 1392 on en établit une autre à *Erfort*. Cependant malgré tous ces encouragemens l'esprit des Allemands resta encore engourdi : les Théologiens ne s'attachoient alors qu'à des questions pueriles & inutiles, les Philosophes étoient Sophistes, les historiens ne rapportoient que des fables, & les Poëtes n'étoient que versificateurs. Parmi tous ceux, dont les noms sont encore connus, je crois n'en devoir nommer que trois.

Le premier c'est *Henri de Langenstein* (a)

(a) Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui a vécu plus tard. Voyez *Pezius* dans sa préface au I. T. du *Thesaurus Anecdotorum* p. 74. On se trompe en croyant que celui dont je parle ait été de l'ordre de *S. Augustin*, ou bien de celui des *Chartreux*. Voyez encore *Oudinus* dans son *Commentaire sur les Ecrivains Ecclesiastiques*. T. III. p. 1292.

Digitized by Google

natif du païs de Heſſe : il a été un des plus ſçavans hommes de ſon temps. Il enſeigna d'abord la Théologie à Paris, & y fut Vice-Chancelier, de-là il parvint à être Chanoine à *Worms*, & alla enfin à *Vienne*, preſſé par les ſollicitations du Duc *Albert*, prendre une chaire de Théologie, qu'il garda depuis 1384 juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1397. Il fut le premier qui introduiſit le goût des Mathématiques en Allemagne. Nous avons beaucoup d'ouvrages de lui, la plupart ne ſont pas encore imprimés : quelques-uns ſont en vers, beaucoup regardent la Théologie, & deux ou trois les Mathématiques.

Le ſecond eſt *Jean Taulerus* de *Straſbourg*, où il mourut auſſi en 1361. C'eſt un des plus grands & des meilleurs Theologiens de ſon tems : on a traduit quelques uns de ſes ouvrages en Latin : on ne les trouve pas tous imprimés enſemble, & il y a pluſieurs éditions, où les piéces mêmes ſont défectueuſes & mutilées.

Le troiſiéme enfin eſt *Henri Suſo* de *Suabe*, Théologien myſtique, qui fit beaucoup de bruit dans ſon temps. Il mourut à *Ulm*, en 1465. Il nous a laiſſé quelques ouvrages en Latin, qui ont été imprimés très-ſouvent.

Les Italiens & les Anglois étoient plus

Digitized by Google

heureux que les Allemands dans ce siécle. Les premiers avoient *Petrarche*, dont la mémoire sera toujours chere à ceux qui aiment les Lettres : les derniers avoient *Wiclef*, *Burley*, & l'incomparable *Suiffet*.

Voilà, Monsieur, ce que je pense sur ces siécles d'ignorance : ceux qui suivent sont beaucoup moins ingrats, les recherches que je pourrois faire feront plus d'honneur à l'esprit Allemand : J'attends le jugement, que vous porterez de cet essai, pour me décider sur la correspondance que vous me demandez.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce premier Août 1752.

P. S. Je viens dans ce moment de recevoir un ouvrage, qui a pour titre *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles Lettres & les Arts.* Il est imprimé à Amsterdam. On m'a assuré que Monsieur le Baron de Bielefeld en étoit l'Auteur. Je vous en rendrai compte, Monsieur, dans la premiere Lettre : j'aurai de la peine à me résoudre à continuer l'ouvrage, que j'ai commencé, vous voyant à même de lire quelque chose d'aussi bon.

Digitized by Google

M. Marmontel eſt dans l'uſage de ſaiſir pour l'objet de ſes veilles, des ſujets chers à la Nation. Le Public n'a pas oublié ſon Epître au Roi ſur la création de la Nobleſſe, & ſon Poëme ſur l'Ecole Militaire. On trouvera les mêmes preuves de talent & de zèle dans l'Ouvrage que vient de lui inſpirer un évenement qui a ſucceſſivement rempli la France entiere de terreur & de joye.

VERS

Sur la Maladie & la Convaleſcence de Monſeigneur le Dauphin. Par M. Marmontel.

Lorſque dans ſon Temple d'airain
La Guerre frémit enchaînée,
Que la Paix de Lis couronnée,
Eleve aux Cieux un front ſerein ;
France, quels nuages funébres
Changent en des jours de ténébres
Tes plus beaux jours évanouis ?
Quel lugubre & funeſte voile
Obſcurcit la brillante étoile
Qui préſide au ſang de LOUIS ?
Des Bourbons immortel Génie,

Digitized by Google

Qui semblois dans tes mains tenir, du haut des airs,
La Balance de l'harmonie,
Et les rênes de l'Univers;
Tu n'es plus cet Ange invincible,
Qui dispensoit d'un front paisible
Les triomphes & les revers.
Ce calme inaltérable a fait place à la crainte.
Sur ton front pâlissant la douleur est empreinte:
Tes cris font retentir & la terre & les mers.

Je tourne en frémissant mes regards vers le trône.
Que vois-je? le fils de nos Rois,
L'héritier de Louis, que la mort environne!
J'interroge les cœurs: leur douleur est sans voix.

Dieu protecteur des Lys! un Prince qui t'adore,
Un Prince dont le cœur est pur, même à tes yeux,
L'espoir du nom François s'eclipse à son aurore.
Un venin redoutable, un feu contagieux,
Dans ses veines caché, l'embrase & le dévore.
O Puissances de l'art, redoublez vos secours,
Secondez la nature: Hélas! trop foible encore,
Un obstacle mortel en arrête le cours.

Tout gémit au loin, tout soupire.
Déja dans tous les cœurs l'épouvante a passé:
La Cour, & Paris & l'Empire

Ne

Ne ſont plus qu'un ſeul corps, que la crainte a glacé.
Toi, qui chéris ton peuple avec l'amour d'un Pere,
Quels ſont tes ſentimens pour ton fils menacé?
Grand Roi, pour ſecourir une tête ſi chere,
Ni cet air infecté des germes du trépas,
Ni le prix de tes jours pour un peuple qui t'aime,
Ne peuvent retenir tes pas.
Tout entier à ton fils, tu n'es plus à toi-même.

C'eſt à vous, qui veillez ſur ſes jours précieux,
Garde inébranlable & ſévère,
De défendre à LOUIS l'aproche de ces lieux:
Méconnoiſſez le Roi, pour réſiſter au pere.

Grand Roi, fais à ton peuple, à ta Religion,
De cet exil cruel un digne ſacrifice.
Ton fils, dans les horreurs de la contagion,
T'entraîneroit toi-même au bord du précipice.
Aſſez d'autres périls nous troublent aujourd'hui,
La Nature & l'Amour les affrontent pour lui.

Sous de ſi nobles traits quelle ſimple mortelle
Lui rend ces tendres ſoins, ces offices pieux?
Pour ſon courage & pour ſon zèle
Les plus humbles devoirs ſont les plus précieux.
Plus le danger paroît extrême
Plus il redouble ſon ardeur.
On croit voir un eſclave! ô glorieuſe erreur!
C'eſt l'auguſte Dauphine! oui, ſa vertu ſuprême;

Digitized by Google

Pour servir, pour sauver la moitié d'elle-même;
Dans son abaissement met toute sa grandeur.
Aux piéds de son époux, où le tombeau s'entrouvre,
Elle veut partager, compagne de son sort,
Jusques au voile (*a*) qui le couvre;
Fût-il le voile de la mort.

La mort du devoir qui l'engage
Pourroit seule la détacher.
LOUIS tremble de son courage;
Des bras de son cher fils il la veut arracher;
FRANCE, écoute ton Héroïne!
» Je rends grace aux bontés du Roi (*b*).
» Il ne peut manquer de Dauphine;
» Qu'il cesse de craindre pour moi.

Des soins de la plus tendre épouse
La plus tendre mere est jalouse.
Du pied des saints Autels, où sa plaintive voix
Vient d'offrir sa douleur au Souverain des Rois;
Elle accourt. Quel objet pour le cœur d'une mere!
Les jours de son fils en danger!
Sa frayeur la trahit, son visage s'altère,
Le Prince voit son trouble & va le partager.

(*a*) *Madame la Dauphine obstinément attachée auprès de Monseigneur le Dauphin, & jusques sous les rideaux de son lit, pendant sa maladie.*
(*b*) *Paroles de Madame la Dauphine.*

Digitized by Google

Qui le rassurera dans ce moment terrible ?
O triomphe d'un cœur courageux & sensible !
Une épouse, une amante, un prodige d'Amour
Observe la pâleur d'une mere troublée,
Elle voit son époux s'effrayer à son tour ;
Et domptant la douleur dont elle est accablée ;
» Consolez-vous, dit-elle, avec un doux souris ;
» Reine, je vous réponds des jours de votre fils.
» Les lumiéres de l'Art, d'abord trop incertaines,
» Viennent d'éclairer mes esprits.
» Ses douleurs ne sont point les atteintes soudaines
» Du poison qu'en naissant nous portons dans nos
» veines.
» Il ne respire point un air contagieux,
» Et pour vous en convaincre il suffit de vos yeux.

A ces mots, du poison bravant la violence,
Dans les bras de son Prince on la voit qui s'élance,
Le presse dans son sein, & d'un sublime effort,
De ses chastes baisers le couvre avec transport.

Vils esclaves de la molesse !
Ce tableau n'est point fait pour vos cœurs abatus,
Et le triomphe des vertus
Feroit frémir votre foiblesse.

Il étoit fait pour vous, ce tableau si touchant,
O Reine vertueuse ! O mere respectable !
Sur ces époux unis, vous même vous penchant,
Vous imitez l'effort d'une amante aimable ;

Digitized by Google

Et votre fils confond dans ſes embraſſemens,
Du ſang & de l'Amour les tendres mouvemens.

A tes loix rien ne met obſtacle,
O Mort! tu fus toujours inſenſible à nos pleurs;
Mais peux-tu l'être à ce ſpectacle?
Sur ce Théâtre de douleurs,
Sur ce lit, que ton ſouffle a rendu ſi terrible,
Tu vois trois cœurs unis d'un lien invincible;
Frappe, & choiſis de ces trois cœurs
Le moins grand, ou le moins ſenſible.

Mais vous, dans ces momens ſi chers, ſi dangereux,
Grande Reine, illuſtre Princeſſe,
Souvenez-vous de la tendreſſe
D'un Roi, d'un pere malheureux,
Qui dans le trouble qui le preſſe
Compte par ſes ſoupirs ces inſtans douloureux.
Votre abſence le livre à des tourmens affreux.

Il n'oſe ſe flatter de l'eſpoir qu'on lui donne.
Dans ſon inquiétude il croit tout ce qu'il craint.
Dans les yeux de ſa Cour ſi l'effroi ſemble peint;
C'eſt à l'effroi qu'il s'abandonne.
La Nature accablée appelle le ſommeil;
Le ſommeil vient s'offrir à l'ennui qui le ronge:
Mais ſi ſa foibleſſe l'y plonge,
De la mort le ſombre appareil
A ſes yeux vient s'offrir en ſonge.

Digitized by Google

Il demande, en tremblant, ſon fils à ſon réveil.

» Grand Dieu, ſauvez, dit-il, l'appui de ma fa-
» mille (a).
» Quand la mort m'a ravi ma fille,
» Accablé, mais ſoumis dans mes juſtes douleurs,
» De vos profonds décrets adorant la Juſtice,
» Je n'ai point murmuré de mes propres malheurs.
» Ma fille étoit à moi. De ſes jours, de mes pleurs
» Je vous ai fait le ſacrifice;
» Mais mon fils eſt à mes ſujets.
» Sur lui tout leur eſpoir ſe fonde.
» C'eſt pour eux que je crains. Mes vœux ont pour
» objets
» Le bonheur de mon Peuple, & le repos du
» monde.

Tandis que dans les Cieux la Ferveur & la Foi
Aux pieds de l'Eternel préſentent ta priere;
Et la France & l'Europe entiere
LOUIS, l'implorent avec toi.
Tu trembles pour un fils; nous pour un ſecond
pere.

Chacun de tes ſujets a ton cœur aujourd'hui.
La timide vertu, l'innocence éperdue
Demandent au Ciel leur appui.
Avec lui va renaître, ou périr avec lui
Leur eſpérance ſuſpendue.

(a) *Diſcours du Roi.*

Digitized by Google

Mais le Dieu qui ſeul ouvre & ferme les tombeaux,
Qui cherit la vertu, l'éprouve & la couronne,
Le Dieu qui menace & pardonne,
Veut prolonger le cours des deſtins les plus beaux.
La mort ſur ſa victime avoit levé la faulx
Dieu commande; elle l'abandonne.

Du venin, lent à s'exhaler,
La ſubtile vapeur, au dehors épaiſſie,
Ne menace plus de couler
Vers les organes de la vie.
Du feu ſéditieux qu'elle avoit allumé,
Déja l'aliment conſumé
Laiſſe aux eſprits un cours plus libre:
Le ſang, dans les veines calmé,
Reprend ſon premier équilibre.
Du jour brillant de la ſanté,
De ce jour long-tems ſouhaité
On voit luire le crépuſcule.
La nuit de nos douleurs reculé
Devant cette douce clarté.
De notre eſpoir, trop foible encore,
Bientôt les rayons de l'aurore
Raniment la timidité;
Et le beau jour qu'elle devance,
Va ſur la face de la France
Répandre la ſérénité.

Marcellus des François, le danger de ta vie

Digitized by Google

A plus causé de pleurs, que n'en couta la mort
Du vertueux fils d'Octavie;
Mais que d'un vif & doux transport
Tu vois notre douleur suivie!

L'air ne retentit plus que de tendres accens,
Où des cœurs enchantés le bonheur se déploye.
Nos pleurs coulent encor; mais par l'excès de joie
Qui pénétre & saisit nos sens.
Le Temple brille, l'Autel fume,
Mais ce n'est plus que de l'encens
Que la reconnoissance allume.

O digne fils du plus grand Roi,
O Pere vertueux, dont ce fils est l'image!
D'un peuple heureux sous votre loi,
Recevez le plus tendre hommage.
A vos puissans destins nos destins sont liés.
Vivez, soyez des Rois la lumiére & l'exemple;
Et qu'au gré de nos vœux tout l'Univers contemple
La Vertu sur le trône, & l'Amour à ses pieds.

Envoi à M. Chalut de Verrin, Tresorier Général de Madame la Dauphine.

Tandis que de la Faculté
On vante par tout le miracle;
Qu'enfin de peril en obstacle
Notre espoir est ressuscité,

Digitized by Google

Quand l'Empire eſt en ſureté
Quand Senac eſt ſur le pinacle ;
Ami comment payer tes ſoins
A me tranſmettre le ſpectacle
Dont tes yeux étoient les temoins?

Tu connois cet ami ſenſible,
Ce Philoſophe citoyen,
Dont le cœur inſpire le mien;
Juge, dans ce moment terrible,
De mon effroi d'après le ſien.

De l'inconſtante Meſſagere
Envain j'écoutois les cent voix;
Cette Déeſſe menſongére
L'eſt ſurtout en parlant des Rois.
Tantôt flatteuſe & conſolante,
Elle raſſuroit mes eſprits:
Tantot éperdue & tremblante
Elle me glaçoit par ſes cris.
Quelquefois (j'en frémis encore)
Funeſte augure du trépas,
Elle oſoit me dire tout bas,
Son dernier Soleil vient d'éclore.

D'un trouble mortel agité,
J'ai recours à la vérité.
Ma plainte, mon effroi la touche;
Et ſollicitant ta pitié
Elle me parle par la bouche.

Digitized by Google

De la ſecourable amitié.

Chez toi, de tous temps reſpectée,
La verité fait ſon ſéjour :
Tes Buletins, deux fois le jour,
Etoient écrits ſous ſa dictée.
Ah ! que ces billets, tour à tour
Mêlés d'amertume & de charmes,
M'ont cauſé de joye & d'alarmes !
Que ma douleur & mon amour
Les ont ſouvent mouillés de larmes !
Je voyois pâlir le flambeau
Du nouvel aſtre de la France,
Et chanceler notre eſperance
Entre le trône & le tombeau.
Tremblant d'une frayeur mortelle
Au ſeul aſpect de ce danger,
Injuſte par excès de zèle,
J'accuſois la lenteur cruelle
De ton diligent meſſager.
Il arrive ; ma main timide
Reçoit en tremblant ſon dépôt ;
Et l'effroi ſuccéde auſſi-tôt
A mon impatience avide.

O Ciel ! que va-t-il m'annoncer ?
Diſois-je au bord du précipice ?
Quel Arrêt va me prononcer
Ce billet fatal ou propice ?
François, il contient votre ſort.

Digitized by Google

Helas ! ces mots que je vais lire
Jettent l'eſpoir de cet Empire
Ou dans l'abime, ou dans le port.
Je lis. Chaque mot me pénetre.
Sur mon front l'allarme ou l'eſpoir,
Comme en un fidele miroir,
Peignent tous les traits de ta Lettre.
Que ne m'as-tu pas fait ſouffrir ?
Tantôt le calme vient s'offrir,
Et je m'y livre en aſſurance :
Tantôt un moment dangereux
Vient ébranler mon eſperance.
J'ai vu l'inſtant qu'un voile affreux
Couvroit la face de la France.
Que dans cette longue ſouffrance,
Tu m'as peint de vives couleurs
Un pere qui dans les douleurs
Demande au Ciel la délivrance
D'un fils digne objet de ſes pleurs !
Une mere, une épouſe en larmes,
Tantôt embraſſant les Autels,
Tantôt dans leurs vives allarmes,
Partageant des périls mortels :
Des Sœurs qu'un ſoin tendre a bannies
Loin de leur frere languiſſant,
Qui demandent en gémiſſant
De quel crime on les a punies :
L'oubli de leurs jours, de leur rang,

Digitized by Google

En un mot dans le même sang
Toutes les vertus réunies.

Ami, ce sont là les tableaux
Que, d'après toi, j'ai voulu peindre;
Mais à des modeles si beaux
L'effort de l'Art peut-il ateindre?

Toi, qui sens si bien tout le prix
Des vertus que tu m'as tracées,
Toi, dont nos allarmes passées
Glaçoient le cœur & les esprits;
Jouis de la faveur durable
De ces Maîtres si généreux.
Près d'une Princesse adorable,
Sois le dépositaire heureux
Des dons que sa main secourable
Repand sur le sort rigoureux
Du merite humble & miserable.

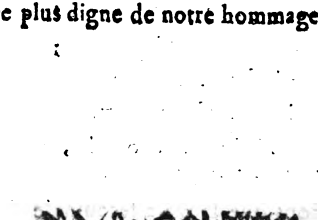
Que le plus doux de ses bienfaits;
Le digne objet de ta tendresse
Chere à son auguste Maîtresse,
La serve & l'admire à jamais.

Trop heureux si le sort propice,
Près de ces illustres Epoux,
M'eût fait partager avec vous
Et leurs bontés & leur service!

Digitized by Google

Mais je ne puis que célebrer
Des vertus qu'au loin je contemple,
Je ne puis qu'en tracer l'exemple
Aux cœurs faits pour s'en pénetrer.

Puisse du moins ce foible gage
De mon respect religieux,
Puisse mon zèle, d'âge en âge
Faire passer la foible image
De tout ce qu'ont formé les Cieux
De plus digne de notre hommage.



Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du Mercure d'Août, est *les Boucles*; celui de la seconde, est *l'Imagination**. Celui du Logogryphe est *Mariage*, dans lequel on trouve *maigre*, *âge*, *air*, *rime*, *mari*, *mer*, *mere*, *rage*, *gare*, *ramage*, *game*, *magie* & *image*.

---

* N'a-t-elle pas causé la révolte & la chûte des Anges? Le nombre des mauvais écrivains n'est-il pas plus grand que celui des bons Auteurs? Montagne a dit que l'Imagination est la folle de la maison. La Motte, dans une de ses Fables, nomme l'Imagination *Demoiselle*: Dom Jugement, Dame Mémoire, & Demoiselle Imagination. M. de Fontenelle dans son Eloge du Pere Malebranche, dit que l'Imagination servoit en lui un ingrat, & ornoit sa raison en se cachant d'elle. M. Raymond de Sainte-Albine a dit dans une Lettre imprimé, que l'Imagination croit appercevoir *des Géans* où la raison paresseuse à inventer ne voit que *des Moulins à vent*. Voyez ce que le Pere Malebranche a écrit pour & contre l'Imagination dans son Livre de la Recherche de la vérité. L'opinion qu'on dit être la Reine du monde est la fille de l'Imagination.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ſuis, Lecteur, un inſtrument
Que chacun à ſon gré manie.
Je ſers ſouvent à la manie,
Et je fais plus d'un mécontent.
Je duis à l'homme de pratique,
Marchand & Eccleſiaſtique.
A tous je ſuis d'utilité,
Et dans tout pays uſité.
Si tu veux ſçavoir ma ſtructure,
Côtés Pelus, un pied fendu
Feront toute mon encoulure:
A fort bas prix je ſuis vendu.
Puis-je, Lecteur, mieux me dépeindre?
Non. Telle eſt ma condition:
Telle ma définition.
Parle; car je ceſſe de feindre.

Par l'Abbé de VINCHEGUERE.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis faite pour divertir,
Et le plus ſouvent j'embaraſſe;
Je ſuis toujours cachée, & j'ai ſi peu d'audace;
Qu'à tout moment je crains de me trop découvrir:
Veux-tu ſçavoir pourquoi je n'oſe point paroître?
J'ai de juſtes raiſons, tu vas en convenir,
Dès qu'une fois tu viens à me connoître,
Tu me quittes alors, & n'a plus de plaiſir.

LOGOGRIPHE.

CHer Lecteur, ici bas tout n'eſt que trahiſon;
Depuis que la fatale pomme
Fit tant de tort au premier homme,
Tout ſous un bon appas, n'offre que du poiſon.
C'eſt ainſi, qu'inſultant au ſort d'un miſérable
Je fais d'un miel perfide éprouver la douceur;
Mais plus le goût en eſt flateur,
Plus le coup en eſt redoutable.
Entrons dans le détail, quelques combinaiſons
Te mettront mieux au fait du reſte.
Douze pieds auſſi-tôt te produiſent deux noms,
Qu'à jamais pourſuivra la vengeance celeſte.
L'ouvrage qui du Createur
Sans ceſſe annonce la puiſſance,

Digitized by Google

Celui que trop de complaisance
Précipita dans le malheur :
L'Hebreu qui d'un édit infâme
Aidé de quelques Jones se sauva par hasard ;
Celle dont la beauté sans fard
Dans le cœur de Sichem répandit tant de flamme.
Faut-il un peu plus de façon ?
Tu rencontres selon la fable,
Du manoir infernal le Juge impitoyable :
Le heros qui conquit cette riche toison,
Cette Déesse si coureuse,
Qui (quoique assez sage, dit-on)
D'un berger de certain canton,
Rechercha la flamme amoureuse.
Celle dont la fatale cour
Ne fut qu'un vain obstacle aux ruses de l'amour.
Une de ces femmes cruelles,
Qui ne vouloient souffrir aucun mâle auprès d'elles.
Ce Roi dont les heureuses mains
Plus fertiles que le Pactole
Auroient en peu de tems enrichi les humains ;
S'il eût pû soutenir son rôle.
Ce mont où fut tant en concours
Un prix où trois beautés avoient droit de prétendre ;
Ce Romain dont le cœur trop tendre
Soupira dans l'exil le reste de ses jours.

Digitized by Google

Un ſage de la Grece, un Apôtre, un Prophete ;
Un endroit où cent fois a folatré Liſette,
Ce bouclier dont Homere étale le pouvoir,
Ce qui paſſe à Paris plutôt que dans nos Villes,
Un fruit aſſez commun propre pour les Vigiles ;
Ce qu'on voit rarement & que l'on croit avoir ;
Deux eſpeces de gens bien différens de taille ;
Ce qu'on n'eſt pas sûr d'être au ſortir du combat ;
Ce ſans quoi le meilleur ſoldat
Ne ſçauroit valoir une maille ;
Ces eſprits qu'il falloit jadis
Appaiſer par le ſacrifice,
Celui qui d'Hébé prit l'office,
La fleur qui reçut Adonis,
Quatre beaux Evêchés en France ;
Trois Villes dans le Pays-bas,
Dans un autre deux beaux Etats,
Une riviere d'importance,
Un oiſeau ſans lequel Rome étoit aux abois,
Un adroit animal tout propre à faire rire.
Je ſerois infini ſi je voulois tout dire ;
En voila bien aſſez, Lecteur, pour cette fois.

Par M. de B. Officier d'Artillerie.

A Agen ce 25 Septembre.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

JUGEMENT de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse sur une Lettre prétendue de M. Leibnitz. *A Berlin* 1752.

Voici le sujet de cet Ecrit. M. de Maupertuis ayant démontré que dans l'état d'équilibre des corps & dans les mouvemens produits par des forces quelconques, il y avoit toujours la moindre quantité d'action possible, principe qu'on doit regarder, dit l'Ecrit que nous annonçons, comme la loi la plus générale de la nature, M. le Professeur Kœnig a tenté dans les Journaux de Leipsic (Mars 1751) de contester la vérité de ce principe. 2°. D'en ôter la propriété à M. de Maupertuis.

Pour remplir le premier objet, il indique quelques cas dans lesquels ce que M. de Maupertuis prétend devoir être un *minimum*, est absolument nul ; à quoi il est aisé de répondre, qu'il y a en effet des cas où cette quantité est zero, ce qui ne l'empêche point d'être un *minimum*, puisque rien n'est au-dessous de zero ; mais que d'ailleurs il y a une infinité de cas où sans

Digitized by Google

être zero, elle est réellement un *minimum*.

Pour remplir le second objet, M. Kœnig allégue une prétendue lettre de M. Leibnitz à M. Herman, qui n'a jamais été publiée; comme ce fragment contient d'une maniere assez nette le principe de la quantité d'action, qui ne se retrouve d'ailleurs dans aucune des lettres imprimées de M. Leibnitz, malgré sa beauté & sa généralité, ce fragment a été regardé comme suspect. M. Kœnig prié par M. de Maupertuis d'indiquer où étoit cette Lettre, a répondu qu'elle lui avoit été communiquée par un homme décapité à Berne il y a trois ans, & envoya à M. de Maupertuis une copie entiere de la lettre, dans laquelle le fragment ne se trouve pas tel qu'il avoit été cité dans les Journaux de Leipsic, dont le passage renfermoit une contradiction. Cette différence augmenta les soupçons de M. de Maupertuis; il obtint qu'on visiteroit juridiquement à Berne tous les papiers du décapité, & il ne s'y trouva rien de la prétendue lettre; on visita de même, & avec aussi peu de fruit, tous les papiers de feu M. Herman à Bâle, où il est mort.

L'Académie ayant plusieurs fois sommé inutilement M. Kœnig d'indiquer d'une maniere plus positive la source du prétendu fragment, prononce que ce fragment est

Digitized by Google

ſuppoſé. L'Académie, à la priere de M. de Maupertuis, n'a pas voulu étendre ſon jugement juſques ſur M. Kœnig. Tel eſt l'objet de cet Ecrit, compoſé en Latin par le célébre M. Euler, traduit en François, & publié par ordre de l'Académie Royale des Sciences de Pruſſe.

QUINTILIEN, de l'inſtitution de l'Orateur, traduit par M. l'Abbé Gedoyn, de l'Académie Françoiſe. Edition faite d'après un Exemplaire corrigé par l'Auteur. *A Paris*, chez *Nyon* fils & *Guillin*, Quai des Auguſtins, 1752. 4 vol. *in*-12.

L'éloquence Romaine, après avoir été portée à la plus haute perfection par pluſieurs grands Orateurs, mais ſur tout par Hortenſius & par Ciceron, éprouva bientôt, dit l'Abbé Gedoyn, le ſort des choſes humaines, qui ne demeurent pas long-tems au même état, & qui ne ſont jamais plus près de leur déclin que lorſqu'elles ſemblent avoir atteint le point d'accroiſſement & de grandeur qui leur étoit réſervé. Cependant Meſſala & Pollion la ſoutinrent encore quelque tems; mais après eux on la vit pencher de plus en plus vers ſa ruine. Quintilien forma le deſſein de lui rendre ſon premier luſtre; il combattit le mauvais goût de ſon ſiécle, prit la défenſe des An-

Digitized by Google

ciens, soutint hardiment qu'il étoit dangereux de vouloir avoir plus d'esprit que Demosthene & que Ciceron, qu'Homere, que Virgile & qu'Horace; lui-même il retraça aux yeux des Romains l'image d'une éloquence mâle, noble & solide, qui songe moins à plaire qu'à se rendre utile; il la fit refleurir au Barreau par ses propres Plaidoyers, qui en étoient des modéles achevés. Dans la suite il profita de sa retraite pour composer l'Ouvrage que nous annonçons, & qui est la meilleure Rhétorique qui ait jamais été faite. Ce devroit être le Livre de toutes les personnes qui se destinent à la Chaire, au Barreau, à parler en Public, & de tous ceux qui veulent les juger.

La Traduction de M. l'Abbé Gedoyn épargnera beaucoup de peine à ceux qui ne sont pas extrémement familiers avec le Latin, & sera quelquefois utile à ceux qui le sçavent le mieux. On la trouvera naturelle, serrée, élégante & communément exacte. On voit à la tête du premier volume un éloge historique des Traducteurs, qui est de fort bonne main: il y est dit que la probité, la franchise, la candeur formoient le fond de son caractere; il joignit à cela une extrême politesse, sans ombre d'affectation. Son ame jouissoit tou-

Digitized by Google

jours de cette paix qui eſt la compagne ordinaire de la vertu; mais avec un naturel ſi doux, il étoit vif & impétueux dans la diſpute; contraſte que l'on rencontre ſouvent, parce que peut-être il naît moins d'entêtement ou d'orgueil, que d'un amour ſincere de la vérité.

La Cuisiniere Bourgeoise, ſuivie de l'Office, à l'uſage de tous ceux qui ſe mêlent de dépenſes de maiſons; contenant la maniere de diſſéquer, connoître & ſervir toutes ſortes de viandes. Nouvelle édition, augmentée de pluſieurs ragoûts des plus nouveaux, de différentes recettes pour les liqueurs. *A Paris*, chez *Guillin*, Quai des Auguſtins, au Lys d'or. 1752. 1 vol. *in*-12.

Histoire des Monts de piété, avec des réflexions ſur la nature de ces établiſſemens. Par M. Cerreti, Docteur en Droit. *A Padoue*, 1752. 153 pag. *in*-12.

Vers le milieu du quinziéme ſiécle des perſonnes charitables de Perouſe, Ville d'Italie, touchées des malheurs d'un peuple qui gémiſſoit ſous la tyrannie des Juifs & des uſuriers, ſe réunirent, & formerent une maſſe d'argent pour être employée à ſecourir les habitans dans leurs beſoins: on la dépoſa dans un Bureau, où ceux qui

Digitized by Google

manquoient d'argent pour leur subsistance journaliere & celle de leur famille, trouverent à emprunter de legeres sommes sans intérêt, en y laissant seulement un gage pour la sûreté du prêt. Ceux qui furent obligés d'emprunter des sommes plus considérables pour soutenir leur commerce & leur crédit, y trouverent les mêmes secours, en déposant un gage équivalent à la somme empruntée, & en payant pour les frais un dédommagement médiocre, selon le tems que leur gage restoit en dépôt. Ce pieux établissement fut nommé, *Mont de piété*. On en forma depuis de pareils dans la plûpart des Etats d'Italie, & ensuite dans plusieurs Villes de Flandres; on a fait quelques tentatives en France pour procurer des secours si sûrs & si sages aux Citoyens; mais les mesures ont été si mal prises que nous sommes restés sans Monts de piété. Le Livre de M. Carreti paroît bien propre à inspirer du goût & du zéle pour une si bonne œuvre.

METHODE aisée pour conserver la santé jusqu'à une extrême vieillesse, fondée sur les loix de l'œconomie animale, & les observations pratiques des meilleurs Médecins, tant anciens que modernes. Traduite de l'Anglois par M. L. de Preville. *A Pa-*

Digitized by Google

ris, chez *Prault*, jeune, Quai des Auguſtins, près la rue Git-le-cœur. 1 vol. *in*-12.

ORAISON FUNEBRE de très-haut, très-puiſſant & très-excellent Prince, Louis d'Orléans, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, prononcée le 15 de May 1752 dans l'Egliſe de Paris, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin. *A Paris*, chez *Chaubert*, Quai des Auguſtins, près le pont S. Michel. 1752. 49 pag. *in*-4°.

L'Orateur ſi accoutumé à célébrer les vertus des Saints, s'eſt ſurpaſſé dans l'éloge que nous annonçons, parce que ce qu'on a vû fait plus d'impreſſion, & eſt rendu par conſéquent avec plus de vivacité & de force que ce qu'on a entendu raconter. Il a fait voir dans les deux parties de ſon Diſcours comment M. le Duc d'Orléans a ſacrifié ſa grandeur par un principe de religion; comment il a conſervé ſa grandeur par un principe de religion. Ces vérités touchantes & ſublimes ſont développées avec un ſtyle noble, nombreux & chrétien, tel que nos grands Maitres l'ont employé dans ce genre d'écrire. Nous citerons en preuve de ce que nous venons de dire le morceau ſuivant.

Monde injuſte! ferez vous un crime au Duc d'Orléans de n'avoir cultivé que des vertus paiſibles, que vous oſez nommer, des

des vertus obscures ? Mais quel est donc le Héros le plus digne de nos éloges, ou celui qui triomphe des ennemis de l'Empire, ou celui qui triomphe de lui-même ? Des récompenses temporelles, une réputation qui se borne à la terre, des actions qui ne rendent grand qu'aux yeux des hommes, un vain desir de gloire ; voilà le plus souvent ce qui excite, ce qui allume le courage de l'un. Des récompenses éternelles, une réputation qui vole jusqu'au ciel, des actions dont Dieu seul est le principe, le témoin ; des desirs que la ferveur enflamme, que la loi couronne : voilà ce qui anime l'autre à faire un éternel divorce avec tous les objets qui l'attachent à la terre. L'un par ses sentimens se montre quelquefois au-dessous de la gloire qu'il acquiert ; l'autre par ses vertus, se montre plus grand que les grandeurs qu'il quitte. Qu'apperçoit-on à la suite du premier ? Des peuples malheureux, des victimes immolées à l'ambition, des cadavres sanglans, des Villes saccagées, des Trônes ébranlés, des Rois vaincus, l'Univers devenu un horrible théatre de meurtres, de carnage, un desert. La conduite du second offre sans cesse des sacrifices multipliés, des foiblesses évitées, des défauts corrigés, des passions enchaînées, l'esprit assujetti,

Digitized by Google

la chair domptée, les sens appaisés, le cœur captivé, l'homme tout entier attaché à la croix, victime de l'abnégation, martyr de la pénitence. Décidez, Messieurs, lequel des deux remporte les victoires les plus difficiles, les plus glorieuses; mais du moins vous avouerez que les exemples & les prieres d'un Prince vertueux sont plus utiles encore à un Empire, que la sagesse & la valeur des Héros qui le défendent. Celui qui commande à ses sens, à ses passions, est supérieur à celui qui force des remparts, qui prend des villes : *Melior est qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

ORAISON FUNEBRE de très-haut, très-puissant & très-excellent Prince Louis d'Orléans, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang; prononcée dans l'Eglise Cathédrale de Sainte Croix d'Orléans le 23 Mars 1752, par M. Besault, Curé de S. Hilaire S. Mesmin. *A Orléans*, chez *Couret de Villeneuve*, le jeune. 30 pag. *in*-4°.

On ne se lasse point de louer le grand Prince que la France a perdu, parce qu'outre les vertus chrétiennes qu'il possédoit à un dégré fort éminent, il avoit la vertu morale la plus utile aux hommes, la bienfaisance. Le nouveau Panegyriste nous re-

Digitized by Google

préſente dans les trois points de ſon Diſcours, M. le Duc d'Orléans humble dans la plus haute élévation, pauvre dans l'opulence, pénitent au milieu des délices qui s'offroient à lui. La ſeconde partie offre un trait qui nous a paru remarquable.

» Diſſertateurs modernes, dit M. Beſault, » vous prétendez autoriſer le luxe comme » un moyen efficace de faire circuler l'argent, & de le répandre ſur tous les » membres de la ſociété; mais vos prin» cipes s'accordent-ils avec la ſainte ſévé» rité de l'Evangile? N'en ſont-ils point » condamnés dans toutes les pages des Li» vres ſaints? Il eſt pernicieux dans un » Etat, que l'avarice ramaſſe & cache l'or » & l'argent dans ſes coffres; il eſt plus » avantageux que le luxe les répande: » l'avarice eſt donc un vice plus dangereux » aux ſociétés que le luxe; nous y con» ſentons. Mais enfin ce ſont deux vices » également proſcrits par le Chriſtianiſme, » également frappés des anathémes de Je» ſus Chriſt; il faut donc les bannir tous » deux de la ſociété chrétienne. Qu'on » mette la vanité du luxe en la place de » l'humilité & de la fragilité que Jeſus» Chriſt ordonne à ſes Diſciples, on ren» verſe le plan de la morale de l'Evangile, » on détruit le Royaume éternel d'un Dieu

Digitized by Google

» crucifié, on fait céder la pénitence à la
» volupté, la croix du Sauveur à tout l'é-
» talage de la vanité, sans peut être rendre
» les Etats temporels plus heureux. Dans
» les principes du luxe établi, s'il deve-
» noit sur tout un goût général de Nation,
» ne se précipite-t-on point dans des abî-
» mes de dettes? Les plus illustres familles
» ne tombent-elles point souvent dans l'in-
» digence? L'Artisan, le Marchand ne
» sont-ils point souvent enveloppés dans
» leurs ruines? La prodigalité ne produit-
» elle point la dureté du cœur, les injus-
» tices, l'oppression? le Bourgeois qui veut
» imiter le luxe des Grands, ne succombe-
» t-il point dans ces téméraires efforts?
» Quelles suites! que de révolutions! que
» de renversemens de fortunes dans les
» principes du luxe! heureux sur tout ceux
» qui possédent l'art dangereux de divertir,
» d'amuser, de flater les vices, de servir
» les passions; c'est sur eux que l'argent
» sera répandu: mais malheur aux pauvres,
» aux malades, aux infirmes; malheur à
» tous ceux que Jesus-Christ prend spécia-
» lement sous sa protection, ils seront aban-
» donnés. Qu'on grave donc plutôt pro-
» fondément dans le cœur de tous les riches
» les principes de l'Evangile, la religion
» & la charité de notre Prince, on verra

Digitized by Google

» une noble œconomie, de l'ordre dans » les affaires, de la sageſſe & de la pro- » portion dans les dépenſes; les dettes ſe- » ront ignorées, l'injuſtice & l'oppreſſion » ne ſeront point connues, toutes les con- » ditions ſe ſoutiendront avec honneur, » les pauvres ſeront abondamment ſoula- » gés, Jeſus-Chriſt ne ſouffrira plus dans » ſes Membres, la religion ſera d'accord » avec les richeſſes, les intérêts du bon- » heur temporel des Etats ſe concilieront » avec les intérêts de la félicité éternelle: » quel heureux moyen de faire circuler » l'argent, & de le répandre dans la ſo- » ciété! Seigneur, qui avez formé le cœur » de notre religieux Prince, inſpirez ſes » ſentimens à tous les riches qui font pro- » feſſion d'être de vos Diſciples; ce ne peut » être que l'ouvrage de votre grace. Puiſſe » cet heureux goût de religion bannir de » la France le goût trop général du luxe & » de la vanité.

ESSAI ſur l'expreſſion muſicale; par Charles Aviſon, Organiſte de Newcaſtle. En Anglois. *A Londres*, 1 vol. *in*-8°. Ce Livre réuſſit beaucoup en Angleterre, & il paſſe pour agréable & pour profond.

SERMON ſur la petite vérole & ſur

Digitized by Google

l'inoculation ; par l'Evêque de Worceſter. En Anglois. *A Londres*, 24 pag. *in*-4°. L'objet de ce Sermon eſt de recommander la pratique de l'inoculation. Les calculs paroiſſent favorables à l'opinion du Prélat Anglois.

LE DOM GUICHOTE FEMELLE, ou les Aventures d'Arabelle; 2 vol. *in*-8°. en Anglois. *A Londres*, 1752. L'Auteur de cet Ouvrage, qu'on dit être une femme, a voulu garantir ſon ſexe des viſions romaneſques de la galanterie, en les tournant en ridicule, à la maniere de Cervantes. L'Héroïne du Roman, pour mieux reſſembler à Dom Quichote, a, comme lui, ſon Ecuyer ou ſa Suivante; & l'Auteur Anglois a voulu que la Lucie de ſon Arabelle fût en femme une eſpéce de Sancho Pança. L'idée de l'Ouvrage eſt ſimple. Arabelle, fille d'un homme de qualité qui s'eſt retiré ſur ſes terres, joint aux avantages de la nature ceux d'un eſprit délicat & orné; mais malheureuſement trop-tôt maîtreſſe d'elle-même, elle s'eſt gâtée le goût par la lecture des grands Romans; elle les regarde comme contenant à la fois les plus purés ſources de l'hiſtoire & les modéles les plus parfaits de la galanterie & des vertus : c'eſt ſur le caractere des Mandanes

Digitized by Google

& des Clelies qu'elle s'eſt formée : elle s'habille comme elles, agit comme elles dans les diverſes circonſtances où elle ſe trouve, & comme elles croit ne devoir trouver en ſon chemin que des Héros, des Amans, d'illuſtres malheureux ; elle réduit ſes adorateurs aux ſoupirs & au ſilence ; elle veut que les déclarations qu'ils oſent lui faire ayent été précédées par de longs ſervices, & ſans s'engager à devenir ſenſible, elle condamne a l'exil, ou ordonne de vivre ; ſon imagination ſaiſie ne lui préſente que traveſtiſſemens à deviner, ou qu'enlevemens à craindre. Un couſin, à qui ſon pere la deſtine, & qui digne d'elle par ſes vertus, s'attache à elle par amour, ſe voit obligé de parcourir lentement *la carte du tendre*. Après avoir riſqué de la perdre par les artifices d'un rival, qui ſe ſert des extravagances même d'Arabelle pour la prévenir contre ſon couſin, il a enfin le plaiſir de la voir revenue de ſes chimeres, & pour toujours unie avec lui.... Quoique ce Roman ait eu des partiſans en Angleterre, il y eſt en général médiocrement eſtimé.

VINDICIÆ *Actorum Murenſium, pro & contrà R. D. P. Maſquardum Hergott, Genealogiæ diplomaticæ Auguſtæ Gentis Habſ-*

burgicæ Auctorem, seu Acta Fundationis Murensis Monasterii, tanquam ejusdem Genealogiæ fundamenta fidei suæ asserta, solidisque rationibus & documentis sobriè & justè vindicata. Opera P. Fridolini Kopp, Monachi Murensis. Typis ejusdem principalis Monasterii. 1750. *in-4°. cum fig.*

Cet Ouvrage, le plus exact qui ait encore paru sur la Généalogie des anciens Comtes de Habsbourg, est d'autant plus estimable qu'il est appuyé par les titres les plus autentiques, tous tirés de l'Abbaye de Muri en Suisse. On sçait que cette Abbaye fondée dans l'onziéme siécle, est le plus ancien monument de la piété des Comtes de Habsbourg. L'Auteur de cet Ouvrage est aujourd'hui Abbé de Muri, & en cette qualité Prince du Saint Empire Romain. Non seulement il a donné une copie fidéle des actes de son Abbaye, actes qui avoient été autrefois imprimés avec bien des fautes; mais il a prouvé, contre le sentiment du P. Hergott, qu'on ne peut pas former la généalogie des Comtes de Habsbourg depuis Gontran dit le Riche, qui vivoit au dixiéme siécle, jusqu'à l'Empereur Rodolphe I., sans le secours des actes de Muri. Vincent, Imprimeur, rue S. Severin, a reçu quelques exemplaires de cet ouvrage, qui est d'autant plus rare,

Digitized by Google

qu'ayant été imprimé aux dépens de l'Abbaye de Muri, il n'a pas encore été mis en vente, mais a été seulement distribué en présens.

INTRODUCTION à la description de la France & au droit public de ce Royaume; 2 vol. *in*-12. *A Paris*, chez *Theodore le Gras*, grande Salle du Palais, à l'L couronnée; *Charles-Nicolas Poirion*, & *Guillaume Desprez*, rue S. Jacques.

Dans le premier volume l'Auteur traite du Roy & de toutes les cérémonies qui s'observent auprès de sa personne, depuis sa naissance jusqu'à sa mort; il y traite aussi des Officiers de la Couronne & de sa Maison; il entre à ce sujet dans un détail très-instructif & curieux, que l'on ne trouve point ailleurs.

Le second volume traite du Gouvernement Ecclésiastique, Civil & Militaire de la France, qui fait une matiere importante: on y voit l'esprit & les ressorts qui animent & font mouvoir tous les ordres de l'Etat; on y voit aussi toutes les Juridictions civiles & militaires émaner de la puissance royale comme d'une source bienfaisante, qui soumettant chaque particulier à une autorité légitime, établit en même-tems des Juges pour le protéger contre

Digitized by Google

toute oppreſſion étrangere, & le conſervet dans tous les droits qui peuvent lui appartenir.

ESSAI ſur la Comédie moderne, où l'on réfute les nouvelles obſervations de M. Fagan au ſujet des condamnations prononcées contre les Comédiens; ſuivi d'une Hiſtoire abrégée des ouvrages qui ont paru pour & contre depuis le dix-ſeptiéme ſiécle. Par M. M. L. J. D. B. . . . . *O pueri! fugite hinc, latet anguis in herba.* VIRG. *A Paris*, chez la veuve *Piſſot*, Quai de Conti, à la deſcente du Pont neuf; & chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du goût. 1752.

On a imprimé à Berlin une piéce en vers & en un acte, qui a pour titre: *Alzate*, ou *le Préjugé détruit*; par M. G . . . . . Doux . . . .

L'Auteur annonce que cet Ouvrage fut compoſé & joué dans une Société en 1748, & qu'on ne s'appercevra que trop en le liſant qu'il étoit alors dans une extrême jeuneſſe. Sa modeſtie & ſes talens naiſſans ſont également dignes de louange: le ſujet qu'il a choiſi n'eſt peut être pas théatral; mais il y a dans ſon ouvrage des ſcenes pleines de feu & de ſentiment.

Digitized by Google

Oronte a deshérité Valere son fils, parce qu'il a épousé une Comedienne; la mere a approuvé la rigueur d'Oronte, mais elle se repent de sa facilité, & se réunit avec Ariste, ami de la famille, pour fléchir Oronte; elle s'y détermine avec d'autant plus d'empressement, qu'Alzate, c'est le nom de la Comedienne, loin d'être une fille sans mœurs, possède toutes les qualités qui peuvent rendre un honnête homme heureux. Les soins de la mere & d'Ariste ont tout le succès que Valere pouvoit esperer. Oronte s'attendrit & confirme le mariage.

Nous allons rapporter quelques vers de la huitiéme Scene, entre Ariste, Valere & Alzate, pour donner une idée du stile & du génie de l'Auteur.

Valere après avoir retrouvé Alzate qui avoit pris la fuite, pour éviter le courroux d'Oronte.

Confus, desespéré, je rougis, chere Alzate,
De t'avoir soupçonnée un instant d'être ingrate,
Comment reparerai-je un tel excès d'horreur?
Mon trouble & mes remords ont déja dans mon cœur
Porté les premiers traits d'une juste vengeance,
C'est à toi d'achever de punir mon offense.

Digitized by Google

Cependant si le crime est dans ta volonté,
Je suis peut-être encor digne de ta bonté ;
Mon soupçon fut l'effet de ma delicatesse,
Ta fuite m'enlevoit l'objet de ma tendresse :
Jaloux, j'osai douter un moment de ta foi,
Et mon crime est parti de mon amour pour toi ;
Ce n'est pas que mon âme ouverte à l'artifice
Veuille de ses transports excuser l'injustice ;
Il suffit que mon cœur ait pû te soupçonner,
Et si le tien s'obstine à me le pardonner,
Je serai le premier à m'en punir moi-même,
Oui, je jure à tes pieds, tendre épouse que j'aime ;
Que coupable envers toi.

Alzate.

Valere, levez-vous.
C'est bien plutôt à moi d'embrasser vos genoux ;
A moi qui par ma fuite & par mon imprudence,
Ai mérité l'affront de votre défiance ;
Oublions, l'un & l'autre, un écart criminel,
Ouvrage infructueux d'un amour mutuel.
Ma fuite n'eut pour but que d'employer mon zele
A réparer vos maux, & votre cœur fidele
N'a soupçonné le mien durant quelques momens,
Que parce que l'absence aigrissoit vos tourmens.
Pardonnons à nos cœurs cette injure commune ;
Nous mêmes n'allons pas combler notre infor-
tune.

Digitized by Google

Quittons donc, cher époux, d'inutiles remords ;
Livrons-nous seulement à nos tendres transports.
Soyez toujours certain de la foi d'une épouse.
Alzate en amour seul de vous vaincre est jalouse ;
Disputez, s'il se peut, ce triomphe à mon cœur,
Et jurons-nous sans cesse une éternelle ardeur.

THALIE CORRIGÉE, Piece en vers libres qui a servi de Prologue à la Comédie du Légataire universel, representée sur le Theatre de Nîmes au mois de Mars 1752. Par M. le Beau de Schosne.

Il y a de l'esprit dans ce petit Ouvrage, & le stile en est facile & naturel. C'est une critique assez vive du comique Larmoiant. L'Auteur annonce qu'il n'a d'autre dessein en l'imprimant que celui de célébrer l'émulation d'une Ville aimable dont l'amour pour les Arts n'a besoin que d'être encouragé, & dont on feroit l'éloge si l'on ne craignoit d'être soupçonné du désir de surprendre son indulgence pour un encens mercenaire. Il ajoûte qu'il n'a pas eu en vûe de jetter un ridicule sur le genre dont M. de la Chaussée est l'inventeur, & qu'il ne s'est proposé d'autre but que de fronder le mauvais goût de ses imitateurs.

Nous ne connoissons gueres les imitateurs de M. de la Chaussée, & nous osons

assurer qu'il n'est qu'en partie l'inventeur du genre dans lequel il excelle. Terence a mis des Scenes d'attendrissement dans son Andrienne, & dans l'espece de traduction qu'on en a faite sur notre Théâtre, le larmoyant va au moins de pair avec le Comique. La Scene où Rodope reconnoît sa mere dans Esope à la Cour, est aussi touchante que les plus belles de Polieucte, d'Iphigenie & de Zaïre, sans compter le Glorieux où il y a deux Scenes du plus grand pathétique. Il est vrai que M. de la Chaussée a perfectionné le genre dont il s'agit dans sa Melanide, ouvrage immortel qu'on ne cesse de representer & d'applaudir. A l'égard des imitateurs, pourquoi M. de la Chaussée, en le supposant inventeur, n'en auroit-il pas, c'est-à-dire, comme Corneille & Moliere en ont eu ? La difficulté est de faire un bon ouvrage, c'est le génie qui doit décider le genre, & il n'y a point de bon ouvrage de pure imitation. Nous ne pouvons nous empêcher de transcrire des Vers adressés à la ville de Nîmes, à la fin du Prologue de Thalie corrigée.

En vain mille voisins jaloux,
Par leurs cris impuissans s'élevent contre vous.
Loin de déprecier vos immortels ouvrages,
Votre gloire s'accroît même par leurs outrages.

Digitized by Google

Faites taire l'envie en n'y répondant pas.
Avancez toujours à grands pas.
Dans votre carriere brillante :
Appliquez-vous toujours à perfectionner
De vos travaux publics l'élégance frappante
Qui doit vous immortaliser.
Ce séjour enchanteur que le Taſſe nous vante
Où la coupable Armide enchainoit un guerrier,
Au lieu où vous vivez n'eſt que trop comparable,
Ils ont le même charme & le même danger,
Et vous avez conduit une iſle delectable (*a*)
Dont l'abord offre aux yeux un ſpectacle flateur.
Mille beautés dans ce lieu redoutable
Y viennent exercer ſous un dehors trompeur
L'air dangereux, mais l'art aimable
D'enchanter les regards en ſéduiſant le cœur.
Eh pourquoi tendre encor ce piége inévitable :
Quand vous avez déja ſubjugué nos eſprits,
Par les ſoins que vous avez pris :
Par votre zele inaltérable
A préſerver des ouvrages des tems
Ces reſpectables monumens
Dont nous verrions bien tôt la chûte déplorable ;
Mais vous les reparez : on voit avec tranſport
Ce cirque preſqu'entier, & ce temple funebre (*b*)
Que la reconnoiſſance a rendu ſi célébre,

(*a*) *C'eſt un parterre formé en Iſle par le canal de la Fontaine.*

(*b*) *Les antiquités de la ville de Nîmes. Les Arénes & la Maiſon quarrée.*

Digitized by Google

Et qui brave les tems, la vengeance & le sort.
Ces témoins vivans de l'histoire
Et du vrai goût de vos ayeux,
Conservez-les toujours, ces restes précieux,
Vos soins assureront à jamais votre gloire.

Le Sieur Royllet, le Maître à écrire de Paris, qui a le plus de réputation, & qui est le plus connu dans les Pays étrangers, d'où il lui vient très-souvent des Eleves, a trouvé une méthode de montrer à écrire, qui abrege le travail & le tems des deux tiers. L'utilité reconnue des ouvrages qu'il a mis au jour sur les matieres de sa profession, doit inspirer de la confiance pour ce qu'il annonce aujourd'hui. Il loge rue de la Verrerie; il prend des Pensionnaires, & montre à des Externes. Ceux qui voudront lui écrire, pour sçavoir en détail en quoi consiste sa nouvelle méthode, affranchiront leurs Lettres.

La mort de M. de la Briffe a affligé toute la Généralité de Caën. On y louoit les mœurs, le désintéressement, l'impartialité, l'application de ce Magistrat. Nous venons de recevoir un écrit de l'Université de Caën qui rend justice à tant de belles qualités.

Le Sieur Ducheſne, Libraire rue Saint Jacques, a réuni en six volumes tous ces morceaux suivans de Musique.

Digitized by Google

L'Amuſement des Dames, ou Recueil de Menuets, Contredanſes, Vaudevilles rondes de Table, Air à boire, Duo avec accompagnement, 10 parties finies.

La Toilette de Venus, dreſſée par l'Amour, contenant des Menuets, Contredanſes, Vaudevilles, Airs nouveaux & choiſis, 10 p. f.

Le Paſſe-tems agréable & divertiſſant. Ce Recueil eſt rempli de Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 p. f.

Le Deſſert des petits Soupés de Mad. de ***. à M. de ***. 5 p.

Amuſemens Champêtres, ou les Avantures de Cythére, Chanſons nouvelles à danſer, 1 p.

Recueil des Menuets, Contredanſes & Vaudevilles, chantés aux Comédies Françoiſes & Italiennes, 12. p.

Recueil d'Airs, Menuets, Contredanſes, Parodies, chantée ſur les Théatres de l'Académie Royale de Muſique, & de l'Opéra Comique, 9 p.

Menuets nouveaux en Concerto, & Contredanſes, 4 p.

Choix de differens morceaux de Muſique, 3 p.

Les Loix de l'Amour, ou Racueil de differens Airs, 3 p.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

MOYREAU continue avec succès sa belle suite de Wouvermens. Il vient de graver les occupations champêtres de ce grand Peintre; l'Estampe est dédiée à M. de Julienne, qui mérite bien cet honneur par le zéle & le goût qu'il a pour les Arts. M. Moyreau demeure rue des Mathurins.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

POuvez-vous croire, Monsieur, que votre amour pour les Arts, vous expose à un reproche obligeant de la part du Public : la promenade que je fis hier aux Invalides & à Belle-Vûe, pour y accompagner plusieurs personnes respectables, tant par leur naissance, que par leurs dignités & leur Littérature supérieure, me met à portée de vous adresser le vœu de tous les Amateurs. Ils desireroient que vos soins allassent jusqu'à leur faire la description des ouvrages des Artistes, à mesure qu'ils sont finis ? . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Une Chapelle des Invalides nous offrit une figure de Saint Jerôme, de près de

Digitized by Google

huit pieds de haut, nouvellement exécutée en marbre par M. Adam, l'aîné, Sculpteur ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie : il faut convenir que cette figure est une école complette pour l'expression & pour le grand.

Ce Pere de l'Eglise paroît pénétré de la plus vive & de la plus juste indignation contre l'hérésie de Pélage, qui par hypocrisie s'étoit fait son Disciple : dans la sainte chaleur de cette indignation, il tient d'une main un Livre ouvert, appuyé sur sa cuisse gauche, ayant le pied sur la tête d'un lion, symbole de la force de son éloquence : sa main droite élevée avec un art raisonné, qui joint au caractére de la tête, annonce le mouvement intérieur du Docteur, est armée d'une plume prête à foudroyer l'hérésiarque. Nous remarquâmes que cette figure, dont tout le détail est énergique, se trouve surtout parfaitement éclairée sur les quatre ou cinq heures de l'après-dîné, quand le Soleil n'est point embarrassé de nuages.

Nous vîmes dans le cours de notre promenade à Bellevûe, une figure du même Auteur d'un autre genre, dans une des niches du vestibule du Château : cette figure aussi de marbre, qui a six pieds de hauteur, représente l'enthousiasme poëtique, sous les traits de la plus belle fem-

Digitized by Google

me : elle a des aîles à la tête, & le front couronné de laurier, ſes regards attachés au Ciel, la ſuppoſent ſur le Parnaſſe, dans cet inſtant où elle eſt ſaiſie de cette ſublimité qui fait les grands Poëtes : des bords de la fontaine Hypocrêne, qui coule à ſes pieds, s'éleve un laurier qui ſert d'appui à un cahier qu'elle tient d'une main, tandis que de l'autre elle va y écrire les faſtes de notre auguſte Monarque. Tout eſt ingénieuſement & légerement recherché dans cette figure : la draperie y voltige ; & ſur une partie du roc, croît un lierre qui vient lui former une ceinture. La préciſion & la correction du deſſein, l'expreſſion, les graces & la délicateſſe du cizeau, frappent agréablement dans l'examen de cette figure.

Comme de pareils morceaux, Monſieur, ne peuvent être trop connus, je me flatte que vous ne refuſerez pas d'inſerer ma Lettre dans votre Mercure. Si d'un côté la modeſtie de M. Adam peut en ſouffrir ; d'un autre, il n'eſt pas juſte que les gens de goût, & les amateurs ſoient privés d'un avantage ſi flatteur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VOISIN, *Avocat en Parlement.*

Paris, ce 30 Juillet 1752.

Digitized by Google

CATALOGUE raisonné des Tableaux du Roi, avec un abregé de la vie des Peintres, fait par ordre de Sa Majesté, tome premier, contenant l'Ecole Florentine & l'Ecole Romaine. Par M. *Lepicié*, Secretaire Perpétuel, & Historiographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Professeur des Eléves, protégés par le Roi pour l'Histoire, la Fable & la Geographie. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1752, *in*-4°.

Nous avons rendu compte dans le dernier Mercure des meilleurs ouvrages de l'Ecole Florentine que le Roi posséde; nous parlerons aujourd'hui d'une partie des richesses qu'il a de l'Ecole Romaine, & nous continuerons à nous servir des expressions du Catalogue même: il n'est pas possible d'écrire sur ces matieres avec plus de clarté, de goût & de précision que le fait M. Lepicié.

PIERRE PERRUGIN.

Les principaux ouvrages du Perrugin ont été faits pour des Eglises ou pour des Couvens: on raconte de lui l'Histoire suivante. Il travailloit à fresque pour les Religieux Jesuates, dont le Monastére étoit situé près de la porte Pinti, à Florence; le Prieur avare & défiant, ne lui

Digitized by Google

fournissoit l'outremer qu'à mesure qu'il l'employoit en sa présence : Perrugin, piqué de ce procédé, nettoyoit à tous momens dans un pot plein d'eau, aux yeux même du Prieur, les brosses dont il se servoit ; par ce moyen il sortoit des pinceaux autant d'outremer qu'il en étoit entré dans l'ouvrage. Le Prieur, étonné que l'enduit en absorbât une si grande quantité, sortit pour en aller chercher de nouveau, mais le Perrugin fit couler l'eau, & sécher l'outremer qu'il rendit au Prieur, en lui faisant une leçon sur son inutile & injurieuse défiance.

Saint Jerôme.

Saint Jerôme, à genoux devant un Crucifix & dans un payſage, semble, par sa priere, mettre un lion en fuite. On voit auprès du Saint un chapeau de Cardinal pendant à un arbre : le Perrugin l'y a placé, sans doute, pour indiquer le prétendu Cardinalat de Saint Jerôme ; ce qui est un anachronisme des plus marqués, car cette dignité n'étoit pas encore établie du tems de ce Pere de l'Eglise.

Il y a de la vérité dans le trait de la figure, mais une vérité dénuée d'élegance & de grace.

La couleur en général de ce Tableau est

Digitized by Google

assez bonne : mais on sent, par le peu de gradations dans les plans, & par l'uniformité des tons, que le Perrugin n'avoit aucune idée du clair-obscur.

ANDRE' MANTEGNE.

Mantégne a mérité d'être mis au nombre de ceux qui ont bien disposé leurs figures, qui les ont dessinées correctement, & qui ont exprimé leurs sujets avec beaucoup de connoissance. Il grava lui-même plusieurs planches d'après ses propres dessins, & les Italiens le regardent comme un des inventeurs de la gravûre au burin.

La Sainte Vierge & l'Enfant Jesus.

Les Tableaux de ce Maître sont extrêmement rares, aussi le Roi n'en a-t'il qu'un, qui représente la Vierge assise sur un banc : elle a une mammelle découverte pour allaiter l'Enfant Jesus qu'elle tient entre ses bras.

Sur le même banc, on voit un vase de cristal rempli de differentes fleurs.

Le fond du Tableau représente un corps d'architecture en arcades, orné de deux festons de fleurs.

La tête de la Vierge est d'un caractére noble, ainsi que l'Enfant Jesus. Les attitudes des figures sont simples & élégantes, &

Digitized by Google

l'exécution d'un grand fini. En général, on peut reprocher à ce Peintre de la sécheresse dans le nud, de la roideur dans les plis de ses draperies, & trop peu de ruption dans sa couleur.

RAPHAEL.

Il regnoit entre Raphaël & Michel-Ange, une rivalité qui étoit un sujet continuel d'inquiétudes pour l'un & pour l'autre, mais qui n'en étoit pas moins utile pour l'avancement de l'Art. Ces deux grands hommes, pour me servir de la remarque qu'a faite M. Mariette dans sa Description sommaire des desseins de M. Crozat, » ont en effet partagé la gloire » d'avoir été les deux plus grands Déssina- » teurs qui ayent paru depuis le renou- » vellement des Arts. Si l'un est dans son dessein d'une sagesse, & d'une simplicité qui gagnent le cœur, l'autre est fier, & montre un fond de science où Raphaël lui-même n'a pas eu honte de puiser. Les caracteres differens de ces deux hommes rares influoient sur le goût. Raphaël, né voluptueux, sacrifioit aux graces, tandis que Michel-Ange, livré à la mélancolie, ne méditoit que des idées graves & sérieuses.

Raphaël avoit des mœurs douces, il étoit

Digitized by Google

étoit d'une politeſſe qui annonçoit le Courtiſan le plus exercé, en même tems que ſa modeſtie & ſa retenue donnoient un nouveau luſtre à la grandeur & à la ſublimité de ſes talens. Il parvint à une ſi grande fortune & à un ſi haut degré de faveur, que le Cardinal de Bibiena crut s'honorer en lui offrant ſa niéce en mariage. Raphaël accepta la propoſition; mais l'attente d'un Chapeau de Cardinal, dont Leon X. le flattoit, le fit renoncer à cette alliance. Une ſaignée faite à contre-tems lui ôta la vie.

Saint Michel victorieux du démon.

Saint Michel en l'air, armé d'une cuiraſſe & d'une épée, & ſoulevant avec grace une lance, foule d'un pied le démon, & paroît vouloir lui porter les derniers coups. L'orgueil, la fureur & le déſeſpoir caractériſent le viſage du Prince des ténébres; tandis que la modeſtie, l'amour divin & la tranquillité héroïque brillent ſur celui du guerrier céleſte, qui va couronner ſa victoire, en précipitant ſon ennemi dans un gouffre de feu, placé ſur la gauche du Tableau.

La ſcéne ſe paſſe dans une campagne déſerte, où l'on n'apperçoit que des rochers, de l'eau, & le gouffre dont on vient de parler.

Digitized by Google

On ne ſçauroit trop appuyer ſur la Poëſie qui domine dans cette compoſition, & ſur la pureté & l'élegance du trait dans les figures : l'expreſſion de la tête du Saint Michel eſt ſublime ; c'eſt un caractére Angelique qui tient peu de l'humanité, & qui étonne par la douceur & la fierté qui s'y trouvent réunies.

L'attitude de l'Archange eſt admirable pour la nobleſſe & pour la ſimplicité ; toutes les parties du corps ſont contraſtées ſçavammant, & avec un beau choix ; le racourci de la jambe gauche eſt d'une grande préciſion ; tout enfin eſt digne de Raphaël.

Le démon terraſſé au pied de l'Archange eſt deſſiné d'un grand goût, & compoſé avec beaucoup d'art.

A l'égard de la couleur & de l'exécution, quoique ces deux parties ſoient portées à un haut degré dans ce Tableau, elles ſont pourtant inférieures à celles qui regardent le deſſein & la pureté des contours.

FRA-BASTIEN DEL PIOMBO.

C'eſt à ce Peintre que l'on doit l'invention de peindre ſur des marbres, ou d'autres pierres de couleur, en ſe ſervant pour le fond des Tableaux, de la couleur natu-

Digitized by Google

telle des marbres. Cette nouvelle invention fut goûtée ; & pour la rendre plus recommandable, Sebastien trouva encore le moyen d'empêcher les couleurs à huile de se perdre, comme il arrive ordinairement, lorsqu'elles sont employées sur des pierres & contre les murailles : il y imagina une composition de poix & de mastic fondus & mêlés ensemble, dont il enduisoit le derriere de son marbre, sur lequel il mettoit encore une couche de chaux vive. Ses ouvrages ainsi garantis de l'humidité, conservoient la beauté des couleurs & brayoient l'injure du tems.

La Visitation de la Vierge.

Le Tableau est très-beau, & renferme deux des plus essentielles parties de la Peinture, une bonne couleur, & un grand caractére de dessein ; on y voit l'Eleve du Giorgion adopté par Michel-Ange.

Il représente l'entrevûe de Marie avec sa cousine Elisabeth, & l'instant où ces deux saintes femmes se felicitoient, l'une, de recevoir la visite de la Mere de son Dieu, & l'autre, des graces qu'elle en a reçues.

La Sainte Vierge est accompagnée de deux femmes derriere Sainte Elisabeth, on voit un escalier, au haut duquel est un

Digitized by Google

homme, qui s'entretient avec plusieurs autres personnes, & qui paroît les instruire de l'événement qui se passe : c'est sans doute Zacharie.

Les Figures principales de ce Tableau ne sont représentées que jusqu'aux genoux.

JULES-ROMAIN.

Jules Romain a été le premier, le plus sçavant & le plus constant des disciples de Raphaël ; il semble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ses pensées poëtiques ; & que pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il se soit contenté d'une pratique de dessein, dont il avoit fait choix, sans varier ni ses airs de têtes, ni ses draperies. Il est même assez visible que cette façon de considérer son Art a fait tort à son coloris, qui n'a jamais été fort bon, & qu'il a négligé de plus en plus ; car ses couleurs locales, qui donnent dans la brique & dans le noir, sont rarement soutenues par l'intelligence du clair-obscur.

Ce qui caractérise particulierement Jules-Romain, c'est la fierté de son dessein, quoiqu'on lui puisse reprocher un peu de pesanteur ; c'est la sublimité & l'abondance de son génie, qui souvent lui ont fait trop charger ses compositions, & qui d'ailleurs

Digitized by Google

étoient nourries d'une parfaite connoissance de l'antique, qu'il avoit étudié avec soin, & dont il avoit sçu profiter en Peintre & en homme de Lettres.

La Circoncision de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Jules-Romain semble avoir donné l'essor à la noblesse de ses pensées, pour exprimer dignement dans ce Tableau toute la richesse du Temple de Jerusalem. Cet édifice est soutenu par de magnifiques colonnes torses : des plâfonds richement décorés, le chandelier à sept branches, ornement de caractére, par conséquent placé à propos, tout cela donne la plus grande idée du lieu qu'il a voulu représenter, & est amené avec d'autant plus d'adresse, que ce Tableau ne peut indiquer qu'une très petite partie de ce superbe Temple. La foule dont il est rempli, semble en augmenter la magnificence, en même tems qu'elle fait sentir le génie du Peintre, qui, sans faire tort au sujet principal, a sçu, par la disposition de ses grouppes, représenter à la fois & sans confusion tant d'objets differens.

L'Enfant Jesus, posé debout sur un Autel, & soutenu par la Vierge, se soûmet à la Circoncision, comme pécheur &

comme homme. Deux femmes qui s'intéressent à cet évenement, fixent l'attention du spectateur ; & plus bas, entre l'Autel & le Grand Prêtre, on voit un jeune Levite qui présente à ce Ministre les instrumens, dont il a besoin pour cette cérémonie.

Le reste de la composition représente Saint Joseph, & beaucoup de femmes qui viennent apporter leurs présens. La multitude des regardans est plus ou moins affectée, mais toujours attentive à ce grand évenement.

POLIDORE DE CARAVAGE.

On n'a pas beaucoup de Tableaux de chevalet de ce Maître ; presque toutes ses productions furent des fresques, en maniere de camayeux d'une seule couleur ; mais où l'intelligence du clair-obscur est portée aussi loin qu'elle peut aller. Polidore fit aussi quelquefois usage dans ces sortes de travaux, de la maniere qu'on appelle égratignée, qui n'étant pas connue de tout le monde, demande qu'on enseigne la pratique, & voici comme on y procéde. On applique sur le mur un premier enduit de couleur noire, & sur cet enduit, on en met un autre qui est blanc ; tous deux étant secs, avec une pointe de

Digitized by Google

fer, faite en maniere de crochet, on fait sur l'enduit blanc les mêmes traits qu'un Graveur feroit avec le burin sur son cuivre; & le noir du premier enduit paroissant dans le fond de ces traits, il en résulte un travail qui imite en grand l'effet d'un dessein, encore plutôt d'une Estampe. Cette maniere résiste plus que le fresque aux injures du tems, mais elle flatte moins la vûe; elle a quelque chose de rude, & l'on ne sçache pas que depuis Polidore elle ait beaucoup été pratiquée.

Assemblée des Dieux.

Ce Tableau, le seul que le Roi possede de ce Maître, n'est qu'une esquisse peinte en détrempe sur bois: cependant elle est assez arrêtée pour donner une idée de l'élevation du genie de Polidore, & faire sentir quel étoit le beau choix de ses attitudes & de ses dispositions, l'excellente maniere dont il sçavoit jetter les draperies, & surtout ses excellens principes sur le clair-obscur.

Jupiter, assis sur un nuage avec les autres Dieux, paroît leur proposer Ganimede pour Echanson. Ce jeune homme tient une coupe, dans laquelle on verse de l'ambroisie.

L'Amour, aux pieds de Jupiter, & la

Digitized by Google

main droite appuyée sur les genoux de ce Dieu, regarde avec malignité la troupe céleste.

Les Figures de ce Tableau sont bien contrastées, & les airs de têtes fiers, nobles & expressifs.

PERRIN DELVAGUE.

C'est celui de tous les disciples de Raphaël qui a peut être le mieux saisi sa maniere de dessiner : cette expression ne doit pas cependant être prise à la rigueur, elle ne peut regarder que l'exécution, & cette merveilleuse facilité d'operer qu'avoit Raphaël ; car pour la pensée, l'expression, & même la justesse du trait, il n'y a aucun parallele à faire entre les desseins du maître & ceux du disciple. Perrin avoit un génie singulier pour décorer les lieux avec richesse, & suivant l'usage auquel ils étoient destinés. Il faut d'ailleurs convenir que si dans ses Tableaux ses dispositions sont mediocres, elles sont merveilleuses dans les ornemens, par l'ordre & la grace qu'il sçavoit y repandre.

Mars & Venus.

Ce Tableau qui représente Mars & Venus avec un amour tenant un foudre, est d'une composition si obscène, qu'on ne

Digitized by Google

peut en donner la description ; je dirai seulement que la couleur est vigoureuse, mais il y a peu de correction dans le dessein.

Le caractère de Mars est bas & lubrique, l'Amour est dessiné d'un goût mesquin : la figure seule de Venus a quelque chose d'un peu plus élégant dans les contours.

LE PARMESAN.

Les Ouvrages du Parmesan se distinguent par la grace, la facilité, & par un excellent goût de couleur : il seroit seulement à souhaiter que le caractère de son dessein, quoique svelte & sçavant, fût un peu moins outré dans la longueur de ses proportions ; mais ce grand homme se trouva toujours emporté par les graces, la délicatesse & la finesse : ainsi l'on peut dire qu'il a sçû faire oublier dans ses Ouvrages le reproche qu'il mérite, d'avoir quelquefois outré la nature pour devenir plus élégant.

La Vierge & l'enfant Jesus.

Ce Tableau de Parmesan est très-précieux pour l'effet, la couleur & la belle touche.

L'Enfant Jesus, sur les genoux de la Vierge, embrasse avec transport le petit

Digitized by Google

S. Jean, dont le retour respectueux & caressant paroît faire l'entretien de S. Joseph & de sainte Elizabeth.

Les attitudes sont d'un beau choix, bien contrastées, les têtes gracieuses, & le païsage d'un grand goût.

JOSEPH-CESARI DARPIN.

Ce Peintre contracta à Rome une maniere de dessiner legere & agréable. Cette facilité dégenera bien-tôt dans une pratique qui ne tenoit ni de l'antique ni de la nature; mais un génie souple & propre à l'intrigue, partage ordinaire de la médiocrité, contribua plus que son talent à lui procurer des occupations considérables.

La Nativité de Jesus-Christ.

Ce Tableau du Josepin a de très belles parties pour la composition de la couleur, il est dessiné d'une maniere spirituelle, mais peu sçavante.

Sur le premier plan, on voit S. Joseph assis, & la Vierge à genoux qui présente l'enfant Jesus aux Pasteurs.

Plusieurs troupes de Bergers arrivent avec des agneaux & des fruits, leurs attitudes & leurs expressions font connoître le zele qui les anime. Sur la gauche du Ta-

Digitized by Google

bleau, le Peintre a placé une femme de bout, ce qui fait contraste avec les autres figures : elle porte son enfant, & tient un panier rempli de légumes.

Ce sujet a pour fond une grotte & du payſage.

DOMINIQUE FE'TY.

La couleur du Féti eſt vigoureuſe, ſouvent un peu noire dans les ombres, mais elle fait un grand effet; aucun Peintre n'eut une plus belle touche, & ne donna tant de relief aux choſes qu'il exprimoit. Ses penſées ſont aſſez fines, ſes expreſſions nettes, il y a toujours du neuf dans ſes compoſitions; mais le moëlleux de ſon *faire*, & la vérité de ſes teintes ſeront toujours les parties qui rendront ſes tableaux plus précieux : ils ſeroient recherchés, quand ils ne ſeroient pas auſſi rares qu'ils le ſont. Ce Peintre a peu travaillé pour les lieux publics, il n'a preſque fait que des tableaux de Chevalet, qui ſe ſont répandus en pluſieurs endroits.

Loth & ſes deux Filles.

On ne peut rien voir de plus piquant que ce Tableau, pour la compoſition, la belle couleur, la force des expreſſions, & la fierté de la touche; c'eſt un beau dia-

Digitized by Google

mant qui seroit encore plus précieux, si le Peintre ne s'étoit pas écarté des bornes de la modestie en exprimant la foiblesse de Loth.

Ce Vieillard dont l'attitude designe l'yvresse, embrasse de la main droite une de ses deux filles, & la regarde avec un air passionné : l'autre est debout, elle tient un vase & une coupe, dans laquelle elle va verser du vin.

Le fond du Tableau est un payſage d'un goût exquis.

CERQUOZZI, DIT MICHEL ANGE des Batailles.

Le dégré superieur auquel ce Peintre porta le genre de Pierre de Laïr, dit Bamboche, lui fit donner le nom de Michel Ange *des Bambochades*, de même que son grand talent pour peindre des batailles le fit aussi appeller Michel Ange des Batailles. Il étoit bien fait de sa personne, & très aimable dans la société : son attelier étoit toujours rempli d'Italiens & d'Etrangers, qui prenoient un plaisir égal à le voir peindre & à converser avec lui. Il avoit une imagination si vive, que sur le simple récit d'une bataille, d'un naufrage, d'une fête, d'une nôce de Village, ou d'une foire, il en composoit le tableau sur

Digitized by Google

le champ: ſa couleur étoit vigoureuſe, & ſa touche étoit légere, il ne faiſoit jamais de deſſeins ni d'eſquiſſes, mais mettoit beaucoup de tems à terminer ſes tableaux; il les retouchoit à diverſes repriſes, juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

Operateur Italien.

Il faut que ce Tableau ſoit un des premiers ouvrages de Michel Ange des Batailles, car il eſt foible dans toutes ſes parties, & on n'en fait mention que pour l'ordre du catalogue. Il repréſente un Theâtre où trois Acteurs font entr'eux une ſçene comique, tandis que l'Operateur fait diſtribuer à l'aſſemblée des écrits & des drogues. Sur la droite du Tableau on voit un Carroſſe arrêté & rempli de perſonnes qui regardent cette farce.

PIETRE DE CORTONE.

Pietre Berretini, ſurnommé de Cortone, lieu de ſa naiſſance, ne fut pas extrêmement correct dans le deſſein, ni capable peut-être de rendre de fortes expreſſions; mais ſon génie agréable & facile, même dans les grandes ordonnances, joint à ſon beau pinceau, lui a fait une réputation que le tems paroît augmenter de jour en jour.

Digitized by Google

Le Triomphe de Bacchus.

Bacchus, sur un char doré traîné par des Panthéres, est entouré de Bacchantes & de Faunes qui dansent : tout annonce le délire que ce Dieu fait inspirer.

Silène accablé des fumées du vin, accompagne le char : il est presque renversé sur son âne, qui lui-même est abattu, & dont un satyre releve la tête.

Sur différens plans, des Sylvains, des enfans & des Dryades célébrent à l'envi la gloire & la puissance de ce nouveau Dieu.

On voit à la gauche du Tableau deux Eléphans, montés chacun par des suivans de Bacchus ; à la droite paroît un Temple, dont le Prêtre est debout sur les dégrés du Portique : il attend l'arrivée des victimes pour commencer le sacrifice.

Le reste du fond représente un payſage de bon goût, avec des fabriques.

Ce Tableau est d'une composition charmante, & d'une belle couleur.

ROMANELLI.

Ce Peintre inventoit avec facilité, son dessein se ressentoit un peu trop de cette facilité ; il n'étoit pas assez étudié, sa couleur à fresque étoit fraîche, brillante & préférable au ton dans lequel il tomboit

Digitized by Google

lorſqu'il peignoit à l'huile : ſes compoſitions ne ſont pas moins agréables que celles de Pietre de Cortone ſon maître, mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient animées du même feu. Il avoit des graces : heureux ! s'il avoit ſçû les faire valoir par une plus grande maniere de deſſiner.

Minerve aſſiſe ſur un trophée d'armes.

Minerve eſt aſſiſe ſur un Trophée d'armes poſé ſur un pied-d'eſtal ; le Peintre a placé la Renommée & la Victoire à ſa gauche : cette derniere préſente à Minerve une couronne de laurier & de palme.

On voit au bas du pied d'eſtal un fleuve avec deux génies, dont l'un tient une fleur de lys ; l'abondance, & quatre autres figures qui peuvent déſigner la prudence, la juſtice, la temperance & la force, ſont placées ſur le devant du Tableau.

Il ne reſte rien à deſirer pour la conſervation de ce Tableau, qui eſt plus fait que les autres, & il peut ſervir à juger du mérite de Romanelli. L'ordonnance en eſt belle, la couleur brillante, & le deſſein d'une grande maniere.

La figure de Minerve eſt ſçavamment drapée.

Il ſert de plafond dans le Cabinet où ſont les Tableaux de l'Hiſtoire de Moyſe.

Digitized by Google

CARLE MARATTE.

C'étoit un grand Deſſinateur, ſes penſées étoient nobles & ſages, ſes ordonnances riches & magnifiques, ſes expreſſions gracieuſes & touchantes. Il étoit ſurtout admirable par ſes beaux airs de tête : l'on a dit de lui qu'aucun Peintre n'avoit donné aux têtes de la Sainte Vierge & des Eſprits celeſtes, plus de graces & de majeſté. Plein de zele pour le progrès de l'Art qu'il profeſſoit, il ſe plaiſoit à inſtruire ceux qui ſe mettoient ſous ſa conduite, & aucun de ceux qui lui demanderent des avis ne peut ſe plaindre d'avoir été refuſé. Tant de grandes qualités lui acquirent une eſtime & un reſpect univerſel qui durent encore, & qui ſans doute, ſurvivront long-tems à ſes inimitables ouvrages.

S. Jean prêchant dans le Déſert.

S. Jean debout, & les bras élevés, exhorte avec vehémence les Juifs à ſe convertir, & leur annonce l'accompliſſement des Prophéties.

Une attention vive regne parmi les ſpectateurs, chacun ne paroit occupé que du retour qu'il fait ſur lui-même ; & la diverſité des caracteres n'eſt pas moins admirable que le contraſte des grouppes & des figures.

Digitized by Google

La Scene se passe dans un lieu tranquille & agréable, orné d'un beau payſage, & d'un lointain piquant.

Ce Tableau est d'un grand mérite pour la compoſition, le goût de draper, & la dégradation des plans.

CIRO FERRI.

Ce Peintre étoit éléve de Pietre de Cortone, il étoit regardé comme le plus habile de tous ceux qui avoient étudié dans cette école célébre; comme son illuſtre maître, il ne demeura jamais court sur tous les ſujets qui lui furent propoſés; il sembloit avoir hérité de son beau génie; la même facilité & la même magnificence se faiſoient remarquer dans ſes compoſitions; ſes figures portoient le même caractere, il employoit les mêmes tours, les mêmes attitudes, les mêmes airs des tête; juſqu'au drapperies, il les traitoit dans un goût ſemblable. Souvent il fut difficile de diſcerner les ouvrages du diſciple d'avec ceux du maître, & il en eſt beaucoup ſur leſquels il ne ſeroit pas honteux de prendre le change.

Une Allégorie à la gloire de Louis XIV.

La renommée accompagnée de génies qui portent des couronnes & des palmes,

Digitized by Google

vole vers le Temple de Memoire ; elle va y inſcrire les actions heroïques de Louis le Grand. Le tems voudroit s'y oppoſer ; mais il fait de vains efforts, d'autres génies l'éloignent, & ne lui permettent pas de faire uſage de ſa faulx meurtriere.

Ce Tableau qui a beaucoup ſouffert, mérite conſideration. La Renommée eſt très-belle, bien en l'air, drapée d'un grand goût, & digne, en un mot, de Pietre de Cortone. La couleur en eſt légere & agréable, ainſi que celle des génies, dont le deſſein eſt d'un aſſez bon caractere. La figure du tems eſt ce qu'il y a de plus foible dans ce morceau : elle eſt lourde, d'une maniere ronde & peinée, & d'une couleur tirant ſur la brique.

A l'égard de l'effet, il eſt peu piquant, & ne produit aucun repos à la vûe, la maſſe de lumiere ſe trouvant partagée également dans les deux grouppes.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

CHANSON.

Flore en nos champs rétablit son Empire ;
Il fait déja l'espoir de nos vergers ;
L'Echo des bois s'éveille pour redire
Les tendres chants des amoureux Bergers ;
Mais c'est envain que le Printemps commence ;
Tu ne viens point Daphnis, mon cher Daphnis ;
Ah ! si je vois prolonger ton absence,
Tous les beaux jours pour moi seront finis.

Auprès de toi mon ame est satisfaite,
Rien ne me plaît où je ne te vois pas ;
D'un lieu désert, d'une affreuse retraite
Tu me ferois un séjour plein d'apas.
Doux sentiment vous me troublez sans cesse ;
Mais je cheris mon trouble & ma langueur.
Sans les transports d'une amoureuse ivresse
Sentirions-nous que nous avons un cœur ?

La jeune Iris au lever de l'Aurore,
De ce recit entretenoit l'écho,
Et le rendoit bien plus touchant encore
En y joignant un air tendre & nouveau.
Daphnis parut, répondit à la belle,
Je n'en dis rien, car la fille de l'air
Discretement a réservé pour elle
De la chanson les paroles & l'air.

Digitized by Google

Solution du Problême proposé dans le Mercure précédent.

ON demande la raison physique, qui a pû déterminer le souverain Législateur à ordonner aux Juifs de garder & de sanctifier, par la cessation du travail & par la priere, la septiéme année.

Pour résoudre ce problême, il faut 1°. se souvenir, qu'avant d'ordonner la sanctification de la septiéme année, Dieu avoit commandé de sanctifier le septiéme jour.

2°. Que les Loix de Dieu, quand elles sont connues, sont obligatoires dans tous les lieux.

Cela posé, transportons un ou plusieurs Juifs de la Terre promise au Pôle, leur premier soin est de sçavoir, quel jour sera le jour du Sabbat; mais comment le distingueront-ils? La nuit ne succéde au jour qu'au bout de six mois, & cette nuit dure autant que le jour; ils n'ont point de moyen pour faire des jours de vingt-quatre heures, tout ce qu'ils sçavent, c'est qu'un jour est composé du jour & de la nuit, ou d'une révolution du Soleil; ils partent de là, & la septiéme fois que le Soleil se montre à eux, ils commencent

Digitized by Google

leur Sabbat qui dure le jour & la nuit, ce qui répond à une année, & ce septiéme jour est la septiéme année des autres, par ce moyen la Loi de Dieu se trouve exactement gardée, & dans le même tems par tous les Juifs qui sont répandus sur la terre, ce qui n'auroit pû arriver (dans la supposition du Pôle habité par des Juifs) si Dieu n'avoit ordonné la sanctification de la septiéme année; par conséquent, il est à présumer que la raison physique qui a pû déterminer le souverain Législateur à ordonner la sanctification de la septiéme année, est la difference qu'il y a nécessairement entre les jours du Pôle & les jours des autres climats, & la parité de durée, qui se trouve entre les jours du Pôle, & les années dont la mesure commune est une révolution réelle du Soleil, par conséquent cette difference & cette parité, sont la raison physique qu'il falloit trouver.

SPECTACLES.

LE Vendredi 28 Juillet, M. Langlois, nouvelle Haute-contre, a débuté dans le rolle d'Acis. On a trouvé à ce nouvel Acteur assez d'aisance pour un débutant, une prononciation très-nette, le médium de la voix sonore & sensible, de belles cadences, qu'il multiplie cependant & qu'il prolonge un peu trop. Il y a lieu de croire qu'il remplira les espérances que le Public a conçues de lui, s'il peut acquerir dans le haut des sons plus assurés & plus soutenus.

Le Mardi premier Août on supprima le Prologue d'Acis, & on donna à la place la *Serva Padrona*, Interméde Italien, & un nouveau Ballet pantomime.

L'Interméde est en deux actes; il n'y a que deux Acteurs parlans, & un Valet, personnage muet. Le fond du sujet est très-peu de chose; & si le Poëte a quelque mérite, c'est tout au plus dans le Dialogue, qui est assez naturel. *Serpina*, servante d'Huberto, impatiente son maître qu'elle veut gouverner, & à qui elle refuse d'obéir; le maître veut prendre une femme

Digitized by Google

pour se débarrasser de l'empire de sa servante, & finit par épouser Serpine, trompé par un assez mauvais stratagême que Serpine imagine pour l'y forcer.

Tout le mérite de cet Ouvrage est dans la Musique, à laquelle on ne sçauroit donner trop d'éloges, & qui jouit en Italie & chez les Etrangers, de la plus grande réputation; elle est du fameux Pergolese, Auteur de quelques autres beaux Ouvrages, sur tout d'un *Stabat Mater* & d'un *Salve Regina* très-admirés des connoisseurs. Il eût été à souhaiter pour le progrès de l'art, que cet illustre Musicien n'eût pas été enlevé au commencement de sa carriere.

Le récitatif de la *Serva Padrona* dans le goût Italien, est très-vrai & très-naturel; c'est une véritable déclamation notée, & soutenue par un accompagnement très-simple, quoique très-harmonieux. On peut remarquer entr'autres celui par où commence le monologue d'Huberto au second acte, & qui est suivi de l'air *Son imbrogliatio*; les différens mouvemens dont l'Acteur est agité, y sont très bien rendus & par le chant & par l'orchestre.

A l'égard des Ariettes & des morceaux d'exécution, il faudroit parcourir tout cet admirable Interméde pour en développer toutes les beautés; rien n'est plus rempli

Digitized by Google

de génie, d'esprit, d'expression & de vérité. Dans le premier monologue, *Aspettare & non venire*, le Musicien a parfaitement bien peint la gradation de l'ennui à l'impatience, & de l'impatience à la fureur. L'Ariette *Sempre in contrasti*, est un chef-d'œuvre de déclamation; il en est de même de celle de Serpine, *Stizzoso*, *mio stizzoso*, que le Musicien a sçu varier de plusieurs manieres, toutes très-heureuses. Rien n'est plus agréable que l'air *à Serpina penserete*, du second acte; le chant en est de la plus grande beauté, & les sanglots d'Huberto, durant cet air chanté par Serpine, sont admirablement exprimés par l'accompagnement. Mais l'Ariette d'Huberto, *Son imbrogliato*, &c. est peut-être encore au-dessus de toutes les précédentes, pour la vérité & pour l'effet. L'*Huberto pensa à te*, est peint sur-tout avec une énergie & un naturel capable de frapper les oreilles les moins sensibles: l'accompagnement de cette Ariette n'est point inférieur au chant.

Il nous reste à parler des deux Duo, l'un à la fin du premier Acte, l'autre à la fin du second; le dialogue & le sentiment y sont exprimés avec une justesse & une finesse qui sont au-dessus de tous les éloges.

Les deux Acteurs ont rendu ces différens morceaux

morceaux à la satisfaction du Public, avec beaucoup de précision, de facilité & de naturel. Le premier jour ils eurent peu de succès, parce que n'étant encore accoutumés ni au Théatre sur lequel ils se trouvoient, ni aux Spectateurs, ils vouloient, pour ainsi dire, essayer le goût du public, & ne se livretent pas à toute la vivacité de leur jeu. D'ailleurs, comme on étoit peu au fait du sujet, & peu accoutumé au récitatif Italien, ce récitatif parut long, & la musique même des Ariettes, toute excellente & toute frappante qu'elle est, ne fut goûtée que d'un petit nombre de connoisseurs. A la seconde représentation, on fit des retranchemens, & l'ouvrage réussit beaucoup mieux. A la troisiéme, les Acteurs encouragés, & plus à leur aise, se livrerent davantage à leur jeu, & furent très-applaudis. Il en fut de même à la quatriéme, & le succès paroît augmenter de jour en jour; il est à souhaiter cependant qu'ils n'excédent pas dans la charge.

On a mis à la tête de la *Serva Padrona* une Ouverture de *Telemann*, dont l'Adagio est assez harmonieux, & le Presto, foible. Cette Ouverture paroît un peu trop trancher avec le Prélude du premier monologue de la *Serva Padrona*, qui est dans un goût different & bien supérieur.

Digitized by Google

La premiere partie de la musique & de la composition du Ballet a été goûtée ; la seconde partie de l'une & de l'autre a paru froide & médiocre ; mais le tout a été très-bien exécuté, avec beaucoup de gaieté, de légereté & de précision par Mlle Reix & par Mrs Laurent & Beat.

L'Académie Royale a retiré le 22 *Acis & Galathée* & *la Serva Padrona*, & a donné *le Prologue des Fêtes de l'Eté*, *Alphée & Arethuse*, Ballet en un Acte, & *le Joueur*, Interméde Italien. Nous rendrons compte de ce Spectacle dans le Mercure prochain.

Les Comediens François ont donné Jeudi 17 Août, *Le Duc de Foix*, Tragédie de M. de Voltaire, qui avoit été jouée en 1734 sous le titre d'Adelaïde du Guesclin. Le Public a trouvé la piéce bien conduite, les changemens qui y ont été faits, tout-à-fait sages, le stile, les détails, les vers & les sentimens dignes de l'Auteur. Le cinquiéme Acte en particulier produit le plus grand effet, & le rolle de Lisois a paru également neuf & beau. M. Grandval l'a rendu très-bien, & M. le Kain s'est surpassé dans celui du Duc de Foix.

Mlle Dalilo a fait son début comique dans le courant du mois dernier : elle a

Digitized by Google

représenté Constance dans *le Préjugé à la mode*, Celimene dans *le Misantrope*, & Melanide dans la Piéce de ce nom. On continue d'espérer de cette Actrice, & ce sera un sujet utile en plus d'un genre. M. de Lanoue a joué à son ordinaire Durval dans *le Préjugé à la mode*, M. Grandval a fait *le Misantrope* en perfection, & M. Belcourt a rempli le rolle de Darviane dans *Melanide*. Ce dernier Acteur s'applique extrêmement, & fait des progrès dans les Amoureux du haut Comique.

Les Comédiens Italiens ont donné Lundi 14 Août une nouveauté en quatre Actes, intitulée, *Arlequin Genie*. On ne peut pas voir plus de diversité qu'il y en a dans cette Piéce; on y trouve de tout, du tragique & du comique, de la déclamation & du chant, des vers & de la prose, de l'Italien & du François, des décorations & des machines, des choses écrites & d'autres qui ne le sont pas, des parodies, &c. Les amours d'Arlequin & de Coraline nous ont paru très plaisantes, & le dernier Ballet supérieurement dessiné & bien exécuté. Si on envisage ce que nous annonçons comme spectacle, il mérite d'être vû; on n'a rien négligé pour y jetter de la diversité & pour lui donner de l'éclat.

Digitized by Google

Le ſuccès de l'Opera Comique va toujours en augmentant. On a remis *le Miroir magique* de M. le Sage, qui a été auſſi ſuivi que la nouveauté la plus piquante : il y a des choſes un peu libres dans cette piéce ; mais elle eſt extrêmement variée & ſemée de traits vifs, ingénieux, naturels & gais.

On a remis auſſi *la Reine du Baroſtan* de Mrs. le Sage & Dorneval, à la place de *la Servante juſtifiée* ; le rolle de Pierrot eſt rendu d'une maniere plaiſante par le ſieur Parent.

Le Lundi 7 de ce mois on a ôté le *Miroir magique*, pour donner la premiere repréſentation du *Poirier*, Piéce nouvelle en un Acte de M. Vadé, qui a été applaudie ; il y a un rolle de Bâtelier extrêmement plaiſant, qui eſt parfaitement exécuté par le Sr Lecluſe. Mlle Eulalie y chante le rolle d'Amoureuſe ; elle a la voix tendre & gracieuſe ; & Mlle Deſchamps dont on connoît les talens naiſſans pour la danſe, y joue un rolle de petite fille avec une fineſſe au-deſſus de ſon âge. Le ſujet du Poirier eſt tiré d'un Conte de la Fontaine ; nous en parlerons plus au long dans le prochain Mercure.

Le Samedi 12 on a mis à la place des *Amours de Nanterre* le *Pigmalion* de Mrs

Digitized by Google

Pannard & Laffichard ; Mlle Morphy y a débuté par le rolle de la Statue animée ; elle a la voix un peu foible, mais elle a de la grace, assez de naturel & un air décent. Le même jour on a donné un Ballet pantomime nouveau, qui a pour titre, *les Batteurs en grange*, qui a été reçu avec les applaudissemens les plus vifs & les plus réitérés : le Sr Sodi cadet, qu'on ne connoissoit point, & les Danseurs Italiens contribuent beaucoup au succès de ce Ballet, dans lequel il y a une contre-danse agréable.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE viens de lire, Monsieur, dans le Mercure du mois de Juillet dernier, p. 169. une question proposée par M. Chevrier, au sujet du ton dont on doit rendre le dernier hémistiche de ce vers de la Tragédie de Cinna,

Cinna, tu t'en souviens, & veux m'assassiner.

» Si c'est avec un sentiment de fureur, » où une indignation violente est peinte ; » ou si on doit s'exprimer d'un ton qui » annonce un reproche mêlé de pitié & » de tendresse.

Digitized by Google

Pour décider cette question & faire sentir toute la force de ces mots, *& veux m'assassiner*, il faut remonter aux premiers vers de cette scene, qui commence le cinquiéme Acte de cette Tragédie, que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du grand Corneille, & que j'ai vû plusieurs fois représenter, tant à Sceaux qu'à Paris, par Baron, cet incomparable Acteur; il commençoit cette scene d'un ton de maître, mais avec une douceur majestueuse; & après ces mots, *Cinna, tu t'en souviens*, il faisoit un petit silence, & prononçoit ces derniers mots, *& veux m'assassiner*, d'un ton plein de tendresse, en regardant Cinna avec bonté, & d'un air de pitié qui attendrissoit les Spectateurs & lui-même.

Je ne crois pas que l'on puisse prendre un meilleur Juge pour décider la question proposée.

J. B. D. D. N.

Ce 8 Août.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Mardi 15 Août, jour de l'Assomption, le Concert a commencé par une symphonie nouvelle de M. * * * ensuite *Domine in virtute tua*, Ps. 20, Motet à deux chœurs de M. Cordelet, Maître de Musique de l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois, dans lequel Mlle Fel a chanté la premiere Ariette. Il y a eu une symphonie à cors de chasse de M. Filippo Palma, Italien; Mlle Bourgeois a chanté *Benedictus Dominus*, Récit de M. de la Lande, tiré de *Nisi quia Dominus*, Ps. 123. M. Gaviniés a joué seul; Mlle Violantina de Vestris a chanté deux Airs Italiens. Le Concert a fini par *Dominus regnavit*, Ps. 92, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

CONCERTS A LA COUR.

A Compiegne. Fin du mois de Juillet 1752.

Le 17 on chanta chez la Reine un Acte intitulé, *Amarillis*; Pastorale, de la composition de M. Cardonne, Ordinaire de la Musique de la Chambre du Roy. Mlle Canavas & de Selle, Mrs Joguet & Besche en ont chanté les rolles.

Digitized by Google

Les 19, 22 & 24 on chanta le Prologue & les cinq Actes du Ballet des Elémens, Musique de feux Mrs Lalande & Destouches, Sur-Intendans de la Musique de la Chambre, paroles de M. Roy, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Mlles Lalande, Canavas, de Selle, Mathieu & de Saintreuse, Mrs Joguet, Poirier, Besche & Godonesche en ont chanté les rolles.

Les 26, 29 & 31 on chanta le Prologue & les cinq Actes de la Pastorale d'Issé, Musique de feu M. Destouches, &c. paroles de feu M. de Lamotte.

Mlles Lalande, Canavas, de Selle, Mathieu & Godonesche en ont chanté les rolles, ainsi que Mrs Benoit, Poirier, Dubourg, Joguet & Bazire.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

De Constantinople, *le* 11 *Juillet.*

PAr le dernier incendie arrivé dans cette Capitale, le quartier des Armeniens & celui des Grecs ont été presque entierement réduits en cendres; le seul quartier des Francs a été préservé des flammes. Pour l'ordinaire les accidens de cette nature sont ici l'effet de quelque mécontentement, soit de la part des Habitans, soit de celle des Janissaires, & la disgrace de quelques Ministres en est le plus souvent la suite. Le Grand Visir vient d'en faire l'expérience. Il fut arrêté le lendemain de l'incendie, & le même jour il fut embarqué sur une Galere, pour être conduit en exil dans l'Isle de Rhodes; sa place a été donnée à l'Imbrahor ou Grand Ecuyer de Sa Hauteſſe.

DU NORD.

De Petersbourg, *le* 22 *Juin.*

» La ville de Moscou n'étoit point encore revenue de la consternation générale causée par l'embrasement du 13 Mai, lorsque le feu reprit le 3 » de ce mois près de la rue d'Arbat, à peu de distance du Palais de l'Impératrice. Pendant le reste » du jour & la nuit suivante, le vent qui étoit au

Digitized by Google

» ſud-oueſt, pouſſa les flammes vers ſept quar-
» tiers différens, & plus de treize mille mai-
» ſons furent réduites en cendres. Le 6 un nouvel
» incendie ſe manifeſta dans le centre de la ville,
» & il ne ceſſa qu'après avoir fait encore un très-
» grand ravage. Actuellement les deux tiers de
» Moſcou ſe trouvent détruits; il n'y a aucune fa-
» mille conſidérable de l'Empire qui ne ſe reſſente
» du déſaſtre, & l'Amiral Prince de Galiczin y
» perd ſeul plus de cent cinquante mille roubles.
» Les Ecuries de Sa Majeſté Impériale ſituées près
» du quartier de Chamowna, ont été entierement
» conſumées. On regrette particulierement la belle
» Manufacture de toiles du ſieur Jean Tameſz,
» dont on n'a pû ſauver les ateliers ni les mou-
» lins; la maiſon ſeule qu'habite ce Fabriquant a
» été préſervée, parce qu'elle eſt bâtie de pierres.
» L'Apoticairerie Impériale, utile & vaſte éta-
» bliſſement d'où ſe fait aux dépens de l'Impéra-
» trice une diſtribution de médicamens dans plu-
» ſieurs Provinces de l'Empire, a été auſſi brûlée
» avec une partie des laboratoires, des magaſins
» & des bâtimens qui en dépendent. » Tel eſt l'affreux tableau que préſente une lettre écrite de la ville même de Moſcou. Il eſt très-certain que ce ſont des Incendiaires qui ont mis le feu. Quelques-uns de ces ſcélérats ſont actuellement en priſon, & on leur prépare des ſupplices capables d'effrayer les plus intrépides. Toute la Cour enviſageant le triſte état de Moſcou, a fait ſes efforts pour détourner l'Impératrice du deſſein qu'elle a d'y faire un voyage; mais l'idée même de la déſolation, dont on craint que la vûe ne faſſe une trop vive impreſſion ſur elle, l'a confirmée dans ſa réſolution; elle s'en eſt expliquée à table il y a quelques jours en ces termes: *Plus mes Sujets*

Digitized by Google

de Moscou sont malheureux, plutôt je veux me rendre auprès d'eux, pour les consoler & pour leur procurer du soulagement. Il n'y a cependant point d'apparence que cette Princesse puisse partir aussitôt qu'elle le voudroit, parce que son Palais même a souffert plusieurs dommages.

L'Impératrice a permis à une Nation Grecque qui étoit répandue dans la Hongrie & dans quelques Provinces voisines, de s'établir dans l'Ukraine. On appellera *Nouvelle Servie* le pays qu'occuperont ces nouveaux Sujets de Sa Majesté Impériale. Ils choisiront eux mêmes leur Général, dont l'autorité sera semblable à celle des Hettmans de la Petite Russie. Ces peuples ont commencé de bâtir dans une Isle du Boristhene, une ville, à laquelle ils ont donné le nom d'*Elizabeth-Stadt*, & qu'ils fortifieront, afin qu'elle puisse servir de rempart contre les courses des Haydamaxis & des autres Cosaques.

De Stockholm, *le 27 Juin.*

Le résultat des délibérations de la Diette est composé de dix-neuf articles. Il s'agit premierement de la levée d'un impôt pour payer les frais des obséques du feu Roi, ceux du couronnement de Leurs Majestés, & quelques autres dépenses. Les fonds nécessaires pour l'augmentation de la Marine & pour l'entretien du Corps des Cadets y sont réglés & assignés. On y propose des moyens pour augmenter le nombre des Habitans du Royaume, pour améliorer la culture des terres, pour établir une direction sûre dans les Magasins, pour remettre sur un bon pied le cours du change, pour encourager & multiplier les Fabriques & les Manufactures. Les autres points capitaux sont l'in-

Digitized by Google

troduction du nouveau Style, un arrangement pour assurer la solidité de la Banque, enfin l'exécution du projet qu'on a de dresser des Cartes exactes de toutes les Provinces, & de bien établir les limites du Royaume.

De Coppenhague, *le* 1 *Août.*

Le 23 du mois dernier les Secrétaires d'Ambassade de Suéde & de Prusse, se promenant à dix heures du soir sur les remparts de la ville, furent insultés par deux Couriers du Cabinet qui étoient pris de vin. Un Domestique voulut faire quelques représentations aux aggresseurs; pour toute réponse ils tirerent l'épée, le poursuivirent jusqu'à l'Hôtel de l'Envoyé de Prusse, & maltraiterent le Maitre d'Hôtel, qui se trouvoit à la porte, & qui s'opposa à leur passage. Comme enfin, par l'entremise du peuple assemblé autour de l'Hôtel, ils venoient de se retirer, l'Envoyé de Prusse arriva de Fredensberg. Ce Ministre ayant fait le lendemain ses plaintes au Roi, les coupables furent arrêtés sur le champ, & conduits à la Tour bleue; depuis ils ont été privés de leurs emplois, & transférés à la Citadelle.

On fait de magnifiques préparatifs pour l'entrée solemnelle de la Reine. Le Roi vint il y a trois jours en cette ville, & il se rendit à l'Hôtel de la Compagnie des Indes Orientales, pour voir les marchandises que cette Compagnie doit mettre incessamment en vente. Sa Majesté vit aussi lancer à l'eau un vaisseau nouvellement construit; elle retourna le soir à Fredensberg.

Cette année la pêche de la baleine a été très-abondante sur les côtes du Groenland. *Le Theodore*, un des deux vaisseaux qui sont partis d'ici pour

Digitized by Google

cette pêche, a apporté neuf baleines, & l'autre vaisseau est attendu de jour en jour avec une charge aussi considérable.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 10 *Juillet.*

Il paroît trois Ordonnances nouvelles; la premiere contre les Sujets de l'Imperatrice Reine, qui passent dans les pays étrangers, & contre ceux qui favorisent leur évasion; la seconde, contre ceux qui font des recrues pour des Puissances étrangéres dans les Pays Héréditaires de Sa Majesté; la troisiéme concernant les duels, que l'Impératrice Reine défend sous de rigoureuses peines. Cette Princesse a recommandé aux Ecclesiastiques de Hongrie, de ne causer aucun trouble aux Protestans qui viennent de s'y établir.

DE HAMBOURG, *le* 28 *Juillet.*

La Régence a mandé au sieur Klefeker, qu'elle se soumettoit à toutes les conditions, qu'il plaisoit à Sa Majesté Catholique de mettre au rétablissement du commerce de cette Ville avec l'Espagne. En même tems, on a envoyé ordre au sieur Forth, notre Consul à Alger, de se retirer, & de faire connoître au Dey l'impossibilité dans laquelle on est d'observer le dernier Traité.

DE MAGDEBOURG, *le* 6 *Août.*

L'affaire de la succession au Duché de Saxe-Lawembourg paroît prête à se renouveller. A la mort du dernier Duc, les Maisons de Saxe, de

Digitized by Google

Neubourg, de Lunebourg-Zell, de Bade-Baden, de Mecklenbourg, d'Anhalt, & de Holstein-Sonderbourg, firent valoir leurs prétentions. Sans avoir égard aux autres Contendans, Jean-George, Electeur de Saxe, en 1689, prit le premier possession, suivant les formalités juridiques, de la succession ouverte. Le Duc Georges-Guillaume de Lunebourg-Zell, de son côté, fit entrer des troupes du Cercle de la Basse-Saxe dans Lawembourg, pour mettre le Duché en séquestre, & en retint la possession à titre de réunion & de pacte de confraternité. Cependant l'Electeur de Saxe obtint du Conseil Aulique de l'Empire des *Mandata Restitutoria*; mais ils demeurerent sans effet. La Maison d'Anhalt, d'autre part, protesta contre tout ce qui s'étoit passé. Enfin en 1690, l'Empereur ordonna aux Prétendans, de remettre leurs titres devant le Conseil Aulique.

ESPAGNE.

De Madrid, *le* 9 *Juillet.*

Plusieurs Sçavans ayant formé depuis quelques années à Séville avec la permission du Roi une Société litteraire, & Sa Majesté étant informée que les personnes, dont cette Société est composée, avoient déja donné au Public divers ouvrages estimés; le Roi, pour favoriser le progrès des Sciences, a jugé à propos de l'ériger en Académie. Sa Majesté en consequence a fait expédier des Lettres Patentes, par lesquelles Elle accorde divers priviléges aux Membres de cette nouvelle Compagnie, & leur prescrit les Réglemens auxquels ils doivent se conformer.

Digitized by Google

ITALIE.

DE FLORENCE, *le 27 Juin.*

La Régence d'Alger a offert au Gouvernement de fournir exactement chaque année, aux Etats dépendans de ce Grand Duché, tout le grain nécessaire, à raison de sept livres le sac rendu à Livourne, en prenant des draps pour le payement des deux tiers. On examine actuellement ce Projet, qui souffre quelques difficultés.

Selon les nouvelles de Veniſe, des Négocians étrangers établis à Conſtantinople ont propoſé au Grand Viſir l'érection de deux Ports francs dans les Etats de la Domination Ottomane, l'un au Golfe Arabique, l'autre à Alexandrie, & l'on aſſure que cet établiſſement a paru ſi avantageux pour les Sujets du Grand Seigneur, qu'il aura ſon exécution.

DE LIVOURNE, *le 30 Juin.*

Depuis long-tems, on n'a point vû de ſi belles apparences d'une abondante recolte en grains, en vins & en huiles, mais celle de ſoye, qui ne promettoit pas moins, n'a pas rempli à beaucoup près les eſpérances qu'elle avoit données. On annonce au contraire de Piedmont, qu'il y aura une grande quantité de cocons, ſi les chaleurs extraordinaires ne leur font aucun tort.

DE PLAISANCE, *le 28 Juin.*

Le 26 de ce mois, le célebre Cardinal Alberoni, Doyen de l'Ordre des Cardinaux Prêtres,

Digitized by Google

mourut ici dans la quatre vingt-neuviéme année de son âge. Il se nommoit Jules, & il étoit né en cette Ville le 31 Mai 1664. Lorsque le Duc de Vendôme commandoit en Italie, ce Général s'attacha l'Abbé Alberoni, & le mena avec lui en France. L'Abbé Alberoni accompagna ensuite le Duc de Vendôme en Espagne, où la fortune l'attendoit pour le combler de ses faveurs. Ce fut lui que Philippe V. chargea de négocier son mariage avec la Princesse de Parme, aujourd'hui Reine Douairiere d'Espagne. Peu de tems après, il parvint en Espagne aux premieres dignités de l'Eglise & de l'Etat, & Philippe V. le nomma son Premier Ministre. Clément XI. le créa Cardinal en 1717.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 13 Juillet.*

Les Propriétaires de la nouvelle Géorgie viennent de faire à perpétuité une pleine cession de ce pays à la Couronne, & ils se sont désistés de la Chartre, qui leur avoit été accordée en 1719. On en espere un changement favorable pour cette Colonie. Selon les derniéres nouvelles de la Jamaïque, divers Bâtimens Espagnols, armés en guerre, croisent vers la partie de la côte de Musqueto, où l'on dit que les Anglois ont formé un établissement. Les mêmes avis portent que plusieurs familles de cette derniere Nation avoient quitté cette côte, pour se retirer à la Jamaïque. On est informé par des Lettres de la Nouvelle Ecosse, que cette Colonie jouit à présent d'une parfaite tranquillité.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 13 Juillet dernier, la Reine, ainſi que Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Meſdames de France, entendit la Meſſe dans l'Egliſe des Carmelites.

La Reine communia le 16 dans la même Egliſe, & le 1 Elle y donna le voile à une Religieuſe.

Le même jour la Reine dîna dans le Monaſtére des Carmelites. Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, dînerent chez Madame Adelaïde.

Le 14, M. Durini, Archevêque de Rhodes, Nonce Ordinaire du Pape, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté M. Brancifforte, Nonce Extraordinaire, qui eſt arrivé depuis quelques jours à Paris, pour apporter à Monſeigneur le Duc de Bourgogne les Langes bénits de la part de Sa Saintete. Le ſieur Durini fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine, & de Monſeigneur le Dauphin, & le lendemain à celles de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde, de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, par M. du Fort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 13, le 14, le 15, le 17 & le 18, le Roi a pris le divertiſſement de la chaſſe.

Le Roi, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Meſdames, aſſiſta le même jour au Salut. Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Meſdames,

Digitized by Google

avoient entendu le matin la grande Messe dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques, & l'après midi les Vêpres au Couvent des Minimes.

Le même jour, la Reine fit rendre à la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé du Parc, Chapelain de Sa Majesté, en quartier.

Il y eut Concert le 17 & le 19 chez la Reine.

Le Roi a donné au Comte de Saulx-Tavannes, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & Menin de Monseigneur le Dauphin, le Gouvernement du Château du Taureau dans la Province de Bretagne, vacant par la mort du Comte de Goesbriand.

Le 16 M. de Lisle, Professeur de Mathématiques au College Royal, & Associé Vétéran de l'Académie Royale des Sciences; & M. Buache, de la même Académie, eurent l'honneur de présenter au Roi la Carte des nouvelles découvertes que M. de Lisle a faites au Nord de la Mer du Sud. Cette Carte remplit tout l'espace, qui avoit été jusqu'à présent inconnu entre l'Amérique Septentrionale & l'extrémité Orientale de l'Asie, & elle est le fruit des recherches qui ont occupé cet Académicien pendant son long séjour en Russie, & depuis qu'il est de retour en France. L'attention que Sa Majesté voulut bien prêter à l'explication que M. de Lisle lui fit de cette Carte, doit être regardée comme une preuve de son mérite. On peut effectivement la compter au nombre des ouvrages les plus importans, qui ayent été donnés depuis long-temps sur la Géographe, tant par rapport à la grande étendue des terres & des mers qu'elle présente & qu'on ignoroit, que par rapport à la conséquence dont ces nouvelles découvertes sont pour le passage de l'Europe aux Indes Orientales par le plus court chemin.

Digitized by Google

M. Buache préſenta auſſi au Roi une Carte, qui montre toutes les routes, qu'on a tenues juſqu'à préſent pour faire le tour du monde. D'un coup d'œil, on apperçoit dans cette Carte, de combien les nouvelles routes, qu'offre la Carte de M. de Liſle, doivent être plus courtes que celles qu'on ſuit ordinairement.

Depuis quelque tems, on travaille à former une très-belle promenade à l'une des extrémités de la Ville de Poitiers. Les Ouvriers, en y remuant la terre, ont découvert pluſieurs Urnes, les unes de pierre, les autres de verre, fort artiſtement travaillées, dans leſquelles étoient des oſſemens & des cendres. On a trouvé auſſi prés de ces Urnes quelques autres Vaſes, qui renfermoient des Fioles de terre, luttées avec ſoin.

On apprend de Morlaix, que les Navires *l'Union*, *les deux Sœurs* & *la Parfaite*, commandés par les ſieurs Cral, Piquerel & Kerſbieu-Siochan, doivent mettre inceſſamment à la voile, pour ſe rendre à Cadix. Les Lettres de la Rochelle marquent que *l'Eſpérance*, Capitaine Marelle, eſt prêt à partir pour Québec. Selon les avis reçus de Bordeaux, les Bâtimens *l'Infante*, *la Couronne*, *le Mars*, *la Pureté*, *le Faucon*, *la Famille de Jacob*, *l'Aquilon*, *la Vierge*, *l'Aimable Jeanne*, *le Débonnaire*, *la Patience*, *la Nymphe de la Mer*, *la Badine* & *la Sainte-Anne*, ſont arrivés, les huit premiers de l'Iſle de Saint-Domingue, & les autres de celle de la Martinique.

Le 20, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt-douze livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à ſix cens quatre-vingt-trois, & ceux de la Seconde à ſix cens trente quatre.

Le Comte de Sartirane, Ambaſſadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, qui eſt arrivé depuis quel-

Digitized by Google

ques jours à Paris, fut à Compiégne le 20, avec le Marquis de Saint Germain, auquel il succéde. Il eut le 21 une audience particuliere du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté ſes Lettres de Créance. Cet Ambaſſadeur a été conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine & de Monſeigneur le Dauphin, & le lendemain à celles de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde, de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, par M. Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

La Reine aſſiſta le 20 au Salut dans l'Egliſe des Carmelites. Le 22, Sa Majeſté entendit la Meſſe à la Congrégation : Elle ſe rendit le 23 avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Meſdames de France, & le 25 avec Meſdames de France, à l'Egliſe de Saint Jacques, Paroiſſe du Château, pour entendre la grande Meſſe.

Le Roi & la Reine entendirent le 21 la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique, pour l'Anniverſaire de feue Madame la Dauphine Marie-Thérèſe, Infante d'Eſpagne.

Le même jour, le Marquis de Saint-Germain, Ambaſſadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté. Il fut conduit à cette audience par M. Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs, qui le conduiſit enſuite à celle de la Reine & de Monſeigneur le Dauphin, & le lendemain à celles de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe.

Le 23, M. d'Aligre, Préſident du Parlement, fut préſenté au Roi.

Le même jour le Roi & la Reine aſſiſterent aux Vêpres & au Salut dans l'Egliſe de la Congréga-

Digitized by Google

tion. Leurs Majestés assisterent le 25 après-midi aux mêmes Offices dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques, & le Panégyrique de cet Apôtre fut prononcé par M. de la Croix, Curé de Verberies.

Le 23, Monseigneur le Dauphin fit rendre à la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Sainte Aldegonde, Aumônier du Roi.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine partirent le 24 pour retourner à Versailles.

Madame Adelaïde fit rendre le 25 les Pains Benits à la Paroisse du Château, & ils furent présentés par l'Abbé d'Arembure, son Aumônier en Semestre.

Le 20, le 24 & le 26, il y eut Concert chez la Reine.

Le 26, Madame Victoire donna, dans le Monastère des Filles de Sainte Marie, le Voile Noir à la Demoiselle de Beauval, fille de M. de Beauval, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant des Chasses de la Capitainerie de Compiégne.

Le Roi a accordé au Comte de Gramont-Vachere le Gouvernement des Villes & Château de Crest, en Dauphiné, dont le Marquis de Gramont-Vachere a donné sa démission.

La Troisiéme Chambre des Enquêtes, où le Marquis de Nesle a obtenu le renvoi de ses affaires, a rendu le 27 un Arrêt, qui ordonne la visite des Bois du Marquisat de Nesle & d'autres Terres, aux frais de la Direction des Créanciers, & qui commet le Lieutenant Général des Eaux & Forêts de Paris, pour informer des auteurs des dégradations, recevoir les déclarations qui pourront être faites par les habitans des lieux, & en dresser un

Digitized by Google

procès verbal qui sera communiqué au Procureur Général.

Le même jour, le Comte de Sartirane, Ambassadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celle de la Reine, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 28, le Roi prit le divertissement de la chasse au fusil.

Le 29, le Roi & la Reine entendirent la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique, pour l'Anniversaire de la feue Reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV.

La Reine se rendit le 30 à l'Eglise de Saint Jacques, Paroisse du Château, & y entendit la grande Messe.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assisterent l'après-midi au Salut, dans l'Eglise des Jésuites.

Il y eut, le 29 & le 31, Concert chez la Reine.

Le 31, les Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne, célébrerent dans l'Eglise de la Sorbonne un Service solemnel pour le repos de l'ame du feu Duc d'Orleans. Toute la Maison de ce Prince assista à cette cerémonie.

Le Comte de Broglie, que le Roi a nommé son Ambassadeur auprès du Roi & de la République de Pologne, a pris congé de leurs Majestés.

Le 2 Août, Madame Adelaïde a été saignée du pied pour une legere indisposition.

Monseigneur le Dauphin, en rentrant le premier de ce mois à neuf heures du soir, se plaignit d'un mal de tête & d'un leger frisson, & eut des baillemens avec un mouvement de fièvre. Ce

Digitized by Google

Prince pendant la nuit eut un ſommeil interrompu, auquel ſuccéda le 2 au matin un calme apparent. Vers midi, la fiévre augmenta, & comme elle devint très-vive, Monſeigneur le Dauphin fut ſaigné à ſept heures du ſoir, & une ſeconde fois à onze heures. La fiévre, nonobſtant ces deux ſaignées, s'eſt ſoutenue la nuit du 2 au 3 au même degré, & elle a été accompagnée d'accablement & d'un aſſoupiſſement mêlé d'agitation. Le 3 au matin, elle a été plus modérée, mais à midi il y a eu un redoublement, qui a obligé de faire, à trois heures après midi, une ſaignée du pied.

Sur la nouvelle de l'état de Monſeigneur le Dauphin, le Roi eſt parti le 3 de Compiégne en poſte, & Sa Majeſté eſt arrivée à Verſailles entre dix & onze heures du matin.

Le même jour, l'Univerſité fit la diſtribution des Prix, fondés par le feu Abbé le Gendre, & le Parlement y aſſiſta. Cette cérémonie fut précédée d'un Diſcours Latin que prononça M. le Beau, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur de Rhétorique au Collége des Craſſins. M. de Maupeou, Premier Préſident du Parlement, donna le premier Prix. Les autres Prix furent diſtribués par M. Guerin, Recteur.

On apprit le 4 de Verſailles, que vers les cinq heures du matin, Monſeigneur le Dauphin avoit été ſaigné une ſeconde fois du pied. Une demie heure après cette quatriéme ſaignée, ce Prince prit un lavage émétiſant, qui a produit des évacuations. Les Médecins, ſoupçonnant la petite vérole, ont adminiſtré les remédes propres à favoriſer l'éruption. Quelques boutons qui ont paru, ont confirmé le prognoſtic.

Le même jour, à cinq heures du matin, la Reine accompagnée de Meſdames Sophie & Loui-

Digitized by Google

se, arriva de Compiégne à Verſailles. Madame Adelaïde & Madame Victoire y arriverent à une heure après midi.

La Dame de Couhé de Luſignan, qui plaidoit en réclamation de vœux, contre la Dame de Saint-George, ſa ſœur, & contre les Religieuſes du Tiers-Ordre de Saint François, établies à Poitiers, a gagné ſa cauſe à la Grande Chambre, & par Arrêt du 31 du mois dernier, rendu au rapport de l'Abbé Langlois, Conſeiller Clerc, ſes vœux ont été déclarés nuls, & ſes Parties condamnées aux dépens.

Une Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts, vient d'être établie à Beſançon par Lettres Patentes de Sa Majeſté. Cette Compagnie ſera compoſée de quarante Académiciens, du nombre deſquels ſeront toujours le Gouverneur de la Province, le Lieutenant Général qui y commandera en l'abſence du Gouverneur, l'Archevêque de Beſançon, le Premier Préſident du Parlement, & l'Intendant. Les Aſſemblées ſe tiendront au Palais de Granvelle, qui eſt actuellement l'Hôtel du Gouvernement. Le Duc de Tallard, Gouverneur de Franche-Comté, & Protecteur de l'Académie, a fondé deux Prix, l'un de trois cens cinquante livres, pour un Diſcours d'Eloquence; l'autre de deux cens cinquante pour une Diſſertation hiſtorique ou critique, dont les ſujets ſeront donnés par l'Académie.

Le 3, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt ſept livres dix ſols. Les Billets de la Premiere Loterie Royale, & ceux de la Seconde, n'ont point de prix fixe.

Don Jaime Maſſones de Lima, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi d'Eſpagne, eut le 6 ſa premiere audience particuliere du Roi,

à.

Digitized by Google

à laquelle il fut conduit, ainsi que le 8 à celle de la Reine par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

L'éruption de la petite verole de Monseigneur le Dauphin, s'étant faite aussi heureusement qu'on pouvoit le desirer, la suppuration commença la nuit du 5 au 6 par les boutons du visage & de la poitrine. Elle a continué avec succès. Cependant Monseigneur le Dauphin a eu tous les soirs quelque augmentation de fiévre, & ce Prince a été fort agité pendant la nuit du 9 au 10. La suppuration fut universelle, & les boutons de bonne qualité. Le 10, depuis cinq heures du matin, la fiévre diminua, la moëteur se rétablit, & la tête se rendit plus libre.

Le 27 Juillet dernier, les Vaisseaux *le Duc de Chartres* & *le Saint Priest*, appartenant à la Compagnie des Indes, arriverent au Port de l'Orient. La charge de ces Bâtimens, & celle du Vaisseau *le Montaran*, qui est arrivé le 19 Juin, consiste en deux cens cinquante mille cent quarante sept livres de thé verd, onze cens vingt sept mille seize livres de thé bouy, quinze mille cinq cens quatre livres de thé d'autre qualité, cent soixante-deux caisses de porcelaines, sept cens vingt-huit cabarets vernis, cinquante-sept caisses de lacque en feuilles, & une grande quantité d'étoffes de soye, de toiles de coton, & d'autres marchandises.

Suivant les avis reçus de Marseille, les Bâtimens, arrivés dans ce Port depuis le 19 Juillet dernier, sont le Vaisseau *l'Espérance*, venant de Cadix, avec un chargement de bled, Capitaine Jacques du Pin; la Pinque *le Sain Jean l'Evangeliste*, partie de Safia, côte d'Afrique, & chargée de diverses marchandises, Capitaine Paul Giraud; la Corvette *le Saint Joseph*, arrivée de Sour, Capi-

Digitized by Google

taine Jean-François Amic, & la Corvette *la Marie-Thereſe*, venant de Smyrne, Capitaine Nicolas Reboul.

M. Romas, Lieutenant Aſſeſſeur de Nerac, dans le Bazadois, & Correſpondant de l'Académie de Bordeaux, écrit qu'ayant réitéré pluſieurs fois les Expériences, concernant l'analogie du tonnerre avec la matiere électrique, il a toujours éprouvé les mêmes effets, dont on a rendu compte au Public. Il ajoute, comme une particularité digne d'attention, qu'après un orage qui s'étoit formé loin de Nérac, & qui ne s'y étoit annoncé que par un bruit ſourd, & par quelques gouttes de pluye aſſez groſſes, le Soleil étant dégagé de nuages & le Ciel très-clair, les barres de fer furent électriſées. M. Romas, ſans ſortir de ſa chambre, fut averti de leur électriſation par le ſon de deux petites cloches qui répondoient à ces barres, & que l'attraction & la répulſion de l'Electricité fait ſonner. Il vient d'adreſſer à M. de Secondat, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Bordeaux, une Lettre, dans laquelle il propoſe de nouveaux moyens de ſe garantir du tonnerre.

Une Lettre écrite de Sarlat marque que la nuit du 10 au 11 du mois de Juillet, les Paroiſſes de Saint-Front, de Bourniquel & de Pontour, ſituées dans ce Diocéſe ſur la rive gauche de la Dordogne, ont été ravagées par une grêle affreuſe. On trouva ſur les dix heures du matin des grêlons qui, malgré la diminution de leur maſſe, depuis la nuit qu'ils étoient tombés, peſoient encore quatre à cinq livres. Tous les toits des maiſons ont été briſés, & pluſieurs maiſons entierement renverſées. Il n'eſt reſté ſur la terre ni grain, ni paille. La grêle a tout haché; les vignes ont eu le même ſort, & preſque tous les arbres ont

Digitized by Google

été déracinés. Des Procès-verbaux de ce désastre ont été dressés par ordre de la Cour, & l'Intendant de la Province est actuellement occupé à chercher les moyens de faire subsister les habitans de ces trois Paroisses.

On mande de Châteauneuf, en Charolois, qu'on a trouvé dans le Domaine du Roi un trésor estimé environ cinquante mille livres. Il consiste en Ustenciles d'argent, Vases, Médailles & anciennes Monnoyes. Parmi les Médailles est un Médaillon d'or, sur lequel sont représentés les Anglois battus & chassés de France.

Le 9, les Actions de la Compagnie des Indes, étoient à dix-huit cens quatre-vingt-quinze livres; les Billets de la Premiere Lotterie Royale à six cens quatre-vingt-sept, & ceux de la Seconde à six cens trente-deux.

Une Statue, de onze pieds de haut, représentant la *Santé*, fut fondue le 8 d'Août à la Fonderie de l'Arsenal, par M. Jean-Baptiste le Moyne, Sculpteur ordinaire du Roi, & Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; & par M. Gor, Commissaire Général des Fontes de l'Artillerie. Cette opération, à laquelle ont assisté plusieurs des principaux connoisseurs en matiere de fonte, a eu un entier succés. Après le dépouillement du moule, il ne s'est trouvé aucun défaut sur la Figure, & l'on peut la regarder comme une des plus parfaites en ce genre, qui ayent été coulées d'un seul jet. Elle est destinée, ainsi qu'une autre Statue qui représentera la Province de Bretagne, à accompagner, la Statue pédestre du Roi, qui doit être placée à Rennes par les ordres des Etats de la Province.

Don Jaime Masones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi d'Espa-

Digitized by Google

gne, eut le 10 audience de Monſeigneur le Duc de Bourgogne de Madame, & de Madame Adelaïde. Cet Ambaſsadeur fut conduit à ces audiences, ainſi que le lendemain à celles de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, par M. Dufort, Introducteur des Ambaſsadeurs.

Le Roi chaſsa le 11, pour la premiere fois depuis la maladie de Monſeigneur le Dauphin.

Il y eut le même jour grand couvert chez la Reine, & Sa Majeſté tint le 16 appartement.

Le 14 Monſeigneur le Dauphin prit médecine, & changea de linge & de lit. Ce Prince dormit neuf heures la nuit ſuivante. Le 16, il ſe trouva abſolument ſans fiévre, & il fut purgé pour la ſeconde fois. Tout continua les jours ſuivans d'annoncer ſa parfaite convaleſcence. A de vives allarmes ſuccéda une joie générale, celle de leurs Majeſtés & de la Famille Royale fut inexprimable, & l'on ne fut plus occupé qu'à rendre à Dieu des actions de graces, d'avoir accordé la conſervation de Monſeigneur le Dauphin aux vœux de toute la Nation. Madame la Dauphine, tant que ſon auguſte Epoux a été en danger, n'a point quitté le chevet du lit de ce Prince. Le courage qu'elle a montré, & les tendres ſoins qu'elle a pris d'une vie ſi précieuſe, ſeront à jamais gravés dans la mémoire & dans le cœur des François.

Le 15, Fête de l'Aſsomption de la Sainte Vierge, le Roi & la Reine, accompagnés de Meſdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château la grande Meſse, célébrée par l'Evêque Duc de Laon, & chantée par la Muſique. Leurs Majeſtés aſſiſterent l'après-midi aux Vêpres & à la Proceſſion, auſquelles le même Prélat officia.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Archevêque de Rouen, ſon Grand Aumônier.

Digitized by Google

Le même jour, le Baron de Scheffer, que le Roi de Suéde a nommé son Ministre Plénipotentiaire pour résider auprès de Sa Majesté, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à Sa Majesté sa Lettre de créance. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par le même Introducteur.

Le même jour, M. Durini, Archevêque de Rhodes, Nonce Ordinaire du Pape, eut une audience de Monseigneur le Duc de Bourgogne, dans laquelle il présenta M. Branciforte, Nonce Extraordinaire. M. Durini fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de Madame, par le même Introducteur.

Le même jour, Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la Procession solemnelle, qui se fait tous les ans à pareil jour, en exécution du vœu de Louis XIII. se fit avec les cérémonies ordinaires, & l'Archevêque de Paris y officia. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, y assisterent.

Ali Effendi, Envoyé de la Régence de Tripoli, fut conduit le 16 à Versailles, & présenté au Roi par M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Marine. Cet Envoyé a fait à Sa Majesté le Discours suivant: » *Très-Haut, Très-invincible & glorieux Empereur*, le » Pacha de Tripoly, mon Maître, m'envoye aux » pieds du Trône de Votre Majesté Impériale, » pour l'assurer dans le plus profond respect, de » la sincére douleur que lui ont causée les désordres & les insultes que quelques-uns de ses Corsaires ont commis, contre ses intentions & sa

Digitized by Google

» volonté, envers le Pavillon de France, & qui » avoient juſtement offenſé Votre Majeſté Impé- » riale. Le Pacha, mon Maître, en demande, » pour les coupables grace & pardon à Votre » Majeſté Impériale, & la ſupplie d'effacer de ſa » mémoire le ſouvenir du paſſé, en faveur des » fortes aſſurances qu'il lui donne, tant en ſon » nom qu'en celui de la Régence, que les Corſai- » res de Tripoly ne lui donneront plus le moindre » ſujet de plainte, ou qu'ils en ſubiront telle peine » qu'il plaira à Votre Majeſté Impériale d'exiger. » Votre Majeſté Impériale peut juger de la réſolu- » tion où eſt le Pacha de ſévir contre ceux qui » oſeront enfraindre les ordres rigoureux qu'il a » donnés à ce ſujet, par les ſatisfactions qu'il a » faites à Votre Majeſté Impériale, en préſence du » Commandant de ſes Vaiſſeaux, & qu'elle a eu » agréable d'accepter. Quoiqu'elles ayent été ré- » glées conformément aux deſirs de Votre Ma- » jeſté Impériale, le Pacha les auroit encore por- » tées plus loin pour lui plaire, & lui marquer » une entiere ſoumiſſion, ſi la conſtitution de ſon » Pays lui avoit permis de le faire ſans riſque. » Mais il n'en eſt pas moins diſpoſé à donner en » toute rencontre à Votre Majeſté Impériale les » plus fortes preuves de l'envie qu'il a de mériter » ſes bontés, ſa bienveillance, & ſa puiſſante pro- » tection. Comblé des faveurs & des graces que » j'ai reçues dans les Etats de Votre Majeſté Im- » périale, depuis le ſéjour qu'elle m'a permis d'y » faire, j'aſpirois après le moment où j'aurois le » bonheur de paroître devant elle, & d'admirer » les auguſtes qualités qui ont porté ſon nom au- » delà des mers, autant que ſes triomphes & ſes » victoires. La majeſté & la douceur de ſes re- » gards qui annoncent ſa clémence, me flattent

Digitized by Google

» qu'elle daignera recevoir avec bonté les hom-
» mages de ma vénération profonde, & me per-
» mettre de rapporter au Pacha, mon Maître,
» après avoir exécuté ſes ordres auprès de Votre
» Majeſté Impériale, les aſſurances du retour de
» ſes bonnes graces. Pourrois-je ne pas m'en-
» hardir à les lui demander, dans l'heureuſe con-
» jonćture où une faveur marquée du Tout-Puiſ-
» ſant vient de rendre à Votre Majeſté Impériale
» un Prince, qui lui eſt d'autant plus cher, que ſa
» conſervation doit aſſurer à ſes Sujets la conti-
» nuation du bonheur, dont ils jouiſſent ſous ſon
» Regne : j'oſe mêler ma voix à celle de tout un
» peuple, qui a porté ſes vœux au Ciel pour la
» précieuſe ſanté de Monſeigneur le Dauphin. Il
» ne me reſtera rien à deſirer, ſi, après avoir été
» l'inſtrument dont le Pacha, mon Maître, s'eſt
» ſervi, pour s'humilier aux pieds de Votre Majeſté
» Impériale, je puis être honoré d'un regard fa-
» vorable de ſa part. L'après-midi du même jour,
Aſi Effendi fut conduit dans les Jardins de Verſailles & de Trianon, pour en voir les eaux & les differentes beautés.

Il y eut pendant quelques jours chez M. Saly, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, un très-grand concours, pour voir la ſtatue du Roi, que cet habile Sculpteur a faite pour la Ville de Valenciennes. Cette Statue eſt de marbre, & a neuf pieds de hauteur. Le Roi eſt repréſenté en pied, donnant ſes ordres de la main droite, & tenant de la gauche ſon épée avec une branche d'olivier. Sa Majeſté eſt vêtue à la Romaine, & couronnée de laurier, & a pour attribut une Colonne, ſymbole de la force. Le pied-d'eſtal, ſur lequel on poſera la Statue, ſera orné de deux bas-reliefs de bronze, repréſentans l'un la Bataille de Fontenoy,

Digitized by Google

l'autre l'entrée du Roi dans Valenciennes. On placera sur le même pied-d'estal deux inscriptions, & les Ecussons des Armes de France & de la Ville. Le 20 ou le 21, la Statue sera embarquée au Port de la Conférence. Elle descendra la riviére jusqu'à Conflans Sainte-Honorine, remontera l'Oise jusqu'à Choigny, ira par le Canal jusqu'à Saint Quentin, & de-là sera conduite par terre jusqu'à Valenciennes, où elle sera mise dans la principale Place. Le Prince de Tingry, Lieutenant Général de la Province de Flandre, & Gouverneur de Valenciennes, se dispose à partir pour aller faire les honneurs de cette cérémonie.

L'année prochaine, M. Saly, dont le nom n'est pas moins connu dans les pays étrangers qu'en France, doit se rendre à Coppenhague, pour faire une Statue Equestre de Sa Majesté Danoise.

Les Médecins & les Physiciens ont, dans un Phénomène qui attire l'attention de Paris, un ample sujet d'exercer leurs réflexions. Depuis cinq ans, la nommée Supiot, femme d'un Artisan, est affectée d'un amoliſſement successif des os. La maladie a commencé par les jambes, a passé ensuite au reste du corps, & gagne maintenant les os de la tête. On a eu quelques exemples de semblables maladies, mais on ne se souvient d'aucune, qui ait produit les effets extraordinaires qu'éprouve la femme dont il est question. C'est M. Dupouy, Membre du Collége de Chirurgie, qui prend actuellement soin de cette malade.

Il s'est débité en un seul jour à la derniere Foire de Beaucaire plus de 4500 quintaux de soye grêze d'Alais. Celle de la premiere qualité s'est vendue 21 liv. 10 sols, celle de la seconde, 20 liv. 15 sols, & celle de la troisiéme, 20 liv 5 sols. Les Fabriques d'étoffes de soye travaillent beaucoup plus que l'année derniere.

Digitized by Google

Le 17 le Roi partit pour Choisy.

Le même jour, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quatre-vingt dix livres; les Billets de la premiére Lotterie Royale à six cens quatre-vingt quatre, & ceux de la seconde à six cens trente-cinq.

MARIAGES ET MORTS.

LE 25 Mai, Messire Thomas-Charles de Morant, Colonel des Dragons de la Reine, épousa Anne-Françoise de la Bonde d'Iberville, & leur contrat avoit été honoré le 8 de la signature du Roi, de la Reine & de la Famille Royale. La célébration du mariage se fit près Rouen, chez le Président de la Londe, oncle de la mariée.

M. de Morant, qui porte pour armes *d'azur, à trois cormorants, 2 en chef, & 1 en pointe, l'Ecu timbré d'un casque*, avec cette devise, *A candore decus*, est issu de Thomas de Morant, Chevalier, Seigneur du Mesnil-Garnier, d'Etervil.e & de Rupiere, qui mourut Conseiller d'Etat en 1621. Il avoit épousé en 1578 Mariolle Morelle, dont il laissa trois filles & deux fils, sçavoir, Thomas de Morant, Baron du Mesnil-Garnier, & Gaspard, Baron de Rupierre. La branche de celui-ci est fondue dans Charles-François de la Bonde, Chevalier, Seigneur d'Iberville, pere d'Anne-Françoise d'Iberville, dont nous annonçons le mariage. La premiere des trois filles épousa Jacques de Cauvigny, Chevalier, Seigneur dudit lieu & de Vierville. La deuxiéme, appellée Jeanne, épousa Charles de Becdeliévre, Chevalier, Seigneur d'Ocqueville, dont est descendu le Marquis de Cany. La troisiéme, appellée Magdeleine, épousa Pierre

Digitized by Google

Boutin, Chevalier, Seigneur de Victot, Baillif de Caën.

Thomas de Morant, Chevalier, Seigneur & Baron du Mesnil-Garnier, d'Eterville, de Courceuls & d'Orbeville, épousa en premieres nôces Jeanne de Cauchon de Trelon, fille de Laurent Cauchon, Chevalier, Seigneur de Brienne, & de Dame Anne Brulard de Silleri; & en secondes, le 17 Septembre 1624, Françoise de Vieuxpont, fille de Jean de Vieuxpont & de Dame Marie-Catherine de Beaufremont. Il eut d'Anne Cauchon sa premiere femme, un fils nommé Thomas, dont il sera parlé ci-après, & une fille appellée Anne, mariée à Louis Olivier, Marquis de Leuville. Elle substitua à N... de Givry son neveu, la terre de Leuville, à condition d'en porter le nom & les armes. Sa seconde femme Françoise de Vieuxpont le fit pere d'un fils qui a continué la branche d'Eterville de Morant, établie près Caën. Il fonda & dota en 1620 un Couvent de Jacobins à la Terre du Mesnil-Garnier; il fonda aussi la même année les prix qui se distribuent au Collége des Jesuites de Caen, & mourut en 1661 Grand Tréforier Commandeur des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat.

Thomas de Morant, Baron du Mesnil-Garnier, fit ériger le Mesnil-Garnier en Marquisat pour son nom. Il épousa en premieres nôces Catherine Bordier, dont il eut un fils mort, sans postérité, Premier Président du Parlement de Toulouse; & en secondes avec Marie Aveline, dont il eut une fille mariée au Marquis de Givry; & en troisiémes avec Louise le Meneust de Brequigny, fille de Jean & de Susanne de Coetlogon. De ce dernier mariage naquit en 1692 Thomas-Gui de Morant, Comte de Penses, lequel mourut le 23 Juillet 1722 Lieutenant-Colonel du Régiment de Lasay, avec bre-

Digitized by Google

vet de Colonel. Il avoit épousé Anne-Joseph de Kerninon, dont il eut Thomas-Charles-Marie de Morant, Comte de Penses, allié en 1726 avec Gabrielle-Félicité de la Riviere, fille de Charles-Yves-Jacques de la Riviere, Comte de Ploeuc, & de Marie-Françoise-Céleste de Paulmy d'Argenson, dont est né M. de Morant qui a donné lieu à cet article. Voyez l'Hist. des Grands Officiers, tome IX. pag. 321.

Messire Charles-Louis de Preisac de Marestan, Comte d'Esclignac, Mestre de camp de Cavalerie, fils de feu Messire Jean-Emeric de Preisac de Marestan, Marquis d'Esclignac, & de feue Dame Louise de Tilladet-Castagnet-Narbonne-Lomagne de Fimarcon, a épousé Dame Elizabeth Therese-Marguerite Chevalier, veuve de Messire Charles-Louis Kadot de Sébeville, Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde de Sa Majesté.

Messire Henri d'Harcourt, Comte de Lillebonne, fils d'Anne-Pierre Duc d'Harcourt, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de feue Dame Thérese-Eulalie de Beaupoil, a été marié le 13 Juin à Françoise-Catherine-Scholastique d'Aubusson de la Feuillade, fille de feu Messire Hubert-François d'Aubusson, Vicomte de la Feuillade, Mestre de Camp du Régiment de Cavalerie de Royal-Piémont, & de Dame Catherine-Scholastique Bazin de Bezons. La Bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'Evêque de Carcassonne dans la Chapelle particuliere du Marquis de Lambert. Leur contrat de mariage avoit été signé le 8 par Leurs Majestés & par la Famille Royale. Le Comte de Lillebonne est Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de camp d'un Régiment de Dragons.

Le 14 Juin Messire François de Barague de Gar-

Digitized by Google

douge, Marquis de Belleſtat, Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes de Berry, fut marié à Demoiſelle Marie Charlotte de Rouſselet de Châteaurenaud, fille de feu Meſſire Emmanuel de Rouſselet, Comte de Châteaurenaud, & de Dame Anne-Julie de Montmorenci.

Meſſire Louis-Joſeph Marquis de Querhoent-Coetanfao, Brigadier des Armées du Roi, & Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-légers d'Anjou, épouſa le 14 Juin Demoiſelle. Félicité de Lopriat de Donges, fille de Meſſire Guy-Marie de Lopriat, Comte de Donges, Maréchal des camps & armées de Sa Majeſté, & de Marie-Louiſe de Roye de la Rochefoucauld.

Il eſt fils de Louis-René de Querhoent, Seigneur de Locmaria, qui avoit épouſé le 3 Avril 1717 Marie de Rumeau, décédée en Mars 1723.

Louis-René avoit pour ayeul Claude ſecond, fils de Charles, Seigneur de Coetanfao, dont le fils aîné François III. étoit ayeul des deux derniers Marquis de Coetanfao, oncles maternels du Comte du Rumain, qui en a hérité le 9 Avril 1744 par la mort du premier mari de la Princeſſe d'Elbœuf.

La Maiſon de Querhoent eſt des anciennes du Minihy de Saint-Pol, Evêché de Leon, où le Château de Querhoent eſt ſitué, poſſédé par les Seigneurs de Koetanſcourt, auſquels il eſt venu de la Maiſon de Kerjan, qui l'avoit eu par ſucceſſion depuis le mariage d'Iſabeau, héritiere de Querhoent, avec Henri de Nevet, contracté le 16 Février 1452.

Pierre de Querhoent, oncle de l'héritier, étoit le quatriéme ayeul d'Olivier de Querhoent, Sire de Kergournadec, à cauſe de ſa mere dont il prit les armes. Il épouſa le 7 Octobre 1559 Marie de

Digitized by Google

Ploeuc, Dame & héritiere de Coetanfao, & fut pere de Charles, trisayeul du Marquis de Querhoent-Coetanfao, qui a donné lieu à cet article.

Les armes de Querhoent sont, *lozangé d'or & de sable.*

Messire Nicolas-Elie-Pierre Camus de Pontcarré de Viarme, fils de Messire Jean-Baptiste-Elie Camus de Pontcarré, Intendant de Bretagne, fut marié le 22 à Demoiselle Angelique-Elisabeth Camus de Pontcarré, fille de Messire Geoffroy Macé Camus de Pontcarré, Premier Président du Parlement de Normandie, & de Dame Marie-Marguerite-Elizabeth de Bauffan.

Le 13 Avril dernier est morte à Paris Demoiselle Marie-Magdeleine de Vion de Cottainville, & a été inhumée à S. Jacques du Haut-pas sa Paroisse. Elle étoit née le 14 Février 1715, & étoit fille de Messire Guy de Vion, Chevalier, Seigneur de Cottainville, d'Abbeville & autres lieux, Capitaine dans le Régiment Royal-Artillerie, & de Dame Marguerite Grignon. Elle a un frere qui est Chevau-leger de la Garde de Sa Majesté. Elle étoit cousine des Messieurs de Vion de Gaillon & de Vion de Tessancourt, & avoit épousé le 16 Mai 1744 Messire Claude-Joseph Darc, Gentilhomme du Comté de Bourgogne.

Messire Jean-François de Macheco de Premeaux, Evêque de Couserans, & Abbé de l'Abbaye de Sainte Marguerite, Ordre de S. Augustin, Diocèse d'Autun, est mort en son Diocèse à la fin d'Avril, âgé de soixante ans. Il avoit été Agent général du Clergé en 1710; le Roi lui avoit donné l'Abbaye de Sainte Marguerite, & l'avoit nommé en 1726 à l'Evêché de Couserans, & il avoit été sacré le 12 Janvier 1727

Françoise-Antoinette Kadot de Sebeville, épou-

Digitized by Google

se de Louis Marquis de Mailly, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, mourut à Chaillot le 28 Mai, âgée de vingt-six ans.

Messire Pierre de Guyet, Vicaire général de l'Evêché de Beziers, & Abbé de l'Abbaye de Villemagne, Ordre de S. Benoît, même Diocèse, est mort à Beziers le 19 Mai, dans la quatre-vingt-septiéme année de son âge.

Messire Jean-Gabriel de Mazancourt, Doyen de l'Eglise de Noyon, & Abbé de l'Abbaye de la Réau, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Poitiers, est mort à Noyon le 27 Mai, âgé de quarante-un an.

Le sieur René-Pierre de Villeneuve, Bourgeois de Paris, est mort le 9 Juin sur la Paroisse de S. Etienne du Mont dans la cent deuxiéme année de son âge.

Le sieur Charles-Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, mourut en cette ville le 14 Juin, âgé de cinquante-huit ans. Il étoit Directeur & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Le 18 Juin mourut à Paris Louis-Vincent Comte de Goesbriant, Gouverneur d'Aire, Maréchal de camp. Il avoit épousé le 27 Décembre 1714 Marie-Rosalie de Chastillon, morte à quarante-neuf ans le 29 Décembre 1736, dont il laisse trois filles, sçavoir; Marie-Rosalie, mariée en 174 à Joseph Durey, Marquis du Terral. N. . . . . mariée en Avril 1743, à N
de Montfaucon, Marquis de Vissec, Exempt des Gardes du Corps du Roi, mort en sa vingt-uniéme année, le 6 Juillet 1744, d'une blessure au Siége d'Ypres. Il ne laisse point d'enfans. N
qui épousa en Février 1744, N

Digitized by Google

Suffren, Marquis de Saint-Tropez, dont une fille.

Le Comte de Goesbriant étoit fils de Louis-Vincent Marquis de Goesbriant, le 4 Mai 1744 Sous-Doyen des Chevaliers des Ordres du Roi, Lieutenant Général, & de sa premiere femme Magdeleine Desmaretz, morte le 8 Mai 1736.

Ce dernier avoit pour frere puîné Jean-Charles de Goesbriand, qui a laissé de Gillette-Urbane de Bussic, 1°. le Vicomte de Goesbriand qui sert en Provence; 2°. Charles-Jean-Samuel, qui étoit Cadet de Marine en Décembre 1726; & deux filles Mathurine-Gabrielle & Gillette-Urbaine.

Le nom de Goesbriand est connu avant le treiziéme siécle en Bretagne; les armes sont *d'azur, à une face d'or.*

Le 19 Juin 1752 François-Louis de Louet de Nogaret de Murat, Marquis de Calvisson, l'un des vingt-quatre Barons des Etats de Languedoc, est mort en son Château de Marsillargues dans cette Province, âgé de trente-huit ans.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Gautier, Penſionnaire du Roi, à l'Auteur du Mercure.

Rien, Monſieur, ne m'a plus ſurpris que les expreſſions peu ménagées d'une Lettre inſerée au Mercure d'Août dernier, page 209. *M. Gautier*, dit on ſans aucun fondement, *ne ſe fait point de ſcrupule de défigurer & de changer les diſſertations qu'il ramaſſe & qu'il ſe donne la peine d'habiller à ſa fantaiſie. Tous les ſecrets des Arts, les nouvelles découvertes, les diſputes des Philoſophes & des Artiſtes Modernes ſont dans ce cas. Je laiſſe à juger*, dit l'Academicien de Lyon, *ſi cet ouvrage doit être auſſi utile au Public qu'il pourroit l'être.*

Comme il s'agit d'un fait qui ne ſe peut juſtifier que par l'expoſition du fait même, j'aurois volontiers ajouté, s'il avoit été poſſible, à ma Lettre la piéce dont il s'agit, telle qu'elle m'a été remiſe, avec toute la ſéchereſſe & la dureté qui la décorent, & j'aurois auſſi mis en marge quelques mots qui en adouciſſent un peu les expreſſions, qu'on a pris la liberté d'y ajouter du conſentement de l'Academicien même. Ces corrections ſont dans l'*in*-12. de mes Obſervations. L'Auteur les trouvoit d'abord à ſa *fantaiſie*, il s'eſt enſuite raviſé, & a été, de mon conſentement, chez mon Imprimeur, pour *revoir, corriger & augmenter* dans l'*in*-4°. * ſa diſ-

* *Je fais deux éditions de mes Obſervations, l'une* in-12. *ſans planches, & l'autre* in-4°. *avec des planches coloriées renfermées dans le livre même.*

Digitized by Google

sertation. Ce qui prouve inconteſtablement, 1°. Que j'ai communiqué à l'Auteur les petites corrections que j'avois déja faites. 2°. Que je ne désaprouvois pas celles qu'il vouloit y faire.

La deſcription des Grottes d'Arcy, qui fait le ſujet de l'Obſervation en queſtion, eſt un ſujet, à la vérité un peu rebattu; je ne l'ai acceptée que par complaiſance, ayant par moi-même quantité de matériaux plus intéreſſans, où je défie qui que ce ſoit d'y revendiquer une ſyllabe. Il y a certainement un peu de malice de la part de l'Auteur de me faire aujourd'hui une querelle ſur les changemens qu'il prétend que j'ai faits dans ſon Ouvrage ſans ſa participation: On verra dans la quatriéme partie de mes Obſervations du cours de cette année 1752. la nature de ces changemens. En attendant, j'ai l'honneur de vous aſſurer que parmi les Sçavans qui m'ont communiqué des remarques plus eſſentielles que celles-ci, & que j'ai ſoin de ſéparer des miennes, il ne s'en trouvera pas un ſeul qui s'aviſe de me faire un pareil reproche, & je puis vous proteſter, Monſieur, que je n'aurois garde, au contraire, de toucher aux écrits que l'on me confie, ſans le conſentement de leurs Auteurs. Je ſuis trés-parfaitement,

Monſieur,

Votre très-humble ſerviteur,
GAUTIER.

Paris 10 *Août* 1752.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Bruhier, à l'Auteur du Mercure.

L'extrait avantageux que vous avez fait, Monsieur, de l'ouvrage de M. Louis, intitulé *Lettres sur la certitude des signes de la mort, où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivans*; la profusion avec laquelle on en a semé les affiches à Paris, & même à Versailles; l'affectation avec laquelle on le vente en une infinité d'endroits, me paroissent si préjudiciables aux interêts de la vérité, & par une suite nécessaire, au bien public, qu'en attendant qu'il paroisse une réponse, à laquelle je sçais qu'on travaille, & que les circonstances me permettent d'y répondre moi-même, je crois devoir vous donner une idée sur la maniere dont je dois le faire, avec priere de l'employer dans votre Mercure. L'objet est trop interessant, & vous êtes trop ami de l'humanité, pour que je doute que vous le fassiez.

Je démontrerai donc à M. Louis, 1°. Qu'il ignore les premiers principes de la critique. 2°. Que je n'ai point tronqué le passage de Celse, & que ce n'est pas ma faute s'il ne l'a point entendu; 3°. Qu'il lui convient moins qu'à tout autre de faire ce reproche, puisqu'il tronque *exprès*, & *très-exprès*, mes preuves pour n'avoir pas l'embarras d'y répondre. 4°. Que quoiqu'il ait bien lû mon ouvrage, il n'en connoit pas l'objet; objet que je m'attacherai à spécifier si clairement, que personne ne pourra s'y méprendre à l'avenir. 5°. Qu'il ne combat qu'un fantôme qu'il s'est fait. 6°. Que les

Digitized by Google

signes caractériſtiques de la mort, qu'il donne, ne ſont rien moins que certains, & que celui qui lui paroît le plus infaillible l'eſt moins que l'autre. 7°. & enfin, je releverai dans ſon ouvrage bien des fautes moins eſſentielles, mais qui lui donnent un mérite auprès de ceux qui ne le connoiſſent pas, ou qui ne ſont point en état d'en juger. C'eſt au Public à voir ſi un ouvrage de la nature de celui-là eſt bien propre *à raſſurer les citoyens* judicieux *de la crainte d'être enterrés vivans.* Le plutôt que vous pourrez employer cette Lettre ſera le mieux pour le public & pour moi. Je ſuis, &c.

A Paris le 21 *Juillet* 1752.

LETTRE

De M. Louis, à l'Auteur du Mercure au ſujet de la précedente.

MONSIEUR,

Je ne doute pas qu'on ne voye avec plaiſir les engagemens que M. Bruhier prend avec le public ſur une matiere auſſi importante que l'eſt celle que nous avons traitée l'un & l'autre. Il dit que mon ouvrage eſt vanté en une infinité d'endroits. Je ſçavois qu'il a été reçu favorablement, & j'ay été d'autant plus flatté des ſuffrages qu'on lui a accordés, qu'il n'ont pu être l'effet d'aucune illuſion. On connoiſſoit tout le mérite de l'ouvrage de M. Bruhier ſur *l'incertitude des ſignes de la mort.* La prévention étoit en ſa faveur: les choſes ont changé de face, & ſelon M. B. ce ſont *des fautes qui*

Digitized by Google

donnent à mon ouvrage un mérite auprès de ceux qui ne le connoiſſent pas, ou qui ne ſont point en état d'en juger. Le reproche eſt grave, il porte contre le plus grand nombre, dans une matiere miſe à la portée de tout le monde, & jugée contradictoirement. La comparaiſon qu'on a pu faire du traité de M. B. avec le mien ne lui laiſſe pas la reſſource de faire penſer que le public ait jugé ſans connoiſſance de cauſe. Mon ouvrage eſt fondé ſur des faits que les allégations de M. Bruhier ne déterminent pas. Il prétend que j'ignore les premiers principe de la critique : la politeſſe eſt du nombre de ces principes : ſa lettre me donne le droit de lui en rappeller le ſouvenir. Elle me préſente auſſi l'occaſion de me diſculper d'une choſe qui paroît le choquer étrangement : c'eſt *la profuſion avec laquelle on a ſemé les affiches de mon Livre à Paris & même à Verſailles.* J'eſpere que M. Bruhier ſe diſpenſera de traiter ce point *intereſſant* dans les motifs de la réponſe qu'il médite, après l'aveu ſincere que je lui fais, qu'en cela l'afficheur n'a fait vraiſemblablement que ſuivre les ordres du Libraire, & que je ne m'en ſuis mêlé ni directement ni indirectement. Je ſuis, &c.

A Paris ce 4 Août 1752.

Digitized by Google

AVIS.

Il paroit une troiſiéme édition avec privilége du Roi, chez la veuve Lormel, Libraire rue du Foin, à Paris, d'une Diſſertation en forme de lettre ſur l'effet des Topiques, & en particulier ſur celui du ſieur Arnoult contre l'apoplexie, écrite par un Medecin de Paris à un Medecin de Province; l'objet de cette brochure eſt de prouver la vertu de ce celebre remede, l'Auteur y a bien réuſſi, il a ſurtout inſiſté ſur les certificats & l'éloge que feu M. le Cardinal de Polignac a fait de ce remede en pleine Académie, & ſur celui de M. le Duc de Geſvres Gouverneur de Paris, ceux des Gens du métier ſont encore plus importans, on en trouvera ſans nombre; entr'autres ceux de MM. Garnier, Médecin de la Faculté de Paris & premier Medecin du Roi à la Martinique; Tuyard, Medecin à Sens; Mauran, Medecin à Bergerac; l'Archevêque, Medecin à Rouen; le Mercier, Médecin des Hôpitaux du Roi; Wolter, Premier Médecin de l'Empereur Charles VII. Gaulard, Médecin ordinaire du Roi; Sylva, Médecin de la Faculté de Paris & Conſultant du Roi; Santeuil, Médecin de la Faculté de Paris, les Lettres de MM. Lecomte, de la Croix & Fels Medecins, méritent une attention particuliere, par les prodiges qu'elles racontent du Sachet; & le plus autentique de tous, eſt le certificat de feu M. le premier Médecin du Roi, qui confirme la vertu de ce remede, & prouve évidemment que le ſieur Arnoult, Droguiſte, rue Quincampoix, eſt le ſeul & unique poſſeſſeur de ce precieux Topique, & que tous les autres qu'on attribue ſous ſon nom ſont faux, & contrefaits

Digitized by Google

puisqu'il arrive tous les jours des rechûtes d'apoplexie, avec ces faux remedes, qu'au contraire les succès du remede du sieur Arnoult ne se sont jamais démentis depuis plus de 52 ans, puisqu'on n'a jamais pû prouver qu'aucun appoplectique ait eu de rechûte en le portant; ainsi pour la sureté du public, le sieur Arnoult ne commet personne ni à Paris ni en Province pour la distribution de son remede, qui doit être toujours accompagné d'un imprimé signé de sa main.

Nous sommes fâchés d'être obligés de renvoyer au Mercure prochain une Lettre de M. Faure, Professeur Royal de Médecine dans l'Université d'Aix: cet habile Médecin y rend un compte exact & raisonné des différentes maladies qui peuvent être guéries par la machine ingénieuse que le sieur Guerin de Montpellier a inventée & executée dans la rue des Jeûneurs pour l'administration des bains, fumigations & douches de toute espece dans les maladies chroniques. La Faculté de Medecine & les Académies des Sciences & de Chirurgie ont approuvé avec de grands éloges la machine que nous annonçons.

N B. Traduction des Œuvres d'Horace en Vers François, avec des extraits des Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, & des notes pour l'éclaircissement du texte. A Paris chez Nyon fils & Guillyn, quay des Augustins. 1752. 5 vol. *in*-12.

C'est une entreprise importante, & executée avec soin de la part des Libraires. Nous en rendrons compte le mois prochain.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Septembre. A Paris, le 4 Septembre 1752.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Ode au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, 3
Lettre à M. de Voltaire, sur quelques endroits du huitiéme volume de ses Œuvres, *in*-12. &c. 9
Madrigal à Madame la Marquise d'Aubeterre, 33
A la Mémoire d'une Dame morte depuis peu. Poëme Anglois, traduit par M. Desmars, Docteur en Médecine, 34
La Gloire, Ode à M. l'Abbé de Brancas, 47
Lettre à M. le Marquis de *** sur le Roman de Cassandre, 54
Vers à Madame L. D. D. L. V, sur sa convalescence, 59
Lettre de M. de B..., Capitaine au Regiment de B... à M. L C. D. V. 60
Reponse à la Lettre précédente, 62
Conjecture nouvelle, sur la nature de la matiere électrique, à l'Auteur du Mercure, 65
Les Oiseaux & le Dieu du goût. Fable. 72
Lettre d'un Prussien à M. l'Abbé Raynal, sur la Litterature Allemande, 74

Digitized by Google

Vers sur la maladie & la convalescence de Monseigneur le Dauphin. Par M. Marmontel, 95
Mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure d'Août, 109
Enigmes, & Logogriphe, 110
Nouvelles Littéraires, 114
Beaux-Arts, 138
Chanson, 163
Solution du Problême proposé dans le Mercure précédent, 164
Spectacles, 166
Concert Spirituel, 175
Concerts à la Cour, *Ibid.*
Nouvelles Etrangères, 177
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 185
Mariages & morts, 201
Lettre de M. Gautier à l'Auteur du Mercure, 208
Lettre de M. Bruhier à l'Auteur du Mercure, 210
Lettre de M. Louis, au même, sur la précédente; 211
Avis, 213

La Chanson notée doit regarder la page 163

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google